



















DIVAN

DE FÉRAZDAK



---

PARIS. — TYPOGRAPHIE ADOLPHE LAINÉ, RUE DES SAINTS-PÈRES, 19.

---

1982  
Fb

# DIVAN DE FÉRAZDAK

RÉCITS

DE MOHAMMED-BEN-HABIB

D'APRÈS IBN-EL-ARABI

PUBLIÉ

SUR LE MANUSCRIT DE SAINTE-SOPHIE DE CONSTANTINOPLE

Avec une traduction française

PAR

R. BOUCHER

« Oui, Férazdak est un mont escarpé que les  
« chamois ne peuvent gravir. »  
AKHUNDA, *rival de Férazdak.*  
« Sans les vers de Férazdak, le tiers de la  
« langue arabe serait perdu. »  
YOUNES, *le grammairien.*

PARIS  
ADOLPHE LABITTE, LIBRAIRE  
RUE DE LILLE, 4  
1870

412128  
13.543



A LA MÉMOIRE

CHÉRIE ET VÉNÉRÉE

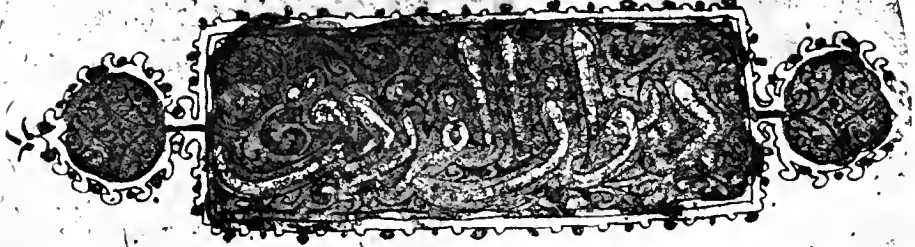
DE MON PÈRE ET DE MA MÈRE







٧٢  
 ديوان شعر الفزدق  
 الذي أملاه محمد بن حبيب  
 ديوان شعر الفزدق  
 الذي أملاه محمد بن حبيب مع شرح بعض الأبيات  
 عبد الفقير اليك علي بن الحسين



فأله



دروس من قصصه سلطان الأعظم وأخاهما الأعظم والملك  
 حاكم الكون من مصر السلطان السلطان السلطان السلطان  
 وصاحبها من سلطان واسكس وتتم نسخة الأدب المصنف  
 استاذنا أعزنا به من العصر أحمد سراج راجه  
 أكرم من المصنف عفاها



FRONTISPICE DU MANUSCRIT DE ST. SOPHIE

## INTRODUCTION.

---

Le divan de Férâzdek n'a jamais été publié en Europe, cependant le nom de ce poète est bien connu de ceux qui se sont occupés de l'histoire ou de la littérature du premier siècle de l'hégire. Né vers la fin du khalifat d'Omar (13-23 de l'hégire, 634-644 après J.-C.), à une époque qui se trouvait donc fort rapprochée des temps du paganisme, âge d'or de la poésie arabe, Férâzdek était déjà *un des poètes de Modhar* lorsque son père Ghâleb le présentait à Ali vers l'an 35 de l'hégire (655 ap. J.-C.). Depuis cette époque jusqu'à sa mort, arrivée l'an 110 de l'hégire, Férâzdek ne cessa de composer, célébrant les khalifes et les guerriers de la conquête musulmane, ou déchirant dans ses satires les révoltés, les officiers tyranniques et ceux qui avaient en le malheur d'exciter sa rage haineuse. En outre, le célèbre grammairien Younes, fils de Habîb, disait : « *Sans les vers de Férâzdek, le tiers de la langue arabe serait perdu.* » Toutes ces circonstances réunies font qu'il n'est guère d'ouvrage historique ni de traité de littérature dans la langue arabe, où l'on ne trouve quelque anecdote sur Férâzdek et quelques-uns de ses vers. Comme M. Caussin de Perceval a publié aussi

dans le *Nouveau Journal asiatique* (1834) trois notices fort intéressantes sur ce poète et ses deux rivaux Akhthal et Djérîr, je me bornerai aujourd'hui à faire connaître le manuscrit qui m'a servi pour cette publication, renvoyant à la fin de mon travail le mémoire historique qui lui servira de préface.

Le seul exemplaire du divan de Férâzdek que j'aie rencontré<sup>1</sup> est un volume donné par le sultan Mahmoud à la précieuse bibliothèque attachée à la mosquée de Sainte-Sophie de Constantinople. C'est un livre composé de deux cent soixante-quatre feuillets, de format in-octavo, qui contient la rédaction du grammairien Mohammed, fils de Habîb; ce savant avait encore réuni les deux ouvrages suivants : *Luttes entre Djérîr et Férâzdek* تَعَارِيضُ جَرِيرٍ وَفَرَزْدَقٍ, et *les Ripostes* (ou *Nakâyedh*) *de Djérîr et de Férâzdek*<sup>2</sup> نِقَائِصُ جَرِيرٍ وَفَرَزْدَقٍ. — On nommait Nakâyedh des réponses composées sur un même mètre et une même rime. — Quelques vers du manuscrit sont accompagnés d'un commentaire qui semble rédigé d'après Mohammed ben Habîb par le grammairien Abou Saïd, et dans lequel on trouve cités les noms des philologues Abou Obéyda, Moufaddhal el-Dhabbi, Ibn el-Arâbi, Sadân, et enfin Abou Ali el-Hirmâzi, c'est-à-dire descendant d'el-Hirmâz (*le Malin*), surnom donné à el-Hâreth, fils de

<sup>1</sup> Je puis affirmer qu'il n'existe aucune autre copie du divan de Férâzdek dans les riches bibliothèques de Constantinople, au moins parmi celles qui sont attachées aux mosquées, et j'ai de fortes raisons de penser qu'il n'y en a pas d'autre exemplaire dans les bibliothèques particulières. On sait combien les Musulmans modernes font peu de cas de l'histoire et de toute poésie qui n'a pas un sens mystique; de plus, l'épithète de réprouvé, شَقِي, donnée par les rigides ulémas au vieux poète omayyade, l'a presque mis au ban de l'islam.

<sup>2</sup> Les Ripostes se trouvent dans la bibliothèque bodléienne (*Catalogus codicum orientaliū Bibliothecæ Academiæ Lugduno-Batavæ*, II, 41, à l'article du divan de Djérîr).

Màlek, fils d'Amr, fils de Témim. Ces érudits avaient sans doute pris pour base de leurs travaux la rédaction qu'el-Moufaddhal Abou Chafkal, ami de Férzdzak dont il était en même temps le rapsode (*Râwi*) et le secrétaire (*Kâteb*), avait faite sous la dictée même du poète.

Cet exemplaire, d'une fort belle écriture, a été exécuté avec un grand soin; les points voyelles y sont presque tous indiqués très-exactement; au milieu et à la fin des cahiers ou korràs كراس, on lit en marge les mots : بلغ العرض ou بلغ عرضا ou بلغ عرض بالاصل ou بلغ مقابلة, qui indiquent que la copie a été confrontée une seconde fois à l'original; on lit même à la marge du quatrième cahier : بلغ العرض وصح والحمد لله : « Comparé à l'original, correct, gloire à Dieu. »

On reconnaît à plusieurs indices que ce volume a été tracé par une main chiite; ainsi, après le nom d'Ali, fils d'Abou Thaleb, on trouve les caractères suivants : عم, abréviation des mots عليه السلام « La paix soit avec lui »; l'argument de la pièce finale est ainsi rédigé : « Éloge d'Ali, fils d'el-Houséin, « *que les prières célestes* صلوات الله soient sur lui et ses ancêtres. » Ces formules, que les musulmans sunnites ont exclusivement réservées pour Mahomet, sont appliquées par les hérétiques chiites aux douze Imâms. On sait d'ailleurs que Férzdzak était tout dévoué à la famille d'Ali; il n'est donc pas surprenant de retrouver les œuvres de ce poète transcrites par un membre de la secte religieuse qui a porté au plus haut degré l'enthousiasme fanatique pour cette race.

Cette copie avait été faite sur un volume d'un très-grand format, ainsi qu'on peut en juger d'après une note marginale au milieu du trente-einquième feuillet, qui est ainsi conçue : « بلغ العرض هذا اخر الجزء الاول من الاصل واول الثاني — Corrigé. — « Fin du premier fascicule de l'original. — Commencement



« du second »; le soixante-huitième feuillet porte encore une observation analogue. — Ce volume semble avoir fait partie d'une collection qui réunissait les œuvres de notre poète à celles de Djérir; cette indication m'est donnée par l'argument d'une poésie adressée à el-Walid lorsque ce khalife enleva aux chrétiens de Damas leur église pour en faire une mosquée; le texte arabe porte ce simple renseignement en ajoutant : Cette histoire a déjà été racontée dans le *divan* de Djérir *وقد مر حديثها في شعر جرير*.

L'exemplaire de Sainte-Sophie ne porte point de date; cependant un des anciens possesseurs de ce beau manuscrit a, selon un usage général en Orient, écrit à la fin de l'ouvrage cette courte note renfermant, avec son nom, la date à laquelle le *divan* de Férzadak était entré dans sa bibliothèque :

في توبته محمد بن موسى بن يونس نسفه الله بالعلم وزينه بالاحكام ملكه في صفر  
في سبعة وستين وستين

« A passé dans les mains de Mohammed, fils de Mousa, « fils de Younes à qui Dieu a donné le bienfait de la science « et la parure de la bonté. Il en est devenu possesseur dans « le mois de Safar de l'année six cent soixante-sept. » (1269 ap. J.-C.)

Il ne me reste plus, pour terminer, qu'à donner la description de la photographie qui ouvre cette publication; c'est la reproduction du recto du premier feuillet de la copie de Constantinople.

Les mots qu'on lit en haut de la page, à gauche, disposés sur deux lignes, dont la première a été rognée par un relieur, sont une formule analogue à celle qui se trouve à la fin de l'ouvrage; à la seconde ligne, restée intacte, on distingue

le nom d'un ancien possesseur de l'exemplaire : « Le pauvre  
« serviteur de Dieu, Ali, fils d'Isa, fils d'Abou 'l-Fath. » Les  
chiffres ٧٢ (72), qui sont en face, servaient à désigner le vo-  
lume dans un ancien catalogue de bibliothèque. Les cinq  
lignes au-dessous de ce chiffre ne sont qu'une même formule  
répétée deux fois :

ديوان اشعار الفرزدق الذى املأه محمد بن حبيب مع شرح بعض الابيات  
« Reeneil des poésies de Férzdzak suivant la dictée de Mo-  
« hammed ben Habîb, accompagnées d'un commentaire par-  
« tiel. » Les deux écussons du milieu de la page sont en or  
avec des arabesques rouges et bleues ; le cartouche supérieur  
porte les mots suivants écrits avec une couleur blanche, gre-  
nue et tombée par place : ديوان الفرزدق « Divan de Férzdzak »,  
et sur la rosace on peut encore lire : عمل محمد بن حبيب عن ابن  
« OEuvre de Mohammed ben Habîb d'après Ibn el-  
« Arâbi. »

Le chiffre qui sépare ces deux ornements est le n° 3,884  
que porte actuellement le volume au catalogue de la bi-  
bliothèque de Sainte-Sophie.

Le cachet à côté du chiffre est celui que le sultan Mah-  
moud a fait apposer sur les livres de toutes les bibliothèques  
lorsqu'il en ordonna la révision pour empêcher des dispari-  
tions qui n'arrivaient que trop fréquemment. On y lit ce  
passage du cantique que le Koran (VII, 41) met dans la  
bouche des bienheureux : « Gloire à Dieu qui nous a conduits  
« en ces lieux. Nous n'aurions pu nous diriger si Dieu ne  
« nous avait pas guidés. » Ces mots surmontent le Thoghra  
ou signature du sultan : محمود خان مظفر دايدا « Mahmoud Khân  
« toujours victorieux. »

L'empreinte oblongue au bas de la page, du côté gauche,

est encore un cachet de sultan qu'il m'a été impossible de déchiffrer. On voit encore un troisième cachet, celui d'un personnage nommé Ahmed Tawfik<sup>1</sup> (appui), qui exerçait autrefois les fonctions de Moufattiéh ou inspecteur des biens des mosquées; ce cachet, rédigé en persan, porte l'inscription suivante :

ای رب بر تو توفیق می کند احمد

« O seigneur, c'est sur toi que met son appui (*Tawfik*)  
« Ahmed. »

Enfin les cinq lignes qu'on lit entre ce cachet et la rosace sont un acte qui constate la donation du sultan Mahmoud; en voici la transcription et la traduction :

قد وقف هذه النسخة ساطاننا الاعظم والخاقان المعظم مالك البحرين والبحرين  
خادم الحرمين الشريفين السلطان بن السلطان السلطان الغازى محمود خان  
وقفنا صحيحا شرعيا لمن طالع واستكتب وتوسم نسبه الادب — اعظم الله تعالى  
شانه واعز اعوانه — حوره الفقير احمد شيخ زاده المفتش بلوقائى الحرمين  
الشريفين غفر لهما

« Notre Sultan magnifique, le Khâkân<sup>2</sup> vénéré, maître  
« des deux terres et des deux mers<sup>3</sup>, serviteur des deux Ha-  
« remis angustes<sup>4</sup>, le Sultan fils de Sultan, le Sultan conqué-

<sup>1</sup> Le mot Tawfik, servant à désigner le secours divin, est un surnom que les Musulmans, qui portent les noms si répandus d'Abdallah et d'Achmed, ajoutent au leur pour se distinguer en implorant la protection du ciel.

<sup>2</sup> Titre des princes de race tartare, équivalant au mot empereur.

<sup>3</sup> La terre d'Europe et la terre d'Asie, la mer Noire et la mer de Marmara, nommée en ture mer Blanche. — Ce titre orgueilleux a été donné aux sultans par allusion à la position de Constantinople au centre d'une croix formée par les deux continents entre ces deux mers.

<sup>4</sup> Les deux villes saintes, la Mecque et Médine. Le mot harem désigne

« rant Mahmoud Khân a donné ce volume en Wakf<sup>1</sup>, sans  
 « retour, et conformément à la loi sainte, en faveur de ceux  
 « qui voudraient l'étudier, le faire copier et respirer le zéphyr  
 « de la littérature.

« Que Dieu très-haut exalte sa majesté et glorifie ses dé-  
 « fenseurs.

« Écrit par le pauvre Ahmed Cheikh Zadèh (fils du cheikh),  
 « inspecteur des Wakf des deux Harems augustes<sup>2</sup>. Que Dieu  
 « lui pardonne ainsi qu'à son père. »

Et maintenant, malgré les difficultés de la tâche que j'a-  
 borde, puisse-je espérer d'avoir rempli les vœux du glo-  
 rieux sultan mieux que les fanatiques successeurs du cheikh  
 Ahmed!

en arabe toute chose sacrée; c'est pour cela que les deux villes saintes des Mu-  
 sulmans sont appelées les Harems de Dieu, parce qu'il est interdit d'y tuer,  
 même les animaux sauvages, et aussi parce que leur enceinte est rigoureu-  
 sement fermée à tout infidèle.

<sup>1</sup> Wakf. Mot dérivé du verbe Wakafa (être arrêté), parce que les biens don-  
 nés aux mosquées sont arrêtés à jamais dans leur circulation mondaine, et  
 appartiennent désormais à Dieu, qui en permet l'usage aux fidèles dans l'en-  
 ceinte de la mosquée.

<sup>2</sup> Le Haraméyn-Moufattechi est le plus élevé des trois magistrats de même  
 grade résidant à Constantinople. C'est lui qui nomme les Moufattechi d'An-  
 drinople et de Brousse; il est lui-même sous la dépendance immédiate du  
 Kizler Aghassi (chef des filles esclaves), le premier des eunuques noirs du sé-  
 rail. (*Tableau de l'empire ottoman*, II, 279, Mouradja d'Ohsson.)

---





# DIVAN DE FÉRAZDAK.

---

AU NOM DU DIEU CLÉMENT, MISÉRICORDIEUX.

---

## I.

Ferazdak est un surnom qui fut donné à Hammâm, fils de Ghâleb, fils de Sassaa, fils de Nâdjia, fils d'Ikâl, fils de Mohammed, fils de Sofiân, fils de Moudjâché, fils de Dârem, fils de Mâlek.

Bahr, fils de Mâlek, autrement nommé Aouf (*bonne fortune*), à cause de sa générosité, devait le surnom de Dârem à l'anecdote suivante.

Quelques personnes vinrent supplier Mâlek d'acquitter pour elles une rançon qu'elles avaient à payer; celui-ci ordonna à son fils Bahr d'apporter une bourse pleine d'argent. Le jeune

<sup>1</sup> Les chiffres arabes en marge indiquent la concordance avec le texte.

homme arriva marchant à petits pas, et chancelant sous le poids : « Il vient en trébuchant (*Darama*) », dit Mâlek; c'est ainsi que son fils reçut le surnom de Dârem. Ce Mâlek était fils de Hanzhala, fils de Mâlek, fils de Zéïd Ménât, fils de Témîm<sup>1</sup>.

Voici les causes qui donnèrent naissance au poëme suivant :

<sup>1</sup> Consulter sur cette généalogie Ibn Doréïd, 142-146; Caussin de Perceval, *Essai sur l'histoire des Arabes avant l'islamisme*, I, tab. XI. Suivant le *Kâmous*, le mot de Férazdak dériverait du persan Pérâzdêh, پرازده, levain.

L'anecdote relative à l'origine du nom de Dârem, appliqué à Bahr, est une de ces traditions si conformes au génie sémitique, et que l'on retrouve à chaque pas dans les légendes arabes et dans la Bible. C'est ainsi que les descendants de Nadhr, fils de Kinâna, furent désignés par le nom, depuis célèbre, de Koréïch, قريش, donné à Kossay, fils de Kilâb, qui le premier les avait réunis (Karracha, قريش) en tribu. De même dans la Genèse, Ismaël, יִשְׁמָעֵאל, prend son nom de ces mots : כִּי שָׁמַע יְהוָה אֶל-נַדְחִי, car Jéhovah a écouté ta douleur. (Gen., XVI, 11.)

Quant à Ménât; c'était une de ces idoles apportées de Syrie par Amr, fils de Lohay; son temple était élevé à Kodâd, près du mont Mouchallal, sur les bords de la mer, à sept milles de Médine; elle était adorée par les tribus d'Azd et de Ghassân, qui lui offraient des victimes et avaient institué en son honneur un pèlerinage qui avait lieu après celui de la Mecque. Les pèlerins qui devaient visiter Kodâd après les cérémonies de la Mecque, ne faisaient point les sept tournées entre les collines Safa et Merwa, souillées, la première par l'idole Nahik (plus libéral que le vent), et la seconde par l'idole Moulhim et Thair (nourrisseur des oiseaux); à Mina, ils commençaient à invoquer Ménât en chantant le cantique *Telbiyé* (Seigneur, me voici); à partir de ce moment jusqu'à la fin des cérémonies, il leur était interdit de s'ombrager, ne fût-ce qu'un instant, sous la porte de leurs maisons. Aussi, lorsqu'une affaire urgente contraignait quelqu'un d'entrer dans sa demeure, il était forcé de pratiquer une brèche dans le mur de derrière de la maison. — Il est fait plusieurs fois allusion dans le Koran à Ménât et à son culte : « Ce n'est point de la piété que d'entrer dans les maisons par derrière. L'homme pieux est celui qui craint Dieu. Peut-être réussirez-vous! » (Koran, II, 185). — « Que pensez-vous d'el-Lât et d'el-Ozza — et de Ménât la troisième idole? » (Koran, LIII, 19, 20). Comme toutes les autres idoles de l'Arabie, Ménât fut brisée par les Musulmans et tomba, selon quelques traditionnistes, sous les coups d'Ali; sous ceux d'Abou Sofîân, fils de Harb, selon d'autres. Un cosmographe persan, Amin Ahmed el-Razi, auteur d'une géographie intitulée *les Sept Climats* هفت اقلیم.

Pendant la trêve <sup>1</sup>, lors de l'affaire des Arbitres, Ali, fils d'Abou Thâleb (que Dieu couvre son visage de gloire!), avait envoyé à

trompé par une consonnance finale et peut-être par ce vers du Boustan de Sadi :

بتي دیدم از عاج در سومانات      مرصع چو در جاهلیة منات

« J'ai vu à Soumanât une idole d'ivoire, inerustée de pierres précieuses, comme l'était Méuât aux temps d'ignorance, »

racontait que l'idole adorée à Soumanât n'était autre que Ménât enlevée à la Kaaba et amenée dans l'Inde au temps de l'apparition de Mahomet. Reinaud, dans son mémoire sur l'Inde, parle aussi de Soumanât, et décompose avec raison le nom de Soumanât en deux mots indiens : Soma (lune) et Natha (maître), c'est-à-dire maître de la lune, une des épithètes de Siva. Cependant il est permis de remarquer la singulière analogie des deux divinités : comme l'emblème de Siva, l'idole arabe était une simple pierre, puis le dieu indien n'était autre chose que le Linga ou symbole de la fécondité. De plus, on sait que les Syriens adoraient le dieu Men (en grec mois, lunaison), ou Lunus, c'est-à-dire la lune envisagée comme principe mâle. Cette divinité était adorée dans toute l'Asie Mineure, et spécialement à Carraë (Harran), en Mésopotamie. On lit en outre dans Isaïe (LXV, 41) : *Parantes Jovi mensam et implentes Meni* (מֵנִי) *libanen*. — Ainsi ce culte était analogue à celui de Soumanât, où on offrait à Siva l'eau du Gange. N'est-il pas évident que Ménât, Men et Meni ne sont qu'une seule et même divinité? On sait qu'il existait encore en Arabie une idole du nom de Ménâf; je pense que ce n'est qu'une autre forme du mot Ménât, par un changement analogue à celui de Djadath (جدث, tombeau), dialecte témimite, en Djadaf (جدف), dialecte kaysite; de même Lathama (لثم, porter un voile), et Lafama (لثم). On reconnaît encore le Linga dans le mot Kays, قيس, qu'on ne retrouve plus qu'en composition dans les noms de la forme عبد القيس, Abd-el-Kays (le serviteur du Linga). Ajoutons encore que Masoudi semble établir une communauté de doctrines primitives entre les anciens cultes d'une grande partie de l'Asie, dans son énumération des sept temples consacrés aux planètes. Deux de ces temples étaient en Arabie : celui de la Mecque et celui de Ghomdân à Sanaa; un à Ispahan, deux dans le Khorassan, un en Chine, et enfin le septième dans l'Inde, à Mandonsân. (Juynboll, *Lexicon geographicon*, au mot *Ménât*; Sharastani, Cureton, 431-434; Ibn-Héchéâm, Wustenfeld, 53; Azraki, Wustenfeld, 79; *Recherches asiatiques*, Langlès, II, 104; Reinaud, *Mémoire sur l'Inde*, 269.)

<sup>1</sup> Il s'agit ici de l'intervalle qui s'écoula, lors de la guerre de Siffin, entre

Bassora Ayan, fils de Dhobaya <sup>1</sup>, descendant de Moudjâché; il lui avait recommandé d'agir ouvertement et de prendre pour sa cause toutes les mesures qu'il jugerait convenables. Les révoltés kharédjites <sup>2</sup> le tuèrent par trahison.

Un Koréichite demanda en mariage sa fille Nêwâr, qui envoya chercher Férazdak et lui dit : « Tu es mon cousin ; c'est  
« donc à toi, de préférence à tout autre, qu'incombe le devoir  
« de me donner un mari <sup>3</sup>. » — « Mais, » répondit-il, « tu as à  
« Damas de plus proches parents que moi ; je crains que l'un  
« d'eux ne blâme mes actions ; affirme donc devant témoins que  
« tu te confies à moi. » Nêwâr consentit. Férazdak en se retirant  
dit à ceux qui avaient prêté leur témoignage : « A présent que  
« Nêwâr m'a chargé du soin de ses affaires, soyez témoins que  
« je l'épouse, à condition de lui donner en présent de noces  
« cent chamelles fauves aux prunelles noires. » Nêwâr, révoltée,  
s'enfuit et alla chercher protection auprès du fils d'el-Zobéyr,  
qui régnait alors sur le Hedjâz et l'Irak. Férazdak dit à ce  
sujet :

la nuit du grondement et la décision des deux arbitres. (Masoudi, *Prairies d'or*, Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, IV, 350, 385.)

<sup>1</sup> Le manuscrit donne le nom Sobaya, صبيعة, que l'on ne trouve nulle part. M. Caussin de Perceval nomme ce personnage Ayan, fils de Sassaa. (*Nouveau Journal asiatique*, juin 1834, p. 519.)

<sup>2</sup> Les Kharédjites خوارج tirent leur nom du verbe Kharadja خرج, sortir, se révolter, parce qu'ils étaient sortis de l'union des Musulmans et s'étaient révoltés contre Ali, lorsque celui-ci avait consenti à déposer les armes et à accepter le jugement de deux arbitres qui décideraient à qui appartiendrait le khalifat, d'Ali ou de Moâwia. Ces révoltés mirent en avant plusieurs opinions religieuses sur la qualité d'Imâm et d'autres points de doctrine, qui les firent traiter d'hérétiques. (Masoudi, IV, 389; Sharastani, 85.)

<sup>3</sup> Il est d'usage dans la loi musulmane de confier à des procureurs ou wakils la conclusion des mariages. Le wakil de l'homme et celui de la femme se donnent la main devant les parents assemblés, de façon que le pouce du mandataire du mari soit au-dessus de celui du procureur de la femme, comme emblème de l'autorité maritale.

« Par ma vie, ils vont faire périr Nêwâr; ils l'entraînent vers le Têhâma <sup>1</sup>, ces fantômes à petites cervelles!

« Elle va, pendant les ardeurs brûlantes d'un mois d'été, entourée de (rudes) cavaliers; elle va sur un chameau dont le conducteur domine le désert aride.

« Après m'avoir épousé en présence de si nombreux témoins, je ne craignais pas de voir ses fourberies éclater ainsi.

« Après la trahison de Nêwâr, aurai-je confiance aux belles qui vont portées dans les litières? Ne craindrai-je pas leur perfidie aussi longtemps que le ramier appellera sa colombe?

« Dieu! qui me dira si Nêwâr, lorsqu'elle s'est résolue, voyait où son chemin la conduirait?

« Elle obéit aux suggestions des frères de Noséyr <sup>2</sup>, et part sur une vieille chamelle grise au pas rude.

« Lorsqu'elle marche, son pas brise; s'agenouille-t-elle, en descendre est encore un supplice.

« Nêwâr regarde avec haine ce qu'avant elle d'autres femmes agréaient en moi; mais l'espoir qui l'entraîne est trompeur:

« Car une belle généreuse, descendant de nobles ancêtres, a guéri la brûlure de mes entrailles; la soif qui les desséchait s'est apaisée.

« Les ondées habituelles du vent d'est, leurs torrents accou-

<sup>1</sup> Le Ghaur ou Têhâma, c'est la province où se trouve située la Meeque; elle s'étend à l'ouest depuis le sommet des montagnes jusqu'à la mer Rouge et se termine au nord par le défilé d'el-Fardj. On applique le nom de Ghaur à toutes les vallées qui versent leurs eaux au couchant. (*Merâsid*, Abou'l-Fêda, trad. Reinaud, 401.)

<sup>2</sup> Littér. les fils de la mère de Noséyr. C'est la famille des Beni-Adi, fils d'Abd Ménât, fils de Odd, qui était une des cinq tribus alliées désignées sous le nom commun de Rêbâb, parce que, lorsqu'ils prononcèrent le serment de fédération, les guerriers avaient dit ces mots: « Nous sommes unis comme des flèches en faisceau (Rêbâbât). » (Ibn Doréid, 111.)

tumés, n'ont pas cessé d'abreuver les pays situés en face de Moufadda<sup>1</sup>.

« Ce n'est point par horreur de mon amour que Nêwâr me fuit ; son démon l'entraîne<sup>2</sup>, elle pour qui je donnerais ma vie !

« Le souffle embaumé du zéphyr, les effluves parfumés de la lavande<sup>3</sup> couverte de rosée, me rappellent son haleine.

« Mais l'homme qui cherche à séduire mon épouse est aussi insensé que celui qui courrait aux lions de Chéra<sup>4</sup> recevoir leur urine dans la main.

<sup>1</sup> Une des femmes du poète.

<sup>2</sup> Les Gôules étaient de mauvais génies magiciens, aux formes multiples, qui habitaient les solitudes et apparaissaient aux voyageurs. Ces monstres, « dont les cuisses chargées d'embonpoint se terminent par des sabots d'âne » (Masoudi, III, 319), se cachaient le plus souvent sous la forme de femmes, et allumaient pendant la nuit des feux dans le désert pour attirer les voyageurs, les séduire et les faire périr. Aussi les Bédouins, pour effrayer leurs ennemis, dans leurs poésies guerrières, se vantaient-ils d'avoir épousé des goutes, comme Taabbatha Charrân, qui disait :

« Souvent j'ai traversé les ténèbres, comme une lance déchire un vêtement de cuir ;

« Marchant vers un feu que j'apercevais au loin pendant la nuit, tantôt avançant et tantôt reculant.

« Au matin, la goule était à mes côtés. O ma compagne, que tu es effroyable !

« Je lui demande ses faveurs ; aussitôt elle tourne vers moi un visage mobile et changeant.

« Si tu veux en savoir plus long sur mon amie, va, elle habite à cette colline de sable que tu vois. » (Hariri, Reinaud, 480 ; *Hamasa*, Freytag, 12 ; Demiri, *Hayat el Hirân, la Vie des animaux*.)

<sup>3</sup> Le Khozâma, autrement nommé *الخيزي البر*, est une plante des plateaux du Nedj, dont la fleur rouge exhale un parfum pénétrant. Comme elle n'est point cultivée et ne pousse que dans les lieux arides, où « son odeur fraîche et aromatique parfume le Bédouin solitaire » (*les Oiseaux et les Fleurs*, Izzeddin-el-Moadessi, Garcin de Tassy, p. 39), les poètes orientaux aiment à comparer son parfum à celui de leurs maîtresses. C'est la *Lavandula carnosa* de Linné.

<sup>4</sup> Chéra, montagne du Téhâma, renommée par la quantité de lions qui l'habitent. (*Mérisid*.)

« Sans aller chercher les lions, il y a encore de l'audace et de la vaillance dans un bras qui sait repousser l'injustice au loin.

« Il est vrai, je suis faible, comme le prétend Nêwâr : « Si je levais mon voile devant un autre homme, » dit-elle, « sa main ne saurait tenir une épée. »

« Mais si ma parole n'est point immuable, ferme comme un lien solidement tordu, que je sois précipité dans une tombe dont les côtés s'écrouleront sur moi !

« (Présent partout), je ne suis point de ceux dont on rejette la parenté en leur absence ; mon droit sur celui de mes parents que je n'en ai point dégagé, n'est pas un vain mot.

« C'est moi son défenseur, son maître ; elle n'en a point d'autre que moi ; c'est à moi qu'appartient de conclure et de serrer le nœud qui la liera !

« Retiens-la, fils d'el-Zobéyr ; prends garde, car son caractère est changeant comme la peau d'un animal rayé ; ses manquements de parole feraient écrouler des montagnes.

« Lorsqu'elle est en présence de l'Imâm <sup>1</sup> avec l'homme qu'elle hait, elle le regarde en fermant dédaigneusement les yeux ; tel un voyageur qui cherche à reconnaître ses compagnons éloignés d'une heure.

« Non, il n'est pas de plaideur plus acerbe qu'une sotte femme qui hait son mari !

« Va, ton Imâm, le père de la vierge <sup>2</sup>, est habile à interpréter les préceptes que le prophète a donnés aux adorateurs.

« C'est pour Nêwâr que j'ai voyagé pendant les nuits obscures ; c'est pour elle que, sans m'arrêter, j'ai traversé les déserts pendant les ardeurs dévorantes du midi,

<sup>1</sup> Le mot Imâm désigne ici le lieutenant de Mahomet ou khalife chargé de maintenir la religion depuis la mort du prophète. C'était alors Abdallah, fils d'el-Zobéyr.

<sup>2</sup> Surnom d'Abdallah, fils d'el-Zobéyr. (Ibn Kotéyba, *Kitâb el Maôref.*)

« Étendant mes vêtements comme un pavillon sur ma tête jusqu'au moment où le soleil s'inclinait vers l'horizon ;

« L'air était en feu ; on voyait les gazelles arrêtées, (ivres) comme des chamois qui se précipitent du haut des montagnes sur leurs cornes<sup>1</sup>.

« Moi, me dirigeant vers Nêwâr, je hâtais ma chamelle aux membres osseux, (maigre) comme un onagre des déserts, au ventre efflanqué ;

« Haletante, au milieu des solitudes, sa respiration puissante brisait les courroies qui retenaient la selle au-dessus des mamelles.

« Épuisée par les voyages nocturnes, et semblable à un glaive dont la lame est usée, c'est une de ces chamelles à large poitrine sur lesquelles s'élancent les avant-gardes des tribus. »

<sup>1</sup> Le Wal, وعل, est une sorte de chèvre sauvage qui habite les montagnes. Selon Démiri, lorsque le Wal est blessé, il sait, comme autrefois les chèvres de l'Ida, guérir ses plaies au moyen de certaines plantes qu'il y applique après les avoir mâchées. Lorsqu'il pressent l'arrivée des chasseurs, ajoute le même auteur, et qu'il est dans un lieu élevé, il se couche sur le dos, puis, se ramassant sur lui-même, il se laisse rouler sur la pente en se servant de ses cornes pour se garantir du choc des pierres.



## II.

Arrivé à la Mecque, Férazdak descendit chez Hamza, fils d'Abdallah, fils d'el-Zobéyr. La mère de Hamza était Khaula, fille de Manzhour<sup>1</sup>, fils de Zabbân, fils de Seyyâr, de la tribu de Fézâra, et de Molaïka, fille de Khâridja, fils de Sênân, fils d'Abou Hâritha<sup>2</sup>, de la tribu de Morra. Hamza promit au poète de parler pour lui à son père ; mais Nêwâr, qui recevait l'hospitalité de la mère de Hamza, trouva en elle une amie qui implora Abdallah en sa faveur. C'est à ce sujet que Férazdak dit :

« C'est auprès de Hamza que mes vœux seront accomplis ; c'est au personnage dont le nom est partout célébré qu'on s'attache.

« C'est le père d'Omâra, le plus vertueux de ceux dont le pied foule la terre, lui dont le sang a bouillonné dans les veines des saints.

« C'est le sang de l'apôtre, ce coursier au front blanc, celui de Hâchem, le sang du Khalife, le sang du Sincère<sup>3</sup>. »

<sup>1</sup> Manzhour avait donné ses filles en mariage à el-Hasan, fils d'Ali, à Mohammed, fils de Thalha, à Abdallah et à el-Mondhîr, tous deux fils d'el-Zobéyr. (Ibn Doréid, 173.)

<sup>2</sup> Khâridja fut surnommé el-Bakyr, *البَكْر*, mot dérivé du verbe *بَكَرَ*, *Carsar de matre cæsâ*. (Ibn Doréid, 173.)

<sup>3</sup> Hamza était fils d'Abdallah et petit-fils d'el-Zobéyr, surnommé l'apôtre, et l'un des dix premiers musulmans. La mère d'el-Zobéyr était Safiyya, petite-fille de Hâchem et fille d'Abd el-Motthaleb, aïeul de Mahomet. La mère d'Abdallah était Asma, fille d'Abou Bekr le Sincère, premier khalife.



## III.

Les prières de Khaula en faveur de Nêwâr ayant été écoutées, f  
Abdallah défendit à Férazdak de voir sa femme tant qu'ils n'auraient point fait reviser leur affaire par le gouverneur de Bas-sora. Pendant le voyage, Férazdak dit :

« La prière de ses fils n'a pas eu d'influence sur lui, mais celle de la fille de Manzhour a été exaucée.

« Chez toi, un solliciteur habillé ne vaut point une suppliante nue <sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> Cette expression : « la suppliante nue, » devint proverbiale dans la suite, et on se servit de ce mot pour désigner les personnages qui avaient de l'influence à la cour des khalifes. Le commandeur des croyants, Abou Djafar el-Mansour, permettait un jour à son vizir el-Rebi, fils de Younes, de lui demander une faveur à son choix : — « Je ne te demanderai qu'une chose, lui répondit el-Rebi; ton amitié pour mon fils Fadhl. — Que dis-tu donc? l'amitié ne naît point sans causes. — Tu peux les susciter à ton gré. — Comment cela? — Accorde-lui quelque grâce; il te chérira, et son dévouement sera la cause de ton attachement pour lui. — Par Dieu, tu me le fais aimer dès à présent; mais pourquoi demander ainsi mon amitié avant tout? — Si tu l'aimes, ses moindres actions auront du prix à tes yeux, et ses fautes te paraîtront moindres; il deviendra pour toi un fils, et dans ses désirs il sera comme la suppliante nue. » (Ibn Khallikan, éd. de Slane, p. 266.)



## IV.

## SATIRE CONTRE LES BENI MINKAR.

« Mes chameaux gémissent en frappant le sol pendant leur course nocturne; un amant stimulé par la passion ne cesse de les frapper,

« Audacieux voleur, lorsque les ténèbres enveloppent les hommes comme un (vaste) manteau (*aba*) aux coutures serrées.

« En avant, ma chameille, marche vers les pâturages de ta tribu, car je vois un espace immense, désolé, où affluent les calamités.

« Je dirai aux enfants de Sad les louanges qu'ils méritent; les plus belles paroles de l'étranger sont les paroles sincères.

« Ils reçoivent leur hôte avec splendeur, et leur voisin n'a pas à redouter leur injustice quand les Pléiades<sup>1</sup> elles-mêmes ne font luire que des éclairs trompeurs.

« Mais (ces fiers) Beni Minkar ne sont que des erinières de rosses; tribu de malheur méprisée parmi les hommes comme un marché désert.

« Celui qui soutient l'édifice des Beni Minkar a des fardeaux de honte à supporter depuis Moukaïs; faix accablant!

« Il chancelle sous un poids qui ne devrait point lui faire fléchir le dos, car il est impuissant à porter la gloire trop lourde pour lui.

<sup>1</sup> Les Pléiades sont, au dire des Arabes, la plus bienfaisante des constellations printanières; ce sont elles qui amènent la pluie, si nécessaire au climat ardent de l'Arabie.

« Ne savez-vous pas, descendants de Thawa<sup>1</sup>, que les petites causes excitent les plus grands événements ?

« Que de nuits n'ai-je point passées auprès d'une belle de la tribu de Sinân<sup>2</sup>, aux reins souples et frémissants !

« Seul avec elle, appuyés sur de moelleux coussins, nous nous entretenions à voix basse ; quelle honte pour une femme que les entretiens aux heures ténébreuses !

« Je la serrais dans mes bras toute la nuit, jusqu'au moment où l'aurore la chassait (à sa tente).

« Je lui ai infligé une rude nuit, puis elle s'est réveillée à mes côtés après avoir porté un lourd fardeau.

« La moindre honte des femmes de Minkar, c'est qu'elles se jettent dans les bras des fils de Hanzhala avec un délire importun.

« Elles trouvent les fils de Minkar petits et noirs ; les guerriers issus de Dàrem leur apparaissent brillants comme des croissants qui les fascinent.

« Ce n'est point moi qui ai excité les femmes de Minkar à l'amour, c'est leur sang bouillonnant qui se soulève en elles.

« Les Beni Minkar ne sont que des nabots au visage noir ; ils ressemblent aux ânes des fils de Ghaylân<sup>3</sup>, lorsqu'ils soulèvent des tourbillons de poussière. »

<sup>1</sup> Thawa, femme de Minkar.

<sup>2</sup> Sinân, fils de Minkar.

<sup>3</sup> Ghaylân, fils de Mâlek, fils d'Amr, fils de Témim, était le père d'une petite et faible sous-tribu des Beni Mâlek.

## V.

« Chaque jour des pièges nouveaux, des embarras inextricables.

« Chaque jour un nuage de poussière s'étend sur ma tête comme une tente.

« Je te ferai un cadeau, loup rusé; je te bourrerai le ventre avec un large fer. »

Lorsque Férazdak fit ces vers, il était à el-Raha<sup>1</sup>, dans un campement des Beni Minkar; les pâtres travaillaient à réunir l'eau dans les abreuvoirs; il n'était pas resté un seul homme au campement. Tout à coup, pendant la nuit, Férazdak entend des cris; il sort et voit une femme qui se débat contre un nègre qui l'étouffe. C'était la fille de la femme qui avait appelé. « Ne crains ni pour toi ni pour ta fille, » dit Férazdak; en même temps il saisit une poignée de sable et la jette sur le nègre qui s'enfuit. Férazdak tendit la main à la jeune fille et la fit asseoir. — « Va-t'en, serviteur de Dieu, » dit la mère. Quelques personnes, entendant ces mots, accoururent et rencontrèrent Férazdak sortant de la tente. — « Malheur à toi! que fais-tu ici? » lui dit-on; il raconta l'aventure. La jeune personne qu'il avait délivrée était Zhamia, tante paternelle du poëte surnommé le Maudit<sup>2</sup>, de la

<sup>1</sup> C'est sans doute la localité décrite ainsi par le *Mérisid*: Montagne entre Kâzhima et el-Seydân, à la droite de la route du Yémâma à Bassora.

<sup>2</sup> Le Maudit, surnom du poëte Mounâzil, qui attaqua Férazdak et Djérir dans ses satires. (Ibn Doréïd, 153.)

tribu de Minkar ; sa famille se composait de gens vils et querelleurs ; aussi Férazdak, les redoutant, fut-il obligé de s'éloigner en disant ces vers que les Arabes récitaient à Zhamia pour l'insulter. Le Maudit, qui avait pour habitude de déchirer dans ses satires les hôtes qu'il recevait, attaqua un jour Ibn Moukaab, de la tribu de Téym, qui était descendu chez lui, et dit :

« Lorsqu'un loup Téymite fond sur tes provisions, il crève toutes les outres, mord à tous les morceaux. »

Ibn Moukaab lui répliqua :

« Lorsqu'un loup Téymite fond sur une femme de Minkar, c'est pour reposer dans ses bras.

« Ne gardez point Zhamia chez vous, arrachez l'herbe aux loups <sup>1</sup> !

« Si le Teymite avait connu ton avarice, il n'aurait point fait agenouiller ses chameaux près de toi, il n'aurait pas tendu un seul doigt à ton repas. »

Comme les outrages des Arabes envers Zhamia devenaient de jour en jour plus acerbes, ses parents prièrent Inrân, fils de Morra, de la tribu de Moukaïs, de la défendre ; mais comme celui-ci ne mettait pas d'empressement à exercer son patronage, on conseilla au Maudit d'aller à la tribu de Ghaleb violer une femme ou faire quelque outrage qu'on pût ensuite jeter à la tête de leur famille.

Le poëte se rendit au campement, et rencontra aux environs Djithin, sœur de Férazdak ; il s'élança. « (Secours), famille de

<sup>1</sup> Le *Harmal*, plante d'une odeur fétide, dont on tire une couleur rouge ; c'est le *Peganum Harmala*, qui porte encore en arabe le nom de غَلْفَةُ الذِّيبِ, herbe aux loups. (Forskall, *Flora Egyptiaco-arabica*.)



Ghâleb ! s'écrie-t-elle. » Il la frappe à la poitrine, et se sauve en courant si vite qu'on ne put l'atteindre ; puis il répondit à la satire de Férazdak par ces vers, composés sur la même rime que ceux de la satire contre les Beni Minkar<sup>1</sup> :

« Par ta vie ! Djithin, fille de Ghâleb, enivre comme le vin : une fois qu'on a mis les lèvres à la coupe, on boit avec passion.

« Lorsqu'elle se débat dans les bras qui l'étreignent, on croirait entendre la meule d'un moulin. »

Lorsque Djérir apprit cette aventure, il dit aussi :

« La sœur de Férazdak passe la nuit à galoper.

« J'ai ouï dire que, ne trouvant point de défenseur chez les Beni Dàrem, elle avait repoussé son ennemi, lui montrant le derrière. »

Ces vers eurent une grande vogue, et on ne parla plus de Zhamia ; c'est encore sur cette anecdote que Djérir a dit :

« Tu as rencontré la confusion sur les bords de la fosse que tu avais creusée pour prendre les loups, au jour d'el-Raha. où personne n'a pu laver tes habits. »

<sup>1</sup> Page 13.



## VI.

## SATIRE CONTRE MORRA.

FILS DE MEHKAN, DESCENDANT DE ROBAY, FILS D'EL-HARETH.

FILS DE KAB, FILS DE SAD.

« Malheur à toi ! Zhamia ; je sais défendre mon honneur, je descends d'aïeux habitués à porter haut une tête altière.

« Des guerriers au front étincelant comme des dinars <sup>1</sup>, de la famille de Hanzhala, au visage éclatant, qui offraient à leurs hôtes les mets à profusion.

« Dieu ! qui me dira si ce sont les discours des calomniateurs qui lui ont fait trancher le fil de notre amour, ou si elle ne l'a pas encore brisé ;

« Ou si, émue par la guerre qu'elle a attisée, elle apaisera la soif qui dévore les entrailles d'un homme fou altéré d'amour ?

« Puisse ma famille entière te servir de rançon, ô toi qui fuis ! Reçois les adieux de l'ami qui te quitte, et cependant n'a rien à te reprocher.

« Auprès du ravin d'el-Anàka, tu donnais à voix basse tes conseils à l'amant, qui repliait son secret dans son cœur ;

« Lorsque les chamelles toutes sellées <sup>2</sup> s'ébranlaient en se levant, tu disais :

<sup>1</sup> Pièces d'or. Le dinar pesait six danek, le danek quatre thassoudj, et le thassoudj quatre grains d'orge ou chaira. (*Dictionary of the technical terms used in the sciences of the Musulmans*. Calcutta.)

<sup>2</sup> Mot à mot, dont le col était déjà garni de coussins. Les coussins. *مفركت*.

« Ne les vois-tu pas ? la haine qu'ils cachent dans leurs cœurs  
« assombrit leurs visages comme s'ils étaient enduits de Ten-  
« naum <sup>1</sup>. »

« A ta vue, que Dieu disperse leur poussière ! ils mordent  
leurs doigts de rage.

« Comment la revoir ? elle habite près de Ras el-Aïn <sup>2</sup> ; et toi,  
(malheureux, tu es) loin sur les flancs de la montagne de Ma-  
kroum <sup>3</sup>.

« Point (n'est besoin de demander) comment : sur une ro-  
buste chamelle au cou énorme, dont la bosse compacte est dur-  
cie par la selle ;

« Fauve, elle a trompé deux ans l'espoir de son maître <sup>4</sup> ; sa  
queue frappe sur des mamelles desséchées et stériles.

« Lorsque le guide qui chante en tête de la caravane saisit  
les rênes, aussitôt, forçant sur la bride, elle allonge un long  
cou en se hâtant.

« Jusqu'à ce que son conducteur soit amaigri, comme rongé  
par la fièvre de Médine ou par la pleurésie.

« Elle dresse la tête et la porte haut ; énorme et maigre, on  
dirait un étalon muselé qui s'élance vers le troupeau ;

« Ou bien le noir onagre des déserts qui passe le jour en ve-  
dette, attentif, appliquant tous ses sens ;

dont il s'agit ici sont ceux que le cavalier attache à l'arçon pour monter en  
selle, ou descendre de sa monture en y appuyant le genou.

<sup>1</sup> Le *Tennaum* est une plante qui porte des fruits noirs dont on extrait  
une teinture ; c'est le *Phelipaea lutea*, de la famille des *Orobanches*, qu'on  
emploie actuellement en Égypte pour teindre en noir les cordes faites avec  
les fibres des palmiers.

<sup>2</sup> Ras el-Aïn (la source du ruisseau), campement des Beni Moukâs.

<sup>3</sup> Makroum, montagne située entre le terroir des Beni Dhabba et celui  
des Beni Nahhal.

<sup>4</sup> Par sa stérilité. Si je n'avais été retenu par la correction du manus-  
crit, j'aurais lu بازل au lieu de بالذل ; dans ce cas, il faudrait traduire : Depuis  
deux ans elle a ses dents de neuf ans, sa queue, etc., c'est-à-dire, elle est  
dans la plénitude de sa force.

« Il disperse ses femelles, puis les réunit en troupeaux autour de l'étang de Khodâda <sup>1</sup>.

« Pendant des mois entiers il les dirige dans les prairies, recherchant la solitude ; il presse celles qui galopent à la tête de la bande ; elles ne sont point cruelles pour lui !

« Depuis les mois du printemps jusqu'à l'époque de la sécheresse, il fonde avec volupté les pâturages, la tête (enfoncée dans l'herbe) couronnée d'un turban de fleurs ;

« Puis, au crépuscule, il court au ravin, il s'en approche en tournant, il hennit et frissonne.

« Lorsque les femelles altérées laissent tomber leurs crins, et qu'il en est couvert comme (d'un nuage) d'alènes,

« Il pense à l'abreuvoir ; son ventre est contracté par le vent brûlant d'un jour qui brille sous un astre empoisonné.

« Il les appelle ; elles dressent l'oreille, attendant pour savoir où les mènera l'étalon, déchiré par les morsures de celles qui sont pleines.

« Toujours sur les sentiers des hauteurs, il fonde sur les femelles et les enlève de force ,

« Puis il les guide à l'aiguade la plus proche, au milieu d'un vaste marais dont elles battent la boue.

« Où va-t-il ainsi ? semblable au joueur qui jette les flèches du sort <sup>2</sup>, éperdu comme si un trait avait frappé

<sup>1</sup> Khodâda. Vallée dans le pays de Ammân, où pousse en abondance le Sidr, سدر, ou *Viola arborea*, plante montagnieuse (Forskall). Cette vallée appartenait aux descendants d'Anbar, fils d'Amr, fils de Témim.

<sup>2</sup> Les flèches du sort. La divination par les flèches était une coutume générale des peuples sémitiques. La statue d'Hobal et celle d'Abraham dans la Kaaba tenaient chacune sept flèches sans plumes, qui servaient à prédire l'avenir au moyen de mots inscrits sur chacune d'elles (Caussin de Perceval, *Essai*, I, 265). Zou'l-Kholossa, idole dont le temple était à Tébâla, rendait aussi ses oracles au moyen de trois flèches seulement, appelées *l'ordre*, *la défense* et *l'attente*. A la Mecque comme à Tébâla, lorsqu'on voulait consulter le sort, on agitait les flèches renfermées dans un sac, et le nom de celle qui en

son cerveau. Est-ce à l'étang de Dhàredj<sup>1</sup> ou bien aux lagunes?

« Lorsque le manteau de la nuit s'étend, elles partent au galop, entraînées par un sol ferme et sans aspérités, qui sert de vêtement aux racines des plantes.

« Il réunirait le troupeau entier, n'était la rudesse de son caractère, qui chasse les jeunes et bannit les faibles.

« Enfin, la troisième nuit après le lever de la lune, la bande arrive en face des lagunes, près de l'abreuvoir habituel.

« Il craint que le chasseur avide n'ait préparé une embuscade dans un pli de terrain profond, déguisée habilement.

« Inquiet sur ses tapis, nourri de chairs délicates, les épaules (osseuses) semblables à des cailloux,

« Les mains décharnées, toujours affamé : c'est le frère de la chasse; son repos n'est qu'un léger sommeil sans cesse interrompu.

« Assurées qu'elles n'ont pour témoins que les grenouilles aux coassements inarticulés comme la voix d'interprètes barbares,

« Elles descendent à l'abreuvoir, les épaules frémissantes, et allongent dans le sentier leurs coudes effilés.

« Le nez au vent, inquiètes; un œil les guette peut-être; peut-être dans ce fourré une nuit funeste leur est réservée!

sortait était la décision de la divinité. C'était encore de cette façon que l'on se partageait la chair des chameaux dans le jeu appelé *Méiser*. Les Babyloniens consultaient leurs idoles par un procédé analogue, et Ézéchiel (XXI, 21) dit : « Car le roi de Babylone s'est arrêté à la tête de deux chemins; il a « mêlé des flèches pour en tirer un augure de la marche qu'il doit prendre; « il a interrogé ses idoles; il a consulté les entrailles. » Puis, plus loin, il ajoute ceci, qui concorde encore avec les usages arabes : « Cette consultation des oracles paraîtra un jeu, et ils s'imagineront que ce prince imite « dans son oisiveté le repos des jours du Sabbat, etc. » (XXI, 23.)

<sup>1</sup> Dhàredj. Aiguade sur le territoire de la tribu de Sad, fils de Zéïd Ménât (Imr Oul-Kays, de Slane, p. 95).

« Puis elles enfonceent leurs jambes dans l'onde et semblent baiser les grenouilles endormies ;

« Elles lument l'eau, y plongeant leur barbe ; la fraîcheur pénètre le fond de leur gorge.

« Elles secouent leurs oreilles ; on dirait qu'elles vont tomber dans l'eau de dessus leurs naseaux blancs, semblables à des cachets.

« Cependant le chasseur se retourne : « C'est fait, » se dit-il ; déjà il voit apparaître les flancs blanchâtres des jeunes ânesses <sup>1</sup> altérées.

« Il brandit contre elles un fer terrible, lancé par la vigueur d'un homme dont le trait atteint sans faute les plus rapides du troupeau,

« Mais il passe sous le menton de l'ânesse, et l'étalon vigilant, jusqu'au moment où le sort fatal doit frapper,

« La pousse ; elle s'enfonce dans les profondeurs de la nuit ; il la chasse avec une impétuosité et une ardeur incessantes.

« L'archer des fils de la déception revient désespéré, les jambes maigres et sèches comme le bois de ses flèches ;

« Désolé d'avoir manqué, il se cache dans sa tente, la demeure de la faim, au toit bas et délabré.

« Le pire des étalons, c'est Mehkân ; la pire des femmes, c'est la mère de ses enfants !

« Nul couple, parmi tous ceux qui remuent depuis l'Inde jusqu'au pays de Roum <sup>2</sup>, n'a produit d'enfants pires que celui-ci.

« O Morra, ô fils de Sohaïm <sup>3</sup>, comment oses-tu m'attaquer.

<sup>1</sup> Mot à mot, « âgées de cinq ans » ; c'est l'époque où elles ont toutes leurs dents.

<sup>2</sup> Empire byzantin.

<sup>3</sup> Morra, fils de Mehkân, fut tué par Bichr, fils de Ghâleb, de la tribu d'Asad, pendant la révolte de Mosab, fils d'el-Zobéyr. Attaché au parti Omayyade, il avait pris les armes avec Khâled, fils d'Abdallah, fils de Khâled, et Mâlek, fils de Misma, fils de Chéybân. Lorsque Mosab se rendit dans l'Irak, Mâlek

toi qui n'es que l'esclave d'un esclave de vile naissance, toujours vaincu (aux combats) de générosité?

« Va, tu n'es pas le premier serf qui ait insulté ses maîtres, maudit au nez mutilé, aux oreilles arrachées !

« Les demeures des Beni Sad et les vôtres sont élevées sur des fondations de honte, qui s'écroulent de tous côtés.

« Arrière! bannis les campements des Beni Sad; c'est une tribu de gens insensés et faibles!

« Au ventre saillant comme ces urnes énormes et rebondies, pleines de vin de dattes mêlé d'ail;

« Une odeur fétide s'élève de dessous le voile qui les couvre et se répand au loin. »

prit la fuite et alla se réfugier auprès de Nedjda, fils d'Amer, qui lui donna cent chameaux pour le gagner à son parti; Mosab envoya Biehr à la poursuite de Morra, qui fut rejoint et tué. — Soham. Nom d'un esclave.



## VII.

ÉLÉGIE SUR LA MORT DE GHALEB<sup>1</sup>,

FILS DE SASSAA ET DE LEILA, FILLE DE HABES, FILS D'IKAL, FILS DE  
MOHAMMED, FILS DE SOFIAN, FILS DE MOUDJACHÉ.

« Annonce la mort du fils de Léila à la mansuétude et à la  
générosité, alors que le vent du nord étend ses mains aux doigts  
glacés.

« Lorsque les voyageurs (engourdis par le froid), ne pouvant  
plus retenir leurs bâtons, les saisissent de leurs dents, étreints  
par les calamités d'une année pendant laquelle le soleil dispa-  
raissait rouge à l'horizon,

« Ils prenaient la nuit pour monture et portaient jusqu'au mo-  
ment où les ténèbres, se séparant, laissaient apparaître un feu  
éclatant de lumière.

« Le voyageur nocturne, se hâtant vers lui, sans relâche, dé-  
passait ses compagnons ;

« Mais, depuis la mort de Ghaleb, le feu de la libéralité est  
éteint ; les plus généreux sont impuissants à imiter ses bienfaits.

« O cavaliers ! celui qui vous donnait l'hospitalité habite ac-  
tuellement à l'orient d'el-Mikarr<sup>2</sup>, lieu funeste !

<sup>1</sup> C'est le père de Férazdak.

<sup>2</sup> C'est l'emplacement du tombeau de Ghaleb, au milieu de la vallée de  
Kâzhima, sur la côte, à deux nuits de marche de Bassora, en se dirigeant vers  
la province de Bahréin.

« Allez, descendez en cet endroit et pleurez sur lui ; pleurez sur votre hôte comme des fils sur leur père à jamais perdu.

« Pleurez celui qui comblait vos désirs dans les années aux calamités pesantes ; pour nous, c'est Ghâleb que nous pleurerons.

« C'est lui qui dans les nuits printanières versait à longs flots un vin rafraîchissant ; c'est lui qui savait défendre les siens par le secours de sa force ou de sa fortune.

« Nous ne sommes point seuls à pleurer Ghâleb ; tous les malheureux chargés de famille se lamentent avec nous !

« Qu'il pleure le fils de Léila, le voyageur qui passe dans la nuit ; qu'il pleure ce héros, pour qui les demandes et les supplications étaient des liens indestructibles.

« Que la mort n'a-t-elle péri avant lui, hélas ! Plût à Dieu que le fils de Léila eût vécu pour répandre ses bienfaits sur les veuves ! »

## VIII.

ÉLOGE DE SOLIMAN <sup>1</sup>,

FILS D'ABD-EL-MALEK, ET SATIRE CONTRE EL-HEDJADJ, FILS DE YOUSEF.

« Comment rendre la vie à mon âme ? Si tu dis : Elle va guérir, <sup>أف</sup>  
la plaie mal fermée se déchire aussitôt,

« A la vue des lieux qui nous réunissaient jadis, ou bien lorsque dans la nuit les fantômes des morts voltigent autour de nous.

« Non, tant que les miens posséderont un chameau, tant que leurs montures pourront les porter au jour du départ ;

« Tant que Nêwâr silencieuse ne me dira pas, à la vue de ses enfants affamés : « Pourquoi, fils de Léila,

« Habiter une tente en lambeaux, brûlée par le feu du chà-  
« timent ? »

« Non, tant qu'une goutte d'eau se fera jour dans une source.  
je n'aborderai point la terre de Syrie, si le plus vertueux des hommes ne se lève dans son sein.

« Ne vois-tu pas affluer autour de ta demeure ces (malheureux) qui implorent ton secours puissant, poussés à bout par les instances de la faim ?

« Comment songer aux douceurs de la vie en présence (de ce spectacle désolant) du Nedjd : ces femmes, ces hommes accablés de famille ?

<sup>1</sup> Septième khalife Omayyade.

« Une femme au visage souillé de poussière, entourée d'orphelins en haillons, accourt vers nous ; elle s'enquiert où nous sommes.

« Elle porte deux enfants sur ses épaules, haletante, abattue d'épuisement ;

« Deux autres, les siens, la suivent attachés à ses haillons. La pire des misères, tel est son état !

« Sur le sein, une petite fille dont le nez est (déjà) percé par un anneau ; sur le dos, une autre à la chevelure hérissée et poudreuse ; il faut encore plus d'un an pour la sevrer.

« Elle tend ses enfants vers nous et se jette à nos pieds, semblable à l'autruche des (sables) arides, entourée de ses petits.

« Cours (infortunée), cours vers cette tente ; que de pavillons, que de tentes rangées autour d'elle, que de mourants accablés d'enfants !

« Mais dans la Mosquée lointaine <sup>1</sup> s'élève l'Imâm, qui redresse les plus endurcis des cœurs sceptiques.

« C'est par lui que Dieu dissipe les fléaux ; la terre, l'univers entier sur lequel brillait un astre de malheur, s'illumine d'un nouvel éclat.

« Mais lorsque les cieux fermés s'ouvrirent aux premières gouttes d'une pluie bienfaisante, que les sombres jours se furent éclaircis,

« Nous avons sellé nos montures, et leurs dos ensanglantés ne peuvent supporter les selles de Méis <sup>2</sup>

« Portées trente ans pendant lesquels, contents de notre sort, nous attendions où la fortune nous conduirait.

« C'est auprès de toi que se trouve l'objet de nos désirs ; c'est (en volant) vers toi que s'épuisent nos robustes chamelles ;

« Car j'ai juré que, si je ne mourais en selle, la rapidité de leur course ferait jaillir la moelle de leurs os.

<sup>1</sup> La Mosquée lointaine, ou El-Mesdjed el-Aksa. C'est le nom de la mosquée de Jérusalem, employé ici pour désigner la ville elle-même.

<sup>2</sup> Arbre dont le bois sert à construire des selles

« Elles galopent vers Solimân, le libérateur des prisonniers, et leurs pieds (rapides) se rencontrent et se heurtent.

« Elles ressemblent aux autruches qui arrachent l'herbe dans la prairie solitaire où elles ont l'habitude de tourbillonner,

« Lorsque, effrayées à la vue des voyageurs, elles s'élancent à travers la nuit, que la lune brille ou qu'elle se cache ; (nuit profonde) dans laquelle nous craindrions d'épuiser nos montures (égarées).

« (Solimân est ambitieux du bien) ; le souci qui le ronge le consume comme la fièvre de Kathîf<sup>1</sup>.

« J'ai dit aux habitants de l'Orient et de l'Occident : « N'avez-vous pas vu passer sur vos têtes ces nuages à l'ombre sans glante ?

« Voici maintenant la fécondité du printemps ; elles sont éloignées de vos têtes, ces lourdes meules qui les broyaient.

« Ne témoignerez-vous pas votre reconnaissance au Dieu dont l'envoyé a brisé ces chaînes sourdes, implacables ? »

« Nous les avons déjà secourus (ces infortunés), en attendant que le Verseau, et Arcturus qui brille dans le Bootès<sup>2</sup>, eussent fait tomber sur eux leurs ondes versées comme avec des seaux.

« Tandis que les jeunes filles, enveloppées de fumée, (regardaient le feu, mais) sans attendre le lever des chaudières,

<sup>1</sup> Ville du Bahreïn, appartenant à la tribu d'Abd-el-Kays. On y pêche les perles, et il s'y trouve quantité de palmiers ; la mer baigne les murs de la ville à la marée haute. (*Mérásid*. Abou'l-Féda. Reinaud, trad., 136). Voici comment s'exprime sur ce pays un voyageur moderne : « La plage, qui se confond presque avec la mer, est en quelques endroits nue et stérile, en d'autres couverte de palmiers et de taillis. Un seul coup d'œil suffit au voyageur pour reconnaître combien cette côte, tristement célèbre par les fièvres et les maladies qu'elle enfante, justifie sa sinistre renommée. » (Palgrave, II, 239.)

<sup>2</sup> Le Verseau, en arabe el-Dalou (le seau). Le Bootès, en arabe el-Aoua (le crieur). Arcturus, en arabe el-Samâk el-Râmeh (le lancier). (*Mémoire sur les instruments astronomiques des Arabes*, p. 125. Sédillot.)

« Nous avons déjà égorgé les victimes et retiré du feu les vases d'airain remplis d'énormes morceaux taillés dans la chair de jeunes chamelles à la bosse élevée, aux vertèbres vigoureuses, qui n'avaient pas encore engendré ;

« Lorsque les joueurs impassibles agitaient les flèches, sans espérer d'autre résultat que de les voir sortir avec leurs marques distinctes <sup>1</sup>,

« Nous tranchions pour eux <sup>2</sup> la bosse d'une chamelle au lait desséché, que son petit, sevré, n'appelait déjà plus de ses gémissements.

« Avec l'épée, nous lui arrachons les entrailles, tandis que la blessure de son jarret l'empêche de se lever.

« Nous hâtons le repas de nos hôtes ; (au moment où nous le leur offrons) on voit encore sur le cadavre de la chamelle saigner la plaie qui l'a abattue ;

<sup>1</sup> Il s'agit ici du jeu *Méiser*, dans lequel on partageait la chair des chameaux de la manière suivante. On prenait sept flèches dont la première portait une coche, la seconde deux coches, etc., jusqu'à la septième qui en avait sept ; on ajoutait quatre flèches blanches, chacun des joueurs en choisissait une, après quoi on les liait en faisceau dans un morceau de cuir que l'on couvrait d'une étoffe blanche, puis un personnage, qui remplissait ces fonctions habituellement, agitait le faisceau et en tirait celui des traits qui s'était dérangé. Le joueur dont la flèche sortait ainsi gagnait un nombre de parts égal à celui des coches qu'elle portait, les autres perdaient suivant la même convention. Voici les noms des sept premières : *El-Fazz*, *El-Tawâm*, *El-Dharîb*, *El-Hils*, *El-Nâfes*, *El-Mousbil*, *El-Moualla* (الذئب, التوام, الضريب, الحلس, النافس, المسبل, المعلى), c'est-à-dire Seul, Jumeau, Battu, Avidé, Précieux, Généreux, le Plus haut.

Quant aux quatre flèches blanches, voici leurs noms : *El-Safîh*, *El-Manîh*, *El-Moudhaaf*, *El-Mousaddar* (السفيع, المنيع, المضغف, المصدر), c'est-à-dire Répandu, Prodigué, Affaibli, Ramené (sans avantage ni perte).

<sup>2</sup> M. à m. : Nous avons trait la bosse. C'est ainsi qu'el-Aklithal a dit :

إذا لم تزد البانها عن نحورها  
حلبنا لهم منها بأسيا فبنا دما

« Si le lait de leurs mamelles ne protège leur poitrine, c'est avec l'épée que nous trayons leur sang pour nos hôtes. »

« C'est ainsi que nous agissons jusqu'à ce que le vent fatal se calme, l'aquilon qui déchainait les tempêtes de l'hiver.

« Une suppliante (s'élance en gémissant), ses enfants courent derrière elle, la monture (qui la porte) est nue ;

« Ses doigts crispés s'attachent aux longs poils de la bosse : déjà la bande des coursiers bondissants la presse.

« C'est la fille des deux plus nobles tentes de la tribu ; ses parents paternels et maternels ne forment qu'une seule famille.

« Lorsqu'elle se retourne, elle voit le ciel fermé par un nuage de poussière, une bande de guerriers dont les coursiers s'élancent à l'envi.

« Nos femmes font arrêter au milieu des tentes sa chamelle qu'elle n'avait eu que le temps de monter à la hâte ;

« Nous la faisons agenouiller, puis nous pointons nos lances derrière elle, des lances altérées qui abreuvent le trépas et qui boivent le sang versé par la mort.

« Les fils de Dàrem, voilà ma tribu ! ils portent de belles ceintures et des chaussures élégantes<sup>1</sup> ;

« Ils brandissent les glaives tranchants du Yémen, qu'un polisseur habile fait scintiller après en avoir enlevé la rouille.

« Solimàn a détourné ces glaives qui étincelaient sur vos têtes au matin, et qui le soir brillaient dans l'Irak.

« Celui d'entre vous qui refusait de s'avouer infidèle et impie se précipitait dans un abîme, d'où il eût été impossible de le tirer<sup>2</sup> ;

<sup>1</sup> Les Grecs aux belles ennémides.

<sup>2</sup> Férazdak fait ici allusion à l'anecdote suivante. En arrivant à Déir Korra, près de Bassora (*Mérâsid*), el-Hedjâdj trouva en face de lui l'armée d'Abd-el-Rahman, fils d'Achath, commandant les Kharédjites qui étaient campés à Déir el-Djamâdjim (*Mérâsid*), à sept farsakh ou parasanges de Koufa. En cent jours les deux armées se livrèrent cent combats. Enfin une rencontre décisive eut lieu à el-Zâwia (*Mérâsid*), près de Bassora ; Abd-el-Rahman prit la fuite, et trois mille prisonniers furent conduits devant el-Hedjâdj. A chaque prison-

« Car alors il (*el-Hedjâdj*) lui brisait la tête d'un coup rapide, qui ne s'arrêtait qu'entre les épaules,

« Eût-il passé quatre-vingts ans dans la prière et le jeûne; eût-il offert les victimes (dont la chair est) garnie d'une blanche graisse.

« Si la bande d'*el-Hedjâdj*, la famille de Mouattib <sup>1</sup> a possédé la fortune, (voici qu')elle a tourné (en faveur de) leurs ennemis.

« Ceux qui survivent tombent dans le mépris, et, dans le feu qui les attend, leurs lèvres seront crispées de douleur <sup>2</sup>.

« Ils regardaient la roue du sort (broyer les autres hommes); c'est maintenant sur eux que retombe le châtiment.

« Lui <sup>3</sup> disait-on : « Crains Dieu ! » il s'enveloppait dans un orgueil impassible.

« Proclame de ma part à ceux qui sont en Chine, ou que de frères esquifs garnis de voiles jettent sur la côte de l'Inde :

« Accourez à l'Islam, la justice est (revenue) parmi nous, le « fléau qui désolait l'Irak est mort;

« Plus de pauvres sur la terre; Solimân est le trésor de l'univers. »

« Ton bras se fait remarquer entre tous; on reconnaît ses (nobles) qualités lorsqu'on le met à l'épreuve.

nier qu'on lui présentait, *el-Hedjâdj* faisait cette question : « Es-tu musulman « ou mécréant ? » (*Kéfir*.) Si le malheureux répondait : « Je suis musulman, » on le mettait immédiatement à mort. S'il avouait au contraire son erreur religieuse, il était relâché. Pendant ce massacre, on amena un vieillard et un jeune homme. Ce dernier s'avoua infidèle. « Un vieillard, » dit *el-Hedjâdj*, « n'oserait avouer un tel crime. » — « Eh quoi ! tu voudrais me tromper « quand il s'agit de ma vie ? » répondit le vieillard; « par ma vie, *Hedjâdj*, s'il « y avait quelque crime pire que l'infidélité, je m'en reconnaitrais coupable. »

<sup>1</sup> Mouattib était le sixième ancêtre d'*el-Hedjâdj*.

<sup>2</sup> Mahomet, ou Dieu selon le système musulman, a dit dans le Koran : « Le feu brûlera leurs visages, ils tordront leurs lèvres de douleur. » (Koran, XXIII, 106.)

<sup>3</sup> C'est-à-dire *el-Hedjâdj*.



« C'est toi le plus vertueux, le guide de ceux qui se dirigent vers le but suprême ; tu es l'appui inébranlable.

« De tes mains, l'une fut créée pour délivrer les prisonniers, l'autre est un nuage aux dons fécondants.

« De combien de malheureux désespérés ton bras n'a-t-il pas brisé les chaînes ! Combien n'a-t-il pas délié de nœuds inextricables !

« Que de captifs aux bras desséchés par les fers, que de cœurs enchaînés n'as-tu pas rendus libres !

« Les fils de Merwân sont les piliers de notre religion, de même que les montagnes sont les colonnes du monde.

« Vous êtes le pôle de la religion, le pôle sur lequel se dirigent les voyageurs égarés ! »



## IX.

ÉLOGE D'OMAR, FILS D'ABD-EL-AZIZ <sup>1</sup>.

« Sokaïna est venue visiter des voyageurs harassés que les veilles et l'assoupissement ont forcés à faire agenouiller leurs montures. »

« Ils se sont précipités du haut de leurs chameaux aux pieds légers garnis de semelles <sup>2</sup>, lorsqu'en (s'agenouillant) ils frappaient du cou leurs genoux déchirés.

« Tués par la fatigue de la veille, ils tombent quand apparaissent les rais de l'aurore à la lueur éclatante.

« Le scintillement des éclairs et les (doux) pensers vibrent, excités par la tendre passion des cœurs épris qu'ils guident.

« Bannis par la rigueur du temps et les (coups du) sort, nous fuyons depuis le mont Kasa, nous hâtons nos montures vers (la prairie de ta générosité).

« Trois fléaux, après lesquels nous attendions (avidement) la pluie, nous ont ravi tous nos biens.

<sup>1</sup> Omar, huitième khalife Omayyade. Abd-el-Aziz, son père, était fils de Merwân, fils d'el-Hakam, fils d'Abou'l-As, fils d'Omayya. Né à Médine, il fut nommé gouverneur de l'Égypte, en l'an 66 de l'hégire, par Abd-el-Malek. Il exerça ces fonctions pendant vingt ans, jusqu'en l'année 83, où il mourut de la peste.

<sup>2</sup> Les chameaux ont le pied mou, sans autre défense qu'un ongle flexible qui plie sous le poids de l'animal et se déchire très-facilement dans les pierres. Pour remédier à cet inconvénient, comme on ne peut y fixer des fers par le moyen de clous, on enveloppe les pieds des chameaux dans des sortes de sandales en cuir ou *nal*, نعل.

« Deux années ont dévoré la chair des troupeaux, et la troisième a broyé jusqu'à leurs os; année sanglante pendant laquelle ont péri tous les animaux errants !

« Comment sauver les miens, dis-je, quand l'année qui les brise sous ses dents prend pour victimes tous les coursiers qui tendent le cou pendant leur marche rapide ?

« C'est la troisième ! (trois ans) pendant lesquels nous n'avons pu conserver nos troupeaux, où pas une goutte d'eau n'a humecté une plante !

« (Mon amante) mollement étendue sur ses tapis, coquette et rougissante, dit en me voyant

« Troublé, et cherchant un secours contre ce malheur, coup mortel qui ne laisse rien subsister :

« Repousse les soucis, ne te laisse point tuer par leur affluence ;  
« les troupeaux qui descendent aux abreuvoirs n'en remontent-ils pas ? »

« A mon agitation dissipée succède une résolution inébranlable, qui ne laisse accès à aucune (défaillance).

« Point de remède, répondis-je. Aller à Damas, peut-être ? Mais la mort règne dans l'armée de villes qui l'entourent, arrosées par des eaux malsaines <sup>1</sup> !

« Courir aux tentes des Beni Témim, près de Merw <sup>2</sup> ? Que de hasards effrayants avant d'arriver jusque-là !

<sup>1</sup> Il existe des aiguades dont l'eau sans écoulement, croupissante, devient un poison mortel pour ceux qui en boivent. Telles sont : Lasâf, aux Beni Nahchal; el-Medjâza, aux Beni Yerbou; el-Rodjéydj, aux Beni Amr, descendants de Kilâb; et enfin deux puits qui tous deux portent le nom de el-Rakiya (le puits), l'un aux Beni Abd-Ménâf, descendants de Dârem, et l'autre aux Beni Rébia, descendants de Mâlek el-Akbar (l'ainé). Les eaux de Syrie sont généralement malsaines, et c'est à elles qu'on attribue la maladie connue sous le nom de bouton d'Alep.

<sup>2</sup> Merw el-Chahidjân. La prairie de l'âme ou des délices du roi, selon le *Mouchturik* cité par Abou'l-Féda et par le *Mérâsid*, l'ancienne Antiochia des itinéraires romains (*Table de Peutinger*, 308). Elle fut bâtie par Antiochus

« Incliner légèrement les rênes de tes montures vers le fils de Léila <sup>1</sup>, lorsqu'une course rapide t'entraîne?

« Je les ai dirigées vers les nobles aux demeures superbes, vers ces hommes purs à la ceinture chaste.

« Je pousse mes chamelles aux bosses chargées de graisse; ce sont les plus belles, on le jurerait; c'est l'élite des troupeaux des fils de Daïr <sup>2</sup>.

« Légères comme l'autruche, leur course nous emporte vers le fils de Léila, sous les ardeurs du midi comme au matin.

« Les yeux enfoncés, énormes et rapides, tu ne saurais dire qui les fait le plus souffrir : leurs pieds déchirés ou les plaies de leur dos.

« Lorsque le vent glacé fait trêve, on laisse tomber les bagages à l'endroit où s'assemblent les troupeaux, sur le haut des buttes <sup>3</sup> du désert,

« Où le Hamdh <sup>4</sup> meurt sous le soleil de midi; au lieu où se mêlent les eaux de Lasâf et d'el-Hafar <sup>5</sup>, autour du (tombeau où gémit le) hibou de Hassân <sup>6</sup>.

Soter, qui avait admiré la fertilité de la plaine où il la fit construire (Strabon, *édition d'Amsterdam*, 1707, II, p. 785). C'est ainsi que le nom oriental d'Antioche conserva le souvenir de l'admiration du prince grec. — On verra dans l'argument de la pièce XXXVIII comment une partie de la tribu de Témim s'était transportée dans le Khorassan lors de la conquête musulmane, et comment dans cette région tous les Arabes issus des familles Modharites étaient désignés à cette époque sous le nom de Témimites.

<sup>1</sup> C'est Abd-el-Aziz.

<sup>2</sup> Daïr, surnom de Rébia, fils de Kab, fils d'Hâreth, fils de Kab. D'après le *Kâmous*, c'est aussi le nom d'un étalon.

<sup>3</sup> El-Ashob, plaine élevée et déserte dans le pays des Beni Dârem, dans une région appelée el-Sammân.

<sup>4</sup> Hamdh. *Rumex*, sorte d'oseille.

<sup>5</sup> Lasâf. Localité déjà citée. El-Hafar (le puits), aiguade des Beni Nahchal.

<sup>6</sup> Le hibou de Hassân, fils de Yézid, fils d'el-Hâreth, fils d'Amr, fils de Kathau, fils de Nahchal, fils de Dârem, père de Ghadhia. Suivant la croyance des Arabes païens, après la mort, l'âme prenait la forme d'un hibou.

« Lorsque, la nuit terminée, les voyageurs espèrent enfin prendre quelque relâche, je leur parle de la pluie qui doit faire tomber ses gouttes sur leurs mains.

« Comment penser au repos quand les vôtres, (abandonnés) dans les déserts où l'antilope lèche son petit,

« Gisent renversés à la fin de la dune, en face des flancs du mont Kasa<sup>1</sup> et de la colline de sable mêlé de pierres?

« Sept nuits d'une course rapide, telle est la distance la plus courte qui les sépare des lisières du désert et des pâturages de Hedjer<sup>2</sup>.

« En marche! Le fils de Léila est devant vous; courez à lui, car la générosité mérite (bien) qu'on se hâte vers elle.

« Attaquez la mort elle-même; opposez-lui le fils de Léila; ses mains sans avarice ne savent rien retenir.

« N'est-ce point Merwân et le Juste qui ont levé son bras? Tout arbre laisse couler la sève que lui porte sa racine<sup>3</sup>.

« De tous les arbres dont le vent incline les rameaux, il n'en est point qui réunisse deux racines à la sève si pure lorsqu'il se couvre de feuillage.

« L'arbre (autrefois verdoyant) de la tribu était dépourvu d'ombrage; son tronc avait été dépouillé de son écorce:

« Mais Dieu lui a rendu l'ombre et son frais feuillage; c'est ta main qui porte l'abondance et les fruits.

« De Merwân jusqu'à toi, de pareils jours de bonheur n'étaient pas revenus; déjà les animaux sauvages eux-mêmes n'avaient plus de lait.

<sup>1</sup> Kasa. Montagne sur le terroir des Beni Témim (*Mérâsid*).

<sup>2</sup> Le nom de Hedjer sert aussi à désigner la province du Bahreïn (*Mérâsid*, Abou'l-Féda, Reinaud, Trad., p. 137).

<sup>3</sup> Omar, petit-fils de Merwân par son père, descendait par sa mère, Oumy Acem (mère d'Acem), du second khalife Omar, surnommé el-Farouk, c'est-à-dire le Juste ou le Séparateur. Selon le *Kitabo'l-Oyyun* (de Gæge et de Jong, Leyde, 1869), cette princesse aurait porté le nom de Léila, de même que la mère d'Abd-el-Aziz.

« Mais un jour Dieu a renouvelé pour eux la prospérité, car ce sont les Koréichites, héros sans pareils !

« S'ils invoquent le nom de Dieu, ils disent : « Non, par Celui « dont la grâce accorde Omar

« Aux Koréichites ! » lorsque le sort fond sur eux, et que le temps les déchire de ses morsures pénétrantes. Que les dents du sort sont cruelles !

« Si le temps leur inflige une blessure, la plaie, si profonde qu'elle soit, se guérit.

« On te loue pour les qualités que la voix universelle t'attribue, fils de Léila ! On ne célèbre les louanges que des renommées.

« C'est le don de la libéralité de Merwân ! je le reconnais : voici l'habileté avec laquelle il perçait de sa lance les coursiers bondissants !

« Si les dons du fils de Léila coulaient dans le lit de l'Euphrate, ce fleuve paraîtrait (un) vil (ruisseau incapable de les contenir).

« Lorsque la famille d'Abou'l-As <sup>1</sup> se mettait en fureur, elle ne dénouait point les nœuds qu'elle avait formés ;

« La puissance de leurs bras s'étendant au loin s'y refuse. A eux le prix glorieux, lorsque des sommes considérables sont engagées !

« S'ils ehâtient, la punition qu'ils infligent est la mort ; s'ils pardonnent, ce sont des seigneurs pleins de mansuétude lorsqu'ils pourraient (punir).

« Ils ne demandent point la récompense de leurs bienfaits passés ; il n'y a dans leurs faveurs ni reproches ni rien de nature à (en) ternir (l'éclat).

« Que d'embuscades Dieu n'a-t-il pas dispersées ! Que de pié-

<sup>1</sup> Abou'l-As, père d'el-As, fils d'Omayya, et père d'el-Hakam, un des ancêtres d'Abd-el-Aziz.

ges n'a-t-il pas tendus! Que de feux étincelants n'a-t-il pas éteints par leurs bras!

« Oui, toujours parmi eux se dressera sur la chaire le Roi Pontife sur lequel se fixent les regards. »



IX *bis.*

Près de Damas, Férazdak reçut la nouvelle de la mort d'Abd-el-Aziz <sup>1</sup>; il ajouta ces vers à la pièce précédente :

« Les veuves et les orphelins sont dans le désespoir; ceux qui allaient à la recherche de la bienfaisance ont rencontré la fatale nouvelle.

« Pendant qu'ils se hâtaient vers ses grâces, le sort frappe le fils de Léila sur les bords du Nil.

« Arrivant à la porte où affluaient ses bienfaits jaillissant comme une source abondante,

« On leur dit : « Nous avons enseveli le fils de Léila ! » Aussitôt une pluie de larmes jaillit de leurs yeux à la pensée du temps (où il vivait) :

« Des yeux qui savent qu'il n'y a plus ni refuge ni repas hospitaliers à attendre lorsque soufflera le froid aquilon !

« Arrêtés sur sa tombe, ils implorent le pardon (céleste) pour lui, répétant : Eh quoi ! toujours pleurer !

« Ils baisent la terre qui couvre ses ossements, comme on baise la pierre du temple qui sert de but de pèlerinage au monde <sup>2</sup>.

« Seigneur, bénis la terre qui couvre sa tombe. Hélas ! la lune est-elle enfouie dans un tombeau ? »

<sup>1</sup> Ce qui fixe la date de cette pièce de vers à l'an 85 de l'hégire.

<sup>2</sup> C'est la pierre noire de la Kaaba, ou temple de la Mecque, que l'on vient baiser dans les cérémonies du pèlerinage comme ayant été apportée à Abraham par les anges descendus des cieux.



## X.

Férazdak, fuyant Ziyad<sup>1</sup> qui le poursuivait à cause de ses satires contre les Beni Fokaïm<sup>2</sup>, se réfugia à Médine. Moâwia en confiait le gouvernement à Merwân, fils d'el-Hakam, et à Saïd, fils d'el-As, fils de Saïd, fils d'el-As<sup>3</sup>, en les alternant chaque année. Férazdak trouva Saïd à Médine; il composa à sa louange un morceau que l'on trouvera plus loin, et dans lequel on lit ces vers :

« C'est ta clémence que j'implore contre ta colère et celle de Ziyad; non, il ne vous est point permis de verser mon sang.

« Si mes satires m'ont fait mériter la mort, je n'ai parlé qu'après leur poète. »

Saïd lui accorda l'aman et le reçut parmi ses protégés. A cette nouvelle, Ziyad, recourant à la ruse pour attirer le poète dans ses mains (ce qui était difficile), car Férazdak était plus poltron qu'un moineau<sup>4</sup>, fit courir le bruit qu'il le comble-

<sup>1</sup> Frère adultérin de Moâwia. Il mourut en l'an 53 de l'hégire.

<sup>2</sup> Fokaïm, fils de Djérir, auteur d'une obscure tribu témimite.

<sup>3</sup> Selon Abou'l-Mahâsin : Saïd, fils d'el-As, fils d'Ohaïha, fils de Saud, fils d'el-As.

<sup>4</sup> Plus poltron qu'un moineau (Méidani, I, 326<sup>1</sup>). On appelle Sâfir tous les passereaux; cependant il y a un oiseau nommé plus particulièrement Sâfir ou

rait de ses libéralités s'il venait à lui. Alors Férazdak dit ces vers :

« Ce cœur épris pense à son amour, (doux) pensers qu'il n'oubliera jamais;

« Il se rappelle Zhamia, à laquelle il pense toujours, et voici déjà dix ans qu'a eu lieu notre dernière entrevue.

« La gazelle solitaire dans les vallées du Téhâma, qui tond de son museau l'arâk <sup>1</sup> verdoyant,

« Au long cou, aux yeux noirs, craintive, et jetant sur son petit un regard plein de tendre sollicitude,

« Lorsque, tombée dans un piège sur le sommet du Walwalân, elle se débat, et que ses compagnes la eroient sauvée;

« Le nuage qui passe au soir, chargé de pluie, sont moins beaux que ne l'était Zhamia au jour où je l'ai rencontrée.

« Que de gardiens vigilants, le cou tendu, autour d'elle ! Que d'ennemis qui ont juré de verser mon sang !

« Lorsqu'ils profèrent leurs imprécations contre moi, Zhamia attristée leur dit : « Ne tenez point contre lui de propos haineux. »

« Ziyad m'appelle pour recevoir ses dons ; (mais non), je n'approcherai point (de sa demeure) tant qu'(ailleurs) un homme libéral répandra l'aisance autour de lui.

« Il est auprès de Ziyad, s'il veut leur accorder ses bienfaits,

Safariya صفارية — صفارية. Au crépuscule, il s'attache à une branche d'arbre par les pattes, et, renversant la tête, il siffle toute la nuit jusqu'au lever de l'aurore, craignant que le ciel ne tombe sur lui. Les Arabes confondent cet oiseau avec le Ténawath تنوّط, dont le nid a la forme d'une bourse suspendue aux branches d'arbres. C'est sans doute le *Tisserin* ou *Loxia Benga-lensis* de Linné, qui suspend son nid aux branches, ajoutant chaque année une nouvelle bourse à celle de l'année précédente, jusqu'à ce qu'il ait formé un chapelet de quatre ou cinq poches (Démiri, *Hayat el-Hiwân*).

<sup>1</sup> L'arâk est un arbuste épineux que mangent les chameaux.

une foule d'hommes sur lesquels il verra (des traces de) la misère,

« Assis à sa porte, suppliants, dépouillés et nus, chassés dès le matin par les besoins.

« Mais, craignant que ses présents ne soient de sombres chaînes ou un fouet atroce,

« J'ai cherché un asile sur une haute chamelle ruinée par les voyages nocturnes et les traversées des déserts.

« Elle tire des gémissements du fond de ses larges flancs, lorsque ses côtés se gonflent sous la sangle qui les étreint;

« Tu la vois (s'élancer) lorsque le soleil atteint le méridien, comme si elle luttait avec un vigoureux étalon indompté, auquel elle ravit la victoire.

« Se détourne-t-elle, c'est par un brusque écart; si le désert la lance en avant, tu vois un nuage de poussière flotter sur les routes.

« Ses pieds rapides volent sur les cailloux rougeâtres et lancent au loin le gravier

« Du chemin antique et rugueux dont le dos ressemble à celui d'un taureau sauvage à la fauve échine.

« Sur elle un cavalier traverse le désert; tu ne lui connais nul titre, nul prétexte pour aborder le fils d'Abou Sofiân <sup>1</sup>.

« Que de fois, au sein des ténèbres, n'ai-je pas voyagé avec un compagnon dont la tête tombait comme celle d'un homme enivré par le (vin) du sommeil!

« L'assoupissement lui a frappé la tête, comme un rocher détaché d'une colline, qui lui aurait brisé le crâne.

« Nous l'entraînons et l'enlevons rapidement, jusqu'au moment où les premiers rayons du matin apparaissent comme un escadron de coursiers dorés.

<sup>1</sup> Abou Sofiân, Père de Sofiân, surnom du père de Moâwia, premier khalife Omayyade.

« C'est la fatigue du voyage et les longues insomnies qui, à chaque station, lui ont versé le vin du sommeil.

« Ne me hâtez point, ô mes deux compagnons, car je suis un rapide coureur et) souvent j'ai devancé à l'abreuvoir une troupe de matineux Kathas <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Le Kodr, sorte de Katha. Oiseau du désert dont le vol est extrêmement rapide. Il se rend dès l'aurore aux aiguades, dont il s'éloigne quelquefois à la distance de vingt journées de marche. C'est le Ganga ou Tetraoalchata de Linné.

## XI.

Après la mort d'el-Hedjâdj, el-Walid<sup>1</sup> avait chargé Yézid, fils de Dinar, elient d'el-Hedjâdj, de la perception de l'impôt foncier<sup>2</sup> en Irak. Lorsque Solimân<sup>3</sup>, fils d'Abd-el-Malek, fut nommé khalife, il l'envoya quérir; on le lui amena chargé d'une cangue<sup>4</sup>; il avait le visage pâle, le ventre gonflé; à première vue, il n'inspirait que le mépris. Lorsqu'il fut en présence de Solimân :

« Connais-tu celui contre lequel (ce perfide Hedjâdj) t'a lâché la bride? » s'écria-t-il. « As-tu conscience des crimes auxquels il t'a associé? Que la malédiction de Dieu et de l'univers pèse sur lui! » — « Commandeur des croyants, » répondit Yézid, « aujourd'hui la fortune me tourne le dos et se donne à toi; si tu m'avais vu lorsque le sort m'était favorable, tu aurais fait plus de cas de ce que tu méprises, et tu aurais trouvé quelque

<sup>1</sup> Sixième khalife Omayyade.

<sup>2</sup> L'impôt foncier ou kharâdj خراج est dû pour toute terre conquise sur les infidèles ou kâfirs, lorsqu'après la conquête l'Imâm la déclare propriété de la communauté des Musulmans au lieu de la partager à l'armée victorieuse. Si le propriétaire d'une terre soumise à cet impôt la laisse inculte plus de deux ans, il doit en faire l'abandon à un autre cultivateur, à la charge d'en payer l'impôt (Bélâdori, *de Gâje*, p. 447).

<sup>3</sup> Solimân, septième khalife et frère de son prédécesseur, el-Walid. Il lui succéda l'an 96 de l'hégire. El-Hedjâdj était mort l'an 95.

<sup>4</sup> Le carcan ou Djâméa جامة. C'était un instrument qui serrait le cou en emprisonnant le poignet droit. C'est ce que les Persans nomment کربسان دو شوکت, collier à deux pointes, nom dérivé de sa forme triangulaire.

« différence entre ta situation alors si misérable et celle dont tu  
 « es si fier à présent. » — « Que Dieu le confonde ! » répliqua  
 Solimân ; « quelle fierté ! Penses-tu, » ajouta-t-il, « qu'el-Hedjâdj  
 « soit tombé au fond de l'enfer, ou bien qu'il soit resté au milieu  
 « du gouffre ? » — « Ne parle point ainsi d'el-Hedjâdj, com-  
 « mandeur des croyants ; c'est pour vous qu'il a dompté les su-  
 « perbes, écrasé les ennemis, prêché dans toutes les chaires <sup>1</sup>, et  
 « semé l'affection dans le cœur des humains ; au jour de la ré-  
 « surrection, il apparaîtra à la droite de ton père Abd-el-Malek  
 « et à la gauche de ton frère el-Walid : donne-lui la place qu'il  
 « te plaira. »

C'est à ce sujet que Férazdak fit l'éloge de Solimân.

« Ne vois-tu pas ce voyageur dont les vêtements en lambeaux  
 ressemblent à la dépouille d'une vipère dont les débris flottent  
 au vent ?

« Les voyages nocturnes lui ont versé (la coupe) du sommeil ;

<sup>1</sup> La chaire ou Minbar. C'est une construction en bois formée d'un escalier droit surmonté d'un petit clocheton pointu, que l'on place dans les mosquées à gauche du Mihrâb <sup>محراب</sup> ou chapelle indiquant la direction de la Mecque. Tous les vendredis, à la prière de midi, le prédicateur, ou Khathib, monte dans cette sorte de chaire et fait un discours. Dans les époques agitées qui suivirent immédiatement l'établissement de l'Islam, les gouverneurs des provinces s'acquittaient eux-mêmes de ces fonctions. On cite le fameux discours que fit el-Hedjâdj aux habitants de Koufa lorsqu'il arriva dans cette ville, après avoir été nommé gouverneur de l'Irak. Il monta en chaire coiffé d'un turban rouge, comme s'il eût eu une vengeance à exercer, et dit :

« Je suis le fils du soleil levant qui plane sur les monts escarpés ; lorsque  
 « je jette mon turban, vous apprenez à me connaître.

« Je vois des têtes mûres ; la moisson est proche ; c'est moi qui les coupe-  
 « rai ; je vois le sang couler à grosses gouttes entre les turbans et les barbes. »  
 (Kitâb el-Ikd, *Livre des sermons ou Khothbas.*)



ses yeux fixés à terre et son cou penché vont le précipiter en bas de la selle.

« Je crie aux miens vaineus (par la fatigue) : « Qui m'aidera « à soutenir un mourant qui s'affaisse? »

« Il reste les yeux baissés jusqu'au moment où il se relève sous ma menace, comme s'il voyait (un ennemi) fondre sur lui le glaive (en main);

« Je redresse son dos courbé, je me dévoue pour lui au moment où la nuit étend le sombre vêtement de ses ténèbres amoncelées.

« Nêwâr trouve ma résolution trop lente, et cependant les soucis pénétrants épuisent mon esprit.

« Elle regarde les chamelles que, depuis plusieurs années, je laissais (vaguer dessellées) le dos nu, bien que les pensers nomades de mon esprit inquiet fussent sans relâche.

« Rapides et robustes, leurs départs continuels, matin et soir, n'ont point laissé de chair sur leurs os;

« Elles repoussent les corbeaux qui fondent sur leurs reins à la chair endurcie.

« Si tu viens avec nous, Nêwâr, c'est au milieu des solitudes où l'on voit tournoyer les corbeaux que tu seras forcée de t'acquitter de tes prières.

« Lorsque les chameaux s'abattront sur leurs genoux au moment où paraîtra l'aurore aux chemins couleur de rose,

« (Il te faudra) t'envelopper de ton voile, à la hâte, sur le dos de la chamelle agile dont la selle laisse le cou à découvert.

« C'est le soir qu'elle nous emporte, et elle ne témoigne nul désir de s'étendre à terre jusqu'au moment où le soleil méridien entraîne dans sa course l'ombre du matin.

« Elle épuise les étalons rapides qui volent derrière elle; sur leurs flanes (amaigris) flottent les sangles et les courroies.

« Voyant accourir devant, derrière (de tous côtés), ces troupeaux exténués aux poils tombants,

« Ces chameaux épuisés aux pieds déchirés, qui affluent par centaines,

« Elle pleure et craint (de souffrir) la misère en Syrie, si le temps, aux cruelles agitations, nous lançait dans ce pays.

« Cesse de gémir, je me rendrai auprès de Dieu; l'homme qui bâtit (sa confiance) sur le Seigneur trouve en lui un bon directeur.

« Solimân est la pluie fécondante pour ceux qui souffrent de la famine; devant lui tombent les fers du malheureux désespéré.

« Depuis la mort du prophète Mahomet; depuis Osmân<sup>1</sup>, il ne s'est pas dressé sur la terre un pasteur qui puisse rivaliser avec lui.

« Les rivages desséchés des mers se fendent lorsque l'eau se retire, excepté ceux de l'Océan de ta libéralité :

« Tel l'Euphrate aux flots jaunâtres, dont les ondes jaillissent au milieu des habitations par de nombreux canaux.

« On sait que la passion ne te fait point fléchir, que tu es fidèle à ta parole.

« Quelque hautes que soient les ambitions, on trouve en toi au-delà de son espoir.

« Quatre-vingt-dix ans ont passé, six en plus; voici enfin que les grâces de Dieu sont revenues

« Sur nous pour toujours! Pour nous plus de ces fléaux conduits par le sort, dont les cohortes fatales nous oppressaient.

« Il a choisi le meilleur des hommes pour témoigner sa miséricorde au monde; (un prince issu) de la plus illustre famille, lorsqu'il serait facile de compter (les ancêtres de ceux dont) les origines remontent jusqu'au temps d'Ad<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Troisième khalife.

<sup>2</sup> Ad, fils d'Irem, fils de Sem, roi d'un peuple de géants. Ses deux fils, Chalid et Cheddâd, lui succédèrent au trône. Dans son orgueil, Cheddâd, voulant imiter le paradis, fit construire un palais et un jardin magnifique, *Irem aux colonnes*, pour l'habiter avec son peuple. Dieu envoya le prophète Houd

« C'est le Dieu qui lui a donné le nom de son prophète Solimân<sup>1</sup>, le Dieu suprême, le Seigneur du Trône céleste<sup>2</sup>, qui l'a élu

« Pour remplir sa mission envers les hommes et réunir son église; il en a fait une pluie aux gouttes fécondantes.

« Par ta loi inviolable, tu as rendu la vie à ceux que tu as touchés; nulle erreur ne ternit l'éclat de ta justice :

« C'est toi qui dissipes les ténèbres qui troublaient les yeux; c'est toi le juste qui redresses les jugements oppresseurs.

« L'injustice brandissait sur les hommes son glaive hostile; elle sait aujourd'hui que c'est toi qui dois la tuer.

« L'homme qui ne juge pas selon l'équité, et de qui les dons ne s'étendent pas au loin, ne rend point la vie (aux humains).

pour le ramener à la vraie religion; mais ses efforts furent vains, et les Adites périrent effrayés par un cri que poussa dans le ciel l'ange Gabriel, excepté Lokmân et un autre pieux personnage, qui avaient obéi à Houd, et furent les pères d'un peuple nommé le *second peuple d'Ad*. Selon les légendes arabes, ce peuple, qui occupait la province nommée Ahkâf, ou les *buttes de sable*, dans le centre de l'Arabie méridionale, est le plus ancien de ceux qui habitèrent l'Arabie; aussi, lorsqu'on veut parler d'une noblesse antique, de ruines, de monuments dont l'origine se perd dans la nuit des temps, on dit que cette noblesse, que ces ruines, remontent au temps d'Ad.

<sup>1</sup> C'est Salomon, le fils de David.

<sup>2</sup> Le *Trône* ou Arch عرش, c'est le trône de la majesté divine qui entoure les sept cieux, le ciel sans étoiles, la partie de l'infini où se déploie seule la splendeur divine. C'est sur ce trône que Dieu s'est reposé après les six jours de la création, et c'est de là que descendent les ordres divins. Sans cesse environné d'anges qui chantent les louanges du Seigneur, il est placé au-dessus du Trône de justice, du tribunal de Dieu ou Korsi, qui n'est cité qu'une fois dans le Koran (II, 256), dans le verset dit Verset du Trône, *Ayat el-Korsi*, où la gloire de Dieu est exprimée. Ce verset du trône est un des plus vénérés de tout le Koran, et, lorsque les Musulmans veulent affirmer avec énergie, ils jurent par la majesté du verset du trône de justice, Korsi.

Ils ne jurent pas par le trône de la majesté divine; ils disent cependant : Je le jure par Dieu, le Seigneur unique qui s'est reposé sur le trône. (Arch.)

اقسم بالله الذى لا رُب سواه الذى على العرش استوى

« La religion (affaissée) relève son dos courbé; c'est toi le guide qui l'as redressée.

« Tu supportes un fardeau que ni la terre ni les monts ne pourraient soutenir, puis tu rends ce qui t'avait été confié;

« Tu rends au Seigneur le dépôt égaré qu'il t'avait chargé de retrouver; la foi que nous avaient ravie les coups du sort.

« La tyrannie régnait sur le monde; tu mets la justice à sa place, puisque c'est de toi qu'elle émane.

« Tu te lèves; aussitôt les hommes embrassent l'Islam, alors que le malheur enfonçait sur eux ses dents cruelles.

« Cependant les adorateurs du feu vivaient en paix; on n'entraît dans la Maison sainte<sup>1</sup> qu'en tremblant :

« Mais, grâce à Dieu, (voici que les fidèles reprennent leur vigueur), semblables à des oiseaux dont les plumes arrachées repoussent.

« Tu as vu Yézid, le descendant de Zibiân; son mauvais destin<sup>2</sup> l'a trainé en Syrie (comme une victime que le sort amène sous le couteau);

« Dieu le tenait dans les liens d'une jeune beauté qui n'avait pas encore connu l'époux, une vierge (une eangue toute neuve), qui paralysait la main de celui qui tendait les bras vers elle.

« Le voyant chargé de fers pesants, sur un mulot, j'ai tenu sa honte pour certaine. »

<sup>1</sup> C'est le temple de la Mecque.

<sup>2</sup> Mot à mot, le jour de la chèvre; locution proverbiale.

## XII.

A la mort de Ziyad, ses enfants<sup>1</sup> se présentèrent à Moàwia, 70  
 qui leur dit : « Par Dieu, votre père n'a jamais mis aucun de  
 « vous en activité; il ne vous a jamais confié de fonctions, et tout  
 « homme est le meilleur juge de ses enfants. » Comme ils gar-  
 daient le silence, Obéyd-Allah<sup>2</sup>, fils de Mardjàna (que Dieu le  
 maudisse!), répliqua ainsi : « Commandeur des croyants, fais  
 « en sorte que personne ne répète cela après toi, et qu'on ne  
 « dise pas : Ni leur père ni leur oncle ne leur ont donné de  
 « fonctions. » Moàwia, frappé de cette parole, envoya Obéyd-  
 Allah dans le Khorassan, pour l'éprouver. En une année il sou-  
 mit toute la contrée, conquît plusieurs villes, puis se rendit au-  
 près de Moàwia avec les revenus de la province, emmenant avec  
 lui une députation de Boukhariotes. Moàwia lui donna alors le  
 gouvernement de Bassora; Obéyd-Allah prit pour chef de police  
 Hobaïra, fils de Dhamdham, de la tribu de Moudjâché. Sur ces en-  
 trefaites, el-Kakàa, fils de Aouf, fils d'el-Kakàa, fils de Mabad, fils  
 de Zoràra, qui avait versé du sang chez les descendants de Sad,

<sup>1</sup> Ziyad eut vingt fils, parmi lesquels Abou Sofiân et Obéyd-Allah lui furent  
 donnés par Mardjàna, fille de Chirweih, et vingt-trois filles. (Ibn Kotéba,  
*Kîtâb el-Maâref*.)

<sup>2</sup> Obéyd-Allah, fils de Ziyad, commandait avec Chamar l'armée qui pour-  
 suivit Houséin et le tua près de Kerbelâ. Cette expédition le rendit odieux aux  
 Musulmans, et son nom, ainsi que celui de Chamar, excite l'horreur géné-  
 rale, surtout celle des Chiïtes.

filz de Zéid Ménât, s'enfuit jusqu'à une aiguade nommée Kinhil<sup>1</sup>. Les Beni Sad implorèrent contre el-Kakâa le secours d'Obéyd-Allah, qui expédia contre lui ses cavaliers, commandés par Hobāïra. « Si tu ne me le ramènes, » lui dit-il, « tu es mort. » El-Kakâa, vaincu, se défendait encore. Hobāïra, voulant le faire prisonnier, pointa sa lance contre lui; mais, malgré son intention, le fer l'atteignit dans l'estomac. El-Kakâa mourut du coup, et Hobāïra revint désespéré.

Férazdak dit à cette occasion :

« Ses larmes entraînent en coulant le collyre de ses yeux; elle me dit : « Vers quel funeste but s'est précipité le fils de Dham-  
« dham ! »

« Il a tout dévasté depuis le commencement des palmiers jusqu'à Kinhil, où sa lance a conquis un triste butin.

« Si tu avais été ferme (comme un roi au sceptre dur); si tu avais été jaloux de l'honneur de ta tribu, tu aurais caché ton client dans une nuit ténébreuse.

« Tu as été inique envers un vaillant guerrier; un voyageur se mettait en route à l'entrée de la nuit, avant d'avoir achevé son sommeil; tu lui as dit : « Dors. »

« Mais, semblable à un loup de malheur qui, voyant le sang de son compagnon, fond sur le sang,

« Tu as trahi des braves auprès desquels, cherchant un refuge, poursuivi par une vengeance ou chargé d'une lourde rançon,

« Tu aurais trouvé des hôtes généreux et des hommes intrépides, aux regards farouches, pour échanger derrière toi des coups de lance;

<sup>1</sup> On lit dans le *Mérâsid* : Kinhil, prononcez aussi Kinhâl : aiguade des Ben-Témim, près de laquelle eut lieu la journée de ce nom.

« Inébranlables comme les contre-forts du mont Amâya <sup>1</sup>, au faite inaccessible, rudes pour l'homme oppresseur.

« Désormais, si tu ne te repens pas, ils ne boiront plus que l'eau d'abreuvoirs saumâtres, et ne s'acquitteront plus des cérémonies de l'Islam. »

<sup>1</sup> Montagne dans le pays des Beni Kab (*Mérâsîd*). On dit proverbialement « Plus lourd que le mont Amâya, » أثقل من عباية (Méidani, 4, 26).





## XIII.

## ÉLOGE D'EL-DJARRAH.

El-Djarrâh était fils d'Abdallah, fils de Djoâda, fils d'Aflah, ٢٦  
fils d'el-Hâreth, fils de Dawa, fils de Harb, fils de Mattha (encore  
nommé Sofîân), fils de Sillîm, fils d'el-Hakam, fils de Sad el-  
Achîra, fils de Mâlek, fils d'Odad. Il avait successivement gou-  
verné le Khorassan, Bassora et l'Arménie, puis il fit une incur-  
sion dans le pays des Khazars, où il mourut martyr<sup>1</sup>. A cette  
époque, les gouverneurs des provinces punissaient les tribus  
responsables des crimes des révoltés, et les privaient de leurs  
traitements. C'est ce que fit Ibrahim, fils d'Arabi, de la tribu de  
Kinâna, chargé de l'administration du Yémâma et de percevoir  
les aumônes des tribus d'Amr et de Hanzhala.

« La monture qui m'entraîne soir et matin ressemble à une  
génisse au poil brun.

<sup>1</sup> El-Djarrâh, renommé pour sa vaillance, mourut l'an 112 de l'hégire, deux ans après Férazdak, après avoir été défait près d'Ardébil avec toute son armée par les Khazars, qui envahirent la province d'Azerbaïdjân. On appelle martyr tout musulman tué injustement; on applique ce nom plus spécialement à ceux qui tombent sous les coups des infidèles. Il existe plusieurs décisions canoniques relatives aux martyrs; en voici la substance: Tout fidèle qui meurt sur le champ de bataille, et dont le sang a coulé, est considéré comme martyr et dispensé des ablutions funéraires. Il doit être enseveli dans les habits qu'il a portés, à condition cependant d'enlever les robes de fourrure ou ouatées, le haut bonnet et les chaussures. (Abou'l-Mahâsin, I, 302; *Sadr el-Chariya*. صدر الشريعة.)

« Son petit est à Dakhoul, près de Haumal <sup>1</sup>; une raie fauve court sur son dos;

« Couleur de terre, il dort couché sur la colline alors que sa mère, anxieuse, lui cache sa crainte.

« Il n'échappera pas au danger (hélas!); le chasseur en haillons <sup>2</sup>, poursuivant la file des déserts, a vu la génisse

« Se diriger vers lui; dès qu'elle s'éloigne, elle craint qu'il ne lui arrive malheur, et sa poitrine se déchire.

« Pour lui elle a rempli ses mamelles de lait, et, craignant de n'en avoir pas assez, elle lui prodigue celui qui coule encore dans ses veines.

« Une plainte a frappé son oreille! Elle entend beugler et mugir sur la colline de sable.

« Elle tourbillonne dans la vallée que maintes fois elle avait parcourue paissante, amassant du lait;

« Elle voit du sang; c'est là qu'il était! une peau nouvellement arrachée s'attache à la poussière.

« Elle part (fend l'air) comme le tison que les enfants se lancent entre eux au soir, et frappe le sol.

« C'est alors que ma chamelle semble lui avoir emprunté ses pieds agiles et ses (robustes) vertèbres.

« Nous sommes les enfants des déserts, et non point les fils des dirhems, sédentaires (efféminés) <sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Dakhoul, dans le pays de la tribu de Bekr, fils de Kilâb.

<sup>2</sup> On pourrait encore traduire le mot *khali* (en haillons) par : « un homme banni de sa tribu. » On sait que les familles arabes ont pour habitude de rejeter de leur sein celui de leurs membres que ses crimes, ou simplement la haine qu'inspire la terreur qu'il répand dans les tribus voisines, rendent trop dangereux à défendre. En le bannissant, elles renoncent à tout lien avec lui, et ne le vengent point sur ses meurtriers s'il est tué. C'est ainsi que le poète Chanfara fut banni de sa tribu pour avoir exercé sa vengeance avec trop de fureur.

<sup>3</sup> On sait le mépris que l'Arabe nomade porte à l'habitant des villes. Motéuabbî a dit :

« Je suis le fils des déserts, le fils des rimes (élégantes); je suis le fils des

« (Quoi!) j'ai donné à Ibrahim la dîme de mes biens<sup>1</sup>; il me faudrait encore payer la dette des révoltés descendants de Nêwâr<sup>2</sup>?

« Si el-Djarrâh ne repousse pas (l'injustice), comme une étoile, je m'enfuirai et descendrai vers l'Occident.

« Sans toi, mes montures (épuisées) auraient fait halte dans une vallée déserte;

« (Mais,) courant lestement, elles se dirigent vers l'Imâm, et avec elles nous joignons le jour à la nuit.

« (Légères) comme des antruches, elles tordent les anneaux de leurs narines lorsque les sangles ballottantes découvrent leurs flancs (amaigris);

« Celui qui les voit passer nous entraînant en selle se figure qu'elles (fuiant emportées) par la peur.

« Les nobles animaux (dévorent l'espace) à grands pas (et galopent) sous le bât solidement fixé.

« Sans les traces des panneaux de leurs selles et les sillons des courroies, on les prendrait pour des buffles;

« C'est l'élite des troupeaux de Daïr, les plus purs descendants d'une noble souche.

« Elles font voler les cailloux, les étincelles jaillissent.

selles et des hautes montagnes. » (*Moténabbii carmina*, p. 48. Dieterici. — Berlin.)

Les dirhems étaient la monnaie d'argent du temps des khalifes; le poids du dirhem a beaucoup varié; cependant, d'après le *Djâmé el-Romouz* (recueil des ordonnances), cité dans le *Dictionary of the technical terms*, etc., le poids du dirhem, fixé par la loi pour la perception de la dîme, est de soixante-dix grains d'orge.

<sup>1</sup> La dîme, ou zakat, زكاة, est un impôt de deux et demi pour cent prélevé sur le superflu, dû par le musulman de condition libre, et responsable envers Dieu, pour aider les fidèles pauvres qui ne sont pas de la descendance de la famille prophétique de Hâchem. (*Dictionary*, etc.)

<sup>2</sup> C'est Nêwâr, fille de Djall, fils d'Adi, fils d'Abd-Ménât, fils de Odd; elle fut la mère des tribus descendant de Mâlek, fils de Hanzhala.

« La peau qui enveloppe leurs pieds se déchire sur le haut du chemin qui brille (au soleil) ;

« Ils tombent alternativement comme deux pigeons qui, le matin dans le désert, tantôt se reposent et tantôt reprennent leur vol.

« Nous poursuivons le lieu où les deux Aigles <sup>1</sup> semblent tomber ; (la rapidité de notre course) liquéfie la moelle de nos grasses chamelles ;

« Mais, si tu ne me protèges pas, je tournerai les cous de mes montures vers le prince maître de l'autorité souveraine.

« Coursier au front étoilé, c'est de lui que l'univers attend des nuages qui ne tromperont point son espoir et verseront une pluie abondante.

« Ce n'est point par la violence qu'il règne, c'est par héritage ; ses aïeux ont été les élus de la justice du concile <sup>2</sup>.

« Ce sont eux qui ont hérité du khalifat, lorsque régnait le chaos, que la verge de l'Islam était brisée

« Par les cœurs hypocrites qui attisaient le feu de la rébellion sur toutes les montagnes ;

<sup>1</sup> Le poète veut ici désigner la Syrie sur laquelle brille l'étoile nommée par les Arabes « l'aigle qui s'abat » النسر الواقع, et c'est par licence poétique qu'il nomme les deux aigles, c'est-à-dire l'aigle qui s'abat et l'aigle volant النسر الطائر, qui brille du côté du Yémen. L'aigle qui s'abat est encore nommé en arabe el-Okab, l'aigle noir. L'aigle volant correspond à l'étoile Alpha, désignée aussi par son nom arabe Altair, de la constellation de l'Aigle. L'aigle qui s'abat est l'étoile Alpha ou Wéga, de la constellation de la Lyre, dont la désignation rappelle encore le nom arabe, puisqu'elle fut ainsi désignée parce qu'on croyait y voir une lyre portée par un vautour.

<sup>2</sup> Il est difficile de désigner d'une manière précise le khalife dont il est ici question. Je pense que c'est Abd el-Malek ou un de ses fils. Quant au concile dont il est parlé plus loin, ce serait le conseil syrien qui eut lieu pour le choix d'un khalife lors de l'abdication de Moâwia II, fils de Yézid, après lequel les Syriens se rattachèrent à Merwân, contrairement au sentiment des autres provinces de l'empire musulman, qui reconnurent alors pour souverain Abdallah, fils d'el-Zobéyr.

« Mais mon cœur a repris confiance, lorsque, liant ta parole, tu nous as abrités (sous ton bouclier défenseur).

« Celui que tu serres ainsi dans les liens de ta protection tient dans ses mains le meilleur des biens.

« Tant que tu seras parmi nous, ô fils d'Abdallah<sup>1</sup>, nous n'aurons ni injustice ni misère à redouter.

« Les louanges que je te décerne en récompense (de tes bienfaits) parviendront jusqu'à la Mecque, (et seront redites par) ses habitants et les voyageurs qui s'en éloignent;

« Ce ne sont point des éloges menteurs; tes mains m'ont défendu contre les plus terribles coups du sort.

« Celui qu'el-Djarrâh s'attache n'a point à craindre de défaillance dans l'exécution de sa parole.

« Lorsque, sur les flancs de Mina, Kahthân rencontre Nizâr<sup>2</sup> s'acquittant des cérémonies du pèlerinage,

« Il voit sur ton front une brillante étoile qui éclipse l'éclat de la valeur et du nombre ;

« Lorsque les femmes fuient terrifiées et oublient (dans leur effroi) si elles ont le visage nu ou voilé,

« A ta vue elles se couvrent la face de leurs vêtements et cachent les bracelets de leurs pieds et de leurs bras. »

<sup>1</sup> El-Djarrâh, fils d'Abdallah.

<sup>2</sup> Kahthân est l'aïeul des tribus du Yémen, et Nizâr, petit-fils d'Adnân, est le père des tribus de Modhar. Ces peuples étaient en hostilité dès les temps les plus reculés.



## XIV.

## SATIRE CONTRE LES BENI KAB.

DESCENDANTS DE REBIA, FILS D'AMER, FILS DE SASSAY.

Férazdak avait demandé à el-Mouhalleb, fils d'Abou Sofra, de lui indiquer un personnage dont le nom exprimerait une qualité opposée à son caractère. El-Mouhalleb allait lui répondre, quand sa femme Khaïra, de la tribu de Kochéyr, s'y opposa, à cause des satires que Férazdak avait lancées contre les tribus de Kays<sup>1</sup>.

« Si tu te glorifies de notre parenté, souvent nous avons tiré de l'avilissement l'ancêtre d'une tribu !

« Ils s'approchaient de l'ombre (que nous étendions), et leur chef à la table (jadis) bien fournie (était captif) dans nos fers.

« (Non,) personne parmi les humains n'égale Zoràra<sup>2</sup>; personne n'atteint (la gloire) des fils d'Ikâl<sup>3</sup>.

« Qui d'entre vous, fils de Kab, attendrait pour lutter avec nous, lorsque nous déroulons le fil (de notre généalogie)?

<sup>1</sup> La tribu de Kochéyr était une tribu Kaysite.

<sup>2</sup> Zoràra, fils d'Odas, fils de Zéyd, fils d'Abdallah, fils de Dàrem.

<sup>3</sup> Ikâl, fils de Mohammed, fils de Sofîân, fils de Moudjâché. Ces deux tribus sont Témimites.

« Est-ce le Djadite <sup>1</sup>, sourd de honte ? Est-ce Adjlân <sup>2</sup>, vil ongle (d'un pied) d'autruche ?

« Ou bien les fils d'Okaïl <sup>3</sup>, aux reins lépreux, qui ne sont ni des hommes ni des femmes ?

« Hermaphrodites immondes, détestés des femmes, à l'odeur fétide,

« Vils mulets qui rivalisent avec les femmes de Sassaa, fils de Sad.

« Plus que les petites esclaves, ils sont avides des caresses des hommes et se jettent sur eux avec frénésie.

« S'ils habitent la vallée des marais <sup>4</sup>, où les tombes elles-mêmes ne valent rien, c'est encore une grâce qu'on leur accorde.

« O Khaïra ! ô sœur des Beni Kochéyr ! n'es-tu pas le puits où les hommes viennent étancher leur soif (de passion impure) <sup>5</sup> ?

« Vois comme j'ai écorché les Beni Kochéyr <sup>6</sup> ; (je les ai pelés) comme un bâton dépouillé du haut en bas.

<sup>1</sup> Djada, fils de Kab, fils de Rébia, fils d'Amer, fils de Sassaa.

<sup>2</sup> Adjlân, fils d'Abdallah, fils de Kab.

<sup>3</sup> Okaïl, fils de Kab. Ces trois tribus sont alliées entre elles et unies aux Beni Kochéyr.

<sup>4</sup> Les marais غيل. Vallée appartenant aux Beni Djada, à sept parasanges d'el-Faladj, ville du Yémâma, habitée par les Beni Djada, les Beni Kochéyr, et généralement les tribus descendues de Kab (*Mérâsid*).

<sup>5</sup> J'ai beaucoup adouci dans la traduction ce vers et les cinq qui le précèdent. Dans leurs passions ardentes et haineuses, les Arabes ne trouvent jamais de mots assez forts pour déchirer et couvrir de honte ceux qu'ils haïssent ; et, bien que les images qu'ils emploient soient au fond moins licencieuses que celles de certains poètes français du quatorzième au seizième siècle, il faut renoncer à rendre même en latin les expressions trop énergiques dont ils se servent parfois ; on pourrait même dire :

L'arabe dans les mots brave l'honnêteté,  
Mais le lecteur latin veut être respecté.

<sup>6</sup> Ce vers contient un jeu de mots entre le verbe Kachara كَشَرَ, écorcher, et le nom des Beni Kochéyr qui dérive de ce verbe. On remarquera cependant



« Rien n'est plus faible que (les enfants de) Kochéyr. pas même les moutons lorsqu'ils allongent le cou vers un songe (menaçant).

« Tu le vois, ils ne peuvent résister à l'ennemi qui les attaque de face et fond sur eux hurlant et soulevant la poussière.

« Tu as vu ces veuves, ces orphelins qui mouraient d'épuisement auprès de Khaïra ;

« Mais, après son mariage, tu as vu les Beni Kochéyr hérissier leurs moustaches orgueilleuses.

« Sans les coquetteries de Khaïra, ils seraient revenus les mains vides ;

« Mais quelquefois une femme avare a du bonheur et donne sa part d'enfants (à son mari) et de troupeaux (à sa tribu).

que c'est le premier, et que le style de Férazdak, comme celui des poètes antéislamiques, diffère beaucoup en cela de celui des poètes postérieurs, comme Moténabbi, Abou'l-Ala, qui n'ont que trop fréquemment abusé de ces sortes de figures.



## XV.

## SATIRE CONTRE MOUHALLEB.

FILS D'ABOU SOFRA.

« Sans le bras (terrible) de Biehr<sup>1</sup>, je ne m'inquiéteraïs guère de voir s'amasser la colère dans les entrailles d'el-Mouhalleb.

« Ferme tes portes, si tu veux; reste caché derrière les tentures<sup>2</sup>; je n'ai ni père ni mère à el-Ghâf<sup>3</sup>.

« Les habitants des deux Villes<sup>4</sup>, voilà ma tribu; ils n'habitent point les vallées en pente d'Oman.

<sup>1</sup> Biehr, fils de Merwân, fils d'el-Hakam, gouverneur de Bassora, mourut dans cette ville des suites d'une maladie qu'il avait faite pour avoir pris une préparation d'anacarde, nommée en arabe Bêlazor بلاذر. Le Kanon d'Avicenne donne la composition de deux préparations à base d'anacarde. (Ibn Sina. *Kanoun fi'l-Thibb*. Rome, 1593, livre V, p. 187.)

<sup>2</sup> En Orient, les entrées des appartements sont fermées par des tentures : *Hidjâb* حجاب en arabe, *Perdeh* پرده en persan et en ture.

<sup>3</sup> Ghâf est le nom d'une localité de la province d'Oman. Elle doit sans doute son nom à l'arbre épineux Ghâf, qui ressemble à celui qu'on nomme Yanbout ينبوت. Ces plantes sont nommées dans le second livre d'Avicenne (Ibn Sina, p. 182-279); du moins je crois que le Ghâfet غافته du Kanon est la même plante que le Ghâf غنوف. Selon Avicenne, c'est une plante épineuse dont la feuille ressemble à celle du chanvre. On raconte qu'el-Mouhalleb était originaire d'un village de la province d'Oman nommé Kowkharân.

<sup>4</sup> Les deux villes, ou el-Kariatam, c'est-à-dire la Mecque et Thayef.

« Ce sont les princes issus de Kays et de Khindif<sup>1</sup>; si je les appelle, ils accourent à mon cri répété.

« Lorsque j'ai vu les barbes des Azdites flotter autour de l'habitant de Mazoûn<sup>2</sup> (dont le caractère n'est que) bassesse sur bassesse;

« Que je les ai vus brider leurs chevaux entravés, j'ai été saisi d'étonnement; qui ne serait surpris d'un pareil récit?

« Leurs barbes nabathéennes étouffent des nez barbares, leurs bouches ne savent s'exprimer.

« Comment (en serait-il autrement)? Jamais ils n'ont visité les lieux saints à la Meeque; jamais ils n'ont adoré les idoles à el-Mouhassab<sup>3</sup>.

« Si l'on crie : O matinée (de malheur)<sup>4</sup>! ils n'accourent pas au combat, ils fuyent sur des vaisseaux bien cheillés.

« Aucune femme azdite n'a senti la douleur de la circonci-

<sup>1</sup> Kays Aylân et Khindif, femme d'Elyâs, fils de Modbar, dont le nom sert à désigner d'une manière générale tous les descendants d'Elyâs. (Caussin, Tab. VIII.)

<sup>2</sup> Mazoûn, ville de l'Omân, habitée par les Juifs (*Mérâsid*). C'est encore un nom qui sert à désigner la province d'Omân. Un peu avant la rupture de la digue de Mâreb, Amr Mozaykiya avait émigré à la tête des Azdites. Une branche se sépara de l'émigration et alla se fixer dans l'Omân; c'étaient les descendants de Nasr, connus depuis sous le nom d'Azdites d'Omân. Les Nabathéens, issus des bords de l'Euphrate, parlant mal l'arabe, par conséquent hais d'un peuple qui, comme les Grecs, donnait le nom de barbares à tous les étrangers, avaient des établissements dans le Bahreïn (Reinaud, *Mémoire sur le royaume de la Mésène et de la Kharacène*). Férazdak appelle les Azdites d'Omân Nabathéens, à cause des rapports qu'ils avaient avec le peuple étranger, ce qui prouve que les colonies nabathéennes s'étendaient jusqu'à l'extrémité orientale de la péninsule arabique.

<sup>3</sup> El-Mouhassab. C'est l'endroit, dans la vallée de Mina, où les pèlerins lancent sept cailloux en mémoire de la lutte qu'Abraham eut à soutenir contre le démon, lorsque celui-ci cherchait à le détourner d'immoler son fils.

<sup>4</sup> C'est le cri que faisaient entendre les sentinelles des tribus quand elles voyaient arriver des guerriers ennemis.

sion ; aucune n'a bu (en vraie fille arabe <sup>1</sup>) dans une outre de peau de chameau.

« Les chasseurs ne lui apportent point les œufs ni les truffes du désert ; jamais elle n'a mangé la part gagnée par une flèche heureuse.

« Une jeune esclave n'élève pas pour elle de ces vastes tentes propres aux pasteurs.

« Jamais, à l'entrée de la nuit, elle n'a allumé de feu pour attirer le voyageur à son foyer ; jamais on n'a entendu la voix de ses chiens <sup>2</sup>.

« Ce n'est point devant elle que le moissonneur vient répandre les fruits qu'il rapporte dans son vêtement ; (insensée qu'elle est) elle craint que le torrent ne s'enfuie, et n'ose quitter ses bords.

« Si le pasteur revenant des pâturages excite sa monture rapide chargée d'outres pleines de lait et d'eau, ce n'est pas pour elle. »

<sup>1</sup> Le commentaire dit : « Car les Arabes de pure race boivent à même les « outres, ce que les barbares ne font jamais. »

<sup>2</sup> On a déjà vu plusieurs fois dans les vers de Férazdak des allusions aux feux que les Arabes allumaient pendant la nuit pour attirer les voyageurs et se faire une renommée d'hospitalité ; on dit de même d'un homme libéral, qu'on entend au loin l'aboïement de ses chiens pendant la nuit, ce qui est encore un moyen de repère pour les voyageurs égarés.



## XVI.

« Par ta vie ! je n'ai sur terre ni parents ni alliés à invoquer    في  
dans la terre d'Omân :

« Les habitants des deux Vallées <sup>1</sup>, voilà ma tribu ; ce sont les  
fils des nobles, dont les mains répandent les dons à profusion. »

<sup>1</sup> La Mecque et Mina.





## XVII.

ÉLOGE DE HECHAM, FILS D'ABD-EL-MALEK <sup>1</sup>.

Dans cette pièce, le poète invoque la protection de Merwân, fils d'el-Hakam. Lorsque Ziyad le bannit, il s'enfuit à Médine, qui était alors gouvernée par Merwân; il s'y croyait en sûreté lorsque Khâled, fils d'Abdallah el-Kasri <sup>2</sup>, le jeta en prison. Ce fut alors qu'il composa la pièce suivante, rappelant le secours qui lui avait été accordé :

« Ne vous appellerez-vous pas, famille de Merwân, les bienfaits qu'il m'a accordés? De telles grâces empêchent le sang de couler.

« C'est par elles que Merwân a chassé Ziyad, qu'il avait d'abord excité contre moi, Ziyad qui avait juré

« De me couper cette langue avec laquelle je déchire ceux qui parlent mal de Khindif.

« C'est auprès de Merwân que je courais (chercher un refuge) lorsque ma langue avait péché (contre moi).

« L'hôte qui passe la nuit (sous l'ombre) de Merwân n'a rien

<sup>1</sup> Héchâm, dixième khalife Omayyade.

<sup>2</sup> Khâled, fils d'Abdallah, officier tyrannique qui gouverna plusieurs années la Mecque et Médine. C'est en l'an 89 qu'il fut nommé pour la première fois à la Mecque (Abou'l-Mahâsin, 240). Il s'y trouvait encore en 94, selon Abou'l-Féda.

à craindre ; redouter quelque malheur (auprès de lui) serait le comble de l'injustice.

« Lui (et les siens) sont toujours prêts à exercer leur protection en faveur de leur hôte, vers quelque horizon qu'il se dirige.

« On le sait, Merwân ne repose point jusqu'à ce que l'arrêt de sa justice rende le calme au peuple agité.

« Quel protecteur chercher après Merwân ? A quel lien (sauveur) me lier s'il tranche celui qui m'attache à lui ?

« Jamais tu n'as vu lien pareil, (jamais tu n'as vu lien) plus ferme pour celui qui l'implore.

« Lorsque le malheur étreint quelqu'un, il n'est pas, après Dieu, de protecteur plus fidèle que Merwân, plus généreux que lui.

« Ne me livrez point, famille de Merwân ; (ne m'abandonnez pas) pour cette faute qui me fait redouter le fond de l'abîme ;

« Famille de Merwân, ne me précipitez point dans le ravin, je crains qu'il ne s'effondre sous les pas de vos montures.

« Que craindrait l'hôte de Merwân, lorsqu'après l'avoir abordé, il fait agenouiller son chameau et le desselle <sup>1</sup> ?

<sup>1</sup> A chaque vers de cette pièce, Férazdak répète le nom de Merwân ; c'est un procédé familier aux poètes arabes, qui emploient ces répétitions pour insister avec plus de force sur leur idée ; c'est ainsi que Mouhalhil dit dans une élégie sur la mort de son frère, Koléyb Wayel :

« Zohl l'a tué ; quel désespoir en mon âme ! Oui, je disperserai Kays et Zohl.

« Le feu (de la guerre) répandra l'incendie étincelant ; le feu consumera Bekr et Idjl.

« Nous avons déjà tué en son nom ; il ne sera vengé que lorsque le glaive aura frappé tous les fils de Chéybân.

« Plus de paix entre nous ; rendez-nous Koléyb, ou bien que le jugement vous condamne.

« Plus de paix entre nous ; rendez-nous Koléyb, ou bien demain Chéybân pleurera ses enfants.

« Que craindrait votre hôte lorsque vos guerriers innombrables, les braves issus de Khindif, font vibrer leurs lances acérées ?

« La terreur qui avait envahi mon âme s'est dissipée; le calme succède à l'effroi qui séchait ma salive dans ma bouche.

« Sous les mains de Héchâm, toute ville égarée dans (les sentiers de) l'erreur religieuse se redresse.

« L'idolâtre lui apporte l'impôt; c'est lui que reconnaissent pour maître ceux qui s'abandonnent à Dieu <sup>1</sup>.

« Votre aïeul Abou'l-As <sup>2</sup> est le flambeau devant lequel s'illuminaient les ténèbres pour le voyageur égaré la nuit;

« De ses mains, l'une faisait tomber des pluies de bienfaits; dans l'autre étaient l'abondance et la joie.

« Par elles, tu as frappé les parjures; par elles, tu as montré la voie à tous ceux qui prient dans un langage éloquent ou barbare.

« Tu les frappais avec le glaive que Mahomet opposa aux révoltés de Bedr <sup>3</sup>, glaive sourd aux supplications de ceux qu'il frappe. »

« Plus de paix entre nous: rendez-nous Koléyb, ou nos ennemis seront frappés de honte et d'ignominie.

« Plus de paix entre nous; rendez-nous Koléyb, ou vous boirez à longs traits les ondes du trépas.

« Plus de paix entre nous; rendez-nous Koléyb, ou il vous faudra fuir vos épouses.

« Non, Koléyb, je le jure par Dieu, puisque tu es descendu dans la tombe, tu ne verras plus les parfums sur nos têtes, le collyre à nos yeux. »

<sup>1</sup> C'est de cette expression que vient le nom *Mousslim* (Musulman), qui s'abandonne à Dieu.

<sup>2</sup> Abou'l-As, fils d'Omayya, et aïeul de Merwân.

<sup>3</sup> Le combat de Bedr est le premier engagement important entre les premiers Musulmans et les Meequois idolâtres; il eut lieu dans le mois de Ramadhân de la seconde année de l'hégire.



## XVIII.

## SATIRE CONTRE YÉZID,

FILS DE MASOUD, FILS DE KHALED, FILS DE MALEK, FILS DE RIBY,  
FILS DE SALMA, FILS DE DJANDAL, FILS DE NAICHAL.

Yézid et les siens avaient prié Khadla, de la famille de Dahdah, ٣٣  
appartenant à la tribu des Beni Fokaïm, de répondre à Férazdak.  
Cette femme lança contre le poète des satires sur le mètre Red-  
jez<sup>1</sup>. Férazdak, contraint à changer de demeure, passa chez un  
Arabe propriétaire d'un moulin, qui l'encouragea à répondre :  
« Tout doucement, » répliqua-t-il, « la poésie met du temps à  
venir; » puis il dit :

« Qui veut conduire de ma part à Yézid, fils de Khàled, un âne  
dont la queue ballotte entre les jambes ? »

<sup>1</sup> Le mètre *Redjez*, ou course rapide, est, des différents mètres usités en arabe, celui sur lequel il est le plus facile de composer; on pourrait même dire que ce n'est qu'une sorte de prose. C'est sur ce mètre que sont rédigés les traités en vers sur la grammaire et les autres sciences, comme la fameuse *Alfiya*, ou les mille vers, et bien d'autres. On appelle *Ardjouza* أرجوزة ces compositions fort peu poétiques. Le *Kitâb el-Ikd* (livre du collier) contient, dans le chapitre qui traite de l'histoire des khalifes, une longue ardjouza sur les conquêtes d'Abd el-Rahman III, fils de Mohammed, khalife Omayyade d'Espagne.

« Dès qu'il voit sa mère, l'animal immonde, couvert d'ulcères, se met à braire avec éclat.

« Les bâtards ne sont pas loin des demeures de Fokaïm et de Nahchal<sup>1</sup>; s'ils s'en éloignaient un instant, ils y reviendraient bien vite.

« Il délire avec ses plates poésies, sottises avec lesquelles il voudrait lutter contre mes paroles étincelantes, répandues par la renommée,

« Par amour pour cette femme qui prétend à la jeunesse; depuis longtemps sa jeunesse usée a été enterrée.

« Non, vous ne m'atteindrez pas; il vous serait plus facile de couper avec vos nez la montagne de Khaïbar<sup>2</sup>,

« Ou bien de conduire une faible source à travers les sables d'Aledj<sup>3</sup> pour abreuver les habitants d'el-Djaw<sup>4</sup>, ou encore d'arracher la forteresse d'el-Mouchakkar<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Nahchal était fils de Dàrem, ainsi que Djérir, père de Fokaïm (Méidani, t, 26).

<sup>2</sup> Khaibar, localité célèbre par le combat qui y eut lieu, l'an 12 de l'hégire, entre les premiers musulmans et les juifs. On appliquait ce nom de Khaibar, qui dans la langue des juifs signifiait lieu fortifié, à tout un terroir fertile surtout en dattes, protégé par sept forteresses dont la plus importante, el-Kamons, était située sur une montagne escarpée Caussin, *Essai*, etc., 194: *Mérâsid*).

<sup>3</sup> Aledj. Sables entre Fayd et el-Korayyât; Fayd est à côté des monts Adja et Salma; toutes ces localités étaient habitées par les tribus de Thay.

<sup>4</sup> El-Djaw. Vallée du Yémama.

<sup>5</sup> El-Mouchakkar. Il y a en Arabie plusieurs citadelles du nom de Mouchakkar. Une d'entre elles, située entre Nedjrân et le Balrêim, bâtie, selon la légende, par le peuple fabuleux de Thasm, domine une colline élevée et fait face au château fort des Beni Sadous. Il y a dans le Balrêim une autre citadelle nommée Mouchakkar, appartenant aux Beni Abd-el-Kays, située en face d'une forteresse appelée Safa; elle défend avec cette dernière la ville de Hedjer. Le fort Mouchakkar de Hedjer est célèbre dans les traditions arabes par un massacre de Témimites commis sous les ordres d'un officier persan (*Mérâsid*. — Abou'l-Féda, trad. 113. — Caussin, *Essai*, 576).

« Sans votre injustice, je n'aurais pas fait de satires contre vous ; l'homme de cœur a le droit de s'excuser.

« O serviteurs de Dieu ! que veut (cet insensé) toujours parfumé de safran, ce poète au style glacé ?

« Partout où il passe, le sang des ulcères qui le rongent laisse des traces rouges et noires comme celles que l'on voit à l'endroit où l'on égorge les chamelles.

« Si tu appartiens à la famille de Dahdah, regarde ses hanches, tu les verras toutes disloquées.

« Pourrait-il entrer en lice avec moi, ce poète qui n'a pour arme que l'odeur fétide qu'il répand, qui prépare pour le jour du combat un écrin et une cassolette de parfums ?

« Suis-je coupable si vous n'êtes point épris d'une jeune esclave dont la main enduit de fiente le pis des chamelles ?

« Vois l'urine desséchée s'attacher à ses doigts ; les veines de ses jambes se gonflent (et vont éclater).

« Le bât et le siège sur lequel elle s'asseoit pour traire son troupeau ont rendu ses cuisses, autrefois roses, noires comme les ailes d'un corbeau.

« Lorsque, revenant de l'abreuvoir, elle faisait galoper la chamelle au pas rude, et se meurtrissait en retombant lourdement sur les cordes qui tiennent les outres,

« Alors, comme deux sacs de cuir, ses jambes battaient les côtés de la selle ; c'est ainsi qu'elle emploie ses nuits jusqu'au lever de l'aurore.

« Le sot fils de Masoud voudrait se rencontrer avec moi ; c'est son malheur et sa perte qu'il a désirés.

« Lorsque tu rencontreras nos cavaliers, fils de Khâled, l'avant-garde d'une armée, des éclaireurs (rapides),

« Si nos lances te frappent, ton sang coulera sans vengeance ; désarçonné, (tu resteras étendu) dans la poussière.

« Le trépas qui chasse devant lui l'heure fatale, voilà le sort qui t'attend lorsque tu te trouveras en face de nos guerriers

« (Montés) sur des juments filles d'Awadj <sup>1</sup>, à la poitrine (sèche et vigoureuse) comme des lances de Saïsadjân <sup>2</sup> à la séve desséchée;

« Maigres, efflanquées par leurs courses rapides à la tête des escadrons, elles épuisent les étalons sans jamais concevoir.

« Elles entendent le cliquetis des mors, elles piaffent (et bondissent) pour arracher leurs pieds aux entraves (qui les retiennent) <sup>3</sup>;

« (Cependant) les plus forts de la tribu repoussent les étalons

<sup>1</sup> Awadj اعرج, illustre étalon de l'antiquité arabe. Voici ce que rapporte, sur la foi de Mohammed, fils d'el-Sayeb el-Kelbi, l'auteur du Kitâb el-Ikd. dans son chapitre sur les guerres. Le prophète David possédait mille juments précieuses nommées Sâfinât, c'est-à-dire *les galopeuses*. Un jour que Salomon examinait les chevaux qu'il tenait de son père, le plaisir qu'il éprouva à les admirer lui fit négliger la prière de l'Asr, qui se fait entre le midi et le coucher du soleil; il ne s'aperçut de sa faute qu'au moment où le soleil allait disparaître; pour l'expier, il coupa les jarrets à toutes celles de ces juments qu'il avait déjà vues. Il n'échappa au massacre qu'un petit nombre de ces nobles animaux. Des envoyés de la tribu d'Azd (qui lui étaient alliés par les femmes, ajoute el-Kelbi, ce qui veut simplement dire que la tribu d'Azd avait habité, comme on le sait du reste, le pays de la reine de Saba avant de se répandre dans le reste de l'Arabie), lui demandèrent un jour les moyens de retourner dans leur pays. Salomon leur donna un rejeton des *galopeuses* qui lui étaient restées, en leur enseignant comment ils devaient s'en servir. En conséquence, pendant leur voyage, dès qu'ils faisaient halte, un des leurs montait le cheval, tandis que les autres préparaient le feu; la flamme ne brillait pas encore, que déjà le cavalier revenait avec une gazelle ou un onagre que lui avait fait tuer le précieux animal, qui reçut le nom de Zâd el-Râkeb (provision du voyageur). El-Awadj descendait de ce coursier, et fut un des plus illustres étalons arabes; il appartenait à la tribu de Hilâl, fils d'Amer. Sa mère le mit bas sans que personne s'y attendit; tout à coup on vit le poulain debout, ayant la lèvre à la hauteur de la queue de sa mère. « Retenez-le, » dit quelqu'un, « car il est haut sur jambes et pourrait se tordre (awadja) un os. » C'est ainsi qu'il reçut le nom de Awadj.

<sup>2</sup> Sorte d'arbre bien connu, dit le commentaire.

<sup>3</sup> Les Arabes attachent les chevaux devant leurs tentes en leur liant les pieds de devant à des anneaux passés à une corde fixée par deux piquets.



et les frappent de leurs courroies pour les empêcher de s'épuiser.

« (Tu verras fondre sur toi) ces braves aux mains ossenses, hâlés et brunis par le souffle empoisonné des Pléiades <sup>1</sup>.

« Montés sur de beaux coursiers bais et soumis; à leur tête s'élance le vigoureux étalon qui, dans sa course généreuse, dépasse la bande de tout le poitrail.

« La croupe ferme, le jarret nerveux, il court la tête haute sur un sol embarrassé de racines.

« Que de nobles chefs nos lances n'ont-elles pas renversés par surprise! (Ils gisent dans la poussière) et vomissent le sang rouge et noir de leurs entrailles (déchirées).

« C'est nous qui dès l'aurore avons surpris les tribus au jour de Koràkir <sup>2</sup>; c'est nous qui avons lancé contre elles cinq corps d'armée (de guerriers inébranlables) semblables aux héros du Yémàma.

« C'est nous qui avons protégé Minkar au jour de la butte de Dhariya <sup>3</sup>; c'est nous qui les avons défendus au jour des deux fontaines <sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Nous avons vu précédemment que les Pléiades sont des constellations du printemps qui amènent souvent la pluie; mais c'est aussi pendant le printemps que le simoun commence à souffler.

<sup>2</sup> La bataille de Koràkir, gagnée par la tribu témimite de Moudjâché, fils de Dârem, sur les hordes de Bekr, fils de Wayel (Méidani, Freytag, III, 372). Le commentaire confond cette journée avec celle de Hamadha حمادها, où les Témimites pillèrent une caravane de présents envoyés au roi de Perse. Selon le Mérésid, Koràkir est tout près de Zou Kâr, où eut lieu une bataille entre les tribus de Bekr et les Persans.

<sup>3</sup> El-Dhariya, selon le *Kâmous* et le *Mérésid*, est une localité entre Bassora et la Meeque. Le commentaire identifie la journée de Dhariya à celle de Nisâr, où les tribus ennemies, les Beni Témim et les Beni Dhabba, se séparèrent sans combat.

<sup>4</sup> Les deux fontaines. C'est une aiguade du Bahreïn appartenant aux Beni Abd-el-Kays, qui y soutinrent un combat contre les Beni Minkar (*Mérésid*, Méidani, III, 573).

« C'est nous qui avons précipité Thay<sup>1</sup> au bas de ses montagnes; c'est nous qui avons précipité Djafar<sup>2</sup> du sommet du Ghaur

« Avec une armée de nombreux pillards, aux pieds desquels s'effondraient les rochers lorsqu'ils quittaient leur camp le matin ou sous le soleil ardent de midi.

« L'astre (qui les dirige) éclate alors même que le soleil étincelle; parmi eux tu distingues nos guerriers, les uns nus, les autres vêtus de cottes de mailles.

« Au jour où le Persan arriva avec son armée à Hamadha<sup>3</sup>, ils ont obéi à leur chef illustre;

« Alors nos vaillants chevaux se heurtaient et broyaient leurs mors; alors on ne voyait point dans l'arène de femme au visage teint de safran.

« Après le passage rapide des coursiers agiles, fauves et alézens, (les Persans) étaient étendus sur la poussière comme des palmiers hachés par l'ouragan. »

<sup>1</sup> Allusion à la vengeance que les Beni Témim, sous la conduite d'Amr, fils d'Amr, fils d'Odas, tirèrent du roi de Hira, Amr III, fils de Mondir III et de Hind, qui fit brûler vifs à Owàra cent Témimites de la famille de Dàrem, en compensation de la mort de son frère Mâlek. L'exécution de cet horrible massacre, qui valut au prince le surnom de Mouharrik (le brûleur), avait été confiée au poète guerrier Amr, fils de Milkath, de la tribu de Thay, dont les vers avaient excité au plus haut degré la fureur du prince de Hira.

<sup>2</sup> C'est Djafar, fils de Kilâb, fils d'Amer, fils de Sassaa, fils de Bekr, fils de Hawâzen, tribu Kaysite ennemie de celle des Beni Témim (Ibn Doréid). C'est à cette tribu qu'appartenaient les héros Amir, fils de Malek, surnommé Moulâib el-Asimma, c'est-à-dire le *joueur de lances*, ainsi qu'Amir, fils d'el-Thofail.

<sup>3</sup> La journée de Hamadha est celle où les Beni Témim pillèrent une caravane persane chargée de présents pour Kisra-Perwiz, conduite par Hawza, fils d'Ali, des Beni Hanifa. Nadjia, fils d'Ikâl, bisaïeul de Férazdak, assistait à cette expédition.

## XIX.

## ÉLOGE DE SAÏD,

FILS D'EL-AS, FILS DE SAÏD, FILS D'EL-AS L'OMAYYADE.

« Voici (de belles chamelles) aux grasses bosses, dont la vue réjouit les hôtes ; le matin, tu les vois au bercail lourdement étendues ;

« Le soir, elles se jettent dévorantes sur les pâturages : bêtes robustes lorsque soufflent les aquilons.

« Leurs petits, aux poils crépus comme les cheveux des Abyssiniens (dorment à côté d'elles) : à la place où elles s'agenouillent, le lait écumant (coule de leurs mamelles).

« (Parmi eux) le rejeton d'un fauve étalon et de ma noire chamelle semble (de loin) couvert d'un bât en cuir.

« Privé de repos, troublé, je veille, et pendant toute une longue nuit je guette le coucher des deux Aigles <sup>1</sup>.

« Les soucis m'obsèdent et m'arrachent le sommeil ; ce ne sont pourtant pas les tourments de la famille ;

« Lorsqu'ils me saisissent, l'hospitalité que je leur offre, c'est une énergie persévérante et tenace.

« La moitié d'un an, puis une année entière se sont écoulées. et moi je parcourais les sentiers ;

<sup>1</sup> Constellations (voyez p. 60, note 1).

« Enfin, ceux qui partageaient mes inquiétudes m'ont adressé en secret leurs paroles conseillères :

« Va auprès des enfants d'Omayya, implore leur protection, « attache-toi à eux par un lien qui te sauvera de tes frayeurs !

« Car, chez Koréich, les fils d'Omayya ont dressé leur tente « sur un support élevé. »

« J'ai donc poussé mes chamelles vers Saïd, tandis que sous le soleil du midi la brebis reposait à l'ombre de l'Artha <sup>1</sup>.

« La nuit elles frappent la route dont les cailloux brûlés sont foulés par de nombreux voyageurs, et laissent à leurs aspérités les cuirs déchirés qui enveloppent leurs pieds.

« Je le jure par ceux qui affluent autour du (mont) Hira <sup>2</sup>, par ceux qui, terminant leur pèlerinage, arrivent au sommet du Hâl <sup>3</sup>;

« Lorsqu'ils élèvent leurs clameurs vers le ciel, tu entends leurs voix tumultueuses, le tumulte de pasteurs qui repoussent de l'abreuvoir leurs troupeaux altérés.

« Par Celui qui a élevé la voûte des cieux et l'a suspendue dans l'espace pour sa gloire ; par Celui qui a soumis l'Aquilon au fils de David <sup>4</sup>;

<sup>1</sup> Plante dont la fleur ressemble à celle du khilâf ou saule, *Salix Aegyptiaca* de Forskall. Ses fruits sont analogues à l'unâb ou jujube : ses racines sont rouges, ses branches servent de pâturage aux chameaux.

<sup>2</sup> Hira. Montagne à trois milles de la Mecque, où était une grotte dans laquelle Mahomet se retirait pour prier (Abou'l-Féda, Tr. 100). Elle fait face au mont Thébir.

<sup>3</sup> On n'est pas d'accord sur l'emplacement précis de cette localité : selon les uns, c'est un monticule de sable sur lequel l'Imâm qui préside les cérémonies d'Arafat commence le cantique *Telbiyé* (Seigneur, me voici) ; selon une autre version soutenue par l'auteur du Kâmous, c'est une colline à la droite de celui-ci ; et, selon une troisième explication, c'est le mont Arafat lui-même (*Mérâsid*).

<sup>4</sup> Parmi les pouvoirs que Dieu avait accordés à Salomon, fils de David, était celui de commander aux vents, ainsi qu'il est dit dans le Koran, ch. 34, v. 41 :

« Par Celui qui a sauvé Noé des abîmes, et a fixé les montagnes sur leur base ;

« Si tu me pardonnes à la vue de ma résignation, je proclamerai que le sort (cruel) est redevenu (favorable).

« C'est ta clémence que j'implore contre ta colère et celle de Ziyad ; non, il ne vous est point permis de verser mon sang.

« Mais (dira-t-on) j'ai fait des satires ; (oui), contre des hommes qui m'avaient attaqué ; je n'ai fait que leur rejeter la pierre qu'ils m'avaient lancée.

« Ce sont mes vers qui m'ont fait mériter la mort ? Je n'ai fait que parler après leur poète !

« C'est à cause de mes satires que tu veux me tuer ? Non, jamais ta bouche ne pourra lutter avec mes paroles victorieuses !

« Vois ces fiers Koréichites qui lèvent leur front orgueilleux lorsque le sort amène une affaire importante ;

« Les neveux du Prophète, les descendants d'Omar et d'Osman<sup>1</sup> aux actions sublimes,

« Debout, ils tournent les regards vers Saïd comme s'ils voyaient sur sa tête un brillant croissant !

« Il frappe sans trembler les cimiers des guerriers les plus superbes lorsqu'ils tourbillonnent en escadrons d'élite. »

« A Salomon fut soumis le vent ; il soufflait le matin pendant un mois, et pendant un mois il soufflait le soir. »

<sup>1</sup> Le texte porte ici une singulière anomalie ; forcé par la mesure, le poète a écrit Amr au lieu d'Omar. — Ce vers fait allusion aux trois familles Koréichites de Hâchem ou famille du prophète, à celle des Beni Adi, à laquelle appartenait Omar, et enfin à la famille Omayyade, dont Osman était un des membres.



## XX.

ÉLÉGIE SUR LA MORT DE MOHAMMED<sup>1</sup>,

NEVEU DU POÈTE, MORT A DAMAS.

« Nuage, verse tes ondes sur Ariaïa ; elle m'est odieuse, mais viens apaiser le délire qui me consume.

« Que tes pluies se répandent, ô nuage ! et tombent à grosses gouttes comme l'eau d'une outre qui se délie ; c'est le vent du sud qui t'a accumulé des quatre coins de l'horizon, et c'est lui qui fait tomber tes ondes.

« (O Ariaïa !) les cieux promettent la pluie, mais la nuée s'éloigne ; aussitôt d'autres nuages (arrivent) et laissent tomber leurs gouttes sur toi.

« J'ai passé la nuit au monastère d'Ariaïa<sup>2</sup> ; sombre nuit, dont la fin semblait ne devoir jamais arriver.

« C'est là qu'il m'a fallu souffrir le coup fatal, apprendre le trépas de celui dont le père m'était plus cher qu'aucun des humains ! et cette nuit-là, le sommeil était mort pour moi.

<sup>1</sup> Le frère de Férazdak se nommait Homaim, et avait pour surnom Akhthal.

<sup>2</sup> La scène décrite ici se passe en Syrie, où les chrétiens étaient et sont encore nombreux. C'est pour cela que Férazdak, frappé du spectacle inconnu aux Arabes de la vie monastique, mentionne une chrétienne et son monastère au lieu de parler, suivant la coutume générale, d'une jeune nomade et de ses tentes.

« A sa vue (la terre souriait), devant lui s'évanouissaient les déserts et les collines arides.

« Vois sur le mont Samaïda cet homme aux vêtements en lambeaux ; ses mains (distribuent à profusion) la nourriture aux orphelins de l'hiver.

« (Son âme ambitieuse), dure comme le tranchant d'un glaive, a mis en lambeaux le (corps qui lui sert de) fourreau, mais ses coups ne l'ont point ébréchée.

« Sa main droite est la vie des mourants ; elle renferme à la fois (de riches présents) pour les siens et (la mort) pour les guerriers.

« Ses mains sont deux astres bienfaisants ; devant sa tente, le repas de l'hospitalité est toujours prêt :

« La flamme se sépare autour de la chaudière, et les membres de la chamelle se heurtent à ses flancs.

« Lorsque les ténèbres enveloppent les montagnes, c'est un centre vers lequel la nuit lance

« Des bandes d'orphelins qui suivent leurs mères en deuil, semblables aux jeunes autruches lorsque leur mère les appelle au repos.

« Tes traits, ô Ariaia ! ont manqué celui qu'ils auraient dû frapper ; ils ont percé un fier guerrier habitué à tendre ses pavillons sur le sommet des collines <sup>1</sup>.

« Si le trépas nous a ravi Mohammed, déjà il nous avait arraché nos ancêtres.

« Chaste et vaillant, il ne cherchait pas à soulever les voiles des femmes, et son glaive vengeur réduisait en poussière les ennemis de ses protégés.

« Au-dessus du nom d'homme, sans égal pour la générosité lorsque le vent chasse les nuages amoncelés comme un immense troupeau de chameaux ;

<sup>1</sup> C'était la place d'honneur dans les campements.



« Brillant, comme l'étoile de la nuit il scintille sur les hauteurs, tandis que le feu se consume de lui-même et cesse de briller aux yeux des voyageurs.

« Nous revoyions en Mohammed les glorieuses qualités de Ghaleb, qui surpassait tous les héros ,

« Sa noble mansuétude à pardonner les offenses, sa généreuse hospitalité lorsque (les calamités d')une année sanglante fondaient (sur nos troupeaux)!

« C'était la pluie pour les sols arides, une protection inviolable lorsqu'une année (qui faisait blanchir la tête des guerriers) déchaînait les passions.

« Poursuivant la gloire, épuisant les montures aux pieds déchirés, c'est lui dont l'épée, le secours des malheureux, choisissait (les grasses chamelles pour les leur offrir).

« Pour quel brave pourrions-nous échanger Mohammed au moment où se compliquent les difficultés ?

« Lorsque l'hiver stérile s'enveloppe d'un manteau de rouge poussière semblable à la pourpre <sup>1</sup> broyée ;

« Alors que toutes ces tribus décharnées se pressent à tes côtés, je dis :

« Mohammed refuse les remerciements lorsque ses hôtes plient « bagage, et qu'il leur offre le repas de l'hospitalité au jour où « le Thomâm <sup>2</sup> se dessèche sur la terre. »

« Oui, je te pleurerai jusqu'à mon dernier soupir ; je te pleurerai tant qu'une âme humaine se traînera sur la terre ,

« Tant qu'une étoile brillera dans les cieux, tant que le ramier de la forêt appellera sa colombe !

« Hélas ! reviendra-t-elle à moi, la vie qui m'a quitté au moment où l'âme abandonnait ton corps enfoui sous la tombe ?

<sup>1</sup> La pourpre ou Ardjawân se tire du bois de l'arbre de ce nom. Le mot arabe est dérivé du persan ارغوان (Arghawân), qui sert à désigner aussi l'arbre de Judée.

<sup>2</sup> Plante odoriférante qui sert dans les maladies des yeux.

« Non, rien ne peut retenir la mort une fois qu'elle est lancée et que son heure est arrivée.

« Par ma vie ! je l'ai salué. Hélas ! les pierres accumulées sur une tombe <sup>1</sup> pourraient-elles rendre le salut ? le peuvent-elles ?

« Mais tout homme doit pleurer ses enfants, ou bien le premier lui-même être atteint par la fatale nécessité ; c'est là ce qui calme ma douleur.

« Les jours et les nuits m'ont trahi dans mon amitié pour Mohammed ; ils ont rouvert la blessure qu'ils avaient fermée.

« Ils ont brisé (le lien de) notre affection ; (il s'est rompu) comme la corde d'un seau dans les mains de l'homme altéré.

« Après la mort de mon ami, les jours assombris m'ont encore laissé des yeux pour verser longtemps des larmes

« Qui sans relâche montent à mes paupières, comme les seaux d'un puits profond ;

« Puis, dispersées par la main cruelle du malheur, elles se répandent sur mes joues <sup>2</sup>.

« Par ma vie ! j'ai fermé sur Mohammed le puits profond où pour longtemps il a établi loin de nous sa demeure

« Dans la poussière de Syrie ; que craindre désormais ? C'est là que vient échouer ce monde trompeur.

« Que Dieu bénisse le dépôt que vous avez confié à la tombe : qu'il bénisse ses flancs et le sable qui la comble,

« Au sein du Ghaur <sup>3</sup> de Syrie et des campements de Tenoukh, de Lakhm et de Djozâm <sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Il s'agit des pierres que les Arabes ont dans l'habitude de déposer sur les tombes des voyageurs morts en route, lorsqu'ils passent près d'elles, et qui finissent par former des sortes de pyramides.

<sup>2</sup> Mot à mot, des mains de Thakîf, allusion à la cruauté du féroce el-Hedjâdj, déjà nommé, qui appartenait à la tribu de Thakîf.

<sup>3</sup> C'est la vallée du Jourdain, depuis le lac de Tibériade jusqu'à la mer Morte. La longueur de cette vallée est de trois journées de marche, et il faut moins d'un demi-jour pour la traverser (*Mérâsid*).

<sup>4</sup> Lakhm et Djozâm. Tribus du Yémen, descendant de Cahtân par la bran-

« Mohammed est allé habiter une terre éloignée ; quel voyage pour (l'ami) qui veut le revoir !

« Au moment du départ, nos montures refusent de se lever et restent enchaînées sur sa tombe ; c'est alors que nous ressentons vraiment la douleur de la séparation.

« Tu l'appelles, tu espères qu'il va parler ; seuls les rochers qui le couvrent répondent à ta voix.

« Oui, il y avait en mon fidèle ami Mohammed de nobles qualités ; celui qui se fiait en sa protection n'avait rien à craindre de lui. »

che de Cablân. Quant aux tribus de Tenoukh, elles se formèrent par les bandes émigrantes des tribus himyarites de Kodhâa, auxquelles vinrent se joindre les Azdites, qui avaient abandonné Mâreb, sous la conduite d'Amr Mozaykiya. C'était une douleur de plus pour le poète, de voir la tombe de son ami dans un pays habité par des peuples hostiles.



## XXI.

## A SOLIMAN.

Lorsqu'il fit ces vers, à l'avénement de Solimân, le poète ne s'était jamais rendu à la cour.

« Le fils d'Abou Rakrâk <sup>1</sup> a traversé le Ghaur <sup>2</sup>, il approche des hauteurs de Eilya <sup>3</sup>; puis il tourne les yeux;

« Il espère voir l'astre que les siens contemplent, Sohéyl <sup>4</sup>; mais de fauves montagnes le voilent à ses regards.

« Nous avons vu jadis briller sur nous l'étoile du Yémen, Sohéyl; mais aujourd'hui la terre d'Himyar <sup>5</sup> met une barrière entre elle et nos yeux.

<sup>1</sup> Ce personnage, selon le commentaire, appartenait à la tribu d'Abd-Ménâf, fils de Dârem.

<sup>2</sup> C'est ici la vallée el-Araba, qui s'étend depuis la mer Morte jusqu'à Eilat, au fond du golfe d'Akaba.

<sup>3</sup> Jérusalem. On retrouve sous cette forme le nom *Ælia Capitolina*, donné à Jérusalem par Adrien ou *Ælius Adrianus*.

<sup>4</sup> Sohéyl, ou Canopus, qui brille dans le Yémen; c'est l'étoile Alpha d'Argo. Comme on ne peut la voir en Syrie, le poète représente son personnage les yeux au ciel, cherchant en vain à apercevoir l'astre de son pays. Le poète Omar, fils d'Abdallah, fils d'Abou Rêbia, a dit ces vers sur le mariage de Sohéyl (Canope), fils d'Abd-el-Rahman, avec Thoréiya (les Pléiades) :

« O toi qui maries Thoréiya à Sohéyl (que Dieu t'accorde une longue vie),  
« comment pourraient-ils se rencontrer? L'un plane en Syrie et l'autre vole  
« sur le Yémen. »

<sup>5</sup> Le Yémen.

« Nous aimions sa douce compagnie, et nous voici comme des frères ou des amis dont l'attachement a été rompu.

« Lorsque la colombe syrienne gémit sur l'arbre, il pleure; les (amoureux) accents ravivent ses penses.

« A présent les jeunes beautés ne cherchent plus son amour, et pendant qu'elles regardent passer l'ombre du nuage, il est parti

« (Enlevant) les blessures secrètes qu'a faites pour toujours à son cœur malade l'amour de Homaïda.

« Quand je devrais retrouver en Syrie les biens enlevés par Thakif<sup>1</sup> aux villes de l'Irak, et plus encore;

« Si on me disait : Va (à Damas); non, je n'irais point tant que sur l'arbre la colombe gémissante appellera sa compagne.

« J'ai laissé les fils de Harb<sup>2</sup>, les pieux Imâms; je ne me suis point rendu à (l'appel de) Merwân ni à celui de l'élû

« Ton père, et cependant el-Walid voulait m'accorder ses faveurs et changer mes terreurs en sécurité.

« Je n'ai pas voulu obéir, ni contre mon gré me rendre en Syrie, tant que tu n'as pas été reconnu notre Commandeur;

« Mais lorsque la nouvelle m'est arrivée, que (le dôme) du khalifat était soutenu par les efforts d'un généreux et brillant étalon de la race d'Omayya,

« Comme un oiseau j'ai étendu mes ailes, (et j'ai volé) vers l'arbre aux fortes racines, aux rameaux verdoyants.

« Mon attachement pour toi m'a entraîné au fond d'une terre odieuse, le pays des Grecs d'Amman aux cheveux blonds<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> El-Hedjâdj.

<sup>2</sup> Harb, fils d'Omayya, père d'Abou Sofîân et aïeul de Moâwia, premier khalife Omayyade.

<sup>3</sup> Amman. Philadelphie, capitale du pays de Balkâ.

Selon le système arabe, qui veut rattacher tous les noms de lieux à ceux des patriarches, cette ville tirerait son nom de Amman, fils de Loth.

« Si j'avais deux âmes, si avant d'arriver à toi la mort sanglante avait frappé l'une d'elles,

« Le second souffle m'aurait rendu ma vie brisée, et j'aurais encore vécu ;

« Alors nos montures se seraient enfoncées rapidement dans le désert, nous entraînant vers toi de leur pas rapide. »





## XXII.

## SATIRE CONTRE DJANDAL.

FILS DE RAEY <sup>1</sup>, FILS DE HOUSAÏN, FILS DE DJANDAL.

« O Djandal, sans deux particularités bien arrêtées en toi, ta mère t'aurait blâmé, ô Djandal :

« Ton cœur insensé ne peut redresser (ta sottise). puis Nomaïr est immuable dans ses attachements.

« Si ce n'était Nomaïr <sup>2</sup>, je ne ferais pas de satires contre elle (et pourtant à quoi bon ?) ; tant qu'il vit, un Nomaïrite ne change jamais.

« Je t'ai imposé un but que tu ne pourras atteindre ; tu verras que ta monture est trop chargée.

« Descends-tu de Khindif ou de Kays lorsque les (tribus dont les) chamelles ont les pieds enveloppés se rassemblent à la halte des victimes? »

<sup>1</sup> Raey el-Ibl, c'est-à-dire *le chamelier* ou plutôt *le Pasteur de chameaux*, surnom du poète Obéyd ben Housaïn, de la tribu des Beni Nomair. Il devait le surnom de chamelier à ce vers dans lequel il décrit une chamelle :

لَهَا امْرَأَتُهَا إِذَا مَا تَبَيَّاتُ      بِاخْفَافِهَا مَأْوَى تَبَوَّأَ مُصْجِعَا

« Elle est libre, et, lorsque de ses pieds rapides elle retourne au bercail, l'étalon la suit et revient avec elle. »

<sup>2</sup> La mère de Djandal était de la tribu de Nomaïr.



## XXIII.

« Que de vestiges à el-Anbariya<sup>1</sup> ! Voici les vastes campements habités autrefois par el-Molat<sup>2</sup>, semblables aujourd'hui à un désert aride.

« Je m'y arrête; mais, silencieux, ils ne me répondent point. Que demander à des ruines?

« Déjà paraît le disque du soleil, mais il ne ramène point l'aurore dans mon cœur; (fixé près d'elles,) je ne les quitte qu'à l' crépuscule, plein de douleur,

« Comme si une beauté aux paupières peintes d'antimoine avait privé mes yeux de la lumière en leur faisant verser des larmes à torrents<sup>3</sup>;

« Tel encore le fils d'Adjlan, à qui Hind, la belle des belles, donna la mort<sup>4</sup>.

« Elle perce les cœurs d'un trait mortel, mais nul chasseur ne peut la frapper.

<sup>1</sup> El-Anbariya, à Chibâk, près de Bassora.

<sup>2</sup> El-Molat, fille de Aoufa, de la tribu des Beni Harich, fils de Kab, fils de Rébia, fils d'Amer, fils de Sassaa, la plus belle femme et la plus élégante de Bassora.

<sup>3</sup> Allusion aux aventures de Mourakkich, l'amant d'Asma, qui, revenu d'un voyage entrepris à la recherche de la fortune pour pouvoir épouser sa maîtresse, la trouva mariée et versa tant de larmes qu'il en mourut. (Caussin. *Essai*, II, 340.)

<sup>4</sup> Mot à mot, la *Hind des Hind*. Femme d'Abdallah, fils d'Adjlan, forcée par son père de quitter son mari et d'épouser un homme de la tribu de Nomar; elle mourut de désespoir ainsi que son amant.

« La taille svelte, sa robe entoure des hanches moelleuses.

« Une gazelle dans les prés de Zohâb<sup>1</sup>, frais comme ceux de Farond, toujours accompagnée de son petit,

« Fauve, lorsque de ses cornes elle se fraye un chemin à travers les Arâk et les branches de Dhâl<sup>2</sup> entrelacées (est moins belle qu'elle).

« La nuée couronnée d'éclairs que pousse au soir Arcturus, dans la dernière nuit du mois, nuit sombre, qui précède l'apparition de la lune,

« (A un sourire moins gracieux que le sien), lorsque, entr'ouvrant ses lèvres brunes, elle laisse briller ses dents blanches comme des grêlons; à son cou léger s'enroulent de nombreux colliers.

« Allume-t-elle du feu, c'est en agitant sur lui sa robe de soie qu'elle fait jaillir l'étincelle d'un bois parfumé<sup>3</sup>;

« Sur elle les parfums embaument davantage; lorsqu'elle s'en dépouille, ils sont encore purs.

« Non, je ne vois rien de comparable à la beauté de son corps, depuis les mains jusqu'aux bracelets de ses pieds, pas même une belle cavale, et l'on sait si les coursiers me charment!

« Certes, le cavalier lancé au galop échangerait aussitôt sa monture pour une beauté comme elle en nous voyant enlacés, nos souffles oppressés.

« (Oui, la prairie et le nuage, oui, la rapide cavale) sont moins beaux qu'el-Molat, car elle est semblable à un jardin dont le sol vierge n'a jamais été foulé. »

<sup>1</sup> Vallée encaissée sur le territoire des descendants d'el-Hâreth, fils de Kab.

<sup>2</sup> Le *Dhâl* ou *Sidr*. Il donne des fruits rouges semblables aux jujubes, mais plus gros.

<sup>3</sup> Le *Aoud* ou bois d'aloès.

## XXIV.

El-Akas, fils de Dhamdham, voulant venger son fils Mèzàd. ١٧  
se rendit pendant la nuit au campement d'Aouf, fils d'el-Kakàa.  
son meurtrier; mais, craignant que celui-ci ne prévint son at-  
taque, il lui décocha un trait de loin. Aouf entendit siffler la  
flèche, et, se ramassant sur lui-même, il s'abrita le corps derrière  
sa cuisse. El-Akas s'enfuit, et Férazdak dit :

« Les deux Akas <sup>1</sup> ont anéanti mon œuvre, et maintenant ils  
se sauvent sur un chameau, dont le dos est couvert d'écorchures  
saignantes.

« S'ils avaient su prendre l'affaire à son début, ils auraient  
dirigé leurs montures accablées (vers un vaillant guerrier) ter-  
rible comme une forêt impénétrable;

« Il est inaccessible, les fils de Sofiàn marchent sous son éten-  
dard, lorsque le héraut d'armes répète son cri et que les cohortes  
accourent à sa voix.

« Les troupes de voyageurs. en se rencontrant, s'entre-

<sup>1</sup> C'est-à-dire el-Akas et Hobaira, tous deux fils de Dhamdham. C'est une locution propre au langage arabe; on voit souvent : les deux Omar, pour Omar et Abou Bekr; les deux Mosab, pour Mosab, fils d'el-Zobéyr, et son fils Aïsa; les deux Akra, pour Akra et Firàs, tous deux fils de Habes, etc. On dit aussi les *deux lunes* pour désigner le soleil et la lune. Pour former ces expressions, on donne le choix au nom le plus illustre, ou bien on emploie le nom de préférence au surnom.

tiendront longtemps de Mézâd et de la conduite de son vengeur.

« Tu pensais que le père de Kays <sup>1</sup> était semblable à l'onagre que le chasseur attend au chemin de l'abreuvoir; tu t'es assis pour le guetter <sup>2</sup>, et déjà brillaient les rayons de l'aurore.

« Si tu avais lancé contre eux Séyf, fils de Zhâlem (héros terrible encore quoique) vaincu, alors les parents de Aouf auraient dû visiter sa tombe;

« Mais tu as trouvé qu'une flèche était plus commode, et le sang que tu devais venger a coulé en vain.

« Si vous ne vengez point votre frère; si dans la vallée d'el-Sibâk <sup>3</sup> un second hibou ne répond pas à celui qui gémit sur sa tombe,

« Alors, fils de Sofâina, plutôt à Dieu que vous n'eussiez jamais été conçus, ou que le sein de votre mère vous eût rejetés avant le terme! »

<sup>1</sup> C'est Aouf, fils d'el-Kakâa.

<sup>2</sup> En Arabie, comme dans toutes les régions intertropicales, les abreuvoirs sont les rendez-vous naturels des bêtes féroces et des hommes de proie qui vont y attendre leurs victimes.

Citons ici ce vers du roman d'Antar, que prononce le géant du Yémen, Asaf :

« Lorsque les guerriers altérés espèrent s'abreuver à l'étang, nous tendons nos pièges autour de ses eaux. »

<sup>3</sup> El-Sibâk, vallée du Dehnâ, sur le terroir des Beni Témim.

## XXV.

## ÉLOGE D'ABD-EL-RAHMAN,

FILS D'ABDALLAH, FILS DE CHÉYBA, DE LA TRIBU DE THAKÏF ET DE  
OUMM-EL-HAKAM (MÈRE D'EL-HAKAM), FILLE D'ABOU SOFIAN.

« La vue des prairies entre el-Mounthada et el-Mésâné<sup>1</sup> excite  
en toi l'amour qui t'obsède depuis longtemps.

« Ils sont déserts, ces lieux où paissaient les troupeaux de  
l'ami; c'est là que nous voyions autrefois les gazelles aux prunelles  
noires, aux belles paupières;

« Coquettes perfides, elles témoignent leur tendresse à l'a-  
mant, mais refusent de s'engager avec lui dans les sentiers des  
abreuvoirs.

« Elles baisaient avec délices l'ami qui s'approchait d'elles  
(et semblaient s'abreuver de ses caresses), comme de blanches  
chamelles qui lument l'eau dans le creux des rochers.

« Le jour, elles lui cachaient les secrets de leurs cœurs<sup>2</sup>, et  
les songes de la nuit venaient les assaillir sur leur couche.

<sup>1</sup> El-Mountadha, vallée près de Médine. — El-Mésâné, citadelle de Sanaa, ou bien village du Yémâma. Il est très-probable qu'il s'agit ici d'une troisième localité du même nom.

<sup>2</sup> Je ferai remarquer, sur cette brusque transition, que, dans les vers qui précèdent, le mot que j'ai rendu par troupeau est une de ces expressions complexes de la langue arabe qui désigne une réunion de troupeaux et d'êtres

« C'est près de toi, fils d'Abdallah, que j'ai porté mes vœux sur des chamelles aux flanes amaigris, aux yeux enfoneés;

« De ces chamelles qui forcent les antilopes, maigres et décharnées, semblables à des cerueils<sup>1</sup>, elles se balancent pendant la course rapide que je leur impose.

« Derrière, le chamelier actif les excite; elles se hâtent comme de jeunes autruches qui rassemblent leurs forces pour s'élan-  
cer.

« Après avoir parcouru un vaste désert, elles se retournent, et déjà la tête de leurs compagnes est loin derrière elles.

« Au commencement du voyage, leurs os étaient couverts d'une chair épaisse; mais les courses rapides avec les étalons légers que nous envient les tribus voisines les ont épuisées;

« Et dans la solitude, une d'elles, lassée de fouler les routes en balançant le cou sous le soleil ardent, abandonne le petit qu'elle a conçu depuis quatre mois à peine.

« Autour du cadavre, les aigles superbes repoussent les vils corbeaux qui vont tournoyer sur les débris saillants à la surface du désert.

« Si nos montures se dirigent vers toi, ce n'est pas que le besoin les accable, ce n'est pas que la famine ait fondu sur Moud-jâché;

« Mais elles ont choisi ton pays et ont préféré ses vallons aux autres prairies.

« C'est en pèlerins, en suppliants, que nous venons à toi,

humains; de même le nom gazelle s'applique à la fois aux femmes et aux gazelles, auxquelles le poète les compare.

<sup>1</sup> Cette comparaison, toute bizarre qu'elle paraisse, est fort employée par les poètes arabes. C'est ainsi que Tharafa dit dans sa Moallaka : « Une chamelle au pied sûr, semblable à un cerueil; je la presse du bâton et la fais courir sur un chemin sillonné par les traces des voyageurs et rayé comme un manteau du Yémen. »



parce que nous avons vu que le nuage de ta libéralité était vraiment chargé d'une pluie fécondante et secourable.

« Nous accourons, car, plus que personne, tu sais écouter les prières; la renommée de ta générosité est proclamée même dans les pays qui ne t'ont jamais vu. »



## XXVI.

## AU MÊME.

« Puissent-ils te racheter du trépas et périr pour toi, ces bâ- ٢٢  
lards aux vêtements étriqués, aux mains serrées ,

« Petits personnages maigres, pleins de rage lorsqu'on vient  
s'asseoir à leur table !

« Toi, tu es le fils des deux vallons Koréichites <sup>1</sup> ; si tu le veux,  
tu puises à Thakif les ondes d'un torrent écumant.

« Tu es le fruit d'une branche glorieuse, le fils d'une chaste  
femme ; lorsque ton père et ta mère t'ont engendré, on eût dit  
que le soleil étincelant embrassait la lune. »

<sup>1</sup> C'est-à-dire Abd-Chems et Hâchem, ancêtres maternels d'Abd-el-Rahman. On appelait Koréichites des vallons les tribus qui habitaient les ravins autour de la Mecque ; c'étaient les tribus descendantes de Kab, fils de Loway. Les autres tribus issues de Fihir, de Ghâleb et de Loway, portaient le nom de Koréichites extérieurs, parce que leurs campements étaient séparés de la Mecque au moins d'une étape ou *Marhala* مرحلة. (Ibn Khaldoun, éd. de Nasr el-Houryuy, le Caire, II, 334.)



## XXVII.

Férazdak avait fait des satires contre la famille d'el-Mouhalleb. Malgré cela, avant qu'il lui eût adressé le moindre éloge. Yézid<sup>1</sup>, fils d'el-Mouhalleb, envoya à un Arabe de la tribu de son frère Oayna l'ordre de compter quatre mille dirhems au poète, pour qu'il pût se rendre auprès de lui dans le Djordjân<sup>2</sup>; il le chargeait en outre de lui dire qu'un cadeau de cent mille dirhems l'attendait à son arrivée. De plus, lorsque Férazdak voyageait en poste, c'était aux frais de Yézid. Le poète prit l'argent, mais, au lieu d'aller dans le Djordjân, il se rendit à Koufa, où il dit :

« Le père de Khâled<sup>3</sup> m'invite à aller dans le Djordjân. lâbas, plus loin que Rey<sup>4</sup>; ah! si j'y vais, je serai un grand visiteur!

« Il me faudrait courir au fond de cette province, auprès d'un révolté Mohallébite, lorsque tourne la roue de la guerre?

« Jamais! je refuse, tout Témim refuse avec moi; souvent révolté, nul prince n'a rien pu sur moi.

<sup>1</sup> Yézid, fils d'el-Mouhalleb, se révolta contre Yézid II, fils d'Abd-el-Malek, en 401 de l'hégire, et fut tué en 402 par Maslama, fils d'Abd-el-Malek, fils de Merwân.

<sup>2</sup> Le Djordjân. Province de Perse comprise entre le Thabaristân et le Khorassan.

<sup>3</sup> Surnom de Yézid.

<sup>4</sup> Rey. L'ancienne Rhagès, près de Téhéran.

« (Bien dupé, Yézid ; tu m'attends) et je me vois encore avec le descendant d'Abd-Ménâl, (qui me servait de guide) dans la vallée des deux Chayth <sup>1</sup>, où les ânes sauvages venaient tourbillonner autour de ma chamelle. »

<sup>1</sup> Les deux Chayth sont deux vallées habitées par les Bem Dârem. C'est près de l'une d'elles, nommée Thowayla, qu'eut lieu la journée des deux Chayth, où les Témimites furent battus par les Bekrites.

## XXVIII.

Labtha, fils de Férazdak, raconte l'anecdote suivante :

٢٥

« Lorsque Khâled, fils d'Abdallah, se rendit en Syrie, après avoir confié la lieutenance générale de l'Irak à son frère Asad <sup>1</sup>, je dis à mon père : « Tu avances en âge et tu ne peux plus « voyager; vois ce Yéménite, son zèle patriotique et son attachement à sa tribu; va donc auprès de lui, et, s'il te demande quelques vers, récite ceux que tu as composés en l'honneur de la « famille d'el-Mouhaleb et d'autres tribus du Yémen. » Mon père ne répondit rien. Arrivés à la porte d'Asad, il fit demander audience. On nous introduisit. L'émir lui témoigna tous les égards possibles. « Abou Firàs, » lui dit-il, « récite-nous quelques vers à ton choix. » Férazdak prit la parole et débita les vers suivants :

« Les hommes errent en désaccord tant que nous ne nous rangeons point avec eux, mais la discorde cesse lorsque s'assemblent (les fils de) Modhar.

« C'est parmi nous que sont les hautes épaules et les cous qui les dominent; c'est le cou qui porte la tête où sont attachés les sens de la vue et de l'ouïe.

<sup>1</sup> Comme Khâled fut plusieurs fois nommé gouverneur de l'Irak, il serait difficile jusqu'à présent de fixer d'une manière précise l'époque à laquelle s'applique l'anecdote qui va suivre. Je remarque cependant que Khâled commandait cette province l'année où mourut Férazdak.

« Après Dieu nous n'avons pour alliés que nos épées, lorsque les yeux sont noyés dans les larmes.

« (Devant nous tombent les guerriers), nos glaives étincelants les renversent et leur fendent la tête à l'endroit où se réunissent les mèches de leurs cheveux.

« Nous aurons pitié de nos ennemis lorsque le roc attendri se laissera broyer sous les dents. »

« Alors (continue Labtha) le visage d'Asad s'assombrit. « Va-t'en, Abou Firàs ! » s'écria-t-il. En nous retirant, je dis à mon père : « Était-ce là ce que je t'avais recommandé ? » — « Silence, » répliqua-t-il, « jamais il n'a en autant d'estime pour moi qu'aujourd'hui. »



## XXIX.

« C'est moi l'arbitre entre deux tribus qui s'assemblent en cercles pressés ,

« Les descendants de Misma <sup>1</sup> et leurs pairs les guerriers issus de Dârem ; c'est aussi parmi leurs égaux que les *Gros Ventres* <sup>2</sup> choisissent leurs épouses.

« Nos généreux coursiers sont les seuls qui arrivent au but. Eh quoi ! les jeunes chamelles pourraient-elles lutter avec celles qui ont toute leur vigueur ? »

<sup>1</sup> Misma, fils de Chéybân, fils de Chéhâb, fils de Djahdar, de la tribu de Kays, fils de Thalaba.

<sup>2</sup> Les Gros Ventres ou Habithât. Nom donné par dérision aux descendants d'el-Hâreth, fils d'Amr, fils de Témim, à cause d'une difformité qu'el-Hâreth avait contractée pour avoir trop mangé de gomme. (On lit ce vers dans *Abi Validi Ibn Zeiduni Risale*, Reiske, Leipsig, 1755, p. 6.) — Selon l'auteur du *Kâmil*, cette satire aurait été adressée par Fêrazdak à un homme de la tribu d'Abbâd qui avait demandé en mariage une femme des Beni Dârem ; refusé, il avait dit :

« Abbâd n'est-il point le pair de Dârem ? »

Abbâd, fils d'el-Housain, descendant d'el-Hâreth, était, de son temps, selon Ibn Doréid, le *Chevalier invincible des Beni Témim*. (*Kâmil*. Wright, p. 77A.)



## XXX.

## A MALEK.

FILS D'ALOUAN, DE LA TRIBU DES RENT L-ADAWYA.

« Malek a fait périr les enfants d'el-Djoaïda ; accablés, pou- ١٢٦  
vant à peine se porter, ils se sont dispersés.

« Tu apprendras comment de vastes amphores, au ventre  
sonore, appuyées entre les câbles des tentes, peuvent remplacer

« De maigres chameaux au ventre creux, tombant d'inani-  
tion, lorsqu'on a gardé avec soin le fruit précieux et le liquide  
qu'on en tire. »



XXXI<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Pour les motifs exprimés plus haut (page 64, note 5), j'ai été forcé de renoncer totalement à faire passer en français cette pièce, fort courte d'ailleurs et peu intéressante. Elle ne contient que trois vers haineux adressés à un personnage nommé Omar, fils de Yézid, de la tribu d'Osaïd, que Fërazdak avait prié de lui procurer du kott, herbe qui a la propriété d'empêcher le sommeil. Peu satisfait de la manière dont son désir avait été rempli, le poète, toujours violent, se vengea par ces trois vers.



## XXXII.

## A DJÉRIR.

« Mon père est Moudjâché, l'étalon prolifique; c'est lui qui m'a créé; Abdallah et Nahchal <sup>1</sup> sont mes oncles paternels.

« Trois nobles parents! trouves-en qui les vaillent dans ta généalogie; chacun d'eux (écoute bien), fils de prostituée, a droit au premier rang.

« Enfants d'el-Khathafi <sup>2</sup>, ne m'emportez point contre vous; personne n'est plus écrasant que moi pour son rival.

« J'ai lancé mes vers mordants contre vous, je les ai répandus dans tous les pays; en partant, les voyageurs les redisent.

« Aussitôt qu'ils sortent de ma bouche et se publient, tu vois tous les poètes accablés se prosterner devant eux:

« Car je repousse (l'insulte) et sais garder l'honneur de Moudjâché comme Zorâra sut défendre son père Moukhabbal <sup>3</sup> à l'abreuvoir. »

<sup>1</sup> Abdallah et Nahchal, tous deux fils de Dârem.

<sup>2</sup> El-Khathafi, père de Djérir.

<sup>3</sup> Moukhabbal, le Fou. Allusion à l'aventure de Zorâra, fils d'el-Moukhabbal, de la tribu de Koray, qui, étant occupé à glaiser un abreuvoir, fut provoqué à lutter par un homme de la tribu d'Ilbâ, fils de Aouf, fils de Kab, fils de Sad. Sur son refus d'engager le combat, l'agresseur le saisit à la ceinture: mais, tandis que les assistants s'écriaient: « Moukhabbal est vaincu. » Zorâra saisit une pierre et brisa la tête à l'ennemi de son père.





## XXXIII.

« Dis à Témîm si le manque de pluie et la disette ont banni كذا  
Kodhâa loin de sa demeure de Daumat <sup>1</sup> :

« Lorsque les Kelbites <sup>2</sup> viendront chercher des pâturages  
« dans votre pays, préparez leur les meilleurs campements, les  
« abreuvoirs les plus purs ;

« Car ce sont vos alliés, et la pluie tombe un jour à l'orient,  
« un jour à l'occident. »

« De tous les liens qui unissent les tribus, le plus solidement  
tordu est celui qui a été formé entre Témîm et Kelb,

« Parmi nous le descendant de Kodhâa n'a rien à craindre,  
alors même que bouillonne la fournaise de la guerre.

« Contre Témîm, quel prince oserait protéger ? Personne,  
pas même le champion d'un peuple de héros victorieux.

« Seuls, personne ne leur fait obstacle, lorsque excitée par  
les fatigues de la guerre) la contagion lépreuse gagne nos  
chamelles et nous force à les couvrir de goudron.

« Leurs guerriers, plus gigantesques que les Adites, sont  
plus nombreux que les grains de sable ;

« Ardents au milieu des combats terrifiants, tandis que l'âme  
remonte (à la gorge) des lâches. »

<sup>1</sup> Daumat ou Daumat-Djandal, entre Damas et Médine (Abou'l Fêda, 109),  
localité souvent citée dans l'histoire de l'Arabie.

<sup>2</sup> La tribu kodhaite de Kelb s'était alliée à la tribu de Témim lors des  
troubles qui survinrent sous le khalifat d'Osman.



## XXXIV.

## SATIRE CONTRE MESKIN,

FILS D'AMER, DESCENDANT D'ABDALLAH, FILS DE DAREM, QUI AVAIT  
FAIT UNE ÉLÉGIE SUR LA MORT DE ZIYAD.

« O Meskîn, que Dieu fasse tomber les larmes de tes yeux ; <sup>1</sup> c'est à tort que tes pleurs se sont épanchés.

« Quoi ! tu verserais des larmes sur un de ces mécréants de Méysân <sup>1</sup>, infidèle dans son époque de lumière comme l'étaient Kosroès et César ?

« A la nouvelle de sa mort, je m'écrie aussitôt : (Bien frappé, mort,) mais épargne la blanche gazelle du coteau <sup>2</sup>. »

<sup>1</sup> Méysân, dans l'Irak, entre Bassora et Wâseth. Malgré sa naissance, qui le liait aux Omayyades, Ziyad s'était d'abord attaché au parti d'Ali, qui régnait sur l'Irak.

<sup>2</sup> Le dernier hémistiche de ce vers est devenu proverbial. (Méidani, I, 149.)



## XXXV.

Deux officiers<sup>1</sup> étaient venus dire à Férazdak : « Va, l'émir ۱۹۹  
« t'appelle ; » puis se mirent à plaisanter et à jouer avec lui ; mais,  
s'enfuyant, il leur laissa son manteau entre les mains, et lança  
contre eux ces vers :

« Je vengerai, si la perte de votre honneur y suffit, le man-  
teau que vous m'avez enlevé, et qui s'est déchiré dans vos mains.

« Je me vengerai sur les pires officiers des enfants de Maadd,  
cet impur Dhérâr, et le fils d'Ahwak l'Anbarien.

« L'Anbarien s'avance avec fierté, Dhérâr marche derrière  
lui, guidé par les bruits immondes de son gros ventre.

« Non, si pour m'effrayer vous m'eussiez montré vos deux  
mères toutes nues, non, je n'aurais point eu peur.

« Mais ce dont vous m'avez menacé, c'est un lion qui, voyant  
son rival, s'arrête et déchire la terre de ses griffes. »

<sup>1</sup> Le texte porte : un Aryf et un Mankeb ; il s'agit ici de deux titres de la hiérarchie des tribus. Selon le commentaire, l'Aryf est inférieur au Mankeb, qui lui-même est soumis au Nakyb. L'émir en question était el-Djarrâh, fils d'Abdallah.



## XXXVI.

A EL-KHIYAR,

FILS DE SABRA, DE LA TRIBU DE MOUDJACHE.

« Quoi ! tu veux m'abandonner au trépas ! Puisse ta mère <sup>٢٢</sup> pleurer ta perte, lourdaud aux larges épaules !

« Ton ventre est vide d'amitié, mais la haine le bourre et te gonfle toute la poitrine.

« Si tu as fait la paix sans me compter, prends garde ; ne reste pas seul avec un homme humilié.

« Crains la guerre, car on peut lui appliquer ce mot de Dhabba : « La conversation a bien des branches <sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> Dhabba, fils d'Odd, fils de Thâbikha, envoya ses deux fils, Sad et Saïd, à la recherche de ses chameaux égarés. Sad les ramena, et Saïd disparut. Chaque fois que le malheureux père voyait quelque forme obscure pendant la nuit, il s'écriait : « *Es-tu Sad ou Saïd ?* » En se rendant au pèlerinage de la Mecque, il rencontra à la foire d'Okâzh un guerrier, el-Hâreth, fils de Kab, vêtu des habillements de Saïd. Il l'accoste ; el-Hâreth lui raconte comment il les avait enlevés, ainsi que l'épée qu'il portait, à un jeune homme qu'il avait tué et qu'il lui dépeignit. « Montre-moi cette arme, » dit Dhabba ; « elle me semble « de bonne trempe. » Au moment où el-Hâreth la lui tendait : « *La conversation a bien des branches,* » s'écria-t-il ; aussitôt il le frappe et l'étend mort à ses pieds. On fit remarquer à Dhabba qu'il venait de violer la trêve reconnue par tous les Arabes, qui étouffaient leurs haines pendant les mois sacrés. « *Le glaive a devancé la justice,* » répondit-il. Les trois mots de Dhabba devinrent des proverbes.





## XXXVII.

ÉLOGE DE YÉZID <sup>1</sup>,

FILS D'ABD-EL-MALEK ET DE ATIKA, FILLE DE YÉZID, FILS DE MOAWIA.

« Par ma vie ! Hind, celui que tu appelles, est mort tué par le sommeil (qui l'a quitté) depuis la séparation.

« O nuit d'el-Djaboub <sup>2</sup>, où son ombre nous est apparue, où nous voyions le fantôme tantôt se former, tantôt se dissiper !

« Il voltigeait autour des voyageurs abattus et de leurs montures renversées, comme si auprès des abreuvoirs du trépas ils avaient rencontré le (fatal) échanson.

« L'ombre tourne autour de nos bagages, et le parfum de lavande qu'elle exhale soulève l'œil appesanti du dormeur ;

« Elle vient à nous, plonge au cœur des déserts et parcourt le voyage d'un mois en une heure de la nuit :

« Depuis Aledj, elle vient à el-Ghadha <sup>3</sup>, auprès d'un dormeur tombé aux genoux de sa chamelle svelte et rapide, habile à se plonger dans les solitudes ;

« Elle passe la nuit près de nous, comme un hôte reçu au sein

<sup>1</sup> Yézid, fils d'Abd-el-Malek, successeur d'Omar, fils d'Abd-el-Aziz, fut reconnu khalife en 101, et mourut le 23 chabân de l'an 103 (724).

<sup>2</sup> Les dictionnaires indiquent trois localités du nom d'el-Djaboub : près de Médine, près de Bedr, et enfin une place forte du Yémen.

<sup>3</sup> El-Ghadha, dans le pays de la tribu de Bekr, fils de Kilâb, qui y remporta une victoire.

de la famille <sup>1</sup>; mais, hélas ! ce n'est qu'un rêve que le vent nous a porté.

« Lorsque le zéphyr poussait jusqu'à moi le doux parfum annonce de sa venue, (sa douce haleine) apaisait ma soif et calmait ma blessure ;

« Car, après elle, nul remède pour guérir les plaies que m'a faites son amour.

« Ma tête, jadis couverte de cheveux crépus, semblable à une grappe de raisin, renonce au parfum du muse mêlé à l'ambre ;

« Et maintenant dénudée, elle semble couverte du casque guerrier : à ses côtés seuls on voit encore quelques cheveux ;

« Si tu l'avais vue autrefois, elle aurait charmé tes yeux comme la richesse charme ceux des jeunes filles.

« Nous venons à toi en pèlerins soumis, accourant à ton premier appel ; nous voici, ô le plus vertueux des hommes !

« Fussé-je en Chine, sans monture pour me porter, si tu m'appelais, j'arriverais en courant.

« Eh quoi ! relevant ma robe, je ne courrais pas à toi ? je ne ferais pas tous mes efforts pour te rejoindre, quand c'est toi qui es mon espoir ?

« Car, après Dieu, ce sont tes mains qui, pleines de bienfaits, les versent sur ceux qui sont au-dessous d'elles ;

« Tu (répands) la bénédiction sur la terre et sur les humains ; par toi, Dieu rend la vie à ce qui avait péri.

« Non, depuis Mahomet et ses compagnons, l'Islam n'a point trouvé de pasteur tel que toi.

« Le père d'el-As et Harb dirigent vers (l'océan de ta vertu)

<sup>1</sup> Le *Dakhil*, ou hôte reçu au sein de la famille, devient sacré pour celui qui le reçoit. Être *Dakhil* de quelqu'un, c'est se livrer entièrement à son honneur. Cette vieille expression est restée dans le langage des Arabes modernes ; et lorsqu'on veut prier quelqu'un avec force, on dit : je suis ton *Dakhil* دخيلك, je me réfugie en ton honneur.

deux (fleuves écumants comme deux) Euphrates qui inondent les mers profondes ;

« Ils affluent dans l'Océan, puis leurs ondes généreuses débordent sur les humains et submergent les hautes montagnes.

« Quelle mer reçoit deux fleuves pareils ? Quels flots comparer à ceux de ces deux Euphrates ?

« Non, le fils d'Atika n'est point un prince tyrannique, Atika, pour laquelle la lune illuminait les nuits !

« Je le vois, Dieu t'a donné la foi et la victoire ; par elles, il abat sous tes pieds la tête de ceux qui te résistent.

« Sur ma monture amaigrie, courant vers toi jusqu'à ce que, suffoqué, mon âme semblât m'abandonner, j'ai devancé les lions agiles ;

« Je savais que si j'avais laissé ma vie loin derrière moi pendant la course rapide des coursiers, alors même tu aurais connu mon mal.

« C'est le meilleur des pères, le plus beau nom à invoquer après Dieu, au milieu des combats dont l'horreur fait blanchir les têtes ;

« C'est le Commandeur des croyants que j'implore ; que ne suis-je venu avec tous les miens, toute ma fortune pour te servir de rançon !

« Avec mes guerriers qui revêtent la nuit comme une cuirasse pour se défendre du malheur qui les suit, braves qui ont atteint le faite de la gloire.

« C'est en marchant vers toi que nous avons déchiré les pieds de nos chamelles, couvert de plaies leurs dos, épuisé la moelle de leurs os, et que nous les avons abandonnées râlantes :

« Depuis Youbrin <sup>1</sup>, de plus loin encore, elles se lancent vers toi pendant tout un mois !

<sup>1</sup> Youbrin. Selon Abou'l Fêda et le *Mérâsid*, prononcez Yabrin. Cette ville est située dans les hautes terres de la tribu des Beni Sad, et adossée à la mon-

« Son nom seul, lorsque je le prononçais, rafraîchissait le voyageur épuisé de sommeil, et le liait à sa monture lorsque la nuit étendait son linceul sur les vastes solitudes.

« Car je veux te voir; ah! s'il m'était donné de te rencontrer heureux! C'est là mon vœu suprême.

« Ces impies ont appris à te connaître lorsqu'ils se sont trouvés en face de toi; ces mécréants, Yézid et le Tisserand du Yémen<sup>1</sup>.

« Les cœurs grossiers<sup>2</sup> qu'ils guident, épais comme ceux de vils moutons, sont avides de l'erreur qu'ils leur ont fait aimer;

« Et tu les as frappés avec le glaive qui, dans les mains de Mahomet, a brisé les révoltés de Bedr, alors qu'ils relevaient leurs cheveux flottants<sup>3</sup>,

« Et dans les mains qui se heurtaient, les lances se froissaient aux lances.

« Mais le jour où ils les ont rencontrés près de Bâbel, les fils de Merwân leur ont fait voir les étoiles scintillantes au milieu du jour<sup>4</sup>.

tagne d'Aredh. Elle est riche en palmiers; elle se trouve aux environs de l'Ahsa, d'el-Kathyf et de l'Yémâma. C'est aussi le nom d'un désert de sables infranchissables. (*Mérisid*. — Abou'l-Féda, 88, 112.)

<sup>1</sup> Yézid, fils d'el-Mouhalleb, révolté contre Yézid, fils d'Abd-el-Malek. Ce khalife envoya contre lui son frère Maslama et el-Abbâs, fils d'el-Walid, qui le tuèrent à Bâbel aujourd'hui Hilla). Les Beni Témim prétendaient que ce fut Horam, fils d'Abou Thabma, de la tribu de Moudjâché, qui le renversa; les Kelbites, au contraire, attribuaient cet exploit à el-Kahl, qui, lui-même frappé par Yézid, aurait succombé dans sa victoire. — Le Tisserand du Yémen était le surnom d'Abd-el-Rahman, fils de Mohammed, fils d'el-Achath, fils de Kays, de la tribu de Kinda, révolté contre Abd-el-Malek et battu par el-Hedjâdj à Dêir el-Djamâdjim, engagement après lequel il prit la fuite et se réfugia auprès de Ritbyl, roi du Sédjestân, chez lequel il mourut.

<sup>2</sup> Mot à mot, les cœurs incircconcis. Cette expression se trouve deux fois dans le Koran, II, 82; IV, 154.

<sup>3</sup> Les Arabes, comme les Franes, portaient les cheveux longs, mais les relevaient au moment du combat.

<sup>4</sup> On retrouve ici l'expression française : *Faire voir les étoiles en plein midi*.

« Ils ont pleuré sur la religion, et les glaives de Dieu ont versé avec eux des larmes de sang à la vue de ces hordes de révoltés noirs et rouges<sup>1</sup>.

« Soumis, ils ont fait agenouiller leurs montures quand l'épée syrienne était suspendue sur leurs têtes,

« Et jusqu'au fond des pays de l'Orient, vos sabres n'ont pas laissé un seul révolté contre l'Islam.

« Depuis soixante-dix ans les fidèles travaillent à arracher, par le bras des enfants d'Abou'l-As, les monts inébranlables ;

« Ils n'ont point trouvé de chef plus près de la vérité ; il n'y a point de vallée comme la vallée de Merwân<sup>2</sup> ! »

<sup>1</sup> Les nègres et les Arabes.

<sup>2</sup> Il me semble que le poète fait ici allusion à un proverbe anté-islamique : Il n'y a pas d'homme libre dans la vallée d'Aouf. (Méidani, t. II. p. 531.) Aouf était un puissant chef de la tribu de Chéybân ; il avait fait élever un édifice qu'on appelait Kobbat el-Maàza (le dôme du refuge).



## XXXVIII.

El-Hedjâdj et Kotaïba, hostiles à Solimân, avaient voulu reconnaître Abd-el-Aziz, fils d'el-Walid, pour héritier présomptif du khalifat à sa place. A la mort d'el-Walid, lorsque le pouvoir fut dans les mains de Solimân, Kotaïba craignit pour sa vie, car Yézid, fils d'el-Mouhalleb, auquel il avait retiré le gouvernement du Khorassan, et qu'il avait persécuté ensuite, dominait complètement Solimân. Kotaïba passa donc le Fleuve <sup>1</sup> avec son armée, et se rendit à Samarkande, où il s'apprêta à soutenir la révolte.

Après plusieurs recherches infructueuses pour se donner un chef, les tribus fixèrent enfin leur choix sur Waki, fils de Hassan, fils d'Abou Soud, de la tribu de Ghodâna <sup>2</sup>, que Kotaïba jalousait depuis que ce général avait pris une forteresse turque; poussé par l'envie, il avait écrit à el-Hedjâdj, pour lui apprendre ce succès, une lettre dans laquelle il en attribuait l'honneur à son frère, et Waki conservait le ressentiment de cet outrage au fond du cœur. Or on se disait qu'on n'obtiendrait pas de résultat durable en choisissant un chef qui n'appartiendrait pas à la tribu des Beni Témim; car il y a deux tribus dans le Khorassan : Azd

<sup>1</sup> C'est le Djihoun ou Oxus qui sépare le Khorassan du Touran ou Turkestan, contrée nommée dans la géographie ancienne Transoxiane, c'est-à-dire pays au-delà de l'Oxus. Ces pays sont désignés en arabe d'une manière analogue, puisqu'on leur donne le nom de Ma Wara el-Nahr, c'est-à-dire pays situés derrière le Fleuve.

<sup>2</sup> Ghodâna, fils de Yerbou, père d'une tribu témimite se rattachant par Hanzhala à la branche de Zéïd Ménât.

et Témîm, et tous les Yéménites de cette province sont de la tribu d'Azd ; tous les Modharites sont désignés sous le nom de Témîmites, réciproquement l'on y nomme Azdites tous les descendants de Rébia originaires du Yémen. Les soldats se réunirent donc et prièrent Waki de se mettre à leur tête. Il accepta ; en conséquence, comme il avait l'habitude de passer les soirées avec Abdallah, fils de Mouslem et frère de Kotaïba, lorsqu'il le quittait, il feignait d'être ivre et s'attachait à l'arçon de sa selle, puis il revenait pour recevoir les serments que lui prêtaient les troupes. Kotaïba eut vent de l'affaire. « Lorsqu'il sort de chez moi, » lui dit son frère, « il est incapable de faire un mouvement. » Cependant, voulant s'assurer de la vérité, Kotaïba envoya un homme dévoué qui vérifia les assertions d'Abdallah. Se voyant découvert, Waki se teignit la jambe en rouge et l'enveloppa d'un appareil ; Kotaïba lança de nouveau ses émissaires, avec l'ordre de l'amener de gré ou de force. Aussitôt Waki déchire l'appareil et appelle ses cavaliers, qui accourent de tous côtés ; il attaque Kotaïba, le tue avec ses frères, et reste maître du Khorassan<sup>1</sup>. C'est à ces événements que Férazdak fait allusion dans la pièce suivante.

El-Hirmâzi ajoute cette observation sur le début de la pièce :

Férazdak partit de Koufa avec une caravane qui, vers la fin de la nuit, fit halte aux Deux Chapelles<sup>2</sup>. Avant le départ, le poète avait tué une brebis ; puis, pressé de se mettre en marche, il l'avait attachée tout écorchée sur un chameau. Un loup vint la prendre et la tira ; mais, comme elle était liée, les chameaux s'effrayèrent et la selle tomba. Férazdak bondit, voit le loup ; aussitôt il coupe un pied de la brebis et le jette à l'animal vo-

<sup>1</sup> Kotaïba fut tué l'an 96 de l'hégire.

<sup>2</sup> Les Deux Chapelles ou el-Ghariyn étaient, comme l'indique le nom, un village de la banlieue de Koufa, où se trouvaient deux édifices consacrés au culte chrétien. Cette localité était près d'un prétendu tombeau d'Ali. (*Mérisid.*)



race, qui prend sa proie et se sauve. Le loup revint encore; Férazdak lui jeta le second pied de la brebis; puis, au matin, il raconta à ses compagnons l'aventure de la nuit, et dit :

« Au milieu de la nuit, j'ai invité à mon feu un loup au poil sombre, ardent, qui n'avait jamais eu d'ami; il est venu à moi<sup>1</sup>.

« Il s'avance : « Approche encore, » lui dis-je; « prends ceci, « mes vivres seront communs entre nous. »

« J'ai passé la nuit partageant avec lui mes provisions, tantôt à la lueur du feu, tantôt enveloppé de fumée.

« Puis, le voyant sourire et montrer les dents, je saisis d'une main ferme la garde de mon épée.

« Mange, lui dis-je; si tu me promets de ne point me trahir, nous serons, ô loup! comme deux amis qui se sont juré fidélité.

« O loup! tu es homme; la trahison, ta petite sœur, a sucé le même lait que toi.

« Si, demandant l'hospitalité, tu avais invoqué tout autre que moi, il t'aurait offert une flèche ou une lance acérée;

« Lorsque deux hommes sont en voyage, bien qu'ils soient près d'échanger leurs coups de lances, ils se considèrent comme deux frères.

« Mais Dieu me rendra-t-il la vie, mon âme qui flotte incertaine sur les pas des voyageurs?

« J'hésite; suivrai-je les cavaliers en selle, ou l'amitié m'attachera-t-elle à ceux qui restent?

<sup>1</sup> On lit ce vers et les sept suivants dans l'*Anthologie grammaticale* de Sacy, p. 494. On retrouve encore le début de la pièce : *Hamása*, 702; *Kāmīl*, Wright, 208. Abou Djafar, le grammairien, faisait observer sur cet épisode que les poètes Moudharras, fils de Riby, Abdallah, fils d'el-Zobéyr, de la tribu d'Asad, et Abd, de la tribu de Badjila, ont peint le même trait dans leurs poésies.

« Ah ! chacun emporte une partie de mon cœur, et mes yeux versent des torrents.

« Si on interrogeait Nêwâr et les siens sur moi ; aussitôt on les verrait sourire et montrer les dents.

« Par ma vie ! tu m'accables, et déjà avant l'âge tu as fait briller sur ma tête la flamme blanche de la vieillesse <sup>1</sup> ;

« Tu as souillé mon honneur, tu as brisé ma vie, et le feu que tu as allumé en mon cœur me poursuit en tout lieu.

« Sans la douleur qui dévore mes entrailles, je déchaînerais ma fureur et les satires qui se pressent sur ma langue ;

« Mais la poésie amoureuse m'entraîne vers toi, et je m'élance comme le coursier engagé dans l'arène.

« Ma colère et mes satires sont rivales du sort terrible, aussi habiles que lui à déchirer tant que le jour et la nuit se succéderont.

« Lorsque les guerriers de Témimré unis <sup>2</sup> fondent sur toi, tu vois une masse immense comme les ténèbres qui planent sur les flots :

« Ils se jettent entre moi et l'ennemi ; mon bras et ma langue les protègent lorsque le vil calomniateur jappe comme un chien.

« Ils me sont plus chers que la vie ; eux non plus ne me vendraient point pour un trésor précieux <sup>3</sup>.

« Veulent-ils me frapper, ils ne déchaînent pas la langue du mal contre moi ; il leur suffit de cesser un instant de me défendre.

« Si quelqu'un cherche en moi un appui pour les siens, mon bras est désarmé ; telle est, du reste, ma conduite ordinaire.

<sup>1</sup> Ce vers et les quatre qui le suivent appartiennent à la lecture d'el-Hirmâzi et sont supprimés dans celle de Moufaddhal.

<sup>2</sup> Jeu de mots entre Témim تميم, nom de la tribu du poète, qui est aussi un adjectif verbal dérivé de la racine Tamma تَمَّ, être complet, achevé.

<sup>3</sup> Ce vers est encore une addition d'el-Hirmâzi.

« Près de nous les antilopes paissent sans crainte, mais les hommes et les génies redoutent notre fureur.

« Deux vertus nous font dominer toute difficulté : la mansuétude de nos braves et leur générosité ;

« Monts inébranlables quand ils s'assoient avec dignité, ce sont des Djinns lorsqu'ils volent sur leurs coursiers effrénés.

« Souvent j'ai traversé un vaste désert désolé par les Goules, où les voyageurs, terrifiés par la crainte des ennemis et de l'obscurité, restaient muets,

« Sur une chamelle qui lançait les pieds avec vigueur, svelte comme une antilope, lorsque les courroies ballottaient à ses flancs :

« A la fin de la nuit, elle mugit ; c'est un abreuvoir abandonné qu'elle reconnaît ; elle voit que son eau croupissante est enfouie sous le sable.

« Nous dressons nos tentes dans la prairie du guet<sup>1</sup>, et le sauvage pasteur préfère d'autres pâturages ;

« C'est là que nous campons alors qu'on craint de voir une nuée de guerriers poudreux et les escadrons ennemis forcer la frontière ;

« Nous y prodiguons nos grasses chamelles, et l'hôte de nos tentes y est bien accueilli et comblé d'honneurs.

« Qui célébrer après nos généreux guerriers revêtus de cuirasses, après nos chastes beautés aux fronts éblouissants ?

« Femmes libres, elles nous donnent de nobles fils ; chastes épouses, elles ne reçoivent que des preux dans leurs bras.

« Par les deux branches<sup>2</sup> de Témim, elles atteignent le faite de la gloire ; vierges ou mariées, leur front est pur et blanc comme des œufs d'autruche.

<sup>1</sup> Mot à mot, le pays de la vigilance, c'est-à-dire près des ennemis, car nous ne craignons pas leur attaque.

<sup>2</sup> C'est-à-dire Amr et Zéïd Ménât, tous deux fils de Témim.

« Il est des nôtres, celui qui a tiré son glaive et l'a brandi le soir à la porte du château de Ferghâna <sup>1</sup>,

« Le soir où nulle tribu ne pouvait défendre ses enfants, où la force des guerriers de l'Irak et la fierté de ceux du Yémen étaient abattues;

« Le soir où le fils d'el-Gharra <sup>2</sup> se désespérait de ce que les auteurs de ses jours ne fussent pas des nôtres lorsqu'il faisait retentir son cri de guerre;

« Le soir où les hommes auraient voulu être nos esclaves quand les deux armées se sont heurtées;

« Le soir où, ni les enfants d'Amer, descendant de Hawâzen <sup>3</sup>, ni ceux de Ghathafân <sup>4</sup>, n'ont pu cacher la honte du fils de la fumée <sup>5</sup>,

« Lorsqu'ils ont vu leurs deux généraux se frapper tête baissée, semblables à des montagnes qui se broient.

« Dès l'apparition de l'Islam, nos guerriers ont brisé les parjures sous le glaive et les ont forcés à se soumettre humiliés;

« Ils ont frappé jusqu'au moment où, du haut des remparts, le héraut nous a fait entendre son appel (victorieux).

« Oui, il récompensera Waki, il récompensera son dévouement à la foi lorsqu'il nous excitait le glaive tranchant et la lance en main,

« Le Dieu qui connaît les actes des humains; comme il a ré-

<sup>1</sup> Ville et région de la Transoxiane, limitrophe du Turkestan, et à cinquante parasanges de Samarkande.

<sup>2</sup> Dhérâr, fils de Mouslem et frère de Kotaïba; sa mère, el-Gharra (au front éclatant), était fille de Dhérâr, fils de Mabad, fils de Zorâra. Seul de tous ses frères, il échappa à la mort parce qu'il implora le parti victorieux au nom de sa famille maternelle.

<sup>3</sup> Amer, fils de Sassaa, fils de Moâwia, fils de Bekr, fils de Hawâzen.

<sup>4</sup> Ghatafân, fils de Sad, et descendant de Kays Aylân, ainsi que Hawâzen.

<sup>5</sup> C'était un surnom donné à Bahîla et à Gani, fils d'Asor (ou Yasor), fils de Sad, fils de Kays Aylân. Kotaïba était de la tribu de Bahîla.

compensé les héros de Bedr et du Yarmouk <sup>1</sup>, en leur accordant l'ombre du paradis.

« Par ma vie ! bravo, ma tribu, lorsqu'on t'appelle aux nobles exploits !

« S'agit-il de libéralités, nul ne peut rivaliser avec elle, que ce soit les voluptés de la vie ou les coups de lance qu'il faille distribuer ;

« Mets-les à l'épreuve, interroge-les sur moi, tu verras que je leur suis cher comme leurs enfants, cher comme la vie. »

<sup>1</sup> Le Yarmouk (Hieromax), affluent du Jourdain, sur les bords duquel les guerriers arabes, au nombre de quarante-six mille, enfoncèrent l'armée romaine composée de deux cent quarante mille hommes. Selon l'historien Cédrenus, quarante mille Romains y périrent. Ce fut cette bataille, livrée l'an 13 de l'hégire, qui ouvrit la Syrie aux Musulmans. (*Essai*, III, 447.)



## XXXIX.

## CHANT D'ORGUEIL.

« Par ta vie ! Moufadda<sup>1</sup>, ne récompense ni ma peine ni les dangers auxquels je me suis exposé de la part des envieux, ni ma fortune prodiguée ;

« Ni mes courses à travers les ténèbres accumulées sur les voyageurs, qui prennent alors les montagnes pour des vallées ;

« Ni les encouragements que je donnais à mes compagnons, leur disant : Ne voyez-vous pas apparaître l'objet de vos désirs ?

« Un jardin printanier, solitaire et respecté des vents,

« Exhale des parfums moins délicieux que Moufadda, lorsqu'au milieu de la nuit elle se livre aux transports de son amant ;

« Il se presse dans ses bras, elle le laisse s'abreuver d'une salive fraîche et pure comme l'eau d'une source ;

« Mais quand j'ai vu qu'elle s'abandonnait ainsi, je l'ai repoussée ; car je n'aime que les eaux qui, ravies par surprise, apaisent la soif de l'homme altéré.

« L'armée s'avance sur le sol ennemi ; semblable aux nuages que poussent les Pléiades, elle marche à l'ombre des lances élevées.

« Que de clameurs tumultueuses ! Écoute dans les ténèbres ces bruits, ces appels retentissants.

<sup>1</sup> Voir, sur cette femme, p. 6, note 1.

« Lorsque avec la nuit l'heure de la halte est arrivée, tu croirais voir une épaisse forêt d'acacias enlacés;

« Mille hommes s'écartent de la masse et s'enfoncent de plusieurs nuits dans le pays ennemi; on ne s'aperçoit pas de leur disparition.

« Que de fois, à l'approche d'une armée pareille, avons-nous mis pied à terre pour offrir aux guerriers l'hospitalité de nos lances bien dressées!

« Puis, lorsque nous nous heurtions et que leur malheureux sort les frappait, ils se dissipaient aussitôt.

« On m'a dit que mes oncles paternels, les descendants d'el-Fizr<sup>1</sup>, seraient heureux s'ils pouvaient m'envoyer des vipères!

« Mais, si tu me cherches parmi les Beni Téuüm, tu me trouveras sur un mont élevé qui domine les collines;

« Tu verras, avant de m'aborder, Amr et Mâlek<sup>2</sup> qui versent le sang des sots en pluie inépuisable,

« Avec les lances de Rodaina<sup>3</sup> à la pointe acérée; ce sont elles qui ont dompté nos ennemis.

« Les chiens aboient; voici venir un voyageur, la barrière de la nuit s'étend entre nous; il observe les étoiles qui se poursuivent.

« Il s'est mis en route lorsque la nuit enveloppait les solitudes; le vent pousse sa voix jusqu'à moi; depuis hier il replie ses entrailles affamées.

« Il appelle : c'est le cri du désespoir; le désert se joue de lui

<sup>1</sup> El-Fizr, surnom de Sad, fils de Zéid Ménât, fils de Temim. Fizr signifie proprement deux chèvres. Ce sobriquet fut donné à Sad parce que, abandonné de ses fils qui refusaient de faire paître ses chèvres, il les conduisit à Okâzh, où il les distribua à tout venant, disant : Que chacun en prenne une; malédiction à qui en prendra deux! (Fizr.) (Ibn Doréid, 150, et *Kâmous*.)

<sup>2</sup> Amr, fils de Temim, et Mâlek, fils de Hanzhala.

<sup>3</sup> Rodama, femme de Samhar, habitants du Bahreïn qui fabriquaient des lances renommées.



comme d'un objet inerte, il chemine seul dans les sentiers raboteux.

« C'est la voix de l'homme du désert, dis-je aux miens, ou bien un hibou qui appelle sa couvée ériarde.

« Immobile, je prête l'oreille; ah! je sais où il est; cependant le vent glacé crispe les doigts du malheureux.

« Debout! la nuit me fera manquer le voyageur, qui passe sur les pans trainants de nos tentes battues du vent, sans les apercevoir.

« Mais la bise détourne l'abolement du chien, et la nuit fait tomber le Samâk <sup>1</sup>, astre du Yémen.

« Si nos chiens ne lui répondent point, m'écriai-je alors, je le jure! j'allumerai un feu qui parlera (à ses yeux);

« Sa flamme brillera pour les hôtes et dépassera la tête de ceux qui l'allumeront à ma porte :

« Allumez-le, » dis-je à mes deux esclaves; « sa clarté suffira « à appeler le fils de notre ami. »

« Avant qu'il s'éteigne, sa lueur me fait voir le frère du désert qui presse sa monture aux pieds déchirés.

« Je cours au bercail, tenant en main un glaive habitué à frapper les chamelles qui ont mis bas au printemps :

« Je plonge au milieu du troupeau, et bientôt, tu vois les plus grasses tomber égorgées autour de moi;

« Car je choisis pour mon hôte les jeunes femelles qui n'ont encore engendré que deux fois, ou celles qui refusent l'étalon.

« Rapidement mon épée déchire la graisse qui protégeait leur poitrine; que m'importent les pleurs du berger?

« Nous courons vers une noire chaudière qui gronde furieuse lorsqu'on la pose sur le trépied;

« Profonde comme les entrailles d'un éléphant, sans pareille,

<sup>1</sup> Le Samâk ou soutien, c'est l'étoile Alpha de la Vierge. (Sédillot, *Supplément*, etc., 218.)

les membres de la victime y flottent comme des épaves entraînées par un torrent ;

« Puis nous fixons trois rochers du bas de la colline d'Onaïza<sup>1</sup>, semblables aux chameaux de Hâdjer<sup>2</sup> ;

« Nous la dressons sur les pierres, elle mugit inébranlable.

« Pleine, elle bouillonne ; tel le bruit de la course de chevaux pillards qui aperçoivent un nombreux troupeau enveloppé dans la brume.

« Lorsque la flamme stimulée excite sa rage, furieuse, elle découvre la chair et laisse les os à nu ;

« Les mugissements de ses entrailles ressemblent au tumulte de gens qui se querellent et relèvent leur longue chevelure.

« Elle gronde et frissonne comme une jument de la race de Saryh<sup>3</sup> ; généreuse, elle ne trompe point l'attente de l'hôte (af-famé).

« Les morceaux tourbillonnent ; ses flancs sont minces, elle engloutit les membres des victimes tels qu'on les lui donne ;

« Et lorsque j'ai rassasié mon hôte de lait et de gras morceaux coupés sur la bosse de la chamelle, alors seulement les esclaves se sont reposés. »

<sup>1</sup> Onaïza. Colline noire isolée, à el-Chadji, dans la vallée de Faldj, entre la Mecque et Bassora. Comme elle semble fermer la vallée, c'est de cette disposition qu'el-Chadji (l'étranglée) tire son nom.

<sup>2</sup> Mohammed ben Habîb rend le mot Hâdjeri par : *un sédentaire*. J'ai suivi dans la traduction l'explication qu'el-Hirmâzi rapporte à Omâra sur la foi d'Ibn el-Arabi. Hâdjer appartenait à la tribu des Beni Dhabba, qui possédaient des chameaux noirs auxquels le poète compare les rochers brunis par le feu.

<sup>3</sup> Saryh. Fameux étalon de la tribu de Kinda, qui passa dans les mains des Beni Nahhal.

## XL.

ÉLOGE DES BENI CHÉYBAN<sup>1</sup> ET D'ABDALLAH,FILS D'ABD-EL-ALA, FILS D'ABOU AMRA<sup>2</sup>, POÈTE DE CETTE TRIBU.

« O mes deux amis ! arrêtez au campement ruiné de Soda ; es saluons ces vestiges effacés, muets à la voix qui les interroge.

« (Je descends) ; près d'eux mes compagnons s'arrêtent autour de moi ; je n'en ai reconnu les traces qu'après de longues hésitations.

« Ne meurs point de désespoir<sup>3</sup>, disent-ils en voyant jaillir les larmes d'un amant éperdu que l'amour a rendu fou.

<sup>1</sup> Les Beni Chéybân descendaient de Bekr, fils de Wayel.

<sup>2</sup> D'après le commentaire, Abd-el-Ala, en otage auprès des chrétiens, fut délivré par Khâled, fils d'el-Walid, lorsque celui-ci quitta l'Irak pour aller en Syrie renforcer l'armée d'Abou Obéyda, fils d'el-Djarrâh. Suivant Bêlâdori (*Liber expugnationis regionum*, 247), c'est Abou Amra qui fut, non pas délivré, mais fait prisonnier par Khâled lors de la prise d'Ain Tamr. On pourrait admettre les deux faits si le commentateur n'était pas d'accord avec Bêlâdori, en réunissant dans la même aventure le personnage pris par Khâled à Yésâr, aïeul de l'historien Mohammed, fils d'Ishâk. On verra d'ailleurs, au dixième vers de la pièce XLII, que Férazdak, presque contemporain de ces événements, louait les Beni Chéybân d'avoir livré Abd-el-Ala en otage.

<sup>3</sup> Le premier hémistiche de ce vers, ainsi que la première moitié du précédent, sont la répétition presque textuelle du cinquième vers de la Moallaka d'Imr oul Kays :

« Autour de moi, arrêtés près des ruines, mes compagnons me disent : Ne meurs point de douleur ; patience. »

وقوفا بها عجبى على مطيهم      يقولون لا تهلك اسى وتجهل

« Ne me blâmez point ! m'écriai-je ; oui, c'est bien la demeure de Nêwâr que je revois.

« Elle est venue jusqu'à moi, la (triomphante) nouvelle ; (je sais les exploits) des Beni Chéybân, dont la gloire antique remonte au siècle d'Ad.

« (On m'a dit) la journée où, sans reculer, dans les ravins de Zou Kâr<sup>1</sup>, ils ont donné à Kosroès et à son armée l'hospitalité (des lances).

« Ils ont forcé un sanctuaire<sup>2</sup> depuis longtemps inviolé, qui n'a pu rester fermé devant (les guerriers de) Chéybân ;

« C'était le rempart des fils de Nizâr et des Yéménites ; ils se sont dispersés comme les enfants de Saba<sup>3</sup>, et l'intelligence appartient à qui sait comprendre.

« C'est le triomphe de Chéybân ; c'est la victoire qui les élève au-dessus des autres peuples, qu'ils y consentent ou malgré leur dépit ;

« C'est encore le triomphe (des enfants de) Zohl<sup>4</sup>, car ce sont

<sup>1</sup> C'est la journée où, selon l'expression de Mahomet, qui commençait alors sa prédication, *la justice a décliné entre les Persans et les Arabes* victorieux en l'honneur de l'apparition du prophète. Hamarz et Khonâbozin (Khanâberin selon Caussin, *Essai*, II, 176), à la tête des Persans ; Iyâs, fils de Kabissa, de la tribu de Thay, qui commandait les escadrons de Hira dits Chaliba et Dausar ; Nomân, fils de Zora, de la tribu de Taghleb, avec ses guerriers ; enfin les tribus de l'Yémen, de Bahra et d'Iyâd, livrèrent bataille aux Bekrites, qui avaient saccagé le Sawâd. Les Bekrites, désespérés, coupèrent les sangles des chameaux qui portaient leurs femmes, pour se retirer la ressource de la fuite ; puis ils attaquèrent les Beni Yeckkor, tuèrent Hamarz ; les Beni Chéybân renversèrent aussi Khonâbozin et dispersèrent son armée.

<sup>2</sup> C'est le Sawâd, dont le roi de Perse avait interdit l'entrée aux tribus arabes qui venaient y faire paître leurs troupeaux, et qui leur fut rouvert depuis la bataille de Zou Kâr.

<sup>3</sup> Après la rupture de la digue de Mâreb, selon Méidani. — G. de Perceval attribue à cette locution une origine plus ancienne, et la rattache à la division des Sabéens en Couchites et Yectanides. (*Essai*, I, 46.)

<sup>4</sup> Zohl, fils de Chéybân.

des guerriers généreux; nobles guerriers si on remonte à leur origine;

« Il appartient encore aux (fils de) Hammâm<sup>1</sup> : à eux le pur éclat de la gloire, celui qui sait payer la renommée acquiert l'illustration.

« Va<sup>2</sup> porter ce message au père d'Abd-el-Malik<sup>3</sup>; dis-lui que je lui jure le serment d'une fidélité inviolable.

« (Dis-lui) : Chaque année tu recevras un beau poème que je te présenterai à l'époque du pèlerinage.

« En voici déjà trois; d'autres les suivront sans cesse, si je ne meurs point.

« C'est la récompense des bienfaits que tu m'as accordés à Djâbiat el-Djaulân<sup>3</sup>, où se divisent les chemins de la montagne.

« Jadis j'ai blâmé Bekr; aujourd'hui me voici en otage auprès de Bekr, livré à sa bonté, à sa générosité. »

<sup>1</sup> Hammâm, fils de Morra, fils de Zohl.

<sup>2</sup> C'est Abdallah, fils d'Abd-el-Ala.

<sup>3</sup> Près de Damas.

Le texte porte ذَاتُ الْمُحَرَّمِ. El-Hirmâzi déclare ne pas comprendre cette expression, et la remplace par ذَاتُ الْحَرَمِ; c'est cette leçon que j'ai suivie. On pourrait encore lire ذَاتُ الْمُحَرَّمِ, et traduire ainsi : « C'est la récompense des bienfaits que tu m'as accordés à Djâbiat el-Djaulân, dans le mois de Mouharrem. »



## XLI.

Lorsque Férazdak fuyait les poursuites de Ziyad, il descendit à el-Rauhâ, dans la tribu de Bekr, fils de Wayel, puis il la quitta et se rendit à Médine, en disant :

« L'amitié que (les enfants de) Bekr me portaient s'est rompue, celle que j'avais pour eux s'est brisée aussi.

« Des coups de langue m'arrivent de tous côtés; ils n'en tiennent pas compte; c'est ainsi que les gouttes de pluie remplissent le torrent et le font déborder. »





## XLII.

## AUTRE.

« Ce n'est point par haine que j'attaque Bekr, fils de Wayel. 7.  
ni pour les fausses accusations de ces durs calomniateurs.

« Mieux eût valu pour eux s'attacher à moi plutôt qu'à celui  
qu'ils ont choisi, pour payer les dettes ou conquérir le butin.

« C'est mon attachement pour Bekr qui m'a excité à parler;  
ils ne peuvent douter du fond de mon cœur;

« Ils savent que c'est moi le poëte qui respecte l'intérieur  
sacré des familles de Bekr.

« Je suis l'ennemi de leur ennemi; je leur témoignerai ma  
reconnaissance tant que la salive humectera ma bouche.

« Ce sont eux qui m'ont protégé lorsque Ziyad tendait ses  
pièges contre moi et qu'il semait sur mon chemin des char-  
bons ardents.

« Ils ont prodigué leur fortune pour me défendre; ils se sont  
précipités dans les dangers lorsque ma fuite m'entraînait vers  
eux.

« Quoi! les Beni Chéybân [que Dieu bénisse leurs nobles  
guerriers!] et les enfants de Bekr, ces riches appauvris par leurs  
libéralités, préféreraient

« Aux leurs prendre pour frères les Azdites d'Omân? Quelle  
erreur!

« Pour eux, leur frère Abd-el-Ala construit un édifice dans  
l'empire d'Héraclius, et la gloire est une lourde charge!

« Un édifice à la structure élevée, qui a pour base des exploits dont la renommée inébranlable ne périra jamais.

« Ce sont eux qui ont donné leur père en otage ; fidèles à l'Apôtre élu, ils n'ont pas refusé de sacrifier les leurs (pour la religion). »





## XLII.

## AUTRE.

« Ce n'est point par haine que j'attaque Bekr, fils de Wayel, ni pour les fausses accusations de ces durs calomniateurs.

« Mieux eût valu pour eux s'attacher à moi plutôt qu'à celui qu'ils ont choisi, pour payer les dettes ou conquérir le butin.

« C'est mon attachement pour Bekr qui m'a excité à parler; ils ne peuvent douter du fond de mon cœur;

« Ils savent que c'est moi le poète qui respecte l'intérieur sacré des familles de Bekr.

« Je suis l'ennemi de leur ennemi; je leur témoignerai ma reconnaissance tant que la salive humectera ma bouche.

« Ce sont eux qui m'ont protégé lorsque Ziyad tendait ses pièges contre moi et qu'il semait sur mon chemin des charbons ardents.

« Ils ont prodigué leur fortune pour me défendre; ils se sont précipités dans les dangers lorsque ma fuite m'entraînait vers eux.

« Quoi! les Beni Chéybân [que Dieu bénisse leurs nobles guerriers!] et les enfants de Bekr, ces riches appauvris par leurs libéralités, préféreraient

« Aux leurs prendre pour frères les Azdites d'Omân? Quelle erreur!

« Pour eux, leur frère Abd-el-Ala construit un édifice dans l'empire d'Héraclius, et la gloire est une lourde charge!

« Un édifice à la structure élevée, qui a pour base des exploits dont la renommée inébranlable ne périra jamais.

« Ce sont eux qui ont donné leur père en otage; fidèles à l'Apôtre élu, ils n'ont pas refusé de sacrifier les leurs (pour la Religion . »

## XLIII.

Le fils de Mouslem, fils de Djobéyr, de la tribu d'Abiadh, fils de Moudjâché, avait tué un de ses cousins. Mouslem pria Moâwia de lui donner le prix du sang<sup>1</sup> de son neveu, afin qu'il pût racheter son fils. « Le devoir du Commandeur des croyants, » répondit Moâwia, « est de tuer ton fils pour venger ton neveu; » et il refusa de l'aider à entrer en composition. Mouslem s'adressa ensuite à Merwân, mais ce fut en vain et le sang resta sans vengeance. Or, chaque fois que Mouslem voyait passer les fourrageurs de la tribu de Hanzhala, il montait sur une butte, et, faisant appel à toutes les branches de la tribu, il criait : « Famille de Hanzhala ! Famille de Mâlek ! Famille de Dârem ! « Famille de Moudjâché<sup>2</sup> ! n'est-il point parmi vous un homme

<sup>1</sup> Avant Abd-el-Motthaleb le prix du sang, ou Dia, variait de tribu à tribu : mais lorsqu'il consulta les flèches du destin pour s'acquitter du vœu imprudent qu'il avait fait de sacrifier à Hobal un de ses fils si le dieu lui en donnait dix, et qu'Abdallah fut désigné pour être immolé, Abd-el-Motthaleb, plein de douleur, interrogea une devineresse (*Arrâfa*) de Khatbar, qui lui conseilla de tirer au sort Abdallah avec dix chameaux, et de recommencer autant de fois que sortirait le nom de son fils. Dix fois le sort fut contraire au jeune homme, qui fut ainsi racheté par cent chameaux. Les Arabes adoptèrent généralement ce nombre comme taux du prix du sang. L'Islam confirma cet usage. Suivant Abou Hanifa, cette composition peut encore être acquittée par mille pièces d'or ou dinars, ou dix mille pièces d'argent ou dirhems. Contrairement à son avis, quelques juriseconsultes admettent qu'on peut donner en place deux cents vaches ou mille brebis, ou encore deux cents pièces d'étoffes dites Halla هلال, dont chacune forme deux vêtements.

<sup>2</sup> Voir la généalogie de Férazdak, pages 1 et 2.

« généreux qui veuille payer pour moi le sang de mon  
« frère? » Pendant quelque temps personne ne répondit à ses  
supplications. Enfin une vieille femme dont la demeure faisait  
face à cette butte lui dit : « Malheur à toi, fils de Djobéyr ; voici  
« déjà longtemps que tu importunes la tribu par tes cris ; tu  
« veux leur faire payer le prix du sang de ton neveu ; ils ne le  
« peuvent, mais j'ai un conseil à te donner, si tu le suis, tu  
« seras déchargé du sang du fils de ton frère. » — « Parle, »  
lui dit-il. — « Va à el-Mikarr, » répliqua-t-elle, « implore le  
« tombeau de Ghaleb, et quand tu auras dix rançons à payer,  
« son fils Férazdak les prendra sur lui dès qu'il saura que tu as  
« invoqué le nom de son père. » Mouslem alla dresser sa tente  
près du tombeau de Ghaleb, puis se mit à gémir et à crier :  
« O Ghaleb ! j'implore ta protection, acquitte le prix du sang  
« du fils de mon frère tué par mon fils. » Les caravanes qui  
passaient près de cet endroit virent Mouslem ; arrivées à Bas-  
sora, elles avertirent Férazdak, qui s'écria aussitôt : « Me voici,  
« j'accours ! » Puis, se rendant sur la route de Bassora à Kâz-  
hima, il disait à tous ceux qu'il rencontrait : « Annoncez à  
« Mouslem que je me charge de la rançon du fils de son frère.  
« Allons, vite, portez-lui cette nouvelle. » Mouslem se rendit  
alors auprès de Férazdak, qui lui promit cent chameaux. Pour  
se les procurer, le poète alla trouver en premier lieu el-Hakam,  
de la tribu d'Abiadh, un des neveux de Mouslem, qui possédait  
les plus nombreux troupeaux de la tribu de Moudjâché. « Je  
« commencerai par lui, » se disait Férazdak, « c'est le plus  
« riche, il est leur parent et leur tient de plus près que moi. »  
Mais el-Hakam répondit ainsi à sa demande : « Férazdak, tu  
« prends toujours sur toi le sang versé qui est resté sans ven-  
« geance, tu fais à nos troupeaux une guerre perpétuelle. »  
— « Très-bien, » répliqua le poète, « par Dieu, je ne deman-  
« derai plus rien aux Beni Moudjâché. » Puis il s'adressa aux  
descendants d'Abân, fils de Dàrem qui lui donnèrent de quoi



payer la rançon<sup>1</sup> et ajoutèrent des présents pour lui. C'est à cette occasion que Férazdak dit :

« Lorsqu'un homme n'empêche pas de couler le sang du fils de son oncle en donnant pour lui ses jeunes chamelles et l'espoir de son troupeau<sup>2</sup>,

« Alors son droit n'est plus considéré, (le lâche) n'est plus digne que tu respectes son honneur ;

« Laisse les vipères s'élancer contre lui, ne l'appelle point au jour du danger.

« Hakam, avec toute sa fortune, a refusé de nous venir en aide ; il nous a refusé un dirhem pour délier les chaînes de l'Abiadhite.

« Je lui crie : « Ton parent te supplie ; le cruel vengeur le « traîne à tes pieds dans les fers. »

« (Abandonné des siens) qui lui tournent le dos, le malheureux se désespère ; vainement il prie ces hommes dont la noblesse consiste dans la force de leurs muscles et les chairs délicates dont ils se nourrissent<sup>3</sup>.

« Lâchez le lien qui m'étrangle, » s'écrie-t-il, « brisez mes « fers, je mourrai ou paierai la rançon. »

« (Vois) autour du prisonnier ceux dont il a tué le frère ;

<sup>1</sup> Mot à mot : qui accablèrent (les cent chameaux de) la rançon.

<sup>2</sup> Mot à mot : une chamelle à la langue percée, ou un jeune chameau mâle qui a changé dans la même année ses dents de devant et de côté. — Lorsque les Arabes veulent sevrer les jeunes chameaux, ils leur fendent la langue. Quant à la qualification de chameau mâle, elle signifie, selon le commentaire, que l'animal semble plus fort que ne le comporte son âge, qui est indéterminé.

<sup>3</sup> On pourrait encore traduire ainsi : « Vainement il implore parmi les siens ceux qui forment le cœur (m. à m. la moelle) de sa famille, qui lui sont liés par des nœuds sans cesse renouvelés (m. à m. nourris). »

(la pierre dont) il l'a frappé a brisé son crâne, elle a broyé sa cervelle<sup>1</sup>.

« Enfants d'un père unique et de plusieurs mères<sup>2</sup>, les sourcils contractés<sup>3</sup>, ils ont tordu les liens sur le cou de la victime qui gît dans les fers.

« Elle appelle, mais en vain; point de secours à espérer chez Thàrek ni chez les autres Ebnà<sup>4</sup>.

« Implore le secours de la tombe, fais entendre tes prières au fils (de Ghaleb), et la salive reviendra (humecter) ta bouche (desséchée).

« Il a juré qu'il ne préférerait point un homme vivant à Ghaleb, bien que celui-ci soit enseveli dans l'obscurité du tombeau.

« Au milieu des rochers funéraires<sup>5</sup> d'el-Mikarr, il appelle

<sup>1</sup> Le commentaire fait ici remarquer que, dans le dialecte de la tribu de Kilâb, on nomme Farâch فَرَّاش les os de la tête nommés ordinairement Kabâyel قَبَائِل dans les autres dialectes.

<sup>2</sup> On sait que la polygamie a existé de tout temps en Arabie.

<sup>3</sup> Selon une autre leçon, au lieu de مستبسلون, il faudrait lire مستشزرون, mot à mot : semblable à une corde tordue à rebours; c'est-à-dire que, bien que frères, ils se détestent entre eux, tout en servant la même cause. — Au lieu de بَشَّار, on peut lire aussi بَحْبَل, et traduire : leurs écheveaux se sont mêlés, c'est-à-dire que la discorde règne parmi eux. Il faudrait alors traduire le vers ainsi : Enfants d'un père unique et de plusieurs mères, unis malgré leurs haines et leurs discordes.

<sup>4</sup> Thàrek, de la tribu des Beni Nodjaïh, fils d'Abdallah, fils de Moudjâché. On appelle Ebnà tous les descendants de Moudjâché, excepté les Beni Sofîân. Le commandement des Beni Sofîân et des Beni Oda appartenait à un seul Aryf, de même que celui des Ebnà. Le mot Aryf servait à désigner un chef ou Réis, ou bien encore un devin. Je ferai en outre observer que le commentaire, d'accord avec le texte et l'anecdote qui sert d'argument à ces vers, donne le nom d'Ebnà à des tribus descendantes de Zéïd Ménât par Mâlek et Hanzhala, tandis qu'Ibn Khaldoun les met au nombre des descendants de Sad, fils de Zéïd Ménât. (Ibn Khaldoun, Le Caire, II 37. — Caussin, I, Tabl. XI.)

<sup>5</sup> Le mot Arâm, que je traduis par rochers funéraires, désigne, selon le commentaire, le *Kâmous* et le *Sihhâh*, de grosses pierres qui servent de repères

le fils de Ghaleb, il invoque la sépulture qui cache les ossements vénérés.

« Je lui réponds : « Je te donnerai l'hospitalité en l'honneur  
« du tombeau de Ghaleb : cent chameaux, puisque tel est le re-  
« mède qui empêchera ton sang de couler. »

« Après, l'exilé (calmé) dort jusqu'au milieu du jour<sup>1</sup>, et la colère haineuse de son ennemi s'apaise.

« Voyant enfin tourner autour de lui les jeunes et belles chamelles, l'infortuné qui allait être livré se lève et quitte la tombe qu'il avait implorée.

« Ah ! si Zabbân descendant d'Olaym, si la famille d'Abou'l-As avaient été près de moi, mon troupeau n'aurait point été partagé.

« Mais (Ghaleb), jetant son turban, se lance tête baissée, le glaive en main, sur le troupeau des jeunes chamelles qu'il disperse, tandis que le fils de Bahr<sup>2</sup> (se rit de lui).

dans le désert, ou bien les pierres sépulcrales des Adites. Ne serait-ce pas une trace du culte des pierres ? — Une seconde version porte aussi دعا بين آرام<sup>3</sup>, et le commentaire ajoute : « le poète a mis le nom Mikarr au duel, forcé par la mesure ; de même un Arabe a dit : بركت العود برامتين, Le vieux (chameau) s'est agenouillé à Râma, en mettant ce mot au duel. » Zamakhehârî, dans son lexique géographique, p. VA, cite cet hémistiche d'el-Akhthâl dans lequel le mot Râma est encore au duel à cause de la mesure : « A qui appartiennent ces campements à Râma et à Ghâfel ? » ابن الديار برامتين فغافل.

Le *Mérâsid*, au mot رامتين *les deux Râma*, ajoute : c'est la ville de Râma elle-même. C'est une licence que les poètes arabes se permettent souvent, et à laquelle Ahmed ben Mohammed ben Abd-Rabbôh a consacré un chapitre dans le *Kitâb-el-Ikd*.

<sup>1</sup> Je lis ici فودة au lieu de نومط.

<sup>2</sup> Le fils de Bahr, de la tribu de Nahchal, se moqua de la générosité de Férazdak lorsqu'il donna à Mouslem de quoi racheter son fils ; il avait déjà essayé de tourner Ghaleb en ridicule dans sa rivalité avec Sohëym, fils de Wathîl, de la tribu de Riyâh. Pendant une année de disette, Ghaleb avait tué plusieurs bêtes de son troupeau, et chargé quelques femmes esclaves de les

« Non, je n'ai vu personne qui réponde aux prières plus vite qu'Obéyd et Aslam<sup>1</sup>, personne qui sache mieux protéger l'homme craintif.

« Poussez vos chameaux<sup>2</sup>, fils<sup>3</sup> de Djobéyr; devant la tête des victimes se dissipent les ténèbres (qui planaient) sur vous.

« J'ai remis dans leurs mains le bâton des pasteurs; ils ont pris la verge avec laquelle je dirigeais les cent chameaux tendres comme de jeunes rejetons de palmiers enveloppés dans leur fourreau.

« Ils partent tous deux et le troupeau mugit, les cous des jeunes chameaux se balancent comme les régimes des palmiers qui s'inclinent sur les rives du Mouhallim<sup>4</sup>.

« (Dites-moi,) répondez, je vous ai interrogés; celui qui demande la science doit recevoir la science:

« C'est la question d'un homme dont le cœur n'a pas négligé l'étude (un seul instant); celui qui connaît les traditions ne ressemble pas à un aveugle.

« Avant Ghaleb, aviez-vous jamais ouï dire qu'un mort eût donné par centaines les chameaux à ses hôtes?

distribuer à ceux qui campaient autour de l'aiguade près de laquelle il se trouvait; Sohéym jeta le plat que les esclaves lui avaient apporté et les battit. Ghaleb sortit furieux, et, après une querelle avec Sohéym, se mit à sacrifier un troupeau de quatre cents têtes pour le donner en repas à la tribu; pendant qu'on exécutait ce massacre, les chameaux effrayés prirent la fuite; alors Ghaleb cria à tous ceux qui l'entouraient de les arrêter et qu'il les abandonnait à quiconque les prendrait.

<sup>1</sup> Obéyd et Aslam sont probablement les noms de ceux qui donnèrent à Férazdak la somme qu'il demandait pour délivrer le fils de Mouslem.

<sup>2</sup> Mot à mot dites : Hâb هَاب; c'est le mot dont les Arabes se servent pour exciter leurs chameaux.

<sup>3</sup> Mouslem et son fils.

<sup>4</sup> Un des quatre fleuves du Bahréin. — Une autre leçon donne le mot بستان *bistân* jardin, au lieu de قسواند *qaswând*; il faudrait alors traduire : « Et leurs petits sont abreuvés comme un jardin arrosé par les ondes du Mouhallim. »

« Le tombeau de mon père protège tous ceux qui implorent son aide pour payer une rançon ou éviter la vengeance du sang versé ;

« Et celui qui, fuyant un glaive (vengeur), s'élance vers la tombe de Ghaleb, sait qu'il ne sera point livré au fer.

« Lorsque les Kelbites ont engagé les paris pour décerner (entre tous les héros) la couronne de gloire et de générosité,

« (Pour reconnaître) l'élite de la race de Nizâr et les rejetons des souches inébranlables ;

« Lorsqu'ils voulaient savoir qui leur prodiguerait (ses libéralités) sans les connaître ; qui leur permettrait d'entraîner un nombreux troupeau<sup>1</sup> ;

« (La vertu du) seul Ghaleb éclipa la (brillante) réputation (des plus nobles) : Ghaleb, qui passe emporté par un coursier effréné, au front blanc, généreux (comme les flots écumants des mers<sup>2</sup>).

« Si Séydân avait voulu accepter mon serment, j'aurais apaisé les prétentions de la famille de Dhamdham<sup>3</sup> ;

« J'aurais donné à Hobâira de quoi contenter ses désirs : troupeaux (errants), argent monnayé<sup>4</sup> ;

<sup>1</sup> Mot à mot : un mille complet.

<sup>2</sup> Allusion au pari que trois Arabes de la tribu de Kelb avaient fait sur la générosité des trois personnages suivants : Omair, fils de Salil de la famille de Chéybân ; Thalaba, fils de Kays de la descendance de Sad ; et Ghaleb, père de Férazdak. Après une épreuve, celui qui avait désigné Ghaleb remporta la gageure.

<sup>3</sup> J'ai lu ici حليفتي au lieu de خليفتي que porte le texte. On pourrait, à la rigueur, adopter cette leçon et traduire : « Si Séydân avait voulu accepter l'intermédiaire que je lui proposais, » etc.

<sup>4</sup> Ces deux vers font allusion à des faits déjà cités pages 53 et 101. Le commentaire dit que Séydân était fils de Howay, fils de Sofiân, fils de Moudjâché. Ibn Doréïl met le nom de Morra à la place de celui de Howay, et dans les *Ripostes* (*Nakâyedh*), on lit que Dhamdham (le lion rugissant) était le surnom de Morra, fils de Séydân (*sic*) ; en sorte que le vers précédent pourrait se traduire simplement par ces mots : « Si la famille de Dhamdham, » etc., etc..

« Car j'étais comme un homme (équitable) que l'on interroge sur les querelles de sa tribu afin que celui qui ne s'y est pas mêlé puisse rétablir la paix;

« Mais, lorsqu'on se révolte contre ceux qui veulent faire le bien, personne ne s'aventure plus à donner des conseils. »

« j'aurais apaisé ses prétentions. » Le commentaire ajoute : « Il est ici question de l'histoire de Mèzàd, fils d'el-Akas, fils de Dhamdham, et d'Aouf, fils d'el-Kakâa. On a déjà lu cette anecdote dans les *Ripostes* (*Nakâjedh*) وقد مرّ حديثه في النقايص. » A la fin de l'ouvrage, je donnerai, d'après le manuscrit d'Oxford, le morceau des *Ripostes* où ces faits sont racontés. J'ajouterai encore qu'il existe dans la bibliothèque bodléienne d'Oxford un fragment du divan de Férazdak; mais cette copie, fort belle du reste, est beaucoup plus récente que celle de Sainte-Sophie, ne contient que 1478 vers et présente plusieurs lacunes.

## XLIV.

Abou'l-Léïl de la tribu de Dhabba, et qui appartenait aussi à celle des Beni Hilâl<sup>1</sup>, dressa une embuscade avec un de ses compagnons pour déponiller Mâlek, fils d'el-Mountafik<sup>2</sup> de la tribu de Dhabba, et lui enlever une somme qu'il possédait. Mâlek, se défendant contre ses agresseurs, reçut un coup de poing dans la poitrine et fut tué. Ses meurtriers prirent la fuite; mais l'un d'eux, saisi revêtu du costume des pèlerins<sup>3</sup>, fut mis à mort par le frère de Mâlek pendant les cérémonies religieuses. Peu après les mois consacrés<sup>4</sup>, le second larron fut pris et exécuté. C'est à cette occasion que Férazdak dit :

« Que Dieu bénisse la main qui, au sein de la nuit, a désaltéré Abou'l-Léïl (et lui a versé) un seau (rempli) de sang;

« Elle a écarté les cendres, la flamme a jailli: ainsi fut ter-

<sup>1</sup> Je ne connais point de branche de la famille de Dhabba qui ait porté le nom de Beni Hilâl. Odd, fils de Thâbikha, fils d'Elyàs, et Hilâl, fils d'Amer, fils de Sassaa, étaient tous deux descendants de Modhar; le sens probable de cette phrase est donc que les parents d'Abou'l-Léïl appartenaient à ces deux tribus; ou bien encore que ce dernier avait quitté la tribu de Dhabba pour s'établir chez les Beni Hilâl, et qu'il était ce que les Arabes nomment un *Nakîl* *نكيل*, c'est-à-dire un *transporté*, un *émigré*.

<sup>2</sup> C'est ce personnage qui lutta contre Bisthâm, fils de Kays, au combat de Naca'l-Hasan. (Caussin, *Essai*, II, 599.)

<sup>3</sup> Abou'l-Léïl, selon le commentaire.

<sup>4</sup> Il régnait chez les Arabes une sorte de trêve de Dieu pendant quatre mois de l'année : Zou'l-Kadé, Zou'l-Hiddjé, Mouharrem et Redjeb, que l'on nommait pour ce motif les *mois consacrés*.

minée la moitié de cette histoire que chaque année se rediront les pèlerins.

« Ils étaient tous amis; mais ils ont tiré l'épée, ils ont sacrifié les deux victimes: l'une selon la loi de Dieu, tandis que l'autre était revêtue du manteau inviolable des pèlerins.

« Après la mort de Mâlek, ils ont séparé les tombes de ces deux inséparables; celui qui attire sur lui la haine de la tribu s'en repent. »

« Le matin, dans la tribu de Hilâl, leurs épouses, grosses (et joyeuses commères), apprenant leur veuvage, retournaient (se cacher dans leurs tentes), certaines de ne plus avoir d'enfants à allaiter<sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> Le mot بهل signifie : laisser libre le pis d'une chamelle. Il s'agit ici d'un usage des bergers arabes, qui nouent les trayons de leurs chamelles, et ne retirent les liens que pour allaiter les jeunes animaux. On dit d'une veuve que son sein est délié, parce qu'elle n'a plus de maternité à espérer.



## XLV.

« Si Hadrà<sup>1</sup> me récompensait et me prodiguait son amour ainsi qu'elle l'avait promis,

« (Ah! comme je serais humble), je serais plus soumis qu'un chameau, qui, le nez percé d'un anneau, suit la volonté de son maître.

« C'est la fière beauté<sup>2</sup> des Beni Chéybân; (le dôme de sa noblesse) s'élève sur les colonnes superbes de la famille de Hammâm<sup>3</sup>,

« De la tribu de Morra, ces foyers d'une lumière étincelante, guerriers vaillants et sages;

« C'est la fille des généreux enfants d'Ahwas de la tribu de Kelb<sup>4</sup>, la descendante de Kays ben Masoud et de Bisthâm. »

<sup>1</sup> Hadrà était une jeune chrétienne que Férazdak épousa dans un moment d'humeur contre Nêwâr; c'était la fille de Zéik, fils de Bisthâm, fils de Kays, fils de Masoud des Beni Chéybân.

<sup>2</sup> Le mot عَمِيلَة, que je traduis par : fière beauté, signifie proprement une femme qui ne sort pas de chez elle, qui est *liée* à son intérieur.

<sup>3</sup> Hammâm, fils de Morra, fils de Zohl, fils de Chéybân.

<sup>4</sup> La mère de Bisthâm, père de Hadrà, était fille d'el-Ahwas, fils d'Amr de la tribu de Kelb; il ne faut pas confondre son père avec el-Ahwas, fils de Djafar, fils de Kilâb, fils d'Amer, fils de Sassaa.



## XLVI.

SATIRE CONTRE DJODAY<sup>1</sup>.

FILS DE SAÏD, FILS DE KAHISSA, FILS DE SARRAK, FILS DE ZHALEM,  
FILS DE KINDI, FILS DE SOUBH, FILS D'ADI, FILS DE GHARRA  
DIEDDOUHO DE LA TRIBU D'AZD.

« Djoday, élève aujourd'hui ton palais, il fut jadis un temps  
où ton père n'avait pas de demeure. »

« Ne t'imagines pas que quelques dirhems dépensés vont effa-  
cer ton ignominie dans l'Oman :

« (C'est dans ce pays que) ton père, manœuvre sur un bateau,  
nouait autour de ses reins le caleçon du plongeur ;

« Puis, se renversant, il appuyait le dos sur la barre du gou-  
vernail et semblait tomber à la mer. »

<sup>1</sup> C'est ce Djoday dont a parlé le poète Acha, de la tribu de Hamdân, dans  
ce vers :

فارسل جديعا والمغيرة للمجيبا      ومغراء واحذر بعدها ان تدهرجا

« Envoie Djoday, el-Moghaira et Maghrâ contre el-Djaba » (défilé dans les  
montagnes entre la Mecque et Médine), « prends garde à la chute de ses  
rochers. »

Dans ce morceau, comme dans la satire de la page 67 adressée à el-Mou-  
halleb, Férazdak reproche à la tribu d'Azd son goût pour la mer, et consi-  
dère les marins comme adonnés à un métier déshonorant.



## XLVII.

« (Joli) tonneau, plein d'une douce liqueur qui scintille 77  
comme les étoiles, lorsqu'on y plonge<sup>1</sup> la coupe de cristal!

« (Joli tonneau,) fermé depuis le siècle de Kisra<sup>2</sup> fils de Hormouz, c'est vers toi que nous courions dès l'aurore, alors que les coqs chantaient!

« C'est vers toi que je m'élancerais, le jour du jugement fût-il proche, car après la résurrection adieu les plaisirs! »

<sup>1</sup> Le manuserit porte اعتيقت.

<sup>2</sup> C'est Kosroès Perwiz, le même qui fut battu par les Témimites à Zou Kâr, et dont les richesses immenses ont donné naissance à un grand nombre de légendes orientales. Il buvait par jour soixante rothls de vin parfumé de roses et possédait une coupe magique. (*Journal asiatique*, 1842. II. Extraits du *Modjmel al-Tewarikh*, par J. Mohl, p. 124-130.)



## XLVIII.

Abou Saïd disait : « Mohammed ben Habîb m'a raconté que 11  
 « Férazdak fit une satire contre Zahdam<sup>1</sup> de la tribu de Fokaïm,  
 « chef de police sous Ziyad; poursuivi par ce dernier à cause  
 « de ses vers, le poète prit la fuite et chercha un refuge à Mé-  
 « dine où il dit : »

« On m'a averti que le vil esclave, le fils de Zahdam, faisait  
 patrouille pendant la nuit, et que les nabots qu'il poursuivait  
 allaient se cacher dans les buissons ;

« Quant à moi, si tu me donnes la chasse, c'est au sein de  
 vastes déserts qu'il te faudra me chercher ; là, point de forêt pour  
 se cacher.

« Tu as été trouver la fille d'el-Marrâr<sup>2</sup>, tu as déchiré son  
 voile, mais ce n'est point sous les quenouilles qu'on trouve<sup>3</sup> mes  
 pareils.

« Si tu me rencontres, fils de Zahdam, tu te sauveras dans  
 un triste état comme un homme de la tribu de Choâa<sup>4</sup>. »

<sup>1</sup> D'après le texte de la poésie, il serait préférable de lire ici : « le fils de Zahdam. »

<sup>2</sup> La fille d'el-Marrâr est probablement la femme à qui est adressée la pièce suivante.

<sup>3</sup> M. à m. sous les coussins.

<sup>4</sup> D'après le commentaire, la famille de Choâa, qui faisait partie des tribus nommées Rêbâb, était alliée à la branche de Fokaïm à laquelle appartenait le fils de Zahdam. Le poète joue ici sur le mot Choâa qui signifie : une tache de sang.





## XLIX.

« Si je voulais, le bracelet d'ivoire qui saute (et résonne) à son bras potelé serait à moi<sup>1</sup> : 71

« Il appartient à la plus blanche des belles de Médine, qui n'a point vécu dans la pauvreté, et n'a jamais marché derrière la monture d'un époux misérable.

« Près d'elle, j'étais heureux pendant les plus longues nuits d'hiver; grâce à mes prières, la pluie a rafraîchi la tête brûlante d'un homme altéré d'amour.

« Elle se lève, me menace de Ziyad, et, (railleuse), tourne autour de moi enveloppée d'un fin manteau teint de safran.

« Laisse là ton Ziyad, » lui dis-je, « car je vois la mort debout, en arrêt dans son observatoire. »

« Ce n'est point une de ces maigres (beautés) dont les campements sont à el-Adân<sup>2</sup>, et qui marchent légèrement dans leurs longues robes aux manches brodées.

« C'est pour sa famille qu'on perçoit l'impôt sur les chrétiens; le fait de sa noblesse rivalise avec celui des monts escarpés établis sur d'inébranlables contre-forts.

« Blanche Hourî, le matin elle marche avec une majestueuse lenteur; le soir, laissant tomber mollement les mains, elle s'avance en se balançant avec grâce. »

<sup>1</sup> Ces vers sont adressés à une chanteuse de Médine que courtisait Férazdak.

<sup>2</sup> El-Adân, dans le Bahreïn, dont les femmes sont fort maigres, dit le commentaire.



## L.

A la mort de Waki<sup>1</sup>, fils d'Abou Soud de la tribu de Ghodâna, 75  
 Adi, fils d'Artha de la tribu de Fézàra, qui était alors gouverneur de Bassora, défendit qu'on témoignât aucun signe de douleur sur sa tombe. On déposa le lit funéraire, et les assistants résolurent de ne point se mettre en marche sans Férazdak. Le poète arriva enfin vêtu d'une chemise noire en lambeaux, et, tandis qu'on implorait la miséricorde de Dieu pour Waki, il saisit un brancard du cercueil et se leva en disant :

« Pleurez Waki, coursiers des batailles qui saccagiez les pays! Pleurez Waki! avec les sombres<sup>2</sup> lances de Rodaïna, il abreuvait le trépas et buvait le sang versé par la mort.

« Ses guerriers, rencontrant l'ennemi, le mettaient en fuite en hurlant leur cri de guerre; ils criaient: Waki! et les chevaux entraînaient au loin les rebelles.

« Un infortuné appelait-il Waki à son secours, aussitôt l'oppresseur fuyait, et mettait entre lui et son glaive vengeur

<sup>1</sup> Vers l'an 101 de l'hégire.

<sup>2</sup> Les poètes donnent aux lances l'épithète de brunes parce que leurs hampes sont faites en roseaux de couleur fauve. — On retrouve dans les vieux poètes français une expression analogue, et dans la chanson de Roland, Théroulde dit :

Franceis i ferent des espiez brunisants,

(*Chanson de Roland*, de Théroulde, éd. Génin, ch. III, v. 217.)

un voyage de plus d'un mois de distance<sup>1</sup> pour les coursiers rapides<sup>2</sup>.

« Que de fois le sort n'a-t-il pas ébranlé nos montagnes! que de fois ne s'est-il pas efforcé de déchirer nos larges cottes de mailles, d'ébrécher le tranchant acéré de nos glaives étincelants!

« Mais, (tranquilles), nous nous reposons sur lui et ses compagnons (comme) sur un mont inébranlable; de tous les enfants de Maadd, nous étions les plus fermes contre les vicissitudes de la fortune.

« Ce n'est pas une mort ordinaire que celle de Waki, pour qu'on nous empêche (ainsi) de le pleurer; son glaive et sa vie n'étaient pas encore émoussés;

« L'homme qui invoquait Waki et obtenait son appui, trouvait en lui un ami sincère comme le fut Abou Bekr pour le Prophète.

« Aujourd'hui il est mort, on ne lui rend point d'honneurs; cependant il n'est pas de tribu à laquelle il n'ait prodigué l'hospitalité.

« Ah! si l'amour et le respect de tout un peuple pouvaient empêcher quelqu'un de périr, il ne serait point mort, celui qui gît dans cette tombe.

« Le coup qui le tue frappe à la fois Amr, Sad, Mâlek et Dhabba<sup>3</sup>; tous sont enveloppés dans ce malheur! »

<sup>1</sup> Quelque singulière que semble cette expression, on en retrouve une semblable en français dans Eutrapel : « ... Pasquier, l'un des grands gaudisseurs qui soit d'ici à la journée d'un cheval, et quand je dirois de deux, je crois que je ne mentirois point. » (*Propos rustiques, balivernes, contes et discours* d'Eutrapel, éd. Charpentier, 1856.)

<sup>2</sup> M. à m. qui ont la crinière et la queue coupées.

<sup>3</sup> Dhabba, fils d'Odd, fils de Thâbikha. — Amr, fils de Témim, fils de Morr, fils d'Odd. — Sad et Mâlek, tous deux fils de Zéïd Ménât, fils de Témim.

## LI.

El-Moufaddhal et Abou Obéyda racontent l'anecdote suivante. 7<sup>A</sup>  
 Férazdak partit avec un de ses amis à la fin d'une journée pluvieuse. Arrivés à el-Mirbad<sup>1</sup> il demanda à son compagnon s'il avait faim. Sur sa réponse affirmative, ils se dirigèrent vers le quartier des Azdites et frappèrent à la porte de Dobaïk. « Abou « Hauth<sup>2</sup> est-il ici? » demanda Férazdak. On lui dit que non. Il se rendit alors chez Abou'l-Sahmâ de la famille des Benî Marthad qui était une branche de la tribu de Kays, fils de Thalaba<sup>3</sup>. « Où est Abou'l-Sahmâ? » cria-t-il. C'était le matin et cet homme dormait encore; dès qu'il s'entendit appeler, il accourut les vêtements en désordre et les yeux encore troublés par le sommeil; il fit entrer Férazdak dans sa tente, puis acheta deux têtes de mouton qu'il lui servit avec du vin de dattes.

Suivant un autre récit, Férazdak aurait dit les vers qui suivent dans cette circonstance. Une nuit, poursuivi par deux soldats de la police, il était allé chercher un refuge chez Abou'l-Sahmâ. Ayant entendu le rusé poète frapper à sa porte, Abou'l-Sahmâ ouvrit, et le reconnaissant: « Tout beau. Abou Firâs, » lui dit-il. — « Malheur à toi! je ne te demande qu'un abri pour

<sup>1</sup> Quartier de la banlieue de Bassora, qui était autrefois réuni à la ville, mais, ruiné dans la suite, il en est éloigné de trois milles. Le nom de cette localité indique un endroit où l'on attache les chameaux, parce que c'était un marché où se réunissaient les Bédouins des environs qui en même temps y récitaient leurs vers.

<sup>2</sup> Père de Hauth, surnom de Dobaïk.

<sup>3</sup> Branche de la tribu de Bekr, fils de Wayel.

« cette nuit. » — « Très-bien alors, avec plaisir. » lui répondit Abou'l-Sahmâ. Puis Férazdak dit :

« Où est Abou'l-Sahmâ? demandions-nous; enfin nous sommes arrivés près du meilleur des hommes à la porte duquel puisse frapper le voyageur,

« Et nous lui avons dit: « Abou'l-Sahmâ, nos voisins les « Azdites sont plus loin de nous que les enfants de Nizâr. »

« Il se lève et passe son manteau à la hâte; devant ses yeux appesantis par le sommeil flotte un nuage rougeâtre;

« Puis il va ramasser une outre énorme enduite de goudron, et pleine d'un vin d'élite qu'il fait couler en abondance.

« Il nous verse la douce liqueur, et dans la chaudière bouillonnent les blancs morceaux de la bosse d'une grasse chamelle.

« Nos regards avides étaient fixés sur elle: tels les yeux des jeunes filles devant de belles perles. »

## LII.

« Lorsque tu es voisin d'un descendant de Nahchal<sup>1</sup>, fais en sorte que toujours quelqu'un lui serve de caution :

« Les bras des enfants de Nahchal sont trop courts pour atteindre la gloire, mais ils plongent jusqu'au fond des gouffres d'ignominie. »

<sup>1</sup> Nahchal était l'oncle de Fokaïm, et comme lui, père d'une tribu poursuivie par les satires de Férazdak. — Ces deux vers doivent être rapprochés de la longue satire (p. 77) contre Yézid, où le poète mêle dans ses attaques les enfants de Fokaïm et ceux de Nahchal.





## LIII.

El-Ahnaf<sup>1</sup>, fils de Kays, et el-Hotât, fils de Yézid<sup>2</sup>, de la tribu de Moudjâché, se rendirent auprès de Moàwia, qui donna en secret ordre de compter quarante mille écus à el-Ahnaf et dix mille à el-Hotât ; cependant el-Ahnaf appartenait au parti d'Ali et el-Hotât à celui d'Osman. Lors donc qu'en se dirigeant vers l'Irak, ils furent arrivés dans le Ghoutha<sup>3</sup>, el-Hotât demanda à el-Ahnaf combien il avait reçu ; il le lui dit. Alors el-Hotât retourna sur ses pas et dit à Moàwia : « Commandeur des croyants, « tu as donné à el-Ahnaf quarante mille écus, malgré ses opinions, et tu ne m'en as donné que dix mille. » — « El-Hotât. » lui répliqua Moàwia, « j'ai acheté la religion d'el-Ahnaf. » — « Achète-moi donc aussi la mienne. » Moàwia lui fit compter trente mille écus pour compléter la somme, mais el-Hotât mourut avant de sortir de Damas et l'argent fut réintégré dans le trésor. Férazdak, ayant appris cette aventure, se rendit près de Moàwia et dit :

« Quoi ! c'est toi, oppresseur, qui mangeras la succession d'el-Hotât ; les flots de l'héritage de Harb<sup>4</sup> se sont glacés (dans tes mains !)

<sup>1</sup> Illustre chef témimite renommé pour sa sagesse.

<sup>2</sup> El-Hotât, fils de Yézid de la tribu de Hokay, fils de Sofian, fils de Moudjâché.

<sup>3</sup> C'est la plaine où se trouve située Damas ; elle a dix huit milles de tour et est coupée par de nombreux ruisseaux qui arrosent les jardins dont la fertilité a fait surnommer Damas, *l'odeur du Paradis*.

<sup>4</sup> Voy. p. 94, note 2.

« Moàwia, ton père et mon oncle paternel ont tous deux laissé des biens; c'est aux seuls parents qu'il appartient de les revendiquer.

« Ah! si nous étions encore au temps du paganisme, tu aurais appris qui a le moins d'amis, (toi ou le Témîmite el-Hotât.)

« Si cette affaire avait eu lieu dans un autre empire que le vôtre, je l'aurais mise au jour, ou bien l'on aurait vu les buveurs étranglés par l'eau<sup>1</sup>.

« Parmi mes nobles ancêtres, Moàwia, combien n'en est-il pas de l'illustration desquels ne peut approcher ton père de la famille d'Abd-Chems <sup>2</sup> ? »

<sup>1</sup> Allusion à un ancien proverbe. (Môidani, t. II, p. 428.)

<sup>2</sup> Père d'Omayya.

## LIV.

« Tout guerrier, fût-il accompli, serait heureux d'être estimé v.  
la moitié de Saïd, fils de Khâled<sup>1</sup>.

« A lui l'élite des Koréichites, leurs nombreux escadrons !  
c'est la vérité, dût l'envieux en mordre de rage les mains de sa  
mère. »

<sup>1</sup> Saïd, fils de Khâled, fils d'Abdallah, fils de Khâled, fils d'Asid, fils d'Abou'l-Is, fils d'Omayya.



## LV.

« O famille de Témim! que Dieu bénisse votre mère<sup>1</sup>; vous avez été frappée par un (vrai) malheur.

« Revêtez l'habit hideux de la honte, et reconnaissez votre confusion si vous n'avez pas encore terrifié les Beni Afsa<sup>2</sup> par vos incursions.

« Tuez le meurtrier du brave des braves<sup>3</sup>, vengez-le, exterminiez-les tous.

« Par Dieu! qu'il était vaillant, ce héros qu'ils ont rencontré au erépuseule, le visage déchiré, les dents brisées!

« Le soir, ils ont passé près (du cadavre) d'un guerrier brillant comme la lune, que des barbares au langage confus avaient entraîné humilié dans les fers. »

<sup>1</sup> C'est la femme d'Elyàs, Khindif, qui appartenait à la tribu de Kodhâa, et dont le nom servait à désigner collectivement les tribus issues de Cama, Thâbikha et Moudrica, ses fils.

<sup>2</sup> C'est-à-dire les descendants d'Abd-el-Kays, fils d'Afsa, fils de Domi, fils de Djadila, fils d'Asad, fils de Rébia.

<sup>3</sup> Amr, fils de Yézid de la tribu d'Asad, protecteur de Mâlek, fils d'el-Mon-dhir, fils de Djârond, gouverneur de Bassora sous Khâled, fils d'Abdallah el-Kasri. Une querelle survint entre eux et Mâlek le tua; quelques heures après, son cadavre fut trouvé par des cavaliers témimites.



## LVI.

## MÊME SUJET.

« Il protégeait les humains contre le glaive de Mâlek, et voilà que celui dont il défendait la vie réclame sa mort ! »

« Telle, la chèvre de malheur qui, d'elle-même, s'élance vers le couteau (de l'égorgeur) en soulevant un nuage de poussière.

« Lorsque (les tribus d') Abd-el-Kays perdront l'empire, elles apprendront ce qu'est devenu le lien qu'elles avaient tordu<sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> Thoma, fils de Karzha, répondit à Fêrazdak par ce vers :

على خير حال يستبر وقد شفت غطاريف عبد القيس منك صدورها

« Il reste ferme et solide, et les rois d'Abd-el-Kays ont déjà guéri la maladie haineuse que leurs cœurs renfermaient contre toi. »





## LVII.

## DEUX ANECDOTES.

On raconte que Férazdak, ayant acheté une mule, alla trouver Misouar, fils d'Omar, fils d'Obâd, et lui dit: « Que Nêwâr soit « divorcée si tu ne me donnes pas le prix que cette mule m'a « coûté. » — « Par Dieu! » répondit Misouar, « si je savais « qu'elle fût encore vierge, je te refuserais, tu n'es qu'un vieux « fou. » Férazdak lui répondit:

« Ah! je le vois, les cavaliers tournent la bride lorsque Misouar vient marchander une cavale. »

---

Abdallah, fils d'Amer, possédait un éléphant à Bassora; l'entretien de cet animal entraînait des frais considérables. Un homme de Méysân<sup>1</sup>, nommé Madân, offrit à Abdallah de prendre l'éléphant à sa charge et de donner en plus une petite somme chaque mois; cet homme reçut le sobriquet de *Mudân à l'éléphant*. Il avait un fils nommé Anbasa qui déclamait des poé-

<sup>1</sup> District renfermant quantité de villages et de plantations de palmiers entre Bassora et Wâseth. On y voit le tombeau du prophète Ozêir (Esdras), en l'honneur duquel les Juifs ont institué des cérémonies religieuses, pèlerinage, jeûne, etc.

sies avec art et prétendait descendre de Mahra, fils de Haydân<sup>1</sup>. Férazdak entendit raconter qu'un Arabe de Mahra récitait les vers que Djérîr avait faits contre lui; après quelques recherches, il apprit que c'était Anbasa, fils de Madân, et dit :

« C'est Madân et son éléphant qui poussent Anbasa à réciter des vers contre moi. »

Dans la suite un gouverneur de Bassora, voulant savoir le sens de ce vers, demandait à être renseigné sur l'histoire de l'éléphant. Anbasa lui répondit : « Férazdak n'a point dit : « Madân et son éléphant, » mais « Madân et l'avarice. » — « Alors un éléphant doit être chose terrible, puisque tu lui pré-  
« fères l'avarice, » répondit le gouverneur.

<sup>1</sup> Mahra, fils de Haydân, fils d'Imrân, fils d'el-Hâfi, fils de Kodhâa.

## LVIII.

Les Beni Nahchal avaient tué un homme aux Beni Sad, fils de Mâlek, fils de Dhobaya, fils de Kays, fils de Thalaba<sup>1</sup>. Pour le venger, ceux-ci tuèrent deux guerriers des Beni Nahchal, l'un dans un combat et l'autre par surprise. Fêrazdak dit à ce sujet :

« Quoi! enfants de Sad, fils de Mâlek, vous irez encore aux pâturages d'el-Amthâl<sup>2</sup>! Déjà deux guerriers ont péri, et vous n'êtes pas encore sûrs de la mort de celui que vous avez voulu venger.

« Lorsque les cavaliers de Solaïb<sup>3</sup> ont passé au soir, un hibou sanglant les appelait dans le désert stérile ;

« A présent, entre Sad, fils de Mâlek et Nahchal, (règne) une mer de sang.

« Eh bien donc ! que la faux du Seigneur vous abatte comme les épis coupés par le bras du moissonneur. »

<sup>1</sup> Tribu bekrite. (Caussin, tabl. IX, A.)

<sup>2</sup> El-Amthâl. Terrain montagneux à deux nuits de marche de Bassora ; comme ces collines ont toutes une même forme, elles ont reçu ce nom qui signifie : *les pareilles*. Ce canton était habité à la fois par les tribus de Bekr et de Témim.

<sup>3</sup> Montagne près de Kâzhima, où eut lieu un combat. (*Méâsid*.)



## LIX.

Férazdak adressa les vers suivants à el-Asouad, fils d'el-Héïthem de la tribu de Nakha, dont un autre fils, Ouriân<sup>1</sup>, était chef des gardes de Khâled, fils d'Abdallah el-Kasri. Selon Sadân, le poète fait ici l'éloge de Kays, fils d'el-Héïthem, qu'Abdallah, fils de Khâzem, avait nommé gouverneur du Khorassan.

« C'est pour obtenir les riches présents de tes mains et de celles de ton père el-Héïthem, que je t'éeris.

« Vos mains sont les premières à servir au suppliant le repas de l'hospitalité; ce sont aussi les premières à exciter le trépas qui fonde dans un nuage<sup>2</sup> de poussière sanglante;

« Vos mains redressent les affaires les plus compliquées: vos mains prodiguent la nourriture lorsque les misérables, tendant vainement les leurs, ne reçoivent point de secours;

« Vos mains distribuent la richesse aux fortunés eux-mêmes: vos mains teignent de sang les hampes de vos lances.

« Je le jure par ceux qui élèvent leurs bras suppliants entre le mur (du Temple) et le puits de Zemzem<sup>2</sup>,

« Il parviendra jusqu'à toi, mon brillant éloge, redit par la renommée, chanté par les caravanes des pèlerins. »

<sup>1</sup> Voici l'ordre de cette généalogie selon Ibn Doréid: Ouriân, fils d'el-Héïthem, fils d'el-Asouad, fils d'Okach.

<sup>2</sup> D'après la tradition musulmane, c'est la source que Dieu fit jaillir pour désaltérer Ismaël et Agar.



## LX.

Ghàleb, fils de Sassaa, était campé près d'une aîguade nommée Kobaïbât<sup>1</sup>; il envoya des pionniers pour remplir les abreuvoirs, puis chargea une femme esclave de rester auprès pour en interdire l'accès. Des cavaliers appartenant aux tribus de Nahelhal et de Fokaïm, passant en cet endroit, voulurent abreuver leurs chameaux; la gardienne les repoussa, mais ils la frappèrent et firent boire leurs montures. L'esclave courut alors se plaindre à Férazdak; aussitôt il monte à cheval, charge les cavaliers, crève leurs outres, s'attache à la poursuite d'une femme qui les accompagnait et qui tomba de son chameau. C'était la mère de Zakouân, fils d'Amr, de la tribu de Fokaïm; enfin il se rejette sur son père, Chiâr, et le met en fuite; puis il fit allusion à cette anecdote dans les vers suivants :

« Nahelhal et ses compagnons manchots savent quelle honte leur a été infligée au jour d'el-Kobaïbât,

« Ce soir où ils disaient: « Vos sources nous appartiennent; » mais ils ont trouvé qu'en approcher n'était pas chose facile;

« Et un instant après, Fokaïm tournait le dos, (et se sauvait éperdu) agitant ses bras en l'air,

« Tiens toi bien, Chiâr, » lui ai-je dit; « voici des difficultés « qui bientôt en entraîneront d'autres. »

« Par la vie de ton excellent père! peu m'importe la colère de Nahelhal et de ses compagnons manchots. »

<sup>1</sup> Le *Mérâsid* indique cette localité avec plusieurs du même nom et ajoute simplement : aîguade dans les campements des Beni Témim.





## LXI.

Abdallah, fils de Mouslem, de la tribu de Bâlûla, avait remis  
à Férazdak sa pension, et donné en outre un cheval de voyage  
avec mille dirhems. Amr, fils d'Afra, de la tribu de Dhabba, lui  
dit: « Que fera Férazdak de tout ce que tu lui donnes? trente  
« dirhems lui suffisaient: dix pour les courtisanes, dix pour  
« manger et dix pour boire. » Férazdak répondit à Amr par ces  
vers :

« Amr, fils d'Afra, tu sauras enfin qui tu as blâmé.

« Fils d'Afra, n'insulte pas ta mère, je te le défends; que la  
couvre pas de honte) comme un jeune renard qui lance le sable  
(dans lequel il joue) sur le ventre qui l'a porté<sup>1</sup>.

« Si tu étais vraiment de la tribu de Dhabba, je t'aurais par-  
donné quand même tes vipères et tes scorpions auraient rampé  
à mes pieds.

« Si les tiens m'avaient coupé la main droite, j'aurais encore  
pardonné, je le jure par Celui dont le Secrétaire<sup>2</sup> inscrit les plus  
intimes pensées des humains ;

<sup>1</sup> J'ai lu avec l'*Aghâni* كَعْتَر au lieu de كَحَر dans le manuscrit.

<sup>2</sup> Chaque homme est accompagné de quatre anges gardiens qui se relayent  
deux par deux alternativement jour et nuit, et tiennent compte de ses  
actions bonnes ou mauvaises. Suivant la légende, l'ange de la gauche ou des  
péchés, soumis à celui de la droite, n'inscrit les fautes que si le coupable ne  
s'en est pas repenti au bout d'un délai de six heures. On croit encore qu'après  
la mort, ces anges reçoivent de Dieu la mission de garder la tombe du défunt

« Mais ton père et ta mère habitent Diyâl<sup>1</sup> : pauvre village !, les parents pressent l'huile dans le Haourân<sup>2</sup>.

« A ta vue les monts du Dehnâ<sup>3</sup> se sont précipités pour te frapper ; ils ont dit : « C'est un homme de Diyâl aux environs « de Damas. »

« Si le Dehnâ se met en fureur contre toi, sache qu'il n'y a point là de route pour conduire les caravanes à de vastes palais.

« Tu fais fructifier la fortune du fils de Bâhila, et miaules comme s'il s'agissait d'un bien acquis par ton labeur ;

« Mais celui dont je n'ai point souillé l'honneur, que ses parents n'ont jamais eu à défendre contre moi et qui médit sur mon compte,

« Est aussi dupe que cet infortuné qui abattait les buissons du coteau : pendant qu'il travaillait la nuit, (un serpent l'a mordu et renversé à côté de ses fagots<sup>4</sup>.

« Que diras-tu ? alors que mes dents seront crispées de rage, que ma langue sera blanche (d'écume), et mon ennemi, terrilié, muet comme la perdrix mâle<sup>5</sup>. »

jusqu'au jour de la résurrection, d'y prier, et d'y chanter des cantiques qui seront marqués à la liste de ses bonnes œuvres. Selon le *Mircat*, Sebhael est aussi un ange qui tient les Livres des actions des hommes. (*Merveilles de la Création*, 7. Ed. Wustenfeld. — *Bibliothèque orientale*, d'Herbelot, 793).

<sup>1</sup> Bourgade nabathéenne près de Damas, où l'on fabriquait des épées connues sous le nom de Diyâli. (Zamaklichari, *Lexicon Geographicum*.)

<sup>2</sup> Province de Syrie dont la capitale est Bosra.

<sup>3</sup> Vaste désert du terroir des Benî Témim qui s'étend depuis les buttes de Yousoua jusqu'aux sables de Yabriu. Voici comment le *Mirdsid* s'exprime sur cette contrée : « De tous les pays, malgré le petit nombre de sources qu'il « renferme, c'est le plus fertile en fourrage. Dans les années d'abondance, « tous les Arabes peuvent y camper, tant il est vaste et sa végétation active. « La nature du sol et la pureté de l'air font que la fièvre est inconnue à ses « habitants. »

<sup>4</sup> Allusion à un proverbe d'Actam, fils de Sati. (Hariri, p. V : — Cherichi, dans son *Commentaire sur les séances de Hariri*, cite ce vers.)

<sup>5</sup> Allusion à un proverbe cité dans Méidani, II, 30. — Voir aussi Dêmiri, II, 173.

## LXII.

El-Hedjâdj envoya Himyân, fils d'Adi de la tribu de Sadous, dans le Moukrân<sup>1</sup>; il se révolta et prit les armes contre el-Hedjâdj, mais il fut bientôt mis en fuite par Abd-el-Rahman, fils de Mohammed, fils d'el-Aehath, qu'el-Hedjâdj avait expédié pour le combattre. Himyân se réfugia auprès de Rithyl, et lorsqu'Abd-el-Rahman se souleva<sup>2</sup> à son tour, il revint conclure alliance avec lui contre el-Hedjâdj. C'est à cette occasion que Férazdak dit :

« Que Dieu leur retire sa bénédiction, que les eaux de marais saumâtres soient désormais le breuvage de ces rebelles qui nous viennent du fond du Sedjestân ;

« Hypocrites, qui déclarent légitimes les crimes les plus honteux ; toujours prêts à secourir ceux qui se révoltent contre Dieu.

« N'est-il point avec eux un vrai croyant, qui leur rappelle le châtimeut des peuples qui s'étaient soulevés contre le Seigneur ?

« Que de nations se sont révoltées contre Dieu ! Il les a fait périr, a envoyé contre elles un vent terrible<sup>3</sup>, ou les a noyées dans les flots du déluge.

« Et ceux-ci, que veulent-ils avec leur chef, intime ennemi

<sup>1</sup> Province de l'Asie faisant actuellement partie du Beloutchistan.

<sup>2</sup> En 81 de l'hégire.

<sup>3</sup> Allusion à la mort du peuple d'Ad.

de Dieu? Oseront-ils implorer le secours céleste après s'être unis à Himyân?

« Mon Seigneur ne les châtiara-t-il pas? N'en fera-t-il pas un exemple pour les humains, dis, mère de Hassân?

« Tu le vois, leurs vêtements sont taillés dans ce rude tissu que David donna en héritage à Salomon<sup>1</sup>.

« Au jour de la mort, de larges cottes de mailles protègent leurs cavaliers contre le trépas; les lames qui les garnissent et leurs casques brillent au soleil comme l'eau des étangs<sup>2</sup>. »

<sup>1</sup> David, en même temps que le don de prophétie, avait reçu de Dieu le talent de travailler le fer, qui devenait dans ses mains souple comme la cire. (*Koran*, XXXIV, 10.)

<sup>2</sup> Je lis ici *بُيُوتًا* casques, au lieu de *بُيُوتًا* sabres, que porte le manuscrit, parce que ce mot ainsi prononcé correspond mieux à *بُيُوتًا* qui le suit et signifie : la partie de l'armure qui enveloppe le corps. Pour comprendre ce texte, il faut se rappeler que certaines cottes de mailles orientales sont garnies de plaques de fer qui forment comme une seconde armure, et que les casques sont entourés d'un tablier de mailles qui tombe jusque sur les épaules.

## LXIII.

Lorsque Héchâm, fils d'Abd-el-Malek, fit le pèlerinage de la Meeque, Férazdak l'accompagna depuis Médine où il revint avec lui après les cérémonies; le Khalife lui fit donner cinq cents dirhems, et le poète dit à cette occasion :

« Il me fait aller et venir, de Médine à la ville vers laquelle se tournent les cœurs contrits.

« Il roule son œil hideux et louche, dont la laideur frappe tous les regards; jamais Khalife n'eut œil si laid<sup>4</sup>. »

Héchâm était bigle.



## LXIV.

Lorsqu'el-Mouhalleb eut achevé d'exterminer les Azrakites, <sup>v1</sup>  
 el-Hedjâdj lui confia le gouvernement du Khorassan; il resta  
 dans cette province jusqu'à sa mort<sup>1</sup>. Yézid, son fils, nommé à  
 sa place, leva des troupes mercenaires dans la tribu d'Âzd et  
 dans d'autres tribus. Ceci se passait à la fin du règne d'Abd-el-  
 Malek; el-Hedjâdj écrivit donc à ce prince une lettre dans la-  
 quelle il lui demandait l'autorisation d'arracher le pouvoir à la  
 famille d'el-Mouhalleb; il lui rappelait l'ancien attachement de  
 cette maison envers le fils d'el-Zobéyr<sup>2</sup> et le dévouement qu'elle  
 lui avait témoigné. Abd-el-Malek répondit : « Je ne fais point  
 « un crime à la famille d'el-Mouhalleb de la fidélité qu'elle a  
 « montrée au fils d'el-Zobéyr, le dévouement et l'obéissance  
 « qu'elle lui a manifestés sont précisément des preuves de son  
 « obéissance et de sa fidélité pour moi; quant aux mercenaires,  
 « n'en fais aucun cas. » El-Hedjâdj continua sans relâche d'ex-  
 citer Abd-el-Malek; il lui dépeignit Yézid et les siens sous les  
 traits de révoltés, et cherchait à l'effrayer en lui représentant  
 l'importance qu'ils avaient prise dans le Khorassan; ses menées  
 impressionnèrent enfin Abd-el-Malek qui répondit à ses désirs  
 et lui écrivit ces mots : « Désigne-moi quelqu'un à qui je puisse  
 « confier le gouvernement de ce pays. » El-Hedjâdj lui indiqua  
 Modjâa, fils de Sir<sup>3</sup> de la tribu de Témîm. Mais Abd-el-Malek

<sup>1</sup> En 83 de l'hégire.

<sup>2</sup> Abdallah, fils d'el-Zobéyr.

<sup>3</sup> Ce guerrier fut un de ceux qui dirigèrent la conquête musulmane dans  
 le Sind où il obtint de grands succès.

répliqua : « Ton mauvais jugement, qui te fait calomnier la  
 « famille d'el-Mouhaleb, t'a aussi fait choisir Modjâa dont la  
 « noblesse et l'autorité jouissent d'une grande considération  
 « chez les Beni Témim; cherche donc quelqu'un appartenant à  
 « une tribu moins importante, d'une maison obscure, un  
 « homme tranchant qui sache exécuter mes ordres. » El-Hedjâdj désigna Kotaïba, fils de Mouslem, fils d'Amr de la tribu de Bâhila. Kotaïba, qui était alors à Rey, fut agréé par Abd-el-Malek, et en obtint toutes les faveurs qu'il demanda. Cependant el-Hedjâdj, prenant la voie de la trahison envers la famille proscrire, épousa Hind, fille d'el-Mouhaleb, et envoya chercher son frère Abd-el-Malek, alors chef de police à Bassora : « El-Moufaddhal a-t-il des talents ? » lui demanda-t-il. El-Moufaddhal, à cette époque le Cid de la famille après Yézid, était frère utérin d'Abd-el-Malek; leur mère, Bahala, était native du Sind. « Que nous veut l'émir ? » dit Abd-el-Malek. — « Éris à el-Moufaddhal, » répliqua el-Hedjâdj, « dis-lui de se préparer à partir, car je vais lui confier le gouvernement du Khorassan. » El-Moufaddhal se trouvait alors dans cette province. Abd-el-Malek lui écrivit en secret; en même temps el-Hedjâdj expédia un message à Yézid, fils d'el-Mouhaleb, pour lui ordonner de venir le trouver, et de laisser en son absence la lieutenance de la province à el-Moufaddhal. Yézid obéit, et resta quelque temps auprès d'el-Hedjâdj qui prescrivit à Kotaïba, en ce moment à Rey, de partir pour le Khorassan et d'enchaîner el-Moufaddhal; puis il fit emprisonner Yézid à Wâseth, enleva le commandement de la police à Abd-el-Malek, le gouvernement du Kirman<sup>1</sup> à Habib, enfin, après les avoir rassemblés, il leur imposa une amende de six millions. Après cette exécution, pendant l'année des Kurdes<sup>2</sup>, el-Hedjâdj partit pour Rastak-

<sup>1</sup> Province de Perse bornée au nord par le désert du Khorassan, au sud par la mer, à l'est par le Moukrân et à l'ouest par le Fâres.

<sup>2</sup> En 86 de l'hégire.



Abâd<sup>1</sup>, et les emmena avec lui dans son camp; il fit creuser un fossé autour de leur prison et les soumit à la plus dure des contraintes. Yézid pria el-Hedjâdj de laisser sortir Abd-el-Malek afin qu'il pût vendre aux troupes les effets et les chevaux qu'on leur envoyait; il déclarait se constituer garant de la portion de l'amende qui pesait sur lui. Cette demande fut appuyée par son frère Habib. Abd-el-Malek sortait donc avec ses gardiens, vendait ce qu'on lui avait apporté, pour l'aider à déguiser leur ruse, car leur but réel était d'échapper à el-Hedjâdj. Abd-el-Malek fut chargé par ses frères de faire préparer des chevaux dans le camp; les prisonniers écrivirent ensuite à leur frère Merwân qui était à Bassora; enfin, d'après l'avis de Yézid, Abd-el-Malek fit une fausse barbe qu'il envoya aux prisonniers. Yézid la mit, puis el-Moufaddhal expédia quelqu'un vers lui, mais le messager ne reconnut pas Yézid, que la fausse barbe avait transformé. « Où donc est « Abou Khâled<sup>2</sup>? » demanda-t-il; il revint dire à el-Moufaddhal qu'il ne l'avait pas trouvé et n'avait vu qu'un vieillard assis. El-Moufaddhal demanda la barbe à son tour, on la lui fit passer dans une boîte sans que le porteur s'en aperçût; el-Moufaddhal la mit. Yézid lui adressa quelqu'un qui, ne le reconnaissant pas non plus, dit: « Où donc est Abou Ghassân<sup>3</sup>? » et retourna auprès de Yézid lui raconter qu'il n'avait point vu el-Moufaddhal et n'avait rencontré qu'un vieillard assis. Les prisonniers déguisèrent alors au moyen de fausses barbes deux des serviteurs qui, leur apportant à manger, passaient au milieu des gardiens. Lorsque les soldats furent habitués à les voir, ils les laissèrent aller et venir sans les fouiller; enfin un jour qu'ils arrivèrent avec des provisions, Yézid mit la barbe et

<sup>1</sup> Il vaudrait mieux lire avec Yâkout : Rostakobâd, sur le terroir de Destowa, ville de l'Ahwâz.

<sup>2</sup> Père de Khâled, surnom de Yézid.

<sup>3</sup> Père de Ghassân, surnom d'el-Moufaddhal.

sortit de prison avec un vase de métal sur la tête, puis il renvoya les deux barbes à ceux qui étaient restés; ils sortirent tous, se réunirent à l'extrémité du camp et envoyèrent dire à Abd-el-Malek de venir les rejoindre, mais il ne put s'échapper sur le moment; il se mit à causer avec ses gardes jusqu'à la fin de la nuit; alors, se couvrant la tête d'un large plateau, il partit retrouver ses frères. Ils coururent au galop de leurs chevaux jusqu'à l'endroit où on leur avait préparé des chamelles de course; ils les montèrent, et, prenant la route (qui traverse le désert) de Sémâwa<sup>1</sup>, ils poursuivirent leur voyage jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés chez Solimân<sup>2</sup>, en Palestine. el-Hedjâdj expédia de tous côtés des ordres pour les faire rechercher. Or ceci se passait après la mort d'Abd-el-Malek. El-Hedjâdj écrivit à El-Walid une lettre dans laquelle il lui rappelait ce que le trésor de Dieu avait à réclamer d'eux; sur un ordre qu'el-Walid lui adressa, Solimân les fit conduire au Khalife par son fils Eyyoub porteur d'un billet dans lequel il suppliait el-Walid de leur pardonner; ce qu'il fit en effet. Ces événements inspirèrent à Férazdak la pièce suivante :

« Par ma vie! il a tenu sa parole; la fidélité du généreux protecteur de la famille d'el-Mouhalleb a surpassé celle du reste des humains.

« Pour eux il a tordu un lien solide, et lorsque par son aide ils se sont élevés du fond de l'abîme, il est venu les soutenir de ses robustes épaules et les empêcher d'y retomber.

« Dessellez vos montures, » leur a-t-il dit, « vous êtes  
« sauvés; en bas! (vous voici arrivés) au plus inviolable des  
« asiles. »

<sup>1</sup> Désert entre Koufa et la Syrie.

<sup>2</sup> Fils d'Abd-el-Malek.

« Ils sont venus à lui, et il n'avait envoyé personne à leur rencontre, car c'est le plus fidèle, le refuge, l'homme inviolable, franc et sincère ;

« Et lorsqu'ils eurent jeté les selles aux pieds de leurs chamelles élancées, accablées de fatigue, il fut pour eux tel qu'ils l'avaient pensé, tel que l'avait conçu leur espoir.

« C'est dans la meilleure des demeures qu'habite le plus fidèle des défenseurs ; le chemin le plus sûr est celui qui mène à sa tente ;

« C'est vers elle que leurs chamelles ont couru pendant tout un mois, passant au milieu des sentinelles terribles qui les guettaient dans chaque pli de terrain.

« La fatigue a dévoré les chairs de leurs joues ; dans leur course légère on eût dit des autruches mâles, rapides, aux cuisses rouges ;

« Puis (mourantes), quelques-unes de ces bêtes agiles tombent sur la route et deviennent la proie des vautours et des chacals.

« Alors les voyageurs taillent leurs peaux pour envelopper les pieds de leurs montures qui, déchirés (aux aspérités du chemin), laissent couler des ruisseaux de sang.

« Que de fois, au risque d'un misérable trépas, ont-elles fait halte au bord d'un abreuvoir redouté vers lequel affluaient des calamités en cohortes pressées !

« (Épuisées), elles s'abattaient au moment où le moineau commençait sa chanson, (éveillé) par les premiers rayons de lumière, joyeuse annonce du matin ;

« Comme les glaives de l'Inde, (les rayons de feu) étincelaient, et le voile blanchâtre du jour naissant remplaçait le noir manteau de la nuit qui se dissipait. — Elles tombent,

« Et les voyageurs chassent le sommeil de leurs yeux un instant appesantis, lorsque avec l'aurore le Muezzin fait entendre son appel répété ; (puis ils remontent aussitôt)

« Sur leurs chamelles<sup>1</sup> sveltes et qui, grinçant les dents, imitent le cri strident du Sorad<sup>2</sup>.

« Celles qui vous pleuraient, alors que vous étiez (emprisonnés) derrière le fossé profond, savent maintenant (que vous êtes sauvés);

« Leurs yeux cessent de verser des larmes et s'assoupissent; leurs nuits ne sont plus consacrées à la douleur et aux sanglots.

« Sans le Khalife Solimân, el-Hedjâdj les eût étreints de son bras cruel comme les griffes de l'Ankâ<sup>3</sup> ravisseur;

« Mais auprès du fils de Merwân, ils étaient aussi en sûreté que sur le pie du Thébîr ou le sommet inaccessible du Kabkab<sup>4</sup>.

« Il a refusé, lui à qui le trône était promis par un engagement solennel, de consentir à un acte qui souillerait son honneur et lui attirerait le nom injurieux de traître.

<sup>1</sup> Les Musulmans ne manquent jamais de remplir leurs devoirs religieux, et lorsqu'ils sont en voyage, dès qu'arrive l'heure de la prière, tous descendent de cheval, étendent leurs manteaux comme des tapis, et se tournent vers la Mecque pour s'acquitter de cette obligation.

<sup>2</sup> Voici, d'après Démiri, la description du Sorad. C'est un oiseau dont la taille est supérieure à celle des moineaux, auxquels il donne la chasse. Il a la tête épaisse, les ongles robustes, le plumage moitié noir et moitié blanc; il est querelleur et sauvage, personne ne peut s'en emparer. Il imite le chant de tous les oiseaux qu'il attire ainsi, puis il fond sur eux, les déchire et s'en repait. Il habite les arbres, les forteresses et le haut des remparts. — C'est, je crois, une espèce de pie-grièche.

<sup>3</sup> C'est le Phénix des Grecs. L'Ankâ enlevait facilement un éléphant dans ses griffes; il exerçait ses ravages sur les humains, quand enfin le prophète arabe Hanzhalâ implora Dieu qui relégua ce monstre dans une île inabordable de l'Océan au-dessous de l'équateur. L'Ankâ vivait deux mille ans, et quand sa femelle avait pondu et que son petit avait atteint sa taille naturelle, il allumait un grand feu dans lequel se précipitait celui des deux oiseaux qui était de même sexe que le jeune. (Kazwini, *Merveilles de la création*.)

<sup>4</sup> Thébîr ou Thébîr de Ghainâ. Cette montagne fait face au mont Hira. — Le Kabkab, près de la Mecque, est situé derrière le mont Arafat et le domine.

« Telle la fidélité du héros de Téymà<sup>1</sup> lorsqu'il monta sur sa tour, alors qu'un puissant guerrier lui adressait la parole en lui montrant un brave enchaîné :

« Tuez-le, » répondit le père du prisonnier; « pour moi, je « défendrai mon honneur, on n'insultera pas (en moi l'honneur « de) mon père.

« Pour nous le nom de traître est le plus grave outrage, pour « nous c'est une honte plus grande que de laisser périr un « innocent. »

« Il a rendu à la famille d'Imr oul-Kays ses armes et ses cottes de mailles : toutes reconnues, pas une ne manquait au compte.

« Telle encore la fidélité (d'el-Hâreth)<sup>2</sup> quand le fils de Déihath<sup>3</sup> l'invoqua alors que ses chameaux étaient abandonnés au pillage.

<sup>1</sup> Ce vers et les trois qui le suivent font allusion à l'histoire du juif Samuel, fils d'Adià. Le prince poète, Imr oul-Kays, surnommé le *Roi errant*, banni de son pays, avait confié à Samuel sa fille, sa fortune et des cottes de mailles qui lui appartenaient en commun avec Ohaiha. Après la mort d'Imr oul-Kays, Samuel fut assiégé dans son château d'el-Ablak, près de Téymà, par le roi de Ghassân, Hâreth el-Aradj (*le boiteux*), qui réclamait les cottes de mailles comme parent du prince. Le fils de Samuel tomba au pouvoir des ennemis; sommé de livrer le dépôt ou d'abandonner son enfant à la mort, Samuel préféra le voir égorger plutôt que de trahir celui qui avait eu confiance en lui. A l'époque du pèlerinage, il rendit le dépôt à Ohaiha qui se l'appropriâ et refusa de donner leur part aux héritiers d'Imr oul-Kays. La foi de Samuel est devenue proverbiale.

<sup>2</sup> El-Hâreth, fils de Zhâlem. Voir les aventures de ce guerrier, *Essai*, II, 443.

<sup>3</sup> Iyâs (ou Iyâdh, selon Ibn Doréid), fils de Déihath de la tribu d'Amr, fils de Sad, fils de Zéïd Ménât; ou bien de celle de Salih, fils d'Amr (ou Imrân selon Ibn Doréid), fils de Kodhâa, selon d'autres généalogistes. (Consulter sur cette généalogie, *Essai*, I, Tabl. III.) Iyâs, voulant puiser à un abreuvoir, emprunta une corde aux bergers d'el-Hâreth. Plus tard, quelques cavaliers de la cour de Nomân ayant enlevé ses tentes et ses troupeaux, Iyâs s'écria : « Secours, « el-Hâreth, ô mon protecteur ! » — « Malheur à toi ! » répondit el-Hâreth, « quand ai-je été ton défenseur ? » Iyâs lui raconta le secours que ses

« Le père de Léila, le fils de Zhâlem, courut vers lui (pour le défendre), et, lorsqu'il tirait son glaive, c'était pour frapper ;

« Et pourtant aucun lien ne les unissait, mais (un jour les bergers d'el-Hâreth avaient prêté au fils de Déihath) un seau attaché par son anse à une corde solidement tordue.

« (Solimân) tire son éclat de ce héros<sup>1</sup> qui, parmi les enfants d'Omayya, fut brillant comme l'astre des nuits : dès que la lune paraît, les étoiles éteignent (leurs feux).

« Par la pitié de son cœur, par sa justice, (cet astre éclatant) a soumis à son pouvoir l'Orient et l'Occident. »

bergers lui avaient donné. Cela suffit à el-Hâreth pour le reconnaître comme un de ses clients, et, grâce à son intervention, Nomân lui fit rendre ce qui lui avait été pris.

<sup>1</sup> Je crois que le personnage ainsi désigné est le Khalife Abd-el-Malek, père de Solimân.

## LXV.

« Comment dire la douleur des Beni Témîm alors que le héraut funèbre leur annoncera ma mort? »

« N'ont-ils pas défendu vaillamment (leurs familles) lorsque, pour (résister à) la guerre qui fondait sur eux, ils ont fait agenouiller leurs chamelles dans les défilés<sup>1</sup>? »

« Que de fois n'ai-je pas lancé (mon coursier) au galop pour secourir le malheureux acculé qui m'implorait? »

« Fils d'Abd-el-Madân, si vous vous êtes égarés, les braves des Beni Kanân<sup>2</sup> ne se sont pas perdus; »

« Ils font face à l'ennemi: (les uns sont terribles et sauvages comme les) lions des marais, (les autres sont des braves) magnanimes, patients et justes. »

« Ils brandissent leurs lances et les abreuvent (dans le sang); frémissants de joie, ils frappent d'estoc et de taille. »

« Quant aux Beni Ziyad<sup>3</sup>, ces vils esclaves, ils ne s'élancent pas au combat avec l'épée ou la lance. »

« Qu'il est méprisab! celui qu'honorent les Beni Ziyad! Eux-mêmes sont plus vils que les chamelles qui tournent la roue des puits. »

<sup>1</sup> Les ravins de Zou Kâr. — Je lis بِالْمَنِيَّةِ au lieu de بِالْمَنِيَّةِ que porte le manuscrit.

<sup>2</sup> Les Beni Kanân et les Beni Abd-el-Madân, fils d'el-Deyyân, descendaient de Mazhidj par la branche d'el-Ilâreth, fils de Kab. — El-Madân (*l'adore*), nom d'une idole.

<sup>3</sup> Ziyad, fils d'Abd-el-Madân.

« Ce sont les esclaves que les Beni'l-Housaïn<sup>1</sup> ont reçus en héritage de leurs ancêtres, je le jure par les révolutions du sort.

« Ce sont vos seigneurs, ils l'emportent sur vous comme le coursier victorieux dans l'arène l'emporte sur ses rivaux. »

<sup>1</sup> El-Housain Zou'l-Ghossa, ou *l'étranglé*, était de la tribu des Beni Kanàn. Il fut ainsi surnommé à cause de la difficulté qu'il avait à s'exprimer. Selon Ibn Doréïd, il fut pendant cent ans le Réis des Beni'l-Hâreth.



## LXVI.

## SATIRE CONTRE DJÉRIR.

« C'est autour de moi que se réunit l'élite des étalons indomptés des deux tribus de Sad; Mâlek<sup>1</sup> m'abandonne son cœur en entier.

« Il n'est point des nôtres celui qui se meurt dans la honte : nomades et citadins, tous nos frères sont nobles et puissants;

« Et nos lances poussent devant nous un troupeau de chefs vaineux et de rois qu'avaient couronnés les princes de leurs tribus.

« Qui te garantira du bâton<sup>2</sup> le jour où tu rencontreras Mâlek ? alors tu n'auras pour refuge que les terriers des gerboises ;

« Sauve-toi dans ton trou, le fer de ma lance te mordra la tête<sup>3</sup> quel que soit le fossé qui t'abrite.

<sup>1</sup> Sad, fils de Zéïd Ménât et Sad, fils de Dhabba. La mère de Férazdak, Lina, était fille de Karazha de la tribu de Soraim, fils de Sad, fils de Dhabba. Le frère de Lina, el-Ala, était poète, et Férazdak disait : « Le talent de la poésie me vient de mon oncle maternel. » — Mâlek, fils de Hanzhala, fils de Mâlek, fils de Zéïd Ménât.

<sup>2</sup> Allusion à la vengeance que Hodjr, père d'Imr oul-Kays, tira des Beni Asad qui refusèrent de lui payer le tribut annuel qu'ils lui devaient. Hodjr saisit leurs chefs, les fit périr à coups de bâton, et on leur donna le nom d'*esclaves du bâton*. (*Divan d'Imr oul-Kays*, p. 8, de Slane.)

<sup>3</sup> J'ai traduit ici حَيْتَ par fer de lance, bien que cette expression signifie littéralement une vipère, mais les poètes arabes comparent quelquefois leurs lances aux dards des vipères, et ce sens est plus en analogie avec le vers qui suit.

« Quoi ! tu me pries (de désarmer ! mais) non, je n'abaisserai pas mon glaive, une fois que je me serai mis en fureur, et que mon coursier effréné m'emportera en rugissant.

« Tel un lion terrible, les autres lions redoutent ses bonds impétueux, le voyageur fuit son repaire ;

« A sa vue, l'œil se trouble, les cheveux se dressent sur la tête.

« Lorsque les troupeaux sont dispersés, que les jeunes filles languissantes qui (sommeillaient) prennent la fuite, et, dans la rapidité de leur course, font voler leurs robes traînantes,

« Nous couvrons nos têtes de casques brillants, les lames de fer scintillent sur nos cottes de mailles.

« Un escadron de généreux guerriers défend (aussi) les derrières de la tribu ; ils sont les torches (incendiaires qui allument le feu de la guerre), alors que les longs (roseaux de nos lances) sont rouges de sang.

« Si tu avais eu la noble fierté d'un homme libre, si tu avais su défendre les tiens, tu serais accouru ; mais celle qui t'a engendré n'est pas une noble dame ;

« Tu es fils d'une ânesse impure, (une vraie ânesse) munie d'une queue et de sabots. »

## LXVII.

## ÉLOGE D'ABD-EL-MALEK, FILS DE MERWAN.

« Lorsque les fils de Merwân rencontrent (l'ennemi), ils dé-  
gagent leurs glaives courroucés pour défendre la religion du  
(vrai) Dieu. »

« Ce sont des glaives tranchants qui protègent l'Islam contre  
les pervers; c'est à ceux qui doutent que sont réservés leurs  
coups;

« Par eux ils ont frappé les hérétiques de la Meeque<sup>1</sup>; à  
Masken, ils ont frappé de beaux coups!

« Ils n'ont laissé personne prier derrière un Imâm impos-  
teur, tous sont revenus

« A l'Islam, ou bien, recevant leur compte, ils sont tombés  
humiliés au pied du rempart de la mort.

« Malgré leurs serrures<sup>2</sup>, en dépit de leur agitation, la for-  
tune qu'ils avaient amassée est perdue pour leurs fils. »

<sup>1</sup> Allusion à la mort d'Abdallah, fils d'el-Zobéyr, mort à la Meeque en combattant les troupes d'Abd-el-Malek commandées par el-Hedjâdj, et à celle de son frère Mosab tué avant lui par Obéyd-Allah à Masken sur la rive orientale du Doudjéil ou Petit Tigre, près de Dêir el-Djâthelik (*le monastère de l'archevêque*), où son tombeau devint le but d'un pèlerinage. — Cette pièce doit avoir été composée à l'époque même de la mort d'Abdallah, c'est-à-dire en 73 de l'hégire.

<sup>2</sup> J'ai lu ذرى au lieu de أولى, que porte le texte et qui n'est pas conforme à la mesure.



## LXVIII.

## ÉLÉGIE SUR LA MORT DE MOHAMMED,

FILS DE MOUSA, FILS DE THALHA, QUE CHÉBIB AVAIT TUÉ DANS  
L'AHWAZ <sup>1</sup>.

« Qu'il dorme l'homme exempt de soucis ! Pour moi, je ne ferme pas un seul instant les yeux, et mes tristesses ravivent mon amour. »

« Lorsque je pense à toi, fils de Mousa, mes yeux fondent en une pluie intarissable.

« Je ne suis pourtant pas de ceux qui pleurent un homme parce qu'il est mort, mais c'est un malheur illustre qui fait couler mes larmes !

« A la nouvelle de sa mort, le soleil, (astre brillant) du jour, s'est éclipsé, le soleil du jour a paru entouré de fumée.

« Après toi, fils de Mousa, il n'est personne parmi les vivants

<sup>1</sup> Mousa, fils de Thalha, fils d'Obéyd-Allah, fils d'Osman, fils d'Amr, fils de Kab, fils de Sad. (*Essai*, Tabl. VIII.) — Mohammed avait pour mère une fille d'Abd-el-Rahman, fils d'Abou Bekr ; il fut un des cinq généraux d'el-Hedjadj, tués par Chébib, fils de Yézid de la tribu des Beni Chéybân, qui, l'an 76, avait remplacé dans le commandement des Kharedjites, Sâleh, fils de Misrah, de la tribu de Témim, mort à Mossoul. Chébib, qui avait reçu le titre de *Commandeur des croyants*, battit plusieurs fois les Musulmans orthodoxes ; défait enfin lui-même par Sofiân, fils d'Abiad, il allait traverser le Petit Tigre, quand son cheval fit un écart qui le précipita, couvert de son armure, dans le fleuve où il périt.

en qui on puisse espérer (un secours) contre les vicissitudes du sort.

« Tandis que tu étais avec eux, c'était un peuple pour qui on pouvait attendre un sort fortuné :

« Mais depuis ta mort, fils de Mousa, ils ressemblent aux hampes des lances guerrières dégarnies de leur fer,

« Et (maintenant) la place qu'occupaient autrefois leurs demeures, n'est plus qu'une vaste plaine couverte d'aspérités comme le lit (desséché) d'un torrent.

« Le fils de Mousa est mort ; les vertus et la générosité, la fierté qui défendait l'empire, sont mortes avec lui.

« Le fils de Mousa, les vertus et la générosité, enveloppés d'un même linceul, sont réunis dans la tombe.

« Depuis Thalha, il n'était point mort un guerrier qui fût son égal, dans les jours (où l'on donne l'hospitalité) aux suppliants et les coups de lance (aux ennemis).

« Fils de Mousa, si tes coursiers au poil lisse piaffent aujourd'hui dans les liens (qui les entravent).

« Autrefois, maigres et élancés, ils ont souvent été conduits contre l'ennemi à l'avant-garde des escadrons.

« Juments et étalons, au poil fin, ils (semblaient) nager (dans leur course, rapide) comme (celle d')un loup qui passe dans la brume et la fumée.

« Le fils de Mousa a bâti un palais imposant, au faite ardu, aux contre-forts inaccessibles.

« Il s'est arrêté parmi vous, et, par ses exploits, il vous a laissé le plus beau, le plus solidement construit des édifices. »

## LXIX.

« Les descendants de Bekr, fils de Wayel, versent des larmes sur el-Mantouf, mais ils empêchent de pleurer ceux qui plaignent les fils de Misma <sup>1</sup>;

« Tous deux ont été tués, les vents passent sur leur tombe, et leurs cadavres gisent entre les deux fleuves de Wâseth <sup>2</sup>.

« S'ils avaient appartenu à une autre race que celle de Bekr, fils de Wayel, leur sang aurait pesé lourdement sur le meurtrier.

« Jeunes braves, ils ont éprouvé le même sort que Misma avant que la barbe eût germé (sur leurs joues).

<sup>1</sup> Salem el-Mantouf, affranchi de la tribu de Bekr, fils de Wayel, était le Réis des Arabes de Rébia lors de la révolte de Yézid, fils d'el-Mouhalleb. Il commandait un corps de cavalerie à la bataille qui eut lieu près de Bâbel, et dans laquelle Yézid fut tué le vendredi 26 du mois de Safar de l'an 102. Lorsque Moâwia, fils de Yézid, qui était alors à Wâseth, eonnut la mort de son père, il fit massacrer Adi, fils d'Artha, de la tribu de Fézàra, son fils Mohammed et trente autres prisonniers, parmi lesquels se trouvaient les deux fils de Misma nommés Abd-el-Mâlek et Mâlek; après quoi il prit la fuite, et se retira à Kandâbil dans le Sind avec les autres membres de sa famille qui furent exterminés par Hilâl, fils d'Ahwaz. — Selon el-Hirmâzi, Moâwia avait compris el-Mantouf dans ce massacre; comme ce personnage était un des généraux de l'armée de Yézid, il faudrait admettre que ce fut pour le punir d'avoir abandonné ce dernier au lieu de périr avec lui. Lorsque la tribu de Misma apprit la mort de ses deux fils, ainsi que celle d'el-Mantouf, on pleura ce dernier, qui n'était qu'un affranchi, et l'on s'abstint de témoigner aucune douleur de la perte des parents, pour ne pas donner aux ennemis un spectacle qui les aurait réjouis.

<sup>2</sup> Plusieurs cartes représentent Wâseth au milieu d'une île formée par les branches d'un canal unissant le Tigre à l'Euphrate.

« Si Mâlek et son fils avaient vécu, ils auraient brillé comme deux feux et leur flamme se serait élevée (bien haut).

« Ah ! si ce n'était pas un bras azdite qui les eût touchés ! Hélas ! c'est un bras azdite qui leur a tranché le cou. »



## LXX.

« Grande âme ! le sort se montre avare de tes pareilles. Dieu ! <sup>1</sup>  
si je savais ce que Mâlek <sup>1</sup> cache au fond du cœur pour toi !

« Son désir serait de rendre aujourd'hui la vie à ton âme, de  
(te voir) échapper aux terreurs du trépas.

« Tu es le fils des deux colosses de Rébia <sup>2</sup> ; c'est pour toi que  
le soleil a été suspendu dans les sombres profondeurs du ciel.  
(semblable à un manteau) rayé (par la course des étoiles). »

<sup>1</sup> Mâlek, fils d'el-Mondhir, fils d'el-Djâroud de la tribu d'Abd-el-Kays : cette famille était attachée au parti d'Ali, et el-Mondhir gouverna Isthakhar en son nom.

<sup>2</sup> El-Djâroud et son fils el-Mondhir, tous deux Réis de la tribu d'Abd-el-Kays, fils d'Afsa, fils de Djadila, fils d'Asad, fils de Rébia. — El-Djâroud, qui était chrétien, fut un des ambassadeurs envoyés par sa tribu pour se soumettre à Mahomet, l'an 9 de l'hégire.



## LXXI.

## ÉLOGE DE LA TRIBU DE KAYS AYLÂN.

« Ne vois-tu pas les guerriers de Kays, Kays Aylân <sup>1</sup>? Ils ont relevé (à la ceinture) leurs robes (flottantes), pour (courir à mon secours; (vois comme) leurs étalons indomptés m'entourent de tous côtés!

« Parmi tous les humains, Kays a choisi Témîm pour son allié : Kays et Témîm, Témîm et Kays ne font plus qu'un.

« Les ennemis savent que Kays est lié à la famille de mes pères; lorsque les descendants d'Aylân énumèrent leurs aïeux, ma tribu est la plus antique.

« C'est à nous qu'appartient la chaire de l'Occident <sup>2</sup>, devant laquelle se prosternent tous les humains, ignorants ou sages. »

<sup>1</sup> Voir p. 68, note 1.

<sup>2</sup> La Mecque, à l'occident de l'Arabie.



## LXXII.

## MÊME SUJET.

« Lorsque bouillonnent Kays et Khindif, que les guerriers du cœur de leur noblesse sont réunis et que l'élite des autres tribus erre à l'aventure, 80

« Où fuir lorsque Kays est derrière et que, devant, Témim barre le chemin ?

« Non (pas de refuge alors) ! et (que dis-tu de) cette tribu dont Khozaïma <sup>1</sup> faisait partie ? (que dis-tu de) ces fils d'une mère féconde en héros superbes ?

« Personne ne se dresse sur leur chemin, nul ne peut parcourir leurs routes sans être leur allié.

« Lorsque Modhar *de la rouge* <sup>2</sup> me témoigne son amitié, et que les chevaux impatients secouent leurs mors (qui résonnent).

<sup>1</sup> Khozaïma, aïeul des Koréichites, était fils de Moudrika et de Salma, fille d'Aslam de la tribu de Kodhâa. (*Livre des généalogies* d'el-Djawâni.)

<sup>2</sup> Nizâr, près de mourir, rassembla ses fils Modhar, Rébia, Iyâd et Anmâr ; il légua une tente de cuir rouge à Modhar, un cheval bai et une tente noire à Rébia, une esclave à cheveux gris à Iyâd, et enfin l'argent avec le mobilier à Anmâr ; il leur recommanda en outre d'aller consulter Afa, qui habitait Nedjrân, s'il survenait quelque difficulté entre eux pour le partage de ses biens. Après la mort de leur père, ils se rendirent auprès de l'arbitre qu'il leur avait fixé ; Afa attribua à Modhar l'or, les chameaux bruns et le vin ; à Rébia, les armes et tous les biens dont la couleur ressemblait à celle du cheval et de la tente ; à Iyâd, l'argent et les troupeaux de toison blanche ; et enfin il fixa pour Anmâr les mulets, les ânes et le restant des troupeaux. C'est ainsi que les quatre frères reçurent les surnoms suivants : Modhar de la tente

« Par eux, j'impose avec rigueur mon bon plaisir aux humains; c'est moi le fils du cruel dominateur qui foule aux pieds la face de ses ennemis. »

rouge, Rébia de la jument, Iyâd de l'esclave grisonnante, et Annâr de l'âne ou Annâr du reste. (*Essai*, L. 187-189.)

## LXXIII.

## SATIRE CONTRE ABOU SAÏD, MOUHALLÉB.

FILS D'ABOU SOFRA.

« Les Azdites empestent comme l'oignon et l'ail, la honte et l'impureté en font les plus vils des hommes. Λδ

« Leurs barbes de matelots, toujours humides, sont couvertes de copeaux et de goudron ; ~

« Ils cachent leurs hanches difformes avec des tresses de feuilles de palmier,

« Et lorsqu'ils rament sur les bateaux, les fibres de ces tresses leur donnent l'aspect de boues sauvages.

« Regarde donc la poitrine de tous ces compatriotes d'el-Mouhaleb, tu y verras les traces de la bretelle à haler.

« Ce ne sont point des coursiers agiles qu'ils lancent sur le rivage de Khàrak <sup>1</sup>, ils y tirent des poutres <sup>2</sup> avec des câbles solidement tordus.

<sup>1</sup> Village sur la côte de la mer d'Oman, dit le commentaire. — Selon le *Mérâsid*, Khàrak est une île formée par une haute montagne au milieu du golfe Persique, elle fait face à Djennâba et à Mahroubân ; lorsque le vent est favorable, les vaisseaux qui partent d'Abbadân, à la bouche du Tigre, pour se rendre dans l'Oman, gagnent l'île de Khàrak après un jour et une nuit de traversée. C'est là qu'est le tombeau de Mohammed, fils d'Ali et d'el-Hanafiya, mort en 81 de l'hégire ; il est le but d'un pèlerinage.

<sup>2</sup> Mot à mot : ils y tirent le Sâdj. Le Sâdj est un des plus grands arbres de

« Celui qui pendant la nuit me servait de guide à travers les gouffres de l'Océan, était un de ces hommes aux lèvres saillantes <sup>1</sup>

« Qui, (dans) une corbeille attachée à une vergue du navire, criait (de quel côté de l'horizon venait) le vent et (les nuages) qu'il poussait.

« Si l'on ramenait el-Mouhaleb au pays d'Abou Sofra, dont le sol le cachait sous les rameaux enlacés du Ghâl<sup>2</sup>;

« Si l'on ramenait el-Mouhaleb auprès de sa mère, là où elle mettait à sa bouche les mamelles de la honte et de l'ignominie,

« On reconnaîtrait aussitôt que c'est un Nabathéen de la côte, (que la contrée) qu'il habite (est) la (plus) honteuse des demeures.

« Dans son pays on ne trouverait pas un seul jeune guerrier dont la sœur fût circoncise.

« Comment en serait-il autrement? votre père n'a (jamais su) guider un coursier, jamais il n'a conduit ses enfants (en procession) autour de Dawâr<sup>3</sup>:

l'Inde; son bois noir et pesant, analogue à celui de l'ébène, servait à construire des vaisseaux. C'est le Tek, dont le bois est encore aujourd'hui fort recherché pour le même usage.

<sup>1</sup> Comme les adorateurs du feu, ajoute le commentaire. Le sens que je donne au mot *تنطق*, n'existe ni dans le *Kāmous* ni dans le *Sihhah*; ces dictionnaires disent au contraire que ce mot signifie: mettre une ceinture; or on sait que les Persans portaient sur le nez, attaché derrière la tête, un voile qui leur couvrait le bas du visage, et qu'ils nommaient *péd-om* ou *pad-om*. Il est probable que c'est à cette particularité que le poète fait allusion. L'Oman étant situé vis-à-vis de la Perse, la religion de Zoroastre y avait des représentants, et pouvait avoir fait des prosélytes parmi les tribus arabes.

<sup>2</sup> C'est par licence poétique que le texte porte le mot *صفار* Sofâr, au lieu de *صفرة* Sofra. — Sur le Ghâl, voir p. 67.

<sup>3</sup> Idole autour de laquelle les jeunes filles se rendaient en procession (*Moat-taka* d'Imr oul-Kays, Ed. Arnold. ۳۸.)



« Il n'adorait point Yaghouth <sup>1</sup>, et n'a jamais professé la foi de Himyar <sup>2</sup> et de Nizâr.

« Ce n'est pas pour Dieu que s'inclinent les Azdites de Bosra <sup>3</sup>, ils se prosternent devant les autels du feu. »

<sup>1</sup> Autre idole adorée par la tribu de Mazhidj. Bêidhawi, dans son commentaire sur le Koran (Fleischer, II, p. 171), dit que Yaghouth et Yaouk étaient deux personnages pieux qui vécurent à l'époque intermédiaire entre Adam et Noé. Après leur mort, on leur éleva des statues qui devinrent des idoles dans la suite.

<sup>2</sup> Himyar, fils d'Abd-Chems, roi du Yemen. C'est le père de la nation Homérite des auteurs grecs et latins.

<sup>3</sup> Bosra, ville du Haourân, sur la route de Damas à la Mecque.



## LXXIV.

« N'as-tu pas entendu les paroles de Nêwâr, tandis que je lui cachais le souci de mon âme (qui semblait une barrière entre elle et moi ?

« Elle disait, [et ses yeux versaient des torrents de larmes :  
« Ne vois-tu pas (l'ennemi) en face de toi ? (Hélas !) je sais que  
« tu ne pourras lutter contre lui.

« Fuis el-Hedjâdj, car la rage qui se presse en son cœur est  
« terrible lorsque, baissant la paupière, il regarde avec dédain  
« celui qui l'obsède<sup>1</sup>.

« Qui peut se considérer à l'abri (du bras) d'el-Hedjâdj ? les  
« Djinnns eux-mêmes redoutent sa colère. (Qui ose seul l'abor-  
« der sans crainte ? seul l'homme faible et sans audace. »

<sup>1</sup> Chez les Orientaux, toujours attentifs à dissimuler leurs passions, ce mouvement est en effet l'indice du paroxysme de la fureur.



## LXXV.

Férazdak, qui fuyait les poursuites de Ziyad, passa près d'un campement des Beni Solaïm; un homme des Beni Bahz<sup>1</sup>, branche de la tribu de Solaïm, lui ayant donné sa chamelle, le poëte dit à ce sujet :

« Il m'amène sa chamelle au milieu des ténèbres, il vient à moi, et déjà les étoiles jumelles<sup>2</sup> qui avaient éclairé la première moitié de la nuit, s'étaient enfuies.

« Sache, » me dit-il, « qu'elle vient des troupeaux d'Arhab<sup>3</sup>, et que tu as la nuit pour toi, mais pas de repos ! »

« Il me prodigue encore ses conseils après m'avoir donné cette noble bête qu'il avait achetée deux mille écus; pour la posséder, il n'a rien épargné.

« S'il peut mettre la main sur toi, » dit-il, « il te fera couper la langue, ou bien il serrera les chaînes à ton cou. »

<sup>1</sup> Bahz, fils de Solaïm, fils de Mansour, fils d'Ikrima, fils de Khasâfa, fils de Kays Aylân.

<sup>2</sup> Le mot *توأمين*, que je traduis par étoiles jumelles, désigne, en arabe, les étoiles qui se correspondent dans deux constellations de même nom. On dit par exemple : les *deux Chira* (les deux Sirius), pour indiquer les étoiles Sirius et Procyon, qui sont les deux astres les plus importants des constellations du Grand et du Petit Chien.

<sup>3</sup> Les Beni Arhab, branche de la tribu de Hamdân, possédaient des chameaux renommés pour leur rapidité; d'après une légende, ils descendaient d'un étalon fantastique qui venait une fois par an se mêler aux troupeaux de la tribu, puis disparaissait toute une année sans qu'on pût jamais savoir où il allait.

« Par son présent, le fils de Bahiz m'a défendu contre tous ceux que je haïssais, contre l'oppression d'un tyran cruel.

« Le champion de la libéralité, c'est Aïsa aux grandes qualités, Aïsa le généreux : la fortune n'a point de vertus pour relever l'homme avare.

« Il a marché sur la tête des gardes, bravant la colère redoutable d'un prince terrible lorsqu'il punit.

« La chamelle a passé près des habitants d'el-Hofäir<sup>1</sup> : telle une autruche mâle (entourée de) ses femelles qui s'élancent à l'envi au sein de la nuit.

« N'était la gorge pendante et le museau où la bride se divise, on prendrait son cou pour un mât de Sâdj ;

« Et ses vertèbres saillantes semblent des haches enchâssées dans son garrot dont les sangles pressent les chairs compactes.

« Au matin, el-Moulka et Hanbal<sup>2</sup> étaient derrière moi, et lorsqu'elle sortit de la vallée, les dernières étoiles avaient suivi la nuit qui se couchait.

« Devant, elle aperçoit Rowayya<sup>3</sup> ; déjà brille l'aurore sur le pie ovale du Sal.

« Au-delà du mont Ferwém<sup>4</sup>, sois en paix, détourne-toi de Faldj<sup>5</sup>, laisse derrière les sentiers de ses montagnes. »

<sup>1</sup> C'est la première halte sur la route de Bassora à la Mecque.

<sup>2</sup> Hanbal, marais sur le territoire des Beni Témim. Je ne trouve point d'indication sur el-Moulka.

<sup>3</sup> Butte près de Hanbal.

<sup>4</sup> Montagne sur le territoire des Beni Asad entre el-Nibâdj et el-Nakra. Elle est encore connue sous le nom de Sâk Ferwém.

<sup>5</sup> Vallée qui appartient à la tribu d'Anbar, fils d'Amr, fils de Témim, et située entre el-Rohéil et el-Medjâza, à l'entrée du Dehnâ.

## LXXVI.

## EXCUSES DU POÈTE A SA TRIBU.

« O mon peuple ! je ne vous ai point insulté, l'homme innocent a bien droit à s'excuser. »

« Si, dans Maadd <sup>1</sup>, un (poète) lépreux dit un méchant vers, on m'attribue son poème tout entier.

« Cessez ; si j'avais voulu faire des satires contre vous, on aurait vu paraître un poème qui serait devenu fameux, dont l'éclat m'aurait attiré la renommée.

« Quoi ! un autre parlera, et c'est moi qui serai frappé pour sa faute ! voilà une loi qu'on devrait changer <sup>2</sup> ! »

<sup>1</sup> Maadd, fils d'Adnân et père de Nizâr.

<sup>2</sup> Le premier vers de cette pièce fut pris par Fêrazdak à Râfê, fils de Horêim de la tribu de Yerbou ; le second et le quatrième sont une addition de Khalaf, fils d'el-Ahmîr, qui aimait à imiter le style des anciens poètes et à intercaler ses vers dans leurs poésies. — On lit le second dans le *Sihhâ'*, avec les variantes suivantes : *كأنتم* au lieu de *عذت* et *عذت* au lieu de *كأنتم*.





## LXXVII.

« Fils de Nahchal ! (puisse) Dieu ne pas rétablir la paix parmi vous ! (daigne Dieu) augmenter (encore) la distance qui vous sépare de moi ! »

« Quoi ! tous les refrains qui frappent les oreilles des cavaliers qui montent vers les sommets du Nedjd, rediront sans cesse les forfaits d'une seule tribu ! »

« Vous êtes furieux contre nous, parce que Moudjâché est au-dessus de vous, et que (parmi les vôtres), celui qui réunit le plus de titres de noblesse (est notre) esclave<sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> Trait contre el-Achhab de la tribu de Nahchal, et fils d'une femme esclave nommée Romaïla.



## LXXVIII.

## ÉLOGE D'ORAZ,

FILS DE SALAMA DE LA TRIBU DES BENI TÉYM-EL-LÂT, FILS DE THALABA <sup>1</sup>.

(Ce personnage, qui émigra dans la tribu des Beni Djawâl, avait protégé Hanzhala à la journée de Wakith <sup>2</sup>.)

« Lorsque la tribu en tumulte est dispersée, que les faibles  
sont affolés et qu'il faut charger avec ardeur,

« Tu n'as rien à redouter si tu prends pour ami Bekr, fils de  
Wayel, si les liens (qui t'unissent à lui) sont (ceux de la parenté  
avec) les Beni Djawâl, la famille d'Orâz. »

<sup>1</sup> Tribu issue de Bekr, fils de Wayel. Dans la vieille langue de l'Arabie, le mot تيم Téym est synonyme de عبد Abd (serviteur); Téym-el-Lât signifie donc le serviteur de Lât (idole de Thakif).

<sup>2</sup> Bataille qui eut lieu entre les tribus de Témim et de Bekr postérieurement à l'islam. Ce combat reçut le nom de Wakith, qui signifie *le bâtonné*, à cause des grandes pertes que les Témimites y subirent.



## LXXIX.

SATIRE CONTRE THIRIMMAH<sup>1</sup>.

« Les aboiements de Thirimmâh, fils de Thokba, me rappellent les hurlements du damné Thémoudite (qui entendit beugler) le jeune chameau<sup>2</sup>. »

<sup>1</sup> Thirimmâh habitait le mont Adja avec une partie de la tribu de Rabbi, fils de Nomâra, fils de Lakhm; à la suite d'un meurtre, s'étant séparés du reste de la nation, ils se naturalisèrent dans la tribu de Thay.

<sup>2</sup> Le peuple de Thémoud, de race sémitique, est une des antiques nations de l'Arabie; il habitait le pays de Hidjr, dans la vallée nommée Wâdi'l-Kora (*vallée des bourgades*) entre Médine et Damas; les Thémoudites y avaient creusé des cavernes qui leur servaient de demeures. Le prophète Sâleh, envoyé pour les tirer de l'idolâtrie, fit sortir miraculeusement d'un rocher une chamelle et son petit; les deux animaux burent en un seul jour toute l'eau des abreuvoirs; les Thémoudites implorèrent le prophète qui leur répondit, au nom de Dieu, que l'eau de la source serait, alternativement, un jour pour eux et un jour pour la chamelle, et leur défendit de la tuer, non plus que son petit, en les menaçant de la vengeance divine s'ils désobéissaient. Il les avertit qu'il naîtrait parmi eux un enfant aux cheveux roux et aux yeux bleus qui violerait sa défense; les Thémoudites convertis mettaient à mort tous les nouveaux-nés qui portaient ces signes. Cependant, le fils d'un ennemi de Sâleh put échapper à la mort et, devenu homme, il tua la chamelle pour venger son père écrasé par un rocher, derrière lequel il se cachait avec ses partisans pour faire périr le prophète. Les Thémoudites, avertis par l'envoyé divin, cherchèrent vainement à rattraper le jeune chameau, qui disparut à leurs yeux en poussant trois cris. Le quatrième jour, la vengeance divine recut son exécution: le visage des Thémoudites devint livide, le lendemain noir, le jour suivant rouge, puis survint un ouragan qui les fit périr tous, « et le lendemain » on les trouva dans leurs habitations gisant morts la face contre terre. » (*Koran*, XI, 70; — *Thabari*, Zotenberg, I, 130 et suiv.)

On dit proverbialement : *plus damné que l'homme rouge de Thémoud*.

« Les enfants de Thay<sup>1</sup> ne sont que des mages incestueux semblables aux brutes.

« Oui, vous n'êtes que des mages impurs, ces mages qui ont leurs filles pour épouses, ces mages dont les filles ont leurs pères pour maris.

« Dressez vos tentes sur la pente du mont Adja, les chèvres pisseront dessus et le torrent les entraînera.

« N'est-ce point nous qui sommes les chefs du peuple et de la tribu d'où descendent les Khalifes et le Prophète ? »

<sup>1</sup> Tribu du Yémen descendant de Cahlân. Elle émigra et vint se fixer entre les deux montagnes Adja et Salma, que l'on nomme les deux monts de Thay.

## LXXX.

## ÉLÉGIE SUR LA MORT DE SES DEUX FILS.

« Puissent les rochers écraser la bouche des envieux qui se réjouissent du malheur de mes lionceaux ! (J'ai perdu mes lionceaux, et demeure solitaire) comme un lion farouche entre tous retiré dans sa tanière ; <sup>As</sup>

« Autrefois, il s'avancait majestueusement entouré de ses petits, et tous les lions de la terre se dispersaient entendant ses rugissements.

« Je le vois, hélas ! à la tête de chaque sentier, les sentinelles de la Mort ne cessent de guetter tout homme vivant ;

« Et quiconque est suivi de la Mort, eût-il de longs jours à vivre, ne (peut se dire) en bonne santé.

« Non ! que Nêwâr, éperdue après la mort de ses fils, lacère sa poitrine, je ne blâmerai point

« Sa douleur après ces deux coups successifs ; le trépas met en pièces les talismans.

« Au milieu de la nuit, les deux Samâk<sup>1</sup> qui s'élèvent au-dessus des étoiles doubles, me rappellent mes deux enfants.

« Avant moi les peuples ont été frappés dans leurs fils et dans leurs frères ; Nêwâr, garde donc la retenue des nobles dames !

<sup>1</sup> *Les deux soutiens.* Ce sont les étoiles Alpha de la Vierge, et Alpha du Bootès (Areturus). (Sédillot, *Supplément au traité des instruments astronomiques des Arabes.*)

« Avant eux, les deux Akra sont morts, Hâdjeb est mort, Amr est mort, le preux Kays, fils d'Asem, est mort aussi <sup>1</sup>.

« Mon père est mort, les deux Mondhir, Amr, fils de Kolthoum, le météore des Arâkem sont tous morts <sup>2</sup>.

« Kab et Hâtem <sup>3</sup>, les deux plus vertueux de leurs tribus, sont partis, et cependant les leurs ne sont pas morts le jour où ils les ont quittés.

« Bisthâm, fils de Kays et Amir sont morts, Abou Ghassân, le cheik des Lahâzem est mort aussi <sup>4</sup>.

<sup>1</sup> El-Akra et son frère Firâs, fils de Hâbes (selon Ibn Doréid ; selon le commentaire ils étaient fils de Firâs de la tribu de Moudjâché, fils de Zorâra); chevaliers de la tribu des Beni Okail. — Hâdjeb le témimite, qui remit à Kosroès son arc en gage pour obtenir la permission de faire entrer les troupeaux de sa tribu sur le territoire persan. — Amr, fils d'Odas, fils de Zéid, fils d'Abdallah, fils de Dârem, chevalier témimite du temps du paganisme. — Kays, fils d'Asem de la tribu de Minkar, surnommé par Mahomet le Cid des Arabes nomades.

<sup>2</sup> Mondhir IV, fils d'el-Mondhir, fils de Mâ-el-Semâ, roi de Hira. — Amr, fils de Kolthoum, poète guerrier de la tribu de Taghleb, fils de Wayel, est l'auteur d'un des sept poèmes connus sous le nom de Moallaka. Les familles taghlebités de Djochem, Mâlek, Amr, Thalaba, Hâreth et Moâwia, avaient reçu le nom d'Arâkem (vipères) parce que, disait-on, leurs yeux ressemblaient à ceux des serpents venimeux nommés Arkam.

<sup>3</sup> Kab, fils de Mâma, de la tribu d'Iyâd, renommé pour sa libéralité. — Hâtem de la tribu de Thay, dont la générosité, chantée par tous les poètes, est restée proverbiale.

<sup>4</sup> Bisthâm, fils de Kays de la tribu de Chéyhân. — Amir, fils d'el-Thoûl, de la tribu de Djafar, descendant de Kays Aylân par Hawâzen. — Abou Ghassân (père de Ghassân), surnom de Mâlek, fils de Misma de la tribu de Djahdar. Les tribus de Kays, Tèym-el-Lât, fils de Thalaba, Idjl, fils de Lodjéym, Anaza, fils d'Asad, ayant fait alliance, reçurent le surnom de Lahâzem, parce qu'elles formaient les dents d'une seule mâchoire (*Lahzama*).

Ce passage peut être rapproché de la ballade des seigneurs du temps jadis, de François Villon :

Qui plus ? où est le tiers Caliste,  
Dernier décédé de ce nom  
Qui quatre ans tint le Papaliste ?  
Alphonse le roy d'Aragon,



« Tes deux fils n'étaient pas autres que les enfants des hommes.  
Patience, alors ! les gémissements des pleureuses ne rendent  
point la vie à ceux qui ne sont plus. »

Le gracieux duc de Bourbon,  
Et Artus, le duc de Bretagne,  
Et Charles septiesme le Bon ?  
Mais où est le preux Charlemagne !

(*OEuvres complètes de François Villon*, par P. L. Jacob, p. 65.)



## LXXXI.

« Qu'elle est chère à ton cœur cette tente qui t'inspire le respect ! Tu visites celles qui l'entourent, mais elle, tu n'oses l'aborder ;

« Tu l'évites, ce n'est point par haine pour ses habitants, mais l'œil de l'ennemi est aux aguets.

« Oui, les jours de la canitie sont les plus amers ! les plus doux sont ceux de la jeunesse !

« La vieillesse a bien encore quelques plaisirs, quelques joies qui rafraîchissent l'âme ; mais qui voudrait blâmer la douce vie qui la précède serait réduit aux : « Peut-être. »

« Lorsque la caducité a chargé sur la jeunesse, que toutes deux brandissent leurs glaives, la première remporte la victoire, à coup sûr.

« Gloire au vaincu, honte au vainqueur, lorsque ce sont les escadrons de la vieillesse qui ont enfoncé ceux de l'âge mûr.

« Après la décrépitude, la jeunesse ne peut plus revenir : le lait retournerait plutôt à la mamelle d'où le berger l'a fait couler.

« Le tyran rugissant qui opprime son peuple, les coups de son glaive fussent-ils en estime et en honneur parmi les siens,

« Aura la joue déchirée par les griffes de la tribu ; abattu, ses épaules seront foulées aux pieds.

« Un cousin est l'orgueil du fils de son oncle ; si l'un d'eux s'irrite, aussitôt l'autre devient rude, inabordable.

« Souvent aussi le mal (qu'il veut faire) est près, alors que son bien est tout là-haut où brillent les étoiles.

« La haine absente (de son cœur) n'est pas bien loin, mais on ne peut sentir son amitié qui est toujours prête.

« Lorsqu'un homme ne profite pas des épreuves qu'il a subies, que son âme ne l'avertit pas lui-même, il ne tire pas plus d'avantages de l'expérience des donneurs de conseils.

« Une racine qui ne nourrit pas le tronc est inutile; (le parent qui ne sert pas les siens), vient-il à mourir, il n'est point regretté. »

## LXXXII.

## ÉLOGE D'ASAD, FILS D'ABDALLAH EL-KASRI.

« Fais provision de bonnes œuvres et d'exploits, car l'âme ne pourra plus rien pour elle, alors que le fer lui apportera le trépas; 31

« Mais peut-être, après que la mort l'aura touchée, vivra-t-elle pendant une longue éternité.

« Et tu verras l'âme qui aura amassé des bonnes œuvres, quand l'homme ne pourra plus parler et que son cœur<sup>1</sup> ne battra plus.

« Que de grâces, que de bienfaits m'ont accordés les mains fortunées du père des lionceaux, lorsqu'elles m'ont rendu la liberté!

« Je suis debout, je marche enfin après avoir été si longtemps affaissé sur mes pieds.

« Que de grâces, que de bienfaits m'ont accordés tes mains, fils d'Abdallah! que de bienfaits dont les traces restent ineffaçables!

« Que de palais n'avez-vous pas construits! Leurs colonnes surpassent celles des autres édifices.

« Ce sont (les enfants de) Badjila<sup>2</sup>, (les partisans de) Khâled qui les ont élevés de leurs mains: leur illustre Yézid<sup>3</sup> en a porté le sommet au plus haut des cieux.

<sup>1</sup> Mot à mot: la veine de son cou.<sup>1</sup> C'est d'après cet organe que les Arabes constatent la mort.

<sup>2</sup> Badjila, petit-fils d'Anmâr, fils de Nizâr.

<sup>3</sup> Aïeul de Khâled, fils d'Abdallah et fils d'Asad.

« Je le vois, c'est vous qui dominez toutes les tribus, alors que les difficultés domptent ceux qui veulent lutter contre elles.

« Lorsque Badjila rencontrait l'ennemi, c'est en vous qu'il trouvait un défenseur et un appui.

« Au moment où les femmes effrayées relèvent les pans flottants (de leurs robes) pour fuir, c'est parmi vous qu'elles trouvent des lions (qui les protègent).

« Jamais les descendants de Badjila, (les amis) de Khâled n'ont été privés de quelqu'un des vôtres ou de vos (lieutenants) pour les commander;

« Et quand, se balançant avec orgueil sous leurs cuirasses, ils marchent au combat, tu ne trouves personne capable de les repousser.

« Par ma vie ! si les aïeux des enfants de Badjila ont humilié ceux des autres tribus,

« (C'est qu')ils ont lancé contre eux leurs rapides escadrons, et que leurs lions à la tête altière savaient fracasser les crânes.

« Leurs bras étaient les remparts des suppliants, alors que se heurtaient les (génies) rouges et noirs de la mort.

« Lorsque Badjila frappait de la lance ou du sabre indien, les plus durs étaient brisés;

« Car le sabre et la lance ont été créés pour le seul Badjila, et c'est à son bras qu'appartient de distribuer généreusement leurs coups. »

## LXXXIII.

## AU MÊME.

« Oui, Faldj et ses déserts, alors même que je les traverse, 57  
me sont plus chers et plus précieux que les (flots du) Petit Tigre.

« C'est là qu'ils m'ont appris à monter un coursier que je n'avais jamais enfourché, (jamais vu) équipé.

« (Bizarre monture), ses jambes sont des bras humains <sup>1</sup>, (car c'est un navire) qui lui-même porté (sur les ondes, mène à destination, avec sa cargaison, tous ceux qui y sont assis ;

« Sans jamais reposer, la poupe et l'éperon brisent les flots qui le heurtent.

« Dresse-t-on les voiles, on dirait une autruche qui entr'ouvre ses ailes en allongeant son corps.

« C'est le fils d'Abdallah qu'il veut, lui qu'il a choisi pour but ; lorsqu'(Asad) parle, c'est la vérité qu'il dit, puis (après avoir parlé.) il agit.

« Parmi cent coursiers qui attirent sur eux les enjeux des parieurs, c'est lui qui, le premier, arrive au but.

« Par ma vie ! rendre l'existence aux âmes qui sont près de mourir, est plus noble qu'un (misérable) présent de deux chammelles.

« Il m'a tiré d'un abîme dont les bords s'étaient écroulés sous mes pieds, et dont les parois n'avaient point d'aspérités auxquelles on pût s'accrocher pour remonter <sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Les bras des rameurs.

<sup>2</sup> Férazdak s'était moqué du travail qu'avait entrepris Khâled, fils d'Ab-

« Allons ! pour tout ce qui est entre les mains de Dieu, au jour fixé, le terme arrive implacable.

« Celui qui se laisse aveugler par la bonté du Seigneur, est perdu ; mais le Tout-Puissant sauvera celui qui met en lui son espoir.

« Les jours et les nuits qui se succèdent au-dessus des hommes, leur découvriront les mystères cachés.

« (C'est ainsi que), si tu interrogés un homme versé dans la connaissance de ces prodiges, il te divulguera les choses que tu ignores.

« Oui, le décret fatal suit toute âme jusqu'au jour où il finit par la rejoindre. »

dallah, lorsqu'il fit creuser le canal Moubârak (*beni*) à Bassora ; il fut mis en prison par Mâlek, fils d'el-Mondhir, fils d'el-Djâroud et rendu à la liberté par Asad.



## LXXXIV.

A OMAR ,

FILS D'EL-WALID , FILS D'ABD-EL-MALEK.

« C'est vers toi, fils d'el-Walid, que s'élancent nos montures ١٧  
et leurs cavaliers encore plus résolus et plus opiniâtres qu'elles.

« Elles se hâtent vers Omar; c'est vers lui qu'elles aspirent  
avec ardeur : Vivent les coursiers et le but qu'ils se proposent !

« Chaque fois que tu as couru, tu as devancé les escadrons;  
chaque fois que tu es revenu d'une campagne, tu avais acquis  
une gloire nouvelle.

« Sans la défense du Prophète, on se prosternerait devant ce  
fils de trois Imâms<sup>1</sup>,

« Qui, s'il donne aujourd'hui, demain, au lever de l'aurore,  
ajoutera encore aux grâces qu'il a accordées.

« Au nom d'un homme dont la généalogie, formant une suite  
d'anneaux enchevêtrés depuis el-Walid jusqu'à Kinda<sup>2</sup>, monte  
au faite de la gloire,

« Je dis à ma robuste chamelle dont la bosse a été usée par le  
frottement du bât, et les courses nocturnes pendant lesquelles  
elle faisait lever les Kathas (surpris) dans leur sommeil :

« Adresse-toi au plus noble des humains; si tu parviens jus-  
« qu'à lui, tu n'auras plus besoin d'errer de tous côtés pour trou-  
« ver un protecteur; »

<sup>1</sup> El-Walid, fils d'Abd-el-Malek, fils de Merwân, tous les trois Khalifes.

<sup>2</sup> Kinda, de la race de Cahlân, et auteur d'une tribu illustre.

« Car deux foyers brillent devant ses tentes, toujours prêts à fournir un repas hospitalier :

« L'un d'eux fait bouillonner au sein de l'hiver les chaudières gorgées, l'autre est un bras qui brandit un glaive brillant comme une lame indienne.

« Ah ! si la gloire pouvait rendre éternelle la vie d'un homme, tu serais éternel ; mais, après (la mort du) Prophète, pas d'immortalité (à espérer !)

« Tu es un prince habitué à la gloire : un homme agit-il jamais autrement que d'après sa nature ?

« Elle (Néwâr) me demande : « Pourquoi, inquiet, te retourner ainsi sur tes flancs ? quel souci t'agite ? quel mal trouble « tes yeux ? »

« Aucun, » lui répondis-je ; « mais je vois les miens et ne puis « les secourir. »

« Mais, » répond-elle, « le fils d'el-Walid n'est-il pas celui « dont le bras bannit la disette et la pauvreté ? »

« Il serait généreux, fils de Ghaleb, alors même que tu n'irais pas dresser tes tentes auprès de la sienne ; si tu vas au-devant de lui, il sera plus prodigue

« Que le Nil dont les flots (gonflés) jettent au-delà des berges leur écume et leurs épaves ; bienheureux les suppliants qui s'adressent à lui !

« Lorsque les soucis assaillent l'homme, et le font vaciller comme un chameau entravé, il reste impuissant ;

« Si l'ambition n'est pas soutenue par la persévérance, et par une volonté ferme comme un câble robuste, elle ne sert à rien.

« Le fils d'Abou'l-As est parti, il a rendu infranchissable (aux chrétiens) le rempart (que ceux-ci croyaient) inexpugnable (à l'Islam<sup>1</sup>) ; pour lui quelle gloire !

<sup>1</sup> Malgré le silence du commentateur, je pense qu'il est fait ici allusion à la campagne de l'an 92 pendant laquelle les armées musulmanes, commandées

« Et pendant l'hiver sanglant et stérile, c'est à sa table que venaient et revenaient (les affamés) ;

« (Les hôtes) connaissaient bien les routes qui conduisaient à sa tente, (et ils revenaient) les mains pleines de nourriture.

« Famille de Merwân ! il n'est point de pieux Musulman ni d'infidèle sur la tête desquels vos bras ne se soient étendus.

« Si votre tribu compte sa gloire et ses tentes, si l'on énumère les plus nobles des hommes, à vous le premier rang ! »

par Omar, fils d'el-Walid, et Maslama, fils d'Abd-el-Malek, envahirent l'empire byzantin, conquirent de nombreuses places fortes et parvinrent jusqu'au Bosphore.



## LXXXV-LXXXVI.

## CONTRE ABOU KERCHA

DE LA FAMILLE DE DAREM.

« Abou Kerchà n'est pas un voleur, mais il mange ce que les siens ont volé. »

---

On raconte que Khalifa el-Aktha<sup>1</sup> vint solliciter Férazdak : « Mets ta main dans cette bourse, » lui dit le poète, « tout ce que « tu prendras sera pour toi. » Khalifa fit des satires auxquelles Férazdak répondit :

« La hache de l'émir et le feu (dans lequel on a brûlé) ta main coupée, savent bien que tu es un voleur. »

<sup>1</sup> El-Aktha, c'est-à-dire *le manchot*. Suivant la loi musulmane, le voleur est condamné à avoir la main droite tranchée; en cas de récidive, il perd le pied gauche; l'exécution doit avoir lieu en présence de la partie lésée, seule en droit de poursuivre le coupable. (*Tableau de l'empire Ottoman*, Mouradjea d'Ohsson, III, 264.)



## LXXXVII.

## SATIRE CONTRE YÉZID,

FILS DE MASOUD <sup>1</sup>, CHEF DES BENI NAHCHAL.

Le poète reproche aux enfants de Nahchal, fils de Dàrem, ٩٥  
leur parenté avec el-Achhab, fils de Romaïla <sup>2</sup> et de Thour, fils  
d'Abou Hàritha, fils d'Abd-el-Mondhir, fils de Djandal, fils de  
Nahchal.

« Par ma vie ! le fils de Thour a déçu l'espoir de Nahchal,  
comme les talismans trompent la confiance du malheureux qui  
espère en eux après avoir été mordu par un serpent <sup>3</sup>.

« Il les tenait suspendus au-dessus d'un gouffre sans fond, et  
tandis qu'ils se débattaient sur l'abîme, la corde leur a manqué.

« Celui que protègent Romaïla et son fils, (a pour abri) un  
rempart (ruiné et) facile à franchir; son honneur est à la merci  
de tous.

<sup>1</sup> Voir p. 77.

<sup>2</sup> Voir p. 237.

<sup>3</sup> Le mot Salim سليم, mordu par un serpent, qui signifie proprement : *bien portant*, est employé ainsi par euphémisme, et, selon Asmaï, parce que chacun fait des vœux pour l'homme qui a été mordu par un serpent. Selon un autre commentateur, le mot Salim signifie : abandonné, et ne prend le sens qu'il a en cet endroit que parce que l'homme ainsi blessé est abandonné au désespoir.

« Plusieurs fois j'ai brisé la force des bras de tes pareils, et les spectateurs contemplaient notre combat.

« Les uns font lever les oiseaux à leur droite<sup>1</sup> et en conçoivent d'heureux présages; mais c'est à gauche que s'envolent ceux qui partent à côté de Yézid, fils de Masoud.

« Silence, fils de Yézid, écoute mes paroles; si je t'explique la vérité, la comprendras-tu?

« Je t'apprends ce que savent tous les hommes: celui qui ignore une chose ne ressemble pas à celui qui la connaît.

« Ne vois-tu pas que depuis longtemps nous sommes vos supérieurs? ainsi les plumes qui sont en tête de l'aile sont les plus belles;

« L'architecte de la gloire n'a jamais cessé de travailler à son palais parmi nous, tandis que chez les autres hommes, les uns bâtissent et les autres abattent.

« C'est notre héritage depuis bien longtemps, depuis le siècle du Tobba<sup>2</sup>; (c'est un édifice) aux colonnes élevées, aux piliers robustes.

« Que de prisonniers n'avons-nous pas délivrés! Que de fois n'avons-nous pas pris sur nous le poids du sang versé! Celui sur qui tombait ce fardeau succombait sous le faix.

« Enfants de Nahchal, vos insultes ne peuvent rivaliser avec mes paroles déchirantes et leurs traits rapides.

« Quand, au cœur de l'hiver, tu es l'hôte des descendants de Nahchal, tu ne vois chez eux que de petits plats garnis de vils mets.

« Ne savez-vous pas, fils de Rakâch<sup>3</sup>, que je ne fais point la

<sup>1</sup> Les Arabes, comme les Romains, tiraient des présages du vol des oiseaux.

<sup>2</sup> On appelait Tobba les princes qui régnèrent sur le Yémen, le Hadhramaut et le pays de Chihir. Le premier Tobba, Hâreth le philosophe, régnait environ sept cents ans avant l'Islamisme.

<sup>3</sup> Le commentaire dit que les deux fils de Rakâch sont Nahchal et Fokaïm; mais selon Ibn Doréid, Fokaïm étant fils de Djérir, frère de Nahchal, l'ex-



paix avec vos pareils, quand, de leur propre choix, ils m'ont déclaré la guerre ?

« Nous avons pillé Fokaïm : Fokaïm est une proie ; quiconque fait la guerre à Fokaïm le met à sae.

« Nous l'avons entraîné depuis la terre de Bekr, fils de Wayel, et avons poussé devant nous (les prisonniers) trébuchants, aux nez camards.

« C'est moi le poète défenseur des droits de sa tribu ; un homme comme moi sait bien, seul, répondre aux haines qu'il s'est attirées ;

« Et je renverse mes ennemis sur des charbons ardents qui rongent leur maladie (haineuse).

« Que de fois avons-nous perçu le quart<sup>1</sup> du butin sur une armée dont les (fiers) guerriers ressemblaient aux pics des monts superbes !

« (Armée) nombreuse, en tumulte comme (les flots de) l'Océan, elle sait joindre l'ennemi ; le bruit et le fracas qu'elle soulève assourdissent ceux qui l'entendent.

« (Le tumulte) immense (qui s'élève dans les airs, étourdit) les oiseaux ; arrêtés (dans leur vol, ils tombent) au milieu des escadrons dont les coursiers amaigris se lancent dans le pays ennemi.

« Nous en faisons partie, nous avons vu ses destriers (épuisés de fatigue) et semblables à des noyaux de dattes polis sous la dent.

« Et les nombreuses tribus qui la composaient étaient réunies par les rênes du commandement remis à nos mains.

« Le matin, au moment où on levait le camp, les pieds des chameaux et les sabots des coursiers broyaient les rochers ;

pression *fils* ne doit être prise que dans le sens de descendance, ainsi qu'elle est fréquemment employée en arabe. Rakâch était femme de Dârem.

<sup>1</sup> Du temps du paganisme, entre autres privilèges, le Réis ou chef d'une armée recevait pour sa part le quart du butin conquis.

« Et lorsque l'avant-garde descendait au bord d'un abreuvoir d'une eau abondante et pure, telle était la soif des combattants qu'ils en épuisaient les ondes jusqu'à la dernière goutte.

« Par eux, nous avons surpris Bekr en fondant sur lui, puis nous nous sommes partagé prisonniers et butin ;

« Par eux, nous avons envahi la terre de nos ennemis ; de mendiants, nous sommes revenus riches du butin conquis.

« Alors que le Prophète de Dieu serrait la main et que les prisonniers de Témim<sup>†</sup> étaient enchaînés dans ses fers,

« Nous avons écarté les chaînes des captifs, malgré ses rugissements et sa colère terrible (déchaînée) contre eux.

« Tels furent nos prouesses jadis et nos ardents efforts : de tous les élangs, ceux qui portent le plus loin sont les plus généreux.

« Jamais ceux de Nahchal ni de Fokaïm, ces bloes endormis, n'ont pu rivaliser avec eux. »

<sup>†</sup> Mahomet avait envoyé Oyayna, fils de Hishn, punir les Beni Témim du secours qu'ils avaient fourni aux Beni Kab lorsqu'ils avaient refusé de payer l'impôt. Ce guerrier ramena cinquante prisonniers. Les Beni Témim envoyèrent des ambassadeurs à Mahomet pour les lui redemander ; ils provoquèrent le Prophète à une de ces luttes, fréquentes entre les Arabes, où les orateurs et les poètes de chaque parti exaltaient la gloire du sien. Les Témimites, vaincus par l'éloquence de Kays, fils de Thâbet, et par le poète Hassân, reconnurent la mission prophétique de Mahomet, qui leur distribua des présents et rendit la liberté aux prisonniers.

## LXXXVIII.

ÉLOGE D'OMAR, FILS D'ABD-EL-AZIZ<sup>1</sup>.

(Ce prince était alors à la Mecque.)

« Asmâ, lorsque ma tente est voisine de la tienne et que j'es- 3v  
père en tes promesses,

« (Asmâ,) tu exhales un parfum semblable à celui que, le soir,  
répandent les lavandes du vallon; tes yeux noirs, peints d'anti-  
moine, (éclairent) ton visage brillant comme une pièce d'or.

« Après le sommeil, ta respiration enivre comme les effluves  
du musc pendant la nuit.

« Dors-tu? » me dit-elle. — « Les soucis de mon âme m'ont  
« privé de sommeil. »

« C'est moi la fortune de ceux dont Ghâleb est le père, pendant  
l'année de disette où les veuves vont (de porte en porte) avec des  
bourses de mendiants,

« Et je défie les humains d'atteindre (le degré de) gloire où je  
suis parvenu; nul ne saurait y arriver; on prendrait plutôt le so-  
leil avec la main.

« Je suis le descendant de Khindif et de Hanzhala : c'est à moi  
qu'obéissent les cavaliers de la tribu réunis dans mon camp,

« (Pour fondre) sur un peuple auquel ils imposent le Kharàdj<sup>2</sup>,

<sup>1</sup> Voir les pièces IX et IX *bis*, pages 33 à 41.

<sup>2</sup> Voir p. 47, note 2.

alors que la dent (du Khalife), vigoureux étalon, broie les crânes et les rochers <sup>1</sup>.

« Les tribus qui descendent des plus nobles aïeux, voudraient pouvoir rattacher à nous leurs origines, lorsqu'elles récitent leurs généalogies.

« Nous célébrons fièrement (notre honneur) par-dessus tous les peuples, et on nous eroit : les vains efforts, le vain orgueil sont les pires de tous.

« Le moment de comprendre n'est-il donc pas arrivé? ce moment où le trompeur sera repoussé, où le sage verra la vérité.

« Tous les hommes, excepté nous, s'irritent contre ceux qui leur font du bien.

« Fils de Léila<sup>2</sup>! c'est pour (arriver à) ta (demeure,) que les montures du fils de Léila<sup>3</sup> ont traversé les plaines arides, et les déserts dont les sables cachent l'eau des abreuvoirs;

« Les débris qui flottent à la surface, tournent autour des seaux comme la graisse fondante.

« Sur le chemin antique et bien tracé d'étapes en étapes qui traverse le désert, ma chamelle emporte deux misérables :

« Car elle veut, à la fois, voir le temple du Seigneur et le fils de Léila, les deux plus nobles buts dont on puisse espérer les grâces ;

« Faire visite à la Maison de Dieu, et au fils d'un Khalife dont les mains traient (les mamelles de) la libéralité.

« Deux êtres vivaient en Égypte ; par leurs vertus, ses habitants ne craignaient ni ennemi ni famine épuisante :

« Le Nil, et le fils de Léila auprès de lui ; leurs dons coulaient en torrents sur les mains des pauvres ;

<sup>1</sup> J'aurais traduit : C'est moi le vigoureux étalon, sans le commentaire qui dit que le mot *فرم* désigne ici le Khalife.

<sup>2</sup> Omar, dont la mère était Léila, fille d'el-Asbagh, fils de Réiyân de la tribu de Kelb.

<sup>3</sup> Férazdak avait pour aieule Léila, fille de Hâbes.

« Mais voici que les habitants des rives du Nil désespèrent de sa générosité) : ses bords, couverts par l'inondation, se sont séchés.

« Oui, depuis que le fils de Léila a laissé vide la place qu'il occupait, les hommes cherchent de tous côtés le nuage dont la pluie fécondante est tarie,

« Semblables à des orphelins qui demandent leur tendre mère ou le noble père qui les a délaissés.

« Dis aux orphelins, dis aux veuves, dis au voyageur que ses montures entraînent vers le pays du fils de Léila;

« A celui qui, fuyant (le malheur) qui le poursuit, marche vers le prince espérant ses bienfaits;

« (Dis-leur) qu'ils trouveront en lui le fidèle conservateur du dépôt de noblesse et de générosité exubérante que son père lui avait confié.

« Coursier au front étoilé, le Juste<sup>1</sup>, et la famille d'Abou'l-As aux longs baudriers, l'ont porté à l'apogée de l'illustration.

« Enfant de dix ans, le faite de la gloire qu'il touchait déjà était trop altier pour les vieillards aux cheveux blancs.

« Alors ses parents l'ont dressé comme un noble coursier sous le frein; lorsqu'il s'est élancé, il a atteint le soleil (du premier bond).

« Ne vois-tu pas que la terre absorbe l'eau du Nil? qu'après la mort du fils de Léila et de ses vertus, la générosité a péri?

« Souvent, fils de Léila, tu as racheté, par une précieuse rançon, celui qui était en otage (dans les pièges) de la mort, et tu as brisé ses fers.

« Et maintenant nulle tombe ne cache un héros semblable au fils de Léila; pendant sa vie, il était sans rival. »

<sup>1</sup> Surnom d'Omar.



## LXXXIX.

« Ah ! qui aura pitié de l'amour qui absorbe ta pensée pendant 59  
la nuit, alors que tes paupières ne peuvent se baisser sur ton œil  
en feu !

« Voici les traces de leurs tentes ; (les cendres,) mêlées aux  
laissées de leurs troupeaux, imitent (la moucheture des ailes)  
des pigeons ; le vent d'est a passé sur les ruines et les a rendues  
méconnaissables.

« Le soir, les taureaux sauvages y balancent leurs queues,  
comme de blancs étalons épuisés que les chammelles appellent en  
mugissant.

« Déserté des gens pieux qui l'habitaient, leur campement est  
devenu la demeure des autruches (amies) de la solitude : elles  
y remplacent la foule, et les troupeaux de bœufs (qui y pais-  
saient).

« J'ai vu Léila ; c'est là qu'elle habitait à côté d'un ami, dont  
les nobles épouses ne s'abandonnaient point à de sottes médi-  
sances.

« Mais voici que les envieux ont changé l'amour de Léila ;  
voici que le regard d'un espion qu'elle hait s'interpose entre elle  
et moi.

« Je me vois encore quand je visitais Léila ; son mari, furieux  
contre moi, tordait ses lèvres de rage.

« Lorsque je me rendais auprès d'elle, quelquefois je n'avais  
derrière moi ni espion ni ennemi à redouter ;

« Cependant l'homme qui se sait l'objet d'un soupçon, croit  
toujours qu'un œil observateur est braqué sur lui ;

« Il se tient en garde et pense, dans sa crainte, que les secrets de son âme ne sont cachés à personne.

« Un matin la tribu a quitté ses campements situés entre les buttes; les meules de Bohma<sup>1</sup> étaient épuisées et l'ouragan soufflait;

« Ils partent pour la côte, pour la vallée de Hâyel<sup>2</sup>; c'est le désir de briser un amour noué par un lien solidement tordu qui les appelle.

« Ils emportent une partie de mon cœur; déjà Tounâdhir, qui lui était si chère, l'avait ravi avant les compagnes d'el-Djanoub.

« Je me rappelle les amies d'el-Djanoub; les fleuves, avec leurs ponts et leurs gués, nous séparent aujourd'hui.

« Blanche beauté des villes, sa demeure est entre le Tigre et l'Enphrate<sup>3</sup>, son trône élevé est bien abrité contre les ardeurs du midi.

« Après son départ, mon âme tombe (abattue), la douleur cachée qui fermentait au fond de ma poitrine paraît au jour.

« Je retiens mes sanglots: ils cessent un instant, mais voici aussitôt d'autres pleurs qui tombent.

« Alors même que, sous le voile, mes yeux verseraient des larmes à torrent, ce serait un torrent de sang.

« Lorsque mourra ton douloureux amant, tu sauras, Léila, quelle trame de malheur a été ourdie contre lui.

« Tu verras la faute de tes desseins; tu seras responsable du crime d'un parent qui, dans son emportement, ne sait baisser les yeux.

« Il ne restera alors de ton amant qu'un débris mourant, sem-

<sup>1</sup> Sorte de fourrage.

<sup>2</sup> Hâyel. Plusieurs vallées d'Arabie portent ce nom: l'une dans le pays des Beni Kochéyr dans le Delnâ, une autre près des monts Adja et Salma, enfin on désigne encore ainsi une aiguade des Beni Yerbon.

<sup>3</sup> Mot à mot: *les deux Euphrates*.



blable à l'aile (encore garnie) d'un aigle auquel on aurait arraché ses plumes.

« Léila voudra-t-elle me racheter? Je sais que celui qui s'est donné en gage pour Léila, est abandonné de ses parents insolem-  
ciants.

« Par ma vie! si je me suis lancé avec opiniâtreté dans les voyages, c'est que les courses vagabondes présentaient de doux spectacles à mes yeux étonnés.

« Une belle, aux yeux languissants, gémit dans un château aux murs solides; à sa vue l'âme, saisie de frayeur, s'échappe de la poitrine: la mort est là!

« C'est la compagne d'un homme puissant et libéral qui distribue ses faveurs par milliers<sup>1</sup>, d'un cheik qui regarde comme misérables les riches présents qu'il donne à son épouse.

« La générosité qu'il lui témoigne rend jalouses sa famille et ses autres femmes, qui s'éloignent d'elle et lui tournent le dos.

« Je suis parti en tapinois, en garde contre les pièges que le jaloux brutal avait tendus sous mes pieds.

« J'attendais: enfin, au moment où la nuit s'éclaircit, les cordes qu'elle m'a jetées m'ont enlevé près d'elle.

« Réunis dans la splendide salle (où elle m'attendait), nous étions inondés des effluves pénétrants du musc, que lui avait apporté un marchand de Dârin<sup>2</sup>.

« Alors j'ai étanché la soif qui brûlait ma poitrine; mais une difficulté impossible se présente à moi, et le souci qui ronge mes entrailles ne me laisse pas de trêve.

« Non, sans le danger que je crains, il n'y aurait pas de halte hospitalière plus délicieuse (pour le voyageur qui est parti la nuit) après s'être reposé au crépuscule:

<sup>1</sup> Mot à mot: il donne par deux mille écus. Le commentaire ajoute: « C'était ce que les nobles donnaient habituellement. »

<sup>2</sup> Dârin. Port de mer du Bahréin et entrepôt du musc de l'Inde.

« (Mais) deux gardiens ont été chargés de défendre l'entrée, et la sombre porte de Sâdj gémit sur ses gonds.

« Comment descendre? » dis-je à mon amie; « la nuit s'enfuit, le coq a chanté plusieurs fois. »

« Les clefs sont chez lui, » répond-elle; « comment passer par-dessus Thalmân<sup>1</sup>? »

« — L'épée?... ou bien comment pousser la porte solide près de laquelle une sentinelle veille toute la nuit?

« Je saurai bien inventer une autre ruse; l'affaire a plusieurs faces, j'en trouverai l'issue,

« Et peut-être le moyen qui m'a fait monter ici me reconduira à terre si ma mort n'est pas encore décrétee. »

« Aussitôt elle apporte de longs câbles, et vient avec l'amie qui partage avec elle la couche du jaloux à la fourbe redoutable.

« Je saisis les cordes; à la grâce de Dieu! C'est lui qui simplifie les difficultés!

« Asseyez-vous, leur dis-je, debout vous pourriez glisser; liez-vous aux cordes, je vais me risquer; »

« Puis je crie : « Je suis à terre! » Aussitôt les liens se balancent aux flancs de cette montagne aux rudes sentiers :

« (C'est un) pic élevé, au-dessous duquel planent les aigles impuissants; c'est un observatoire qui atteint presque au sommet des cieux.

« Lorsqu'enfin mes pieds se sont posés à terre, elles me crient : « Vivant ou mort? Peut-on espérer ton retour? Faut-il craindre « (d'être dénoncées par ton cadavre)? »

« Tirez les cordes, » leur répondis-je, « personne ne nous voit; » et je fus aussitôt en me lançant dans les profondeurs de la nuit.

« Elles m'ont fait descendre de quatre-vingts coudées; je me

<sup>1</sup> Nom du gardien.

suis abattu comme un faucon qui tombe en fermant ses ailes dorées,

« Et le matin j'étais étendu avec les miens ; les tentes<sup>1</sup> de l'époux, suspendues sur mon amie, formaient un rideau entre nous.

« La nuit, elle s'était abandonnée sans réserve à mes caresses, tandis que son mari, dont le ventre grognon gargouille sans cesse,

« Croyait qu'elle était seule. Elle m'a donné les bracelets de ses pieds et..... ah ! ah ! je lui suis très-reconnaissant.

« Seigneur Dieu, si tu me pardonnes la nuit d'el-Naka, Seigneur Dieu, tu me pardonneras tous mes péchés ! »

<sup>1</sup> L'expression دسکر (Daskar) dont se sert le poète, et que j'ai traduite par *tente*, désigne un endroit où l'on boit du vin et où l'on joue à des jeux défendus aux Musulmans : il est donc évident que ce mot est employé ici d'une manière ironique.



## XC.

## ELOGE DE YÉZID, FILS D'ABD-EL-MALEK.

SATIRE CONTRE YÉZID, FILS D'EL-MOUHALLEB<sup>1</sup>.

« Comment arriver à cette demeure? Elle est proche, et cependant j'en suis plus séparé qu'un exilé banni de son lointain pays. ١٧

« (Mon amie) est venue me trouver en secret; elle m'a dit :  
« S'ils peuvent mettre la main sur toi, ils guériront les brûlures  
« que la haine a allumées dans leurs poitrines. »

« Depuis Makola<sup>2</sup> au fond du Dehnà, nos chamelles, semblables à des vaisseaux, se plongent dans la nuit pour nous porter jusqu'à toi.

« Nous marchons vers la Syrie, dont le vent glacé lance contre nous de blanes flocons (de neige) pareils à (ceux) du coton éparpillé par l'archet<sup>3</sup>;

« Ils tombent sur nos turbans pendant que nous excitons nos montures, qui trébuchent d'épuisement et ne peuvent porter leur bât.

« Si elles nous font parvenir jusqu'à toi, alors nous serons

<sup>1</sup> Voir pages 109, note 1, et 129, note 1.

<sup>2</sup> Territoire couvert de buissons dont les racines retiennent l'eau et l'empêchent de s'écouler, ce qui s'exprime en arabe par le mot **أَكَالِي** (akali) d'où il a tiré son nom qui signifie *réserve*.

<sup>3</sup> En Orient, on bat le coton avec une corde tendue aux deux bouts d'une pièce de bois recourbée en forme d'arc.

semblables aux habitants d'une vallée desséchée que la pluie vient enfin arroser.

« Dans ta main droite, (brille) le glaive de Dieu qui lui assure la victoire sur tes ennemis; les biens de la fortune ne lui ont pas été mesurés.

« La main prophétique<sup>1</sup> et bienfaisante que tu étends sur les humains, verse sur eux un généreux torrent.

« O toi, le meilleur des vivants, le plus saint des morts après les Prophètes de Dieu! ô le plus vertueux de ceux dont les pieds sont protégés par de belles sandales<sup>2</sup>, et de ceux que renferment les tombes!

« Je le jure, et mon serment n'est point sur une chose vaine; (je le jure) par le Temple saint et son parvis foulé par les voyageurs;

« A l'époque du grand pèlerinage, nu-pieds, après m'être soumis à ce pieux devoir, revêtu du manteau des pèlerins, je jure

« Par Celui qui a reçu comme un héritage les morts que la terre renferme depuis les siècles des siècles, et qui les ressuscitera;

« Lorsqu'ils se lèveront par légions (et sortiront) du fond de leurs tombeaux comme (un nuage) de sauterelles poussé par le vent;

« Quand même Jésus ne l'aurait pas annoncé (dans son Évangile<sup>3</sup>) et ne l'aurait pas prouvé, oui tu serais (reconnu pour) le Prophète qui appelle (les hommes) à la lumière (de la vérité);

<sup>1</sup> Mot à mot : *la main blanche*. Selon la légende musulmane, au nombre des miracles que fit Moïse devant Pharaon, il tira la main de sa tunique et elle parut blanche aux assistants : c'est de là que le prophète reçut le nom de Moïse à *la main blanche*. (Comparez avec l'Exode, IV, 6 et 7.)

<sup>2</sup> Comme au temps de Férazdak, c'est encore un luxe pour les Arabes d'avoir des chaussures. On les voit souvent marcher nu-pieds, des journées entières, à travers des cailloux tranchants, en portant leurs sandales pendues sur leur dos, et ne les mettre que pour entrer dans un lieu habité.

<sup>3</sup> Les Musulmans prétendent que la mission prophétique de Mahomet a été

« Et toi, si tu n'es pas le Prophète, tu seras son compagnon avec les deux Martyrs<sup>1</sup> et le Sincère<sup>2</sup>, au faite du palais,

« Dans les pavillons du Paradis céleste<sup>3</sup> qui, là-haut, ont été bâtis pour eux, en récompense de leurs exploits dont Dieu est reconnaissant<sup>4</sup>.

« Trois fois Sohaïb a prié, puis il a fait descendre des cieux, sur le fils d'Affân<sup>5</sup>, une autorité sans bornes.

« Telle était la dernière recommandation que, pour le salut de la tradition, le père de Hafsa<sup>6</sup> avait donnée aux amis du guide soumis à l'ordre (divin).

« Les Exilés<sup>7</sup> ont jugé Osman le plus digne d'eux tous; ils lui ont prêté serment, ils lui ont juré fidélité par la Maison sainte et par le mont Sina;

« Et cet empire, que Dieu a édifié parmi vous, persistera jusqu'au moment où retentira la trompette du Miséricordieux<sup>8</sup>.

annoncée dans l'évangile, dont les Chrétiens ont altéré le texte en lisant *πρῶτος* (Consolateur), au lieu de *πρεζυβυτος* (Illustre), dont le nom de Mahomet est la traduction.

<sup>1</sup> Omar et Osman, tous deux assassinés.

<sup>2</sup> Abou Bekr.

<sup>3</sup> Mot à mot : le Paradis supérieur. Suivant la théogonie des Musulmans, il y a huit degrés dans le paradis et sept dans l'enfer; ce qui indique, selon leurs docteurs, que la miséricorde de Dieu est plus étendue que sa justice.

<sup>4</sup> Allusion au Koran, LXXVI, v. 22.

<sup>5</sup> Omar, à sa mort, ordonna à Thalhah, Abd-el-Rahman, Sad, el-Zobéyr, Osman, fils d'Affân, et Ali, de se réunir en conseil et de choisir un Khalife parmi eux; en cas de partage égal des voix, il leur prescrivit de prendre pour arbitre son fils Abdallah, que cependant il ne mettait point au nombre des compétiteurs. Ce conseil devait délibérer pendant trois jours, et durant ce temps Sohaïb, fils de Sinân, fut chargé de faire les prières.

<sup>6</sup> Le texte porte Hafsa par licence poétique. Hafsa, fille d'Omar, fut mariée à Mahomet.

<sup>7</sup> On donne ce nom aux premiers disciples de Mahomet qui furent chassés d'Arabie.

<sup>8</sup> Au jour de la résurrection.

« Je erie à mes compagnons séparés de moi par le désert de Sémâwa aux humbles collines :

« En avant ! que vous importe la fatigue de vos montures ?  
« courez auprès de l'Imâm, auquel le glaive de Dieu a donné la  
« victoire. »

« J'ai reçu la lettre que tu m'as adressée et j'ai suivi tes ordres ;  
je ne suis point venu avec les caravanes (des marchands).

« Jamais chamelle n'a emporté, à travers le souffle des vents,  
un homme qui fût mon égal,

« D'une tribu plus noble, plus fidèle dans le malheur, plus  
apte à soutenir le malheureux accablé, haletant sous le poids du  
sang ;

« Koréich excepté, car avec la mission du Prophète, qui lui a  
montré l'Islam et le bien, Dieu lui a donné la supériorité.

« (Parmi eux) la famille de Harb, les parents des Ayàs<sup>1</sup> l'ont  
donné en héritage un palais aux murs élevés.

« Tes deux ancêtres, Harb et Merwân, sont le centre d'où se  
ramifient les monts Koréichites.

« Regarde, au moment de la bataille, les visages des enfants  
de Merwân, tu les prendrais pour des dinars éclatants :

« S'ils frappent, c'est selon la justice ; ils ne sont point lâches  
au jour du combat.

« Vous avez vaincu tous les hommes au nom de la Justice qui  
vous élève au-dessus d'eux ; vos coups ne tombent pas en vain.

« Oui, (c'est le Prophète de Koréich) que Dieu a donné aux hu-  
mains pour leur témoigner sa miséricorde, alors que le monde  
était (plongé) dans les ténèbres (de l'idolâtrie).

<sup>1</sup> On appelait Ayàs cinq fils d'Omayya, fils d'Abd-Chems, dont les noms étaient : el-As, Abou'l-As, el-Is, Abou'l-Is, et Owais.



« Je<sup>1</sup> contemple avec surprise l'Azdite que le destin trompeur guide au trépas ;

« Les adorateurs de Dieu l'ont vu lié à un mât, la tête en bas, à côté d'un porc<sup>2</sup>.

« Il était moins dur pour toi de diriger, à travers les flots, un navire aux planches enduites de goudron ;

« Les matelots debout, les rames en main, vêtus de caleçons,

« Ont vu passer les escadrons des nobles coursiers d'Abou'l-As, qui emportaient dans leur course des guerriers fiers et belliqueux.

« (Oui, il est plus facile de conduire un bateau) que de combattre la famille d'Abou'l-As lorsqu'elle se met en fureur avec ses glaives brillants, ses sabres ondoyants.

« Arrière, roquet ! depuis longtemps déjà Dieu a fixé vos demeures dans le séjour de la honte et de l'infamie. »

<sup>1</sup> Ici commence la satire qui forme la seconde partie du poème.

<sup>2</sup> Yézid, fils d'el-Mouhalleb, fut mis en croix à Bâbel ; par dérision, on suspendit à ses côtés un porc, une bouteille pleine de vin, car il était adonné à l'ivresse, et un poisson, allusion au métier méprisé de sa tribu qui fournissait beaucoup de marins, ainsi qu'on l'a déjà vu.



## XCI.

ÉLOGE D'EL-HAKAM<sup>1</sup>, FILS D'EYYOUB.

Ce personnage, de la tribu de Thakil, avait pour femme Zéineb, fille de Yousef et sœur d'el-Hedjâdj, son cousin, au nom duquel il gouvernait Bassora; il avait défendu avec menaces à Férazdak de faire la moindre satire contre qui que ce fût de sa famille. Dans cette pièce, le poëte célèbre surtout les louanges d'Abd-el-Malek.

« Elles rient aux éclats comme à l'aspect d'une chose extraordinaire en voyant la blancheur qui couvre ma tête,

« Les épouses des Beni Léith<sup>2</sup> et leurs voisines dont la beauté et la grâce font le tourment de mes yeux.

« Je leur répons : Les blanches beautés donnent la mort lorsqu'on voit, à travers le voile, les mouvements onduleux de leur taille;

« Leurs paroles sont d'amour, mais leur cœur est bien loin; tel est le (cruel) usage de la (coquette) haineuse : s'éloigner tantôt et tantôt se rapprocher.

« C'est ainsi qu'elles excitent les désirs et ravissent les cœurs de ceux d'entre nous que l'on croyait avoir échappé à la séduction.

<sup>1</sup> El-Hakam, fils d'Eyyoub, fils d'et-Hakam, fils d'Abou-Akil, mort en 96.

<sup>2</sup> Fils de Bekr, fils d'Abd-Ménât, fils de Kinàna.

« Lorsque je dis à mon cœur : « Oublie l'amie absente, » il se révolte et soupire après cette blanche beauté aux chairs délicates.

« C'est toi mon amour; ah! si tu nous accordais ta visite! si, (malgré) ton voisinage, ta porte n'était point fermée pour nous!

« Voyageur qui hâtes la monture épuisée, voyageur qui marches vers (le prince d'où émane l'accomplissement des) vœux des caravanes,

« Lorsque tu te présenteras au Commandeur des croyants, dis-lui avec simplicité de sages paroles qui ne soient point traitées de mensonges;

« (Dis-lui :) « L'Irak soumis s'est donné à toi<sup>1</sup>, ses villes désertes se sont repeuplées. »

« C'est une terre perverse, tu l'as frappée d'un glaive flamboyant, tu l'as frappée du glaive) de Dieu.

« Celui-là seul remettra le fer dans le fourreau, qui l'a tiré sur la tête du pêcheur crucifié dans la rue.

« Il avait osé guerroyer pour soutenir les ennemis du Seigneur qui a rétribué leurs efforts par les coups d'un sabre inflexible.

« Lorsque la guerre montrait ses dents, el-Hedjadj) relevait sa robe (pour courir au combat) : c'est un météore qui fond sur les ennemis avec l'impétuosité d'un torrent.

« La terre appartient à Dieu, il l'a confiée à son Khalife; celui qui aime le Seigneur est invincible ici-bas.

« Après la révolte qu'avait soulevée l'Imposteur de la Mecque<sup>2</sup>, après ses ruses et ses dévastations.

« Les rebelles ont voulu frapper le khalifat par trahison; ils ont manqué la poitrine (de celui qu'ils voulaient tuer), et se sont sauvés à toutes jambes.

<sup>1</sup> Ce poème fut composé après la mort de Mosab, révolté dans l'Irak et tué l'an 72, le mardi 13 de Djomâda 1<sup>er</sup>.

<sup>2</sup> Abdallah, fils d'el-Zobéyr.

« Aussi dupés que cette insensée, qui fondait du beurre dans une outre mal préparée (à travers laquelle il s'écoulait).

« Les hommes aveuglés se laissaient entraîner à la révolte; elle a livré leurs chefs à la mort, et (leurs biens) au pillage.

« Ils ont supplié le Miséricordieux de prendre le plus vertueux d'entre eux pour son lieutenant; Dieu écoute la prière de l'affligé,

« (Et le vengeur s'est abattu (pour les défendre), comme un aigle superbe, suivi des torches incendiaires des combats : jeunes gens imberbes et vieillards à tête blanche.

« Jamais, pendant le jour, il n'accorde de halte à ses chevaux toujours sellés, et ce n'est qu'après le retour de la nuit qu'il garnit leurs râteliers.

« Les nobles animaux partent le matin; les uns sont épuisés par la fatigue, les autres, tenus à la longe, serviront de relais, et lui part avec eux, au milieu du nuage de poussière que soulèvent leurs pieds garnis de fers.

« C'est des forteresses de Syrie qu'on les lui a menés, efflanqués; après avoir soumis l'Occident, ils volent à la conquête de l'Orient.

« (Il a serré le révolté), il a fait agenouiller ses chamelles (dans le camp du traître) à la place qu'il avait réservée pour ses hôtes; (il s'y est assis) au milieu de deux armées, dont les cohortes accumulées ressemblaient à ces amas de pierres noires et calesinées des déserts.

« Mosab a vu bondir l'avant-garde des pillards rapides à la croupe allongée;

« Ce jour-là, ils ont fait d'Ibrahim<sup>1</sup> un cadavre, sur lequel venaient fondre les aigles et les vautours;

« Ils planaient sur leurs têtes dans un nuage de poussière volant avec les bannières de leurs lances fauves,

<sup>1</sup> Ibrahim, fils d'Achter de la tribu de Nakha, tué, comme Mosab, à Dêir el-Djâthelik. (*Prairies d'or*, V, p. 246.)

« Leurs lances, semblables aux cordes (du puits) de la mort ; elles descendent à l'abreuvoir, mais lorsqu'on les retire après avoir frappé, elles sont toutes rouges.

« (Cependant) les oiseaux rapaces suivaient l'(armée) victorieuse, et lorsqu'elle a heurté l'ennemi, ils se sont rassasiés du sang arraché aux entrailles.

« Après la révolte et le schisme, c'est au plus vertueux des fils de Merwân que Dieu a donné l'autorité souveraine ;

« C'est l'héritage d'Osman ; ils en sont les plus dignes, la robe royale qu'ils portent ne leur sera point arrachée.

« La cuirasse qu'ils revêtent défend leur empire ; en présence des difficultés, ce sont d'ardents étalons qui bondissent à l'envi ;

« Abou'l-As est leur noble père ; ce sont les fils superbes de généreux guerriers.

« Devenus princes, ils ont reçu le prix de leurs bienfaits : c'est de la main de Dieu qu'on doit espérer toute récompense.

« Regarde ma tribu lorsqu'elle suit le cheval victorieux qui s'élance sur ses pieds agiles<sup>1</sup> :

« C'est un coursier au front blanc, on le distingue entre tous ses rivaux qu'il dépasse dans sa course : on dirait un nuage dont les extrémités versent leurs ondes à flots.

« Mon cœur terrifié a failli s'envoler sur les ailes de la peur lorsque le fils d'Eyyoub a dit

« Dans sa tente : « Si tu recommences, il faudra te châtier, « te couper (la tête), ou bien te plonger

« Dans la prison des suspects. » Tel est le supplice redoutable que je crains dans l'excès de ma frayeur.

« Si je venais à vous soumis, le cœur pénétré de terreur, cela « me profiterait-il? » lui répondis-je.

« Tes volontés, je ne les enfreindrai point ; la meilleure des dé-

<sup>1</sup> Mot à mot : des pieds qui ne sont pas blessés. Quelquefois les Arabes taillent les pieds des animaux de manière à gêner leur marche.

fenses auprès d'un homme généreux, c'est de le mettre à l'épreuve.

« Nul de tes désirs n'échappe (à ton bras), et ce que tu défends est inattaquable. »





## XCII.

VERS SUR LA DESTRUCTION <sup>1</sup> DE L'ÉGLISE DE DAMAS .

QU'EL-WALID , FILS D'ABD-EL-MALEK , RUINA POUR EN FAIRE  
UNE MOSQUÉE <sup>2</sup> .

« Ma vigueur me sera secourable et utile lorsque les affaires l.v  
auront été conclues sans moi <sup>3</sup> .

« Mais (le manteau de) la vieillesse est le pire des nouveaux  
vêtements que l'on puisse mettre ; rien n'est plus hideux que les  
lambeaux de la décrépitude .

« Nous le savons , jamais la terre n'a porté d'homme plus ver-  
tueux qu'el-Hakam <sup>4</sup> , ni qui ait engendré des fils plus vaillants  
que lui .

« El-Hakam , fils d'Abou'l-As ! ils étaient la pluie pour la terre  
(desséchée) , la lumière pour les voyageurs (égarés) dans la nuit ;

« C'est d'eux que descendent les khalifes (dont les prières) font

<sup>1</sup> Le texte arabe que je traduis ici est un peu trop énergique : l'église de Saint-Jean-Baptiste, construite sur l'emplacement d'un temple antique, servait simultanément, depuis la conquête arabe, aux cultes chrétien et musulman ; el-Walid ne fit que l'approprier à l'usage exclusif de sa religion .

<sup>2</sup> Le texte ajoute : « Cette anecdote a été racontée dans le divan de Djérir. » Je donnerai, à la fin de l'ouvrage, ce morceau d'après le texte du divan de Djérir, dont il existe un fragment à Leyde .

<sup>3</sup> M. à m. lorsque l'anse (brisée) du seau aura été renouée. Allusion au pro-  
verbe cité dans Méidani, II, 135 .

<sup>4</sup> El-Hakam, fils d'Abou'l-As, fils d'Omayya et père du khalife Merwân, aïeul d'el-Walid .

tomber la pluie des nuages; ce sont eux qui se lancent avec audace contre les braves, au milieu des tourbillons de poussière.

« Koréich a jugé que, parmi les siens, c'était Abou'l-As qui était le plus digne de porter le cachet fortuné<sup>1</sup> et le sceptre.

« Au-dessus de tous les hommes, (ses enfants) choisissaient, dès leur naissance, la générosité pour vertu :

« (La générosité), qui comblait les plats (qu'ils offraient à leurs hôtes), et (la vaillance, qui frappait de rudes) coups, lorsque la mort (enveloppait) les braves de son rouge linceul.

« Depuis le fils d'Affân qu'ils ont assassiné, depuis Merwân, l'Islam et les lois saintes n'ont point perdu

« De (héros) pareil au fils de Merwân, alors que les destins lançaient la mort sur tous les êtres qui couraient (par le monde).

« Vous revenez des funérailles? Que portiez-vous donc tout à l'heure ainsi sur le brancard?

« C'était le khalife dont les prières faisaient descendre la pluie des nuages, le plus saint de ceux qui ont vécu dans toutes les générations qui passent.

« Ensevelissez-le, disait-on, et lorsqu'on a soulevé le cercueil, la montagne, fermement assise sur sa base, a tremblé.

« Quant à el-Walid, Dieu lui a transmis pour héritage un empire aux piliers robustes, à cause des (vertus) qu'il savait exister en lui;

« Il lui a donné le khalifat, l'élection du Coneile n'a pas été forcée; le Miséricordieux, distributeur des grâces, a fixé solidement ses fondements.

« Il appartenait à Osman, qui n'a point été un prince injuste;

<sup>1</sup> Il s'agit ici du sceau du khalifat. Mahomet avait été forcé, par ses relations avec les souverains étrangers, de se faire graver un cachet d'argent, qui portait pour inscription : محمد رسول الله, *Mahomet prophète de Dieu*. Les khalifes qui lui succédèrent se transmettaient ce cachet; Osman le perdit vers le milieu de son règne, et en fit faire un autre pour signer ses ordres. (Béladori, *Liber expugnationis regionum*, p. ۴۶۱).

en déchirant ce saint, les hommes ont commis le plus énorme des crimes ;

« Ils ont violé la sainteté de son sang, et la majesté du serment, (en le tuant) pendant des jours où l'on respecte jusqu'aux animaux impurs<sup>1</sup>.

« C'est toi qui as séparé les chrétiens des pieux adorateurs qui priaient dans leurs églises au point du jour et aux premières heures de la nuit ;

« Car c'est là que tous se réunissaient pour prier, mais tandis que les uns se prosternaient devant Dieu, les autres tournaient leurs faces vers les idoles.

« Comment donc les cloches, que frappent les adorateurs de la croix, pouvaient-elles mêler (leur voix à celle des) Lecteurs<sup>2</sup>, qui ne dorment jamais ?

« (L'inspiration divine t'a fait comprendre qu'il fallait enlever leurs temples aux infidèles ; telle l'inspiration qui, dans l'affaire du champ et des troupeaux, éclaira

« David et le Roi-Prophète<sup>3</sup> : ils ordonnèrent de livrer les agneaux et d'abattre la laine avec des ciseaux.

« Dieu t'a fait comprendre qu'il fallait éloigner l'église de ces chrétiens, de la Mosquée où l'on récite la Parole sainte.

<sup>1</sup> C.-à-d. pendant le pèlerinage.

<sup>2</sup> Il y a des personnages qui sont occupés perpétuellement à réciter le Koran dans les mosquées : on les désigne du nom de Korra ou Lecteurs. Dans un sens plus restreint, ce mot s'entend des docteurs qui ont fixé les règles de la prononciation et de la lecture du livre sacré des Musulmans.

<sup>3</sup> Allusion au Koran, XXI, v. 78 et 79, et à la légende suivante. Un homme, qui avait un champ ensemencé, vint porter à David une plainte contre un pasteur qui avait fait paître des moutons dans son champ. David condamna le berger à remettre son troupeau au plaignant ; mais Salomon, alors enfant de onze ans, proposa à David de modifier son jugement, de donner l'usufruit du troupeau au propriétaire du terrain jusqu'à la récolte, et de céder celle-ci au berger. Ce jugement est resté comme un type d'équité chez les Orientaux.

« Peut-être que le débordement des vastes fleuves (de ta générosité) versera ses ondes dans mon abreuvoir.

« Telles les eaux du Nil lorsque, couvrant les îles, il déborde au-dessus des berges et des collines;

« Tel encore l'Euphrate d'Abou'l-As<sup>1</sup>, dont les flots, roulant sur sa vaste étendue, rongent ses rivages espacés;

« Les remparts des îles<sup>2</sup> luttent contre l'inondation et la repoussent loin des murs, mugissante comme un étalon furieux.

« Du haut de leurs tours semblables aux monts gigantesques de Khyam<sup>3</sup>, les sentinelles redoutent sa violence.

« (El-Walid est un preux) qui met à mort ses rivaux; et, tandis que le visage des plus braves s'assombrit, dans les jours de brume, les aliments qu'il distribue avec abondance tuent la faim (des malheureux). »

<sup>1</sup> Je n'ai pas trouvé d'explication sur ce mot; mais il paraît évident, d'après le texte, qu'on nommait ainsi un bras de l'Euphrate, entre les îles Alous, Saous et Naous.

<sup>2</sup> Anât au pluriel. Villages de l'Euphrate situés sur des îles nommées Alous, Saous et Naous. (De Sacy, *Chrestomathie arabe*, III, 119.)

<sup>3</sup> Chaîne de montagnes rouges et noires qui se détachent du mont Amâya, et qui se trouvent à la gauche du Yémen. (*Mérâsid*.)

## XIII.

A el-Mirbad<sup>1</sup>, Férazdak rencontra Homâm, client de la tribu de Bâhila<sup>2</sup>, qui avait à vendre une outre pleine de beurre. Le poète la marchanda. « Prends-la, » répondit Homâm. « et n'attaque plus l'honneur de ma tribu. » Férazdak consentit à ce marché, et dit alors les vers suivants dans lesquels il fait la satire d'Iblis<sup>3</sup> :

« Si je voulais (me laisser entraîner par ma passion, l'aspect de) ce campement, abandonné depuis un an déjà, la vue de ces endroits où on attachait les poulains devant les tentes, raviverait mon amour ;

« (C'est là) que se rencontrent les territoires d'el-Daw<sup>4</sup> et d'el-

<sup>1</sup> Voir p. 177, note 1.

<sup>2</sup> Bâhila, de la tribu de Hamdân, épousa Man, fils d'Asor, fils de Sad, fils de Kays Aylân. Son nom servit à désigner les tribus qui descendirent de Man par ses fils Kotaiba, Wayel, Djiâwa et Aoud. (Ibn Kotéba, Eichhorn, p. 99.) La vaste compilation rédigée par Ibn Abd-Rabboh, et connue sous le nom de *Kitâb el-Ikd*, dit, dans le chapitre consacré aux généalogies, qu'on donne le nom de Bâhila aux descendants de Man, Hâritha et Sad Ménât, fils de Mâlek, fils d'Asor. Le *Sihhâh* ajoute cette observation : Les Arabes disent بأحلة Bâhila, fils d'Asor, de même qu'ils disent aussi تميم بنت مرر, la tribu de) Témim, fille de Morr, sans considérer si ces noms se rapportent à un homme ou à une femme.

<sup>3</sup> Nom du prince des anges rebelles qui les excita à se révolter contre Dieu. C'est notre Lucifer.

<sup>4</sup> El-Daw, plaine du territoire des Beni Témim, entre Bassora et le Yémâma.

Hamdh<sup>1</sup>; leur contemplation fait monter à mes yeux des larmes qui coulent à torrent.

« Il ne reste plus de (leurs demeures) que des murs ébréchés qui s'affaissent, et les pierres de leurs foyers enfouies sous les cendres.

« Ne vois-tu pas que, debout, entre la porte (du Temple) et la Station d'Abraham, j'ai fait vœu à mon Dieu<sup>2</sup>?

« Que je lui ai juré de ne plus insulter un Musulman, et que jamais une parole méchante ne sortirait de ma bouche?

« Ne vois-tu pas que la Religion, comme un mont aux pentes escarpées, se dresse entre la poésie (satirique) et moi?

« Par la vue de ces pentes, le Miséricordieux a guéri mes en-

<sup>1</sup> Hamdh, vallée près du Yémâma. — Le *Mérâsid* cite aussi une localité du nom de Hamadh, qu'il décrit ainsi : Hamadh, entre Bassora et le Bahréin, à l'orient du Delmâ. On dit aussi que cette localité est entre el-Daw et el-Souda; c'est une aiguade et un village où se trouvent des jardins de palmiers qui appartiennent aux Beni Mâlek, fils de Sad. Si c'est cette dernière localité dont il est ici question, le poète aurait supprimé une voyelle à cause de la mesure.

<sup>2</sup> Lorsqu'Abraham construisit, avec son fils Ismaël, le temple de la Mecque, il placa une pierre sous ses pieds pour atteindre la partie supérieure du mur qu'il élevait. Ses pieds restèrent gravés sur cette pierre qu'on appelle Makâm Ibrahim ou Station d'Abraham.

Suivant une autre tradition, Abraham étant allé visiter son fils Ismaël. Sara lui avait fait jurer de se contenter de voir son fils et de ne pas même descendre du cheval el-Borak qui lui servait de monture; la femme d'Ismaël voulut faire descendre le prophète pour lui laver la tête et la barbe; Abraham, pour ne pas violer son serment, aurait conservé un pied à l'étrier en appuyant l'autre sur une pierre qui se trouvait près de lui. (Thabari, trad. Zotenberg, p. 167 et 189.)

L'espace compris entre cette pierre et le temple est tellement sacré chez les Musulmans, que l'on n'y doit faire de serment qu'en matière de meurtre, ou pour des sommes considérables. El-Azrakî, dans son Histoire de la Mecque, consacre un chapitre spécial à cette prescription (Azrakî, Wustenfeld [V.]) Tel était l'empire de la poésie, que Férazdak pouvait jurer par ce lieu de mettre une borne à ses épigrammes sans froisser le sentiment religieux.

trailles (de leur maladie haineuse), et la lumière, jaillissant dans les ténèbres, a dissipé l'aveuglement de mes yeux.

« Je me suis efforcé de délier le collier chargé des fardeaux accablants qui m'écrasaient;

« Car, (au jour du jugement), lorsqu'on appellera mon nom, je crains de trouver vide le réservoir de mes bonnes actions : telle l'inquiétude des bergers, le jour où ils doivent) mener leurs troupeaux à l'abreuvoir;

« Et je ne me suis arrêté qu'au moment où mon crime m'environnait de tous côtés, alors que le sort avait réduit mes os en poudre.

« Allons, porte cette bonne nouvelle à celui dont le ventre déchainé ne permet pas aux siens de reposer la nuit.

« Ils craignent (qu'une satire), fille du malheur, lancée par moi, (ne vienne) piler leur nez et (broyer) leurs cous.

« Par ma vie! ils avaient une fameuse outre. ce soir où la vente de l'outre de Homâm fut conclue

« Au prix de la pénitence d'un misérable esclave, qui n'avait jamais fait que répandre l'injustice sur les humains, et dont le cœur s'est (enfin) repenti!

« Iblis, voici soixante-dix ans que je t'obéis; maintenant que les cheveux blancs couvrent entièrement ma tête, et que ma vie est arrivée à son terme,

« Je me réfugie auprès de mon Seigneur, certain de rencontrer la mort au jour des destins.

« Celui que je redoutais a montré la tête, j'ai vu le trépas avancer avec lui; alors

« J'ai juré de lutter contre mon âme, quelle que soit sa condition, quels que soient ses qualités et ses vices.

« N'y a-t-il pas déjà longtemps que, pendant la nuit, Iblis, le père des génies, faisait paître ma chamelle démuselée (et dirigeait mon imagination)?

« Le jour, il était encore en selle avec moi, m'excitant à re-

chercher une belle qui haïssait son mari; il m'attaquait de tous les côtés.

« Il me promettait que je ne mourrais point, il me promettait l'immortalité dans la paix du paradis.

« Mais, » lui répondis-je, « pourquoi donc ton bras n'a-t-il pas tiré ton petit frère<sup>1</sup> du fond glauque de l'océan orageux?

« Tu l'as jeté dans la mer quand tu l'as vu semblable à un rocher arraché aux monts Yezbol et Chamâm<sup>2</sup>;

« Puis, lorsque les flots écumeants se sont heurtés (en se fermant) sur lui, tu as tourné le dos et n'as rien inventé pour le sauver.

« N'est-ce pas toi qui es<sup>3</sup> allé trouver les habitants de Hidjr<sup>4</sup> qui vivaient heureux dans des demeures de marbre?

« Égorgez cette chamelle, (leur as-tu dit), faites-la agenouiller (pour lui couper les jarrets), ou bien elle sera la cause de votre perte<sup>5</sup>. »

« Puis, lorsqu'ils l'ont fait agenouiller, tu les as reniés, tu as violé toutes les promesses.

« Adam, c'est encore toi qui l'as chassé du séjour de bonheur<sup>6</sup> qu'il habitait avec son épouse;

« Et cependant, Iblis, tu avais juré de leur donner de bons

<sup>1</sup> Allusion à l'histoire de Pharaon, et à la mort qu'il trouva dans la mer Rouge avec son armée en poursuivant les Juifs.

<sup>2</sup> Ces deux montagnes sont sur le territoire de la tribu de Bâhila. (*Mé-rûsîd*.)

<sup>3</sup> J'ai substitué ici يأت à أت, qui se trouve dans le texte manuscrit, à cause du premier mot du vers suivant, فقتلت, que je lis ainsi, au lieu de فقتل.

<sup>4</sup> Allusion à l'histoire du peuple de Thémoud, qui habitait el-Hidjr, dans la vallée des Bourgades. (Voir plus haut, p. 241, note 3.)

<sup>5</sup> En buvant toute l'eau de vos puits.

<sup>6</sup> J'ai cru devoir changer ici le texte du manuscrit, et lire زوجته au lieu de غير, ainsi que خير pour غير.



« conseils, tu avais prononcé les serments d'un homme sans  
« péché.

« C'est alors que, honteux d'avoir mangé le plus funeste des  
« aliments, ils ont cousu des feuilles pour se cacher<sup>1</sup>.

« Que de générations ne sont plus que des contes dans la nuit  
« du brouillard, pour l'avoir obéi !

« Iblis, tu n'es pas un homme pour que je recherche ta satis-  
« faction ni pour que tu me mènes par la bride,

« Et, par des blessures pénétrantes, je te paierai de m'avoir  
« conduit à toutes ces mauvaises actions;

« Tu pèseras cette monnaie dans le feu, et dans les flammes  
« qui l'envelopperont, (tu mangeras) le fruit du Zakkoum<sup>2</sup>. »

« Iblis et son fils ont épuisé sur les hommes tous les maux  
qu'ils ont pu trouver ;

« Ils ont craché la salive de leur bouche dans la mienne, mais  
j'ai serré le mors sur la gueule du chien hargneux<sup>3</sup>. »

<sup>1</sup> La légende rapporte qu'après avoir mangé le fruit défendu, Adam et Ève, ne pouvant se regarder sans honte, se couvrirent chacun d'une feuille des arbres du Paradis. (Thabari, I, 81.)

<sup>2</sup> Le Zakkoum est un arbre qui pousse dans l'enfer musulman. « L'arbre de zakkoum — sera la nourriture du coupable. — Il bouillonnera dans ses entrailles comme un métal fondu, — comme bouillonne l'eau bouillante. » (*Koran*, XLIV, v. 43-47.) Ses fruits ressemblent aux têtes des démons.

<sup>3</sup> Une variante marginale donne le mot لجمى au lieu de رجم. Il faut alors traduire : mais j'ai lapidé vigoureusement le chien hargneux. — On lit quelques vers de cette pièce dans l'ouvrage persan intitulé *مجلس المومنين*, le *Panthéon des Fidèles*. Ils sont précédés de l'explication suivante : *وروايتست که فرزدي دست در استار کعبه زده عهد نمود که بقیة العهر ترک محبا و قذف نماید و این ابیات بر زبان راند*. On raconte que Férozdak jura, la main sur le voile de la Kaaba, de renoncer pour la vie aux satires et aux médisances, et dit ces vers : « Ne vois-tu pas que... » etc. Voir p. 290.



## XCIV.

Lorsque Khâled, fils d'Abdallah el-Kasri, se rendit dans l'Irak<sup>1</sup> pour en prendre le gouvernement, il fit enchaîner Omar, fils de Hobâïra, et le fit mettre en prison à Wâseth<sup>2</sup> chez el-Hakam, fils d'Eyyoub, de la tribu de Thakîf. Omar possédait des esclaves grecs habiles dans les industries de leur nation; ils s'établirent dans une maison qui faisait face à la prison, et qui n'en était séparée que par la largeur de la rue; ils creusèrent un chemin étayé avec des poutres de Sâdj<sup>3</sup> et l'orientèrent vers la prison de leur maître, de sorte qu'il vint déboucher dans son cachot même. Omar se rendit à Damas au moyen de chevaux de race entraînés pour la course, que ses serviteurs avaient fait préparer sur la route. Arrivés à Damas, il demanda à son fils : « Chez qui irons-nous, mon cher enfant? » — « Chez la mère de Hakîm, fille de Yahhia, fils d'el-Hakam, et femme de Hé-  
« châm. » — « C'est une femme qui ne pense qu'à se parfumer. » — « Va donc trouver Maslama, fils de Héchâm. » — « Ce n'est qu'un enfant, » répondit-il; « j'irai chez Maslama, fils d'Abd-  
« el-Malek. » — « Tu y trouveras ta perte, à coup sûr, car tu l'as destitué du gouvernement de l'Irak. » — « Qu'importe? »

<sup>1</sup> En 106 de l'hégire.

<sup>2</sup> Ville fondée sur les bords du Tigre, l'an 78, par el-Hedjâdj. Elle reçut le nom de Wâseth, qui signifie : qui est au milieu, parce qu'elle est à moitié chemin entre Koufa et Bassora, soit à cinquante parasanges de chacune de ces villes.

<sup>3</sup> Voir note 2, page 227.

dit-il, « c'est une maison koréichite. » Arrivé de nuit à la porte de Maslama, fils d'Abd-el-Malek, Omar s'arrêta et s'adressant au chambellan : « Va dire à Abou Saïd<sup>1</sup> que le fils de Hobäïra « est à la porte. » Le prince le fit entrer et lui promit que sa protection l'assurerait contre tout danger. Le palais du Khalife était à près d'un mille de l'habitation de Maslama. Ce dernier se rendit auprès de Héchâm pour faire la prière de l'aurore avec lui; comme le Khalife s'en allait, le chambellan lui dit : « Abou « Saïd est venu prier avec nous. » — « C'est qu'il a quelque « grâce à demander, » dit le Khalife, qui donna l'ordre de l'introduire. Dès que Maslama fut entré, Héchâm lui dit : « Est-ce « quelque requête à présenter qui l'amène, Abou Saïd? » — « Oui. » — « Je l'accorde (tout ce que tu demandes), » repart le Khalife, « à moins qu'il ne s'agisse du fils de Hobäïra. » — « Ne « me fais pas de condition. » — « Tes vœux seront accomplis, » répondit alors Héchâm. — « C'est la grâce du fils de Hobäïra, « que je te demande. » — « Où est-il? » — « Chez moi. » — « Je « l'accorde sa grâce. » Héchâm accorda donc l'aman à Omar. Or, dès que Khâled avait appris l'évasion du fils de Hobäïra, il avait envoyé à sa poursuite Saïd, fils d'Amr, de la tribu de Harich<sup>2</sup>, qui était un de ses ennemis les plus acharnés, en lui disant : « (Cours), triple les postes, jusqu'à ce que tu mettes la « main sur lui, avec la grâce de Dieu. »

Saïd partit donc pour le tuer, mais il ne put le rejoindre, car Omar entra à Damas pendant la nuit, et Saïd n'y arriva que dans la matinée. Aussitôt il alla trouver Héchâm, qui s'écria à sa vue : « Chien incestueux<sup>3</sup>, fils de chrétienne, il vous a vaincus; voilà « qu'il s'échappe lorsqu'il était enfin dans vos mains, et tu viens

<sup>1</sup> Père de Saïd, surnom de Maslama.

<sup>2</sup> Harich, fils de Kab, fils de Rébia, fils d'Amr, fils de Sassaa. (*Liber as-Sajuti de nominibus relativis*, p. 11.)

<sup>3</sup> Le texte porte encore ici une expression qui serait insupportable à une oreille française.

« me le redemander lorsqu'il est assis à ma porte<sup>1</sup>. » Quelque temps après, Khâled rencontra Omar à la porte du Khalife : « Fils de Hobaïra, » lui dit-il, « tu t'es sauvé comme un esclave. » — « Pendant que tu dormais comme une servante, » lui répliqua-t-il. A ce sujet Férazdak dit :

« Lorsque tu as vu de tous côtés s'élever une barrière qui te fermait l'espace, et que tu n'avais plus d'issue que dans les entrailles de la terre,

« Tu as appelé à ton secours Celui qu'invoqua Jonas et qui dissipa la nuit qu'il avait habitée pendant trois jours;

« Puis, sous la terre, tu as voyagé dans les ténèbres; aucun des voyageurs partant au crépuscule n'a traversé obscurité pareille,

« L'obscurité de la nuit et celle de la terre, qui se fondaient ensemble, enveloppant un coursier effréné qui galopait sans se détourner du but.

« Cependant, tu te sauvais, et un léger destrier, de la race d'Awadj<sup>2</sup>, te donnait généreusement sa course rapide.

« Sur son front luit une étoile blanche : c'est le fils de nobles étalons à la robe noire; lorsqu'il s'élance, on dirait le galop d'un coursier aux pieds fermes, qui court nu et sans selle (dans le désert).

« Pendant la nuit, cette monture aux robustes jarrets t'emportait; par elle, Dieu a élargi le cercle étroit où tu étais enfermé.

« Les plus ingénieux n'avaient pas encore inventé pareil artifice, lorsque tu imaginas de creuser, (pour fuir, ce passage semblable à) une tombe :

<sup>1</sup> Le mot porte, ici comme plus bas, a le même sens que l'expression *Su-blime-Porte*, usitée encore de nos jours dans le Levant.

<sup>2</sup> Voir note 4, page 80.

« Tu as plongé dans la terreur des ténèbres souterraines, pour.  
(en sortant, traverser encore) les horreurs de la nuit sombre qui  
t'enveloppait comme un manteau noir<sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> On lit ces vers dans le *Kitâb el-Aghâni, Livre des chansons*. IX, p. IV.  
Le Caire.

## XCV.

« Je pardonne des crimes, j'en punis d'autres. c'est le dernier ||  
moyen qu'on doit prendre avec vous, enfants d'el-Aradj.

« Vous rampez autour de vos puits comme des hérissons<sup>1</sup>  
dans les buissons<sup>2</sup>.

« Sans (la défense du) fils d'Asmâ<sup>3</sup>, je vous aurais mis au cou  
le collier d'un chameau couvert de gale et d'ulcères. »

<sup>1</sup> Le hérisson est impur, selon quelques légistes musulmans.

<sup>2</sup> Arfadj, plante épineuse.

<sup>3</sup> Le fils d'Asmâ, c'est-à-dire Abdallah, fils d'el-Zobéyr, qui avait épousé Asmâ, fille d'Abou Bekr. (*Kitâb Tahzib el-Asmâ* de Nawawi, p. ٨٧٦, Wustenfeld.)





## XCVI.

« (Les fils de) Maadd ont vu que j'étais semblable à un lion W  
impétueux; entre eux ils ont alors parlé de (ce cachot) terrible  
aux coupables, (la prison) d'Arem<sup>1</sup>.

« Et ils se sont raconté les épreuves que mon glaive imposa à  
ceux qui m'avaient déchiré de leurs dents acérées.

« Leur morsure a broyé bien des peuples et réduit leurs os en  
poussière, mais les coups tranchants de mon glaive étincelant  
ont prouvé qu'il avait été bien fourbi.

« Ziyad a proféré une menace contre moi, elle m'est parvenue  
et je n'ai pu dormir; cependant le torrent d'el-Liwa<sup>2</sup> et les  
buttes rouges du Téhâma me séparaient de lui.

« Pendant toute la nuit il me semblait sentir couler (jusque)  
dans (la moelle de) mes os le venin de l'aspic ou de la vipère<sup>3</sup>.

« O Ziyad, fils de Harb<sup>4</sup>! si je pensais que tu me laisses  
(lutter contre) celui que je hais, je lui aurais déjà broyé le nez, et  
ce serait toute justice.

« (Je lancerais contre lui) un poème qui répandrait sa honte

<sup>1</sup> Prison horrible et ténébreuse où fut enfermé el-Hasan, fils de Mohammed, fils de la Hanéfite et d'Ali, par ordre d'Abdallah, fils d'el-Zobéyr. Le géographe Yâkout pense qu'elle était à Thayef. (*Yacut's Geographisches Wörterbuch*, éd. Wustenfeld.)

<sup>2</sup> Vallée sur le territoire des Beni Solaim, dans le Nedjd supérieur. (*Mé-râsid*.)

<sup>3</sup> Le Khaïbari est une vipère noire, et l'Arkam, vipère noire et blanche, est, de tous les animaux de son espèce, la plus venimeuse et la plus acharnée contre l'homme. (*Kâmous*.)

<sup>4</sup> Ziyad n'était, en réalité, que le petit-fils de Harb.

dans tout l'Irak, dont les paroles tranchantes, (tombant comme une avalanche), broieraient les sommets des collines ;

« Un poëme qui courrait légèrement sur la langue des rhapsodes, mais qui serait écrasant pour son adversaire, et que l'on redirait dans tous les marchés <sup>1</sup>.

« Celui contre qui tu t'irrites, eût-il une nombreuse famille (pour le défendre), passe la nuit sans dormir : je l'ai éprouvé.

« Mais tu es généreux comme ces coursiers au front desquels brille une étoile, (et dans les années de disette), lorsque les misérables montrent leur visage pâle et amaigri, tes mains répandent les dons avec libéralité, et rivalisent avec les torrents dont les ondes se pressent et coulent à pleins bords.

« Ce sont des chefs illustres, au visage allier, qui t'ont élevé ; tes nobles efforts, qui ne rencontrent aucun blâme, excitent l'émulation de tous.

« N'a-t-il pas entendu dire que ma chamelle errait à Namân <sup>2</sup>, où elle tondait les jeunes pousses de l'Arâk <sup>3</sup>?

« Entravée, elle y pait le fruit de cet arbrisseau, tandis que la selle qu'elle portait, par terre, gît à la Mecque sous la garde des lieux saints <sup>4</sup>.

« Si Dieu ne m'accorde point ses grâces, s'il ne m'arrive point quelque faveur de la famille de Harb <sup>5</sup>, c'est qu'alors j'aurai rencontré des oiseaux de mauvais augure.

<sup>1</sup> Les Arabes profitaient des marchés pour donner la publicité aux poésies dans lesquelles ils chantaient leurs exploits. A Okâzh, avait lieu un concours annuel où affluaient les poètes guerriers, qui portaient alors un voile pour ne pas se laisser reconnaître de leurs ennemis.

<sup>2</sup> Terrain près de la Mecque où l'Arâk pousse en abondance. (Yâkout.)

<sup>3</sup> Voir p. 44, note 1.

<sup>4</sup> En Orient, les marchands ont coutume de déposer leurs marchandises dans les mosquées ; ils ont ainsi le double avantage de les confier à la sainteté du lieu, et de les abriter contre les incendies fréquents dans des villes construites en bois.

<sup>5</sup> C'est-à-dire Ziyad, descendant de Harb.

« Laisse-moi, (je t'en conjure), passer le restant de ma vie avec les sauvages colombes<sup>1</sup> qui habitent le Temple saint. »

<sup>1</sup> De nombreux pigeons habitent les toits de la Kaaba et de beaucoup de mosquées. C'est ainsi que celle du sultan Bayézid (Bajazet), à Constantinople, nourrit une quantité innombrable de ces animaux qui, suivant la tradition, descendent d'un couple de pigeons de la Mecque, offert par un mendiant au sultan qui sortait de l'office.



## XCVII.

## ÉLOGE D'ABDALLAH.

FILS D'ABD-EL-ALA, DE LA TRIBU DE CHEYBAN<sup>1</sup>.

« Que Témîm soit ma tribu, que je descende du plus puissant d'entre eux, de celui dont la noblesse est la plus antique, W

« (Qu'importe!) Je dirai les louanges des plus obscurs guerriers de Bekr, fils de Wayel, et leurs cavaliers les entendront redire dans tous les marchés.

« Ce sont eux qui, à la journée de Zou Kâr, ont fait agenouiller leurs chamelles<sup>2</sup>, puis, se précipitant la tête en avant, ont abattu l'obstacle qui leur résistait comme un rocher inébranlable;

« Ils ont fait agenouiller leurs montures devant les armées de Kosroès qui arrivaient, devant Belrà et la foule des Arâkem<sup>3</sup>.

« A peine avaient-ils fini avec un corps d'armée qu'une autre aile les enveloppait; mais ils ont chassé l'ennemi, comme des pasteurs qui poussent leurs chamelles altérées (à l'abreuvoir autour duquel elles se pressent).

« Ils frappaient les Persans avec des glaives brillants qui étin-

<sup>1</sup> Voir page 147.

<sup>2</sup> C'est-à-dire qu'ils ont établi leur camp dans la vallée de Zou Kâr pour venir au secours des tribus menacées par les Persans, ou bien encore qu'ils ont fait agenouiller leurs chameaux pour monter à cheval et combattre.

<sup>3</sup> On appelait ainsi les tribus issues de Taghleby par Djochem, Mâlek, Amr, Thalaba, el-Hâreth et Moâwia, qui reçurent ce nom d'Arâkem (les vipères), parce qu'ils avaient des yeux de serpents. (Ibn Doréid. ٢٠٢.)

celaient en heurtant le sommet des casques, et qui, broyant les crânes, mettaient les cervelles à nu,

« Et ils n'ont cessé de combattre qu'au moment où, dans les vallons de Zou Kâr, leurs femmes se partageaient les bagages de la caravane.

« Oui, (ces pasteurs) guerriers savent protéger leurs amis et leur donner la victoire, lorsque leurs mains jettent le bâton des pâtres pour tirer le sabre.

« Car ce sont des braves; au jour de la bataille<sup>1</sup>, ils font agenouiller (leurs chameaux et, montant leurs coursiers), ils ne demandent secours qu'à leurs épées tranchantes. »

<sup>1</sup> Mot à mot: lorsque le chien méconnaît son maître, c'est-à-dire, selon le commentaire, lorsque les chiens ne peuvent reconnaître leurs maîtres vêtus de cottes de mailles, c'est-à-dire au jour du combat.

## XCVIII.

## SATIRE CONTRE LA TRIBU DE BÂHILA.

« Bâhila, si les humains se disputaient le prix de la honte et de l'ignominie.

« Vous auriez une part double<sup>1</sup> et vous l'emporteriez sur eux; car ce vil Adjlân est un des vôtres, et vous ne descendez point du noble Djorhom<sup>2</sup>!

« Qui de vous deux, fils de la fumée<sup>3</sup>, s'avancera le premier lorsque le héraut vous appellera pour vous couvrir de honte?

<sup>1</sup> Mot à mot : il sortirait deux fleches. (Voir sur le jeu Méiser, p. 30, note 1.)

<sup>2</sup> Mot à mot : quand même Adjlân et Djorhom seraient avec eux. Le commentaire ajoute : Adjlân avec sa honte, Djorhom avec sa gloire. — Adjlân, fils d'Abdallah et père d'une tribu, descendant de Kays par Kab, fils de Rébia, fils d'Amer, a déjà été l'objet des attaques de Férazdak (p. 64-99), qui faisait des satires contre toute la descendance de Kays, dont faisait partie la tribu de Bâhila. Quant à Djorhom, c'est un roi d'une des races éteintes de l'Arabie. On donne aussi ce nom au peuple dont il était le prince. Il descendait d'Yarob, fils de Kalthân, fils d'Aber.

<sup>3</sup> L'auteur désigne sous ce nom les tribus de Ghani et de Bâhila, en faisant allusion à l'anecdote suivante : Un roi du Yémen, nommé Zou'l-Isvar, fit une razzia contre les tribus Maaddiques. Afin de cacher sa marche, comme ses hommes étaient peu nombreux, il voulut leur faire passer la nuit dans une caverne pour commencer l'attaque le lendemain matin; mais les Beni Ghani et les Beni Bâhila, avertis, survinrent et enfumèrent leurs ennemis. Ils se glorifiaient de ce succès que les autres tribus, au contraire, tournèrent en dérision, en donnant aux Arabes de Ghani et de Bâhila le surnom de *fils de la fumée*. (Voir, p. 140, ce nom donné à Kotaiba.) Cette pièce, ainsi

« Oui, chacun de vous vaut bien le pari qu'on a engagé sur lui, en le comparant au plus vil de tous les êtres qui parlent et qui marchent. »

que la suivante, fut inspirée par les événements qui amenèrent la mort de Kotarba.



## XCIX.

## MÊME SUJET.

« Très-bien ! mais comment pourrait donc continuer à vivre (10  
un enfant de Bâhila tombé entre Férazdak et le feu de l'enfer ?

« Sourd (stupide), caresse ta vieille mégère ou bien fais des  
satires contre les Beni Témim, ce sera la même chose pour toi.

« N'es-tu pas sourd, muet ? fils de Bâhila, la fange du marais  
de la honte !

« Puisque tu fais remonter ta généalogie à Bâhila, ne des-  
cends-tu pas du plus vil de tous ceux qui ont frappé le ventre de  
leur mère avant que de naître ?

« Eh quoi ! lors même qu'il toucherait de la main l'astre  
armé<sup>1</sup>, cela pourrait-il sauver (de nos coups) le fils hargneux de  
leur honte ?

« Car c'est nous qui, lorsque le vent de notre colère a soufflé  
sur Hawâzen, l'avons rendu semblable à un arbre brûlé (par le  
simour).

« Ce soir où, parmi tous les enfants de Nizâr, Kotaïba<sup>2</sup> ne put  
recontreter aucune tribu, dont le nombre ou la noblesse (suffit à  
le défendre) ;

« Ce soir où le trépas a fait couler le sang en brisant les os  
de son crâne épais.

<sup>1</sup> Arcturus. (Voir p. 29, note 2.)

<sup>2</sup> Voir pages 135 à 140.

« Celui qui déserte (sa cause) n'est rien ; pour moi, je n'abandonnerai point les Beni Témim.

« C'est moi leur protecteur, je prends sur moi tous leurs crimes, anciens ou nouveaux ;

« C'est moi qui, au risque de ma vie, ai assumé la responsabilité des plus funestes événements.

« Les plus nobles tribus issues de Maadd savent que la vaillance la plus brillante et la magnanimité sont à nous (en partage).

« (Elles savent) que nos lances (sont) fières et orgueilleuses, et qu'elles protègent les contrées (qui s'étendent) depuis les hauteurs du Yémen jusqu'au pays de Roum<sup>1</sup>,

« Je le jure par (les pèlerins) qui, debout, le corps épuisé et la tête couverte de poussière, se tiennent entre le (puits de) Zemzem<sup>2</sup> et le mur (du Temple).

« Mes satires ont forcé Hawâzen<sup>3</sup> à fuir sur une chamelle dont les vertèbres saillantes se dessinent sur ses reins desséchés ;

« Et le jour où il nous a heurtés, un vent stérile<sup>4</sup> vint à notre secours et a passé sur leurs demeures.

« Les fils de la fumée<sup>5</sup>, les lâches, ont été engendrés par des femmes incirconeises.

« Est-ce qu'un Bâhilite muet saurait résister au choc des coursiers qui bondissent à la tête des escadrons ?

« Les fils de Bâhila ne vont pas aux mosquées ; quelle est donc la prière d'un impur lapidé ?

<sup>1</sup> La contrée nommée Alia, ou Hautes-Terres, comprend les régions comprises entre Médine, le Téhâma et le Nedjd. — Le pays de Roum, c'est-à-dire la Syrie.

<sup>2</sup> Voir p. 193, note 2.

<sup>3</sup> Hawâzen, fils de Mansour, fils d'Ikrima, fils de Khasâfa, fils de Kays. C'est le père de Bekr. (*Monumenta antiquissimæ historiæ Arabum*, p. 108, Eichhorn, Gotha, 1773.)

<sup>4</sup> Expression empruntée au Koran, LI, v. 41.

<sup>5</sup> Voir p. 307, note 3.

« Se rendraient-ils à l'appel de la prière, ces ministres de Mithra qui portent un voile sur la bouche<sup>1</sup>? »

<sup>1</sup> Il y a encore ici une expression qu'il est impossible de traduire complètement, et dont je crois avoir rendu le sens, puisque Mithra était une divinité fertilisante. — Le mot Herbed désigne le premier degré d'initiation à la prêtrise des Mages. Il est composé de deux mots persans, هیر, feu, et بد, serviteur; il signifie donc serviteur du feu. Selon Djawaliki (*El-Muarrab*, Sachau, Leipzig, 1867), les Herbeds sont les serviteurs des Pyrées, les juges des adorateurs du feu, et sont chargés de faire les prières. Ils remplissent, en effet, certaines fonctions dans la liturgie persane, et on lit dans le *Zend Avesta* au Ieschd de Mithra : « Ormuzd dit : O Zoroastre, recommandez aux Herbeds d'invoquer Mithra, et Mithra vous donnera à vous, adorateurs d'Ormuzd, des troupeaux, des animaux domestiques et des productions qui naîtront en abondance. » (*Zend Avesta*, II, 227.) — Quant au voile dont le poète parle ici, c'est le Pénom ou linge double, de six ou sept pouces en carré, que les Parses portent sur le visage pendant les offices. (*Zend Avesta*, trad. Anquetil, II, 530.)



## C.

## ÉPIGRAMME SUR HAMIA,

FILS DE NASR, ZERR ET MAZEN, FILS DE SAMRA, DE LA TRIBU  
DE HOCHAÏCH, FILS DE MAHRABA, DE LA TRIBU DE FOKAÏM.

« Va dire aux Beni Fokaïm : Il y a parmi vous trois hommes W  
à qui j'ai broyé la face :

« Mâzen, cet esclave de Zerr, et Hâmia, le fils de la tailleuse  
de vases en pierre. »



## CL.

Férazdak rencontra un muletier nommé Bâb, qui louait ses bêtes dans le cimetière des Beni Hisn<sup>1</sup> : « Holà ! Bâb, viens ici. » lui cria le poète. Le muletier vint et Férazdak dit :

« O Bâb ! que de catins, aux seins avachis, ont été portées sur le bât de ton âne pelé ! »

« — Oui, beaucoup, par mon père ! » lui dit Bâb. « seulement il n'a pas porté Nêwâr. » — « Quelle honte tu nous attires ! » dit alors au poète son fils Labtha.

<sup>1</sup> Cette famille faisait partie des tribus de Kodhâa.





## CII.

ÉLOGE DES BENI IDJL<sup>1</sup>.

« Idjl, tu apportes avec empressement<sup>2</sup> (les dons) abondants W  
de l'hospitalité, et teins ta haute lance du sang (des ennemis) :

« Tels sont les deux titres de gloire que tu revendiques au-  
dessus de tous les humains, depuis (les jours antiques de) l'i-  
dolâtrie et dans l'Islam. »

<sup>1</sup> Idjl, fils de Lodjéym, fils de Sab, fils d'Ali, fils de Bekr.

<sup>2</sup> Il y a ici un jeu de mots entre Idjl عجل et Tonaddjilou تعجل, 2<sup>e</sup> per-  
sonne de l'aoriste de la racine Adjala عجل, se dépêcher, agir avec empres-  
sement.



## CHH.

ÉPIGRAMME SUR OMAYYA<sup>1</sup>,

FILS DE KHALED, FILS D'ABDALLAH, FILS D'ASID, FILS D'ABOU L-IS,  
NEVEU D'ATTAB<sup>2</sup>.

« Si tu avais (été ferme comme un roi au) sceptre dur<sup>3</sup>, si tu étais semblable au fils de Mamar<sup>4</sup>, tu te serais plongé dans les gouffres (de l'océan) de la mort, au milieu des ténèbres de la nuit ;

« Mais ton cœur s'y est refusé, ton cœur dont se sont envolées les généreuses ambitions, ton lâche cœur où coule un sang noir et fétide. »

<sup>1</sup> C'est Omayya qui conquit la ville de Fil, dans le Khârezm. Les Musulmans lui donnèrent le nom de Mansoura, et, du temps de Yâkout, elle avait reçu celui de Kerkandj. Omayya avait pour client Abd-el-Malek, savant distingué, et le premier Arabe qui lit des livres. (Ibn Khallikan, 500).

<sup>2</sup> Gouverneur de la Mecque sous Mahomet.

<sup>3</sup> Expression proverbiale.

<sup>4</sup> C'est-à-dire Omar, fils d'Obéyd-Allah, fils de Mamar, de la tribu de Téym, fils de Morra. Omar, un des principaux officiers d'Abd-el-Rahman, fils de Samora, gouverneur du Sédjestân sous Moâwia, assista au siège et à la prise de Kaboul après un combat qui dura tout un jour et une nuit, en 44 de l'hégire. Il fut chargé de porter au Khalife la nouvelle de la victoire. (Belâdori, 317. — *Histoire de l'Inde*, par Firichtah.)



## CIV.

## SUR LA MORT DE ZIYAD.

« Va dire à Ziyad, si tu rencontres sa charogne, que la co- 11^  
lombe s'est enfuie du Temple saint<sup>1</sup> (où elle s'était réfugiée);

« Elle s'est envolée, et ses ailes l'ont portée dans les bocages  
au-delà du désert<sup>2</sup>. »

<sup>1</sup> Mot à mot : le harem. Cette expression a déjà été expliquée. — Ce vers fait allusion aux colombes de la Mecque dont il a été question p. 303.

<sup>2</sup> C'est-à-dire en Irak, dit le commentaire. — Les poètes arabes parlent souvent des colombes de l'Irak; Medjnoun, l'amant infortuné, disait :

« O colombes de l'Irak, aidez-moi à supporter ma douleur et pleurez avec moi. »



## CV.

SUR SALAM, FILS DE ZIYAD<sup>1</sup>.

« Laisse de côté les avares, qui ferment leurs portes de peur d'être obligés de répandre<sup>2</sup> leurs bienfaits, mais, que le diable ravisse tes enfants<sup>3</sup>! viens avec moi trouver Salam :

« Viens à celui pour qui la voie de l'honneur est facile, il connaît les vertus qui élèvent les humains. »

<sup>1</sup> Gouverneur du Khorassan sous Yézid. Ce fut le plus généreux des fils de Ziyad. (*Kitâb el-Maâref*.)

<sup>2</sup> Mot à mot : ceux qui ferment leurs portes sur leurs actions. — Les bienfaits et la générosité sont, avec la vaillance et le don de poésie, les actions sur lesquelles les Arabes jugent la valeur d'un homme.

<sup>3</sup> Les formules d'imprécation n'ont pas toujours la même valeur en arabe qu'en français, et se prennent souvent en bonne part : c'est ainsi que l'expression *قَتَلَهُ اللهُ* « que Dieu l'extermine ! » s'emploie quelquefois comme malédiction en parlant d'un ennemi ou d'un hérétique, et quelquefois comme formule d'admiration, comme dans l'exemple suivant : *قَتَلَهُ اللهُ مَا أَفْضَحَد* « que Dieu l'extermine, qu'il est éloquent ! »





## CVI.

Lorsque Abdallah, fils de Khâzem<sup>1</sup>, de la tribu issue de Solaim<sup>2</sup> par Harâm<sup>3</sup>, était dans le Khorassan, il tua le parfumeur Sâlem, affranchi des Beni Yerbon. Férazdak, qui n'avait pas encore échangé de satires avec Djérir<sup>4</sup>, dit à ce sujet :

« Seigneur Dieu ! Yerbon n'a pas encore pris une ferme résolution au sujet de la victime immolée par Khâzem ! »

« Les fils de Harâm marchent dans le cimetière de Baki<sup>5</sup> ; à leurs gros ventres on dirait des femmes enceintes : leurs habits dégouttent encore du sang de Sâlem. »

Plusieurs Beni Témim, excités par ces vers, formèrent un parti autour de Férazdak ; ils s'emparèrent de Kays, fils d'el-

<sup>1</sup> Abdallah, fils de Khâzem et d'une négresse nommée Adjla, était le plus brave guerrier de son temps. Il gouverna le Khorassan pendant dix ans, et fut tué par Waki et Bodjéyr. Sa tête, envoyée à Abd-el-Malek, fils de Merwân, fut exposée à Damas. Il est probable que cette mort, à laquelle participèrent certainement les Arabes de la tribu de Témim établis à Merw, fut causée en partie par les événements auxquels fait allusion le morceau CVI. (*Kitâb el-Maâref* et *Livre des conquêtes*, {ع} et {ع}.)

<sup>2</sup> Solaim, frère de Hawâzen et fils de Mansour. (Voir page 233, note 1.)

<sup>3</sup> Harâm, fils de Sammâl, père d'une sous-tribu issue de Solaim, (Ibn Doréid, {VV.})

<sup>4</sup> Djérir était de la famille de Yerbon.

<sup>5</sup> Le mot Baki désigne en arabe un terrain où poussent plusieurs sortes

Héithem, de la tribu de Solaïm, et le menacèrent de le tuer. Kays leur demanda de lui accorder un délai, puis il alla trouver el-Ahnaf, fils de Kays<sup>1</sup> et lui dit : « Père de Bahr, veux-tu que « les Beni Témim me fassent expier le crime de cet ivrogne ? » [Il désignait ainsi Abdallah, fils de Khâzem]. — « Va donc, bâtard, » répondit Kays, « ces fous ne veulent que le prix du sang. » En effet, les Beni Solaïm payèrent la rançon. C'est à ce sujet que Férazdak dit :

« Lorsque tu es dans un pays où tu crains le malheur, imite la fermeté de Sâlem, de la tribu de Ghodâna<sup>2</sup>.

« Dans son (ardente) poursuite de la vengeance, il a donné généreusement sa vie, il est mort superbe en fuyant la honte.

« Le vêtement de son honneur est blanc des taches de la calomnie; l'âme qui l'inspire est toujours prête aux grandes décisions.

« Lorsqu'il prend une résolution, il (sait se tailler un chemin vers) l'objet de ses désirs, il traverse tous les périls et surmonte les difficultés les plus ardues : tel le soleil levant qui brille au sommet des monts).

« Il a vu que (les siens) n'osaient résister au pouvoir<sup>3</sup> (d'un

d'arbres. Le cimetière de Bakî el-Gharkad, c'est-à-dire le champ des Lyciets, était situé dans l'intérieur de la ville même de Médine (Yâkout). — Le mot غَرْقَد, Gharkad désigne les grosses touffes de l'arbuste épineux nommé Aousadj, ou *Lycium Europæum*. Son bois sert à faire du charbon. (Forskall.)

<sup>1</sup> El-Ahnaf fut envoyé dans le Khorassan pour y apaiser une révolte, l'année 33 de l'hégire.

<sup>2</sup> Le frère de Sâlem, de la tribu de Ghodâna, fils de Yerbou, fut tué par un homme qui avait la protection d'un grand officier; personne n'osait réclamer contre lui, mais Sâlem assassina le meurtrier.

<sup>3</sup> On pourrait aussi lire يَنْصَفُوا<sup>١</sup> et traduire : Lorsqu'il vit qu'ils ne pouvaient obtenir justice du prince.

prince); alors, avec son glaive étincelant et acéré, il s'est constitué le seul juge;

« Il n'a pas craint les conséquences de ses actes, il a veillé : l'homme qui a l'âpre vengeance au fond du cœur, ne peut dormir. »



وقال الفرزدق في رجل من بني مخزوم

ما أنتم في مثل أسره حشيم      فذهب إليك ولا بيّ المعوم  
فوم لهم شوك البطاح وأناسهم      وعسر البلاد موطن الأقدام

وقال في أبي عبيدة بن محمد بن عمار بن يسر وكان من سبي العرب  
من عس وولاه لمينى مخزوم وكان مع عمر بن عبد العزيز قبل ان يستخلف  
فدستشفع الفرزدق في حاجة فابى فقضاها له عمر

امر الأمير بحجتي ومضائهم      وأبو عبيدة عندنا مذكوم  
مثل الحمار إذا شددت بسرجه      والى الصراط وعند الأبريم  
أبت الهوى أن تكون عبيدهم      ونمتك عن أحسابهم مخزوم

وقال وقد كانت عمرو بن نعيم عسكرت أيتم يزيد بن المهلب في ناحية المربد  
فبعث اليهم يزيد مولى له يقتل له دارس في قوم من اصحابه فانهزمت عمرو بن  
تميم فقال الفرزدق

تصدعت الحجفراء إذ صاح دارس      ولم يصبروا عند السيوف الصوارم

عطارا مولیٰ البیسی یزیرج بحراسان یقال لد سالم ودلت قبل ان  
یہاجی جبردا

لله یزیرج الہا تکرن لہا صریحہ امر فی فیل آبن حازم  
تمشی حرام بالیقیع کاتہا حبالی وفسی انوابہا دم سالم

فلما قل هذين البيتين احتدمت اليه طائفة من بني تميم فشتعلوا  
بقيس بن الهميم السلمي وتهددوه بالمقتل فاستجابهم وأتى الأحنف بن  
قيس فقتل يا ابا بحر تريد ان تأخذني بنو تميم بحربهم شارب الحمر  
يعني ابن خازم فقتل لا أبا لك ان السفه لا يرضون الا بالدية فادنتهما  
بنو سليم اليه وقال الفرزدق

إذا كنت في دار تحلف بها الردى قصم كتمهم الغداي سالم  
سحا طلبا للوثر نفسا بموته هيات كبريها غايقا للملادم  
نقي نياح الذكر من دنس أحناف يهاجي حميرا مستدق العزايهم  
إذا هم أقرى ما به هم ماضيها على الهزل طلاء نايها العظايهم  
ولما رأى السطان لا ينصفونهم قضى بين ايديهم بانيض حارم  
ولم يشار الغافيات ولم ينم وليس آخر الوثر الغسوم بنياسم

وقيل لأُمّهم بن خالد بن عبد الله بن أسيد بن أبي العيص بن  
أخي عتاب

لما كنت علب الغرد أو كائن معهم لمحضت حبس المذت والليل فظلم  
ولم يكن أبي فلب الطسوت بدتد وعوق لثيم حالك آللن اذهم

وقيل الفرزدق لزيد له مات

ابن ريذا اذا لافيت جيتتد إن الحماة فذ طارت من الحرم  
طارت بها زال بنهمها فوادها حتى استعنت إلى الصخر والأجم

وقيل في ابنه سلم بن زيد بن أبيه

دعي مغلفي الأنوار دون معلوم ولكن تمضي لي تملت إلى سلم  
إلى من يرى المعلوم سبلا سبيلد ويعقل اخلاق الرجال التي تسمى

وقيل الفرزدق في عبد الله بن خازم السلمي بم الحرامى وكان قتل

وقال الفرزدق لحامية بن نصر ولزرو ولمازن بن سمرة من بني حشيش بن  
محرمة الفقيهي

ألا أبلغ لذيكت بني فقيم ثلاثة أدب منهم دوام  
فبينهم مازن وألعبد زر وحامية بن ساجته آلهم

قال بيضا الفرزدق يمشى في مقبرة بني حصن إذ تلهته مكار يكرى الحمير في  
المقبرة يقل له باب فقال لذي يا باب هلم فجاء فقال بيضا

كم من جر يا باب صخيم حمائم على الرخل فوق الأخدري آلهم

فقال له باب أي والله بأبي كثير من حملت النوار فقال له لبطنة ها ما  
جنيت علينا يا ابنة

وقال الفرزدق يمدح بني عجل

تُعجل بالهبط عجل من القمري ولخصب أطراف العوالي من السدم  
عما من كرام المائرات أضطفاهما على الناس في أسواق دين ومسلم



أَلَسْتُ أَعَمَّ أَبْكُمْ بِأَهْلِيَّاءِ  
 أَلَسْتُ إِذَا نَسَبْتُ لِبَنِيَّ  
 وَهَلْ يُنْجِي أَبْنَى حُجَّةٍ حِينَ يُعْزَى  
 أَلَمْ تَشَأْ خَوَارِجَ حَيْثُ هَبَّتْ  
 عَشِيرَةٌ لَا قُشَيْرَةَ مِنْ نَزَارِ  
 عَشِيرَةٍ زِيَامَتْ عِنْدَ الْمُتَنَائِيَاءِ  
 فَمَنْ يَكُنْ تَرْكُكَ مَا كَانَ شَيْئًا  
 أَنَا أَلْحَقُ بِمَنْ أَلْمُضْمُونَ كُلُّ أَمْرٍ  
 فَبِنِي قَدْ صَبَّحْتُ عَلَى الْمُنَادِيَاءِ  
 وَفَدَّ عَلِمْتُ مَعَدَّ الْفَضْلِ أَلَسَا  
 وَأَنْ رَمَحْتُ نَدْبِي وَنَحْمِي  
 خَلَفْتُ بِشَحْبِ الْأَجْسَامِ شَعْبُ  
 لَعْدَ رَكِبْتُ خَوَارِجَ مِنْ مَجْأَتِي  
 نَصْرًا يَرْمُ لَأَفُونَا عَلَيْنِهِمْ  
 لَعْدَ وَلَدِ الْإِيمَانِ بِنِي دُخَانِ  
 وَهَلْ يَنْطَلِقُ أَبْكُمْ بِأَهْلِيَّاءِ  
 وَلَا يَنْتَبِهُ جَدُّ بِأَهْلِيَّاءِ  
 وَهَلْ يَسْتَبْشِرُ الصَّلَاةَ إِذَا أَقْبَمْتُ

مَسِيلَ فَرَارَةَ الْحَسْبِ اللَّئِيمِ  
 لِأَلَامٍ مَنْ تَرَكَّضَ فِي الْمَشِيمِ  
 تَفَنُّوْا دَى السَّلَاحِ مِنْ الشَّجَرِ  
 عَلِيمٍ رَجَعْتُ مَثَلِ الْبَشِيمِ  
 إِلَى عُدَدٍ وَلَا نَسَبِ كَسْرِي  
 دَعَا الْمَلُوفِينَ مِنَ الصَّوْبِ  
 فَإِنِّي لَا أَعْبِغُ بِنِي تَوْبِ  
 جَنُودَ مِنْ التَّحْدِيثِ مَعَ الشَّوْبِ  
 بَوَائِبَ كُلِّ دَى حَدَثِ نَظِيمِ  
 ذُووُ الْحَسْبِ الْمُكْمَلِ وَالْخَالِمْ  
 عَلَى مَا بَيْنَ عَلِيَّةٍ وَرُومِ  
 قَبِيْلٍ بَيْنَ زَنْجَمِ وَالْحَطِيمِ  
 عَلَى حَذْبَاءِ يَابَسَةِ الْعُقُومِ  
 بِرِيحٍ فِي مَسَاكِنِهِمْ عَقِيمِ  
 صَحِيحَاتِ الْبُطُورِ مِنَ الْكُلُومِ  
 زَحَامِ الْهَادِيَاتِ مِنَ الْآلُومِ  
 وَكَأَنَّ خِلَافَةَ مُرْجُوسِ رَجِيمِ  
 حَرَابِذَةَ الْإِيْسَرِ ذُووُ فُؤُومِ

أَنذَرُوا لِكُتُوبِي حِينَ جَاءَتْ جَبَرُودَ وَبَهَرَاءَ إِذْ جَاءَتْ وَجَمَعَ الْأَرَامُ  
إِذَا قَرَعُوا مِنْ جَانِبٍ مَالِ جَانِبٍ عَلَيْهِمْ هَذَا دَوْنَهُمْ دِرْدُ الْعَرَابِ  
بِهَسُورَةٍ شَيْبَ إِذَا هِيَ صَادَفَتْ دُرَى الْبَيْضِ ابْدَتْ عَنْ فِرَاحِ الْجَمْرِ  
فَمَا بَرَحُوا حَتَّى تَهَادَتْ نَسَاؤُهُمْ بِيَطْحَاءَ ذِي قَارِ عِيَابِ الْأَطْرَاسِ  
كُنَى بِهِمْ قَوْمَ آمُرِيءَ يَمْتَسِرُونَ لَهُ إِذَا عَصِيَتْ أَيْمَانُهُمْ بِأَلْقَاوِيهِمْ  
أَنَسَ إِذَا مَا الْكَتَابُ انْكَرَ أَخْلَسَ انْهَوَا فَعَادُوا بِالسَّيْرِ الْقَصَارِمِ

وقال الفرزدق يفتخر بهله

ابهل لَوْ أَنَّ الْأَنْبَاءَ تَنَادَرُوا عَنِ أَيْدِيهِمْ شَرَّ فَرِيهِهِ وَالْأَمِ  
لَفَارَ لَكُمْ سَهْمَا لَمِيمٍ عَلَيْهِمُ وَلَوْ كَانَتْ الْعَجَلَانِ فِيهِمْ وَجُودُهُمْ  
فَمَا يَكُمَا يَدِ ابْنِي دُخَانٍ إِذَا دَعَا إِلَى الْإِلَهِ دَاعٍ عَنْكُمْ يَتَقَدَّمُ  
فَمِمَّا مَشَكُمَا إِلَّا رَفِئِي رَفِئِي بِلَامٍ مَنْ يَفْسِي وَمَنْ يَشْكَلِيهِمْ

وقال فيهم ايضاً

أَلَا كَيْفَ الْبُعْدُ لِبَلْحَالِي قَوْمِي بَيْنَ الْفَرَزْدَقِ وَالْخَجَرِ  
سِوَايَ يَا أَصَمَ أَنْكَتَ حَرًّا عَجِزَكَ أَمْ هَجِزْتَ بِنَسِي تَوْبِيهِمْ

أَتَدْبِي وَعِيْدُكَ مِنْ رِيْدٍ فَلِمَ اسْمُ  
 دِهَتْ كَاتِي مَسْعُورُ خَلْبِـرِيـوِيـدُ  
 رِيَادُ بِنِ حَرْبِ لَوِ اطْثَكَتْ تَدْرِكْسِي  
 لِهْوَ كَامَحْدَثْ مَقِي الْعِرَاقِ فَصِيـدُ  
 خَشْفِغْمَةُ اَقْدَادِ الشُّوَاةِ اُدْمِيـلُـةُ  
 رَايْثَكَتْ مِنْ تَعَصُّبِ عَلِيْدِ مِنْ اَمْرِ  
 اَعْرِ اِذَا اَخْبَرِ اَللَّهْمُ نَحْمَدُكَ  
 دِهْثَكَتْ اَلْعَبْرَانِيْنَ اَلطَّرَالُ وَلَا اَرِي  
 اَلْمُ يَاتِيهِ اِنِّي تَحْخَلُّلْ دَقِـتْسِي  
 مُقْبِدُكَ تَدْرَعِي اَلْبَهْرِيْمُ وَرَخْلُـةُ  
 فَلَا تَدَارِكْنِي مَسِ اَللَّهْ نَدْمُـةُ  
 دَدْعِي اَكُنْ مَ كُنْتَ حَبِّ حَمَامُـةُ  
 وَسَيْلِ اَلْبَرِّي ذَوْبِي وَهَضْبُ اَلشَّهْرِ  
 سِرَتْ فِي عَطْمِي اَزْ دَعَا اَلْاَرَاقِمِ  
 وَذَا الصَّعْنِ فَوْدُ حَسْمَاةِ عِيْرِ طَالِمِ  
 رَجُومِ مَعَ اَلْمَاغِي رُوُوسِ اَلْمَخْصَامِ  
 عَلِيْ دَهْرْنَهْمِ بَرَالْهُ بِاَلْمَوَاسِمِ  
 وَلَوْ كَانَ دَا رَهْطِ يَمِثْ غَيْرِ بَعَايِمِ  
 دَدَا سَيْلِ اَلْمَفْعَمِ اَلْمُتْرَاكِمِ  
 لَسَعْمَكَ اِلَّا جَاهِدَا غَيْرِ لَايِمِ  
 سَعْمَنْ اَطْرَابِ اَلْاَرَكَ اَلْمَوَاسِمِ  
 بِهَمْكَهْ مُسْتَقِي عَدْمُ بِلَاكُمِ  
 وَمَنْ اَلْ حَرْبِ اَلْقِ طَيْرِ اَلْاَشْيَمِ  
 مِنْ اَلْمُشَاطَلَاتِ اَلْبَيْتِ عِيْرِ اَلْوَايِمِ

وَقَالَ الْخُزْدَقُ يَهْدِجُ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ عَبْدِ الْأَعْلَى الشَّيْبَانِي

اِنِّي وَإِنْ كَانَتْ بَهِيمٌ عِيْمَرْتْسِي  
 لَمْثِي عَلَى اَفْنَاءِ بَكْرِيْنِ وَاِبِلِ  
 نَحْمُ يَوْمَ ذِي قَارِ اَنَاخُوا فَضَادَمُوا  
 وَكُنْتُ اِلَى اَلْمَدَامُوسِ مِنْهُ اَلْقَمَرِ  
 كُنْةُ يُوَافِي رَكْبَهُمْ فِي اَلْمَوَاسِمِ  
 بِرَأْسِ بَهْ تَرْمِي صَفَاةَ اَلْمُضَادِمِ

فَمَهْمَا طَلَمَتَا لَيْلٍ وَأَرْضٍ تَلَاقَتَا      عَلَى جَمَاحٍ مِنْ أَمْرِ مَدَنٍ تَعْرِجَا  
خَرَجْتَ وَلَمْ يَمْنَنْ عَلَيْكَ طَلَاقَةٌ      سَمَوِي رُبُّدِ التَّقْرِيبِ مِنْ آلِ اضْوَجَا  
أَشْرَ مِنْ الْحَقِّ الْحَيَادِ إِذَا جَرَى      جَرَى جَرَى عَزِيَانِ الْفَرَى غَيْرِ افْضَحَا  
جَرَى بِكَ عَزِيَانِ الْحَمَاتِينَ لَيْلًا      بِهَا عُنْتُ رَأَى آلَهُ مَكَانِ اسْحَا  
وَمَا آخِثَالٍ مَحْشَالٍ كَحِيلَتِهِ الْقَبِي      بِهَا بَغْمُ تَحْتَ الْقَرْيَةِ أَوْجَا  
وَطَلَمَاءُ تَحْتَ الْأَرْضِ وَذُ حُصَّتْ هَوَاهَا      وَلَيْلُ كَلُونِ الْغِيَا سَائِي أَدْعَجَا

### وقل الفرزدق

عَفَرْتُ ذُنُوبِي وَعَدِمْتُهَا      فَلَوْلِي لَكُمْ يَمَا بِنِي الْأَعْرَجِ  
تَدْبِثُونَ حِمْلَ رَكِيهِ تَكُمُ      دَمِيبُ الْقَنَادِ فِي الْعَرَفِجِ  
فَلَوْلَا أَنَا قَلْدَتْكُمْ      فَلَا يَمْدُ ذِي عَمْرٍ فَتَطْجِ

### وقل ايضا

رَأَيْتُنِي مَعْدُ مَضْحَكًا مَسْنَدًا      بَدِيهِمْ مَحْشَى الْجَبْرِ بَرَّةَ عَارِمِ  
وَمَا جَرَّبَ الْأَقْرَامَ مَتَى انْبَانَةً      لَدُنْ عَجْمُونِي بِلَاغُورِ الْعَوَاجِمِ  
بَرَى الْعَجَمِ أَقْرَامًا مَرَّتْ عَظَاهُ      وَأَيْدِي حِمَالِي وَقَعُ ابْنِيضِ عَارِمِ

اعلم ابا سعيد ان ابن حميرة بآليات فأذن له وآمنه وكان بين منسول مسلمة  
وبين منسول هشام فحو من ميل فصلى مسلمة الغداة مع هشام فلما انصرف  
هشام قال له آذنه لقد رايت ابا سعيد على معنا قال لقد جاءت به حاجة فأذن  
له فدخل ففعل احاجة جاءت بك يا ابا سعيد قال نعم قال هشام فصبرت ألا  
ان تكون في ابن حميرة ففعل مسلمة ما احب ان تدخل في حاجتي شريطة  
قال هشام فصبرت قال والله ابن حميرة قال وأين هو قال في منسول قال ذلك  
قال فآمنه وبعث خالد ساعته بآمنه ان ابن حميرة قد خرج من السجن سعيد  
بن عمرو الحرشي وكان من اعدى الناس لابن حميرة ففعل له سر ثلاث مناقل  
في منسولة حتى تظفر به ان شاء الله فخرج الحرشي يقتل ويسبى الآخر  
ودخل لبل وفدم الحرشي لهما ارتفع السيف ودخل على هشام بن عبد الملك  
فلما نظر اليه قال في است ام ابن الصوانية يغلبكم ويفترتكم وهو في أيديكم  
وتستعينني تريد ان تذهب به وهو على بابي فلقى القسوى بعد ذلك  
ابن حميرة وهو على باب هشام ففعل له يا ابن حميرة أبقيت إياك العبد  
ففعل له ابن حميرة حين نمت نوم الأمد فقتل الفرزدق في ذلك

لهم رايت الأرض قد ساء ظهروها ولم تر الا بطونها لك مستخرجها  
دعرت الذي ناداه يونس بعد ما نوى في ثلاث مظلمات فمخرجها  
فأضجحت تحت الأرض قد سورت أيتها وقد سار سار مشاهما حين إذا

دظلا سخيطن الوراق صابهم  
 فكم من قروب في الطعوك اشبهوا  
 وما انت د الناس بالمؤ ابعفي  
 رصاد ولا مسملاذي بسهم  
 ساجزبك من سوات ما كنت سفي  
 البند حبرود دك ذات كسلام  
 نغرد في السر والشار ما سفي  
 صاحت دهم السب رصام  
 راق آبن إبليس والناس الين  
 لهم بعداب الله من كل سلام  
 مها تفسلا في من مموينهم  
 على القاع العاوى اشد لخمى

ومن الفردي لما قدم خلد بن عبد الله القسري على العراف اومق عده من  
 مسمود وحيد في دار الحكم بن ايوب السفي سراط وكان لابن مسميرة  
 عليه رومون فد علموا صفات الزوم وأما اجم فحج علمته فسلوا تساعة  
 السجين الذي فيه ابن مسمود وبنيهم الطريق فحفروا سوبا وسفوه  
 بالساج وحفروه فصد البيت الذي هو فيه حتى انتهى الحفر الى بيده وقد  
 وطأوا له الخيل العتاق وحمروها فخرج نحو الشام فقل لابنه يا بني الى من  
 بعدد فقل عليكت فلم حكهم بمات يحيى بن الحكم امرأة هشام فقل يا  
 بني تيك امرأة اذا اغسلت رحيات فاعليكت بمسامة بن هشام فقل ذلك  
 عبي وكنتي آتي مسله بن عبد الملك فقل بلأوات عنده سى قد عزله عن  
 العراف فقل كلاً انهما فريش فأناب بهاب مسامة بن عبد الملك ايلا فقل لأرد

بعد فوج منى ان بصكت ابراهيم  
 اميرك ابراهيم السجى كان السجى  
 مشهور عند فخذ انساب فوراذه  
 الطغتك بن ابلحس سبعين حججه  
 موزنت الى ربي وايضا كنت انسى  
 واقه دن راس اللى كنت حيايمه  
 خلفت على نفسي لاجل بدنتها  
 الا طالع ما دن بت بوضع ندفنى  
 سطل يبنى على النخل فمركا  
 بهستوى ان لمن اموت واتمه  
 فمات له دلا احبكت اخرجت  
 ربهت بد فى اليم ليه رابته  
 واقه ملاهى فوره الارج طميه  
 الم بنت اهل الحجر والاحجر اخله  
 فمات اختبروا دافى اللوح متهب  
 فله اندوفا تهرات منتهم  
 وادم فذ اخرجته وفو سكون  
 وافسمت يا ابلحس انتك ناصح

واقفهم احدى بهت عمام  
 عنده عت البعيع نغى حمام  
 وه كان يطفى الساس عتر طلام  
 فله استمى سيمى وم نمامى  
 ملاق الايام الموم حمامى  
 وكنت اوى فيه لقا ابرامى  
 على حباب من عجمه وسقام  
 ابر الحمن ابلحس بعير خطام  
 بكمن ورائى مولا وامامى  
 مستحلمدى فى جنة وسلام  
 يمهنت من حضرة المشهور طوام  
 كفرقة طردى يذبل وشمام  
 نكحت ولم نكحت له بهرام  
 بنعم عيش فى بيوت رحام  
 لكم او تميميخو القوم غرام  
 وكنت نكحت عده كل دم  
 وزوجت من حبر دار مقام  
 له ولها اقسام غيور اقام

يخشون من شُرَاطِ السُّورِ سررتـ وهم على مثل فخل الطود من خيم  
القاتل القرن والأبطال كالـ والجوع بالشحم يوم القطط الشبم

وقال الفرزدق ودخل المربد فلقى رجلا من موالى باعلة يقال له حمام ومعد يحيى  
من سهم يبيعه فسامه الفرزدق بد فقتل له حمام ادفعه اليك وتوب لي اعراض  
قومي ففعل وانجور فيها ابليس فقتل

إذا بنت هاجشي ديار هجيانـ وفزبط افلاء امام خـ  
بحيث تلافى الدؤو والجهش هاجمـ لعيني اغرابها ذوات سـ  
فلم يبق منها غير ألم خاشعـ وعسر ثلاث للرماد رسـ  
الم تربي عاهدت ربي وانسى لمين رثايج قاييمـ ومـ  
على قسم لا اشتهم الدهر مسلمـ ولا خمارجيا من فتى سـ كلام  
الم نوبى والسعر اصبح بيمنـ ذرو من الاسلام ذات حرام  
بين شقى الراحمن عذرى وقد جلا عشا بصورى منهن صوء طـلام  
فما صبحت اسعى فى فكاك فلادة رهينة اوزار عالى عـطـام  
أحاذر ان اذمى وحزى محـلقـ اذا كان يرمم الورد يرم خـصـام  
ولم انتد حتى احاطت حـطـبـى ورأى ودقت الدهر عـطـام  
الا بسرا من كان لا يهتك استـ ومن فخره بالليل غير نـام



مثل آبن مروان والآجال لا قسمة  
 إن ترجعوا قد فرغتم من جنازته  
 حليمفة كان يشتمى العمام مد  
 قالوا آذبنوه فكاد الطود يرحمه  
 أم الوليد فإن الله أورثه  
 خلافة لم تكن عصيا مشور بها  
 كانت لغلمان لم يظلم خلافتها  
 دم حراما وأيتها مغالطة  
 فرقت بين التصاري في كنايسهم  
 وهم معا في مصالحهم وأوجههم  
 وكيف يجتمع السيف فوس يضربه  
 فوهات تخويلها عنهم كم. فهما  
 داود وألهاك المهدى اذ حكمها  
 فبمك الله نخربلا لسمعتههم  
 عشت فروع دلائلي أن يصادفها  
 أم من التميل اذ وارت جزايره  
 أو من فوات ابى العاصي اذا التطمث  
 نطل أركان عمارات ثقاتها  
 بحشعها كل من يهشى على قدم  
 فها حملتهم على الأعواد من أمم  
 خير الذين بقوا نبي غابر الأمم  
 اذ حركوا نعشه الراسي من العلم  
 بعلمه فيد ملكا ثابت الدع  
 ارضي قواعدها الرحمن ذو النعم  
 فاستبكت الناس منه اعظم الحرم  
 أيام يوضع قبل المقوم بالليم  
 والعابدين مع الأسحار والعتيم  
 شقى اذا سجدوا لله والصائم  
 اذل التليب مع القراء لم تنم  
 اذ يحكمان يوم في الحرث والغنم  
 اولادها وأجترار الصوف بالجام  
 عن مسجد فيد يثلى طيب الكلام  
 بغض الفوايص من أنبارك العظيم  
 وطم فترق منار السماء والآكم  
 أنباهه بهكان واسع الشأم  
 عن سورها وهو مثل الفالح التطم

فِي الدَّارِ أَمَلْتُ أَنْ تَحْدُثَ فِيهِ وَجْهٌ  
فِي مَحْبُوسٍ يَسْتَوْدِي فِيهِ دُورُ رَيْبٍ  
فَمَثَلْتُ هَلْ دَفَعْتَنِي إِنْ حَضَرْتُكُمْ  
مَا نَمُودُ غَمْدَ دَعَايَ لَسْتُ فَارِبُهُ  
وَمِنْ بَقُولِكَ شَيْءٌ أَنْتَ طَالِبُهُ  
وَمِنْ مَنَعْتَ فَمَنْعَتُ غَيْرُ مَقْبُولِ

وقال الفرزدق بذكر مدم ببيعة دمشق التي هدمها الوليد بن عبد الملك وجعلها  
مسجدا وقد مرّ حديثها في شعر جرير

إِنِّي لَيَسْتَفْعِنِي دَامِي فِيَصْرِفْنِي  
وَالسَّيِّئُ شَرٌّ جَدِيدٌ أَنْتَ لَا تَسْهَى  
مَا مِنْ أَبٍ حَمَلَتْهُ الْأَرْضُ نَعْلَمُهُ  
الْحَكَمُ بَيْنَ أَبِي الْعَامِصِ الدَّيْنِ هُمُ  
مِنْهُمْ خِلَابِي يَسْتَسْقِي الْعُغَامُ بِهِمْ  
رَأَتْ فُرَيْشُ ابْنُ الْعَامِصِ أَحَقَّهُمْ  
نَخَّيَرُوا قَبْلَ هَذَا النَّاسِ إِذْ خَلَعُوا  
مَلَأَ الْحِجَابِ مِنَ السَّيْرِجَى مُكَلَّأَةً  
مَا مَاتَ بَعْدَ أَبِي عَقَّانَ الَّذِي قَتَلُوا  
إِذَا أُنْصِيَ دُونَ شَيْءٍ مَرَّةً الْوَدَمُ  
وَلَنْ تَصْرِفَ خَالِفُ شَرًّا مِنَ الْهَرَمِ  
حَيُّوْ بَنِيْنَ وَلَا حَيُّوْ مِنْ الْحَكَمِ  
غَيْثُ الْمَلَادِ وَلَوِ النَّاسُ فِي الطَّامِ  
وَالْمُفْخَمِ عَلَى الْآبِطَالِ فِي الْقَسَمِ  
مَنْ لَمْ يَمُتْ مَسَاحِقَتِ الْهَيْهَوِي وَالْقَلَامِ  
مَنْ الْخِلَافُ أَحْلَافًا مِنْ الْكُرَمِ  
وَالضَّرْبُ عَدَدُ أَحْمَارِ الْمَوْتِ لِلْمَسَمِ  
وَمُسْعَدُ مَوْتَانِ لِلْإِسْلَامِ وَالْخُرَمِ

فَتَنَصَّلَ مِثْلَ عَمِيقِ الطَّيْرِ تَتَّبِعُهُ  
 لَا يَغْلِقُ الْخَبْلَ مَشْدُودًا وَحَابِلَاتِهَا  
 يَغْدُو الْخَبْلُ وَيَغْدُو وَيَوْمَ فِي قَتْلِهِمْ  
 هَدَتْ لَهُ مِنْ فَضْوَرِ الشَّمِّ عَمْرُومًا  
 حَتَّى انْزَلَ مَكَانَ الضَّغَبِ مُعْتَصِبًا  
 وَفَدَى رَأَى مُصْعَبٌ فِي سَاطِعٍ سَبِطٍ  
 يَزِمُ تَسْرِكُنَ لِإِبْرَاهِيمَ غَافِيَةً  
 كَانَ طَبْرًا مِنْ الرَّايَاتِ فَوْقَهُمْ  
 اسْطَنَ مَوْتٍ سَرَاعًا كُلَّمَا وَرَدَتْ  
 يَتْبَعْنَ مَضْرُوبَهُ تَرَوْنِي إِذَا لَقِيْتِ  
 فَاحْمِلِ اللَّهَ وَلِيَّ الْأَمْرِ خَيْرَ دَمٍ  
 تَرَاثَ عَشْرِينَ كَانُوا الْأَوَّلِيَّةَ لَهُ  
 يُحْمَى إِذَا لَبَسُوا الْمَدَدَ مَلَكَؤُهُمْ  
 فَوَيْلٌ أَبِوَيْهِمْ أَبُو الْعَاصِي أَجَادَ بِهِمْ  
 فَوَيْلٌ أَنْبِيَاؤُهُ عَلَى الْإِحْسَنِ إِذْ مَلَكَوْا  
 فَلَمْ رَأَيْتُ إِلَى قَوْمِي إِذَا انْفَرَجَتْ  
 أَغْرَ يَعْرِفُ دُونَ الْخَيْلِ مَسْتَرْفَا  
 كَذَا الْقَوْلُ تَطْبَعُ السُّبُورَاتِ بِهِ

مَسْجَرُ الْحَرْبِ مِنْ مَرْدٍ وَمِنْ سَبَبٍ  
 فِي مَنَزَلٍ بِنَهَارٍ غَيْرِ تَأْوِيلٍ  
 مِنْ وَفَعٍ مُتَعَامِلَةٍ تُزَجِّي وَمُجْنِبٍ  
 بِطَلَبِنِ سَرَفِي أَرْضٍ بَعْدَ تَعْمِيرِ  
 فِي مُكْتَبَرَيْنِ مَشَايَ حَرَّةِ الْوَبِ  
 مِنْهَا سَوَابِقُ عُدَاتٍ أَطْنِبِ  
 مِنْ الشُّورِ وَقَوْمًا وَالْيَعْقَابِ  
 فِي قَدَمٍ لِيَطْعُمَا حُمُرَ الْأَنْبَابِ  
 حَمْرًا إِذَا رُفِعَتْ مِنْ بَعْدِ تَصْوِيرِ  
 بِقَانِي، مِنْ دَمِ الْأَجْوَابِ مَقْصُوبِ  
 بَعْدَ اخْتِلَافٍ وَصَدْعٍ غَيْرِ مُشْعَبِ  
 سَرْبِلٍ مُلَاتٍ عَلَيْهِمْ غَيْرِ مَسْلُوبِ  
 مِثْلَ الْقُرُومِ تَسْمَى لِلْمَصْعَبِ  
 فَوَيْلٌ نُجَيْبِ الْحَرَابِ مُنَاجِي  
 وَمَنْ يَدُ اللَّهِ يَرْجَى كُلَّ تَمْشِيرِ  
 عَنْ سَابِقٍ وَفِي يَجْرَى غَيْرِ مُسْتَبِيرِ  
 كَلْعَيْتُ بِحَدَشِ أَطْوَفِ الشَّائِبِ  
 مِنْ الْخُفَّةِ إِذْ قُلُوبُ آبْنِ الْوَبِ

فَقُلْتُ إِنَّ الْخَوَارِجَ مَعْطَبَةٌ  
يَذْنُبُونَ بِالْقَوْلِ وَالْأَحْسَاءِ نَائِيَةً  
وَبِالْأَمَانَةِ حَتَّى يَخْتَلِينَ بِهَا  
يَأْبَى إِذَا قُلْتُ أَنَسَى ذِكْرَ غَانِيَةٍ  
أَنْتِ الْهَوَى لَوْ تَوَاتَيْنَا زِيَارَتُكُمْ  
يَا أَيُّهَا الرَّاكِبُ الْمَرْجَى مَطِيئَتُهُ  
إِذَا أَتَيْتَ أَمِيرَ الْمُؤْمِنِينَ قُتِلَ  
أَمَّا الْعِرَاقُ فَقَدْ أَطْشَكَ طَاعَتُهَا  
أَرْضُ رَمِيَتْ إِلَيْهَا وَهِيَ فَاسِدَةٌ  
لَا يَغْمِدُ السَّيْفُ إِلَّا مَا يُجْرَدُهُ  
مُجَاهِدٌ لِعِدَاةِ اللَّهِ مُحْتَشِبٌ  
إِذَا الْخُرُوبُ بَدَتْ أَيْدِيَهَا خَرَجَتْ  
فَلَا تُرَى لِلَّهِ وَلَا خَلِيفَتُهُ  
بَعْدَ الْفَسَادِ الَّذِي قَدْ كَانَ قَامَ بِهِ  
رَأَمُوا الْخِلَافَةَ فِي عُدْرِ فَخْطَانِهِمْ  
كَانُوا كَسَالِيَةً حَمَقَاءَ إِذْ حُمِّلَتْ  
وَالنَّاسُ فِي فِتْنَةٍ عَمِيَاءَ قَدْ تَوَكَّثَ  
دَعَا السُّخْلَانِ الرَّحْمَنُ خَيْرُهُمْ

إِذَا تَفَتَّنَ مِنْ نَحْتِ الْجَلَابِيصِ  
كَذَّابِ ذِي الصَّغْنِ مِنْ نُدَى وَتَقْرِيبِ  
مَنْ كَانَ يُحْسِبُ مِمَّا غَيْرَ مُخْلُوبِ  
قَلْبُ يَجَنُّ إِلَى الْبَيْضِ الرَّصَابِيِّ  
أَوْ كَانَ وَلَيْكَ عَمَّا غَيْرَ مَخْجُوبِ  
يَرِيدُ مَجْمَعُ حَاجَاتِ الْأَرَاكِيسِ  
بِالْقَصْحِ وَالْعَلَمِ قَوْلًا غَيْرَ مَكْذُوبِ  
وَعَادَ يَغْمُرُ مِنْهَا كُلَّ تَحْدِيرِيصِ  
بَضَارِمٍ مِنْ سَيُوفِ اللَّهِ مُشْبَبِ  
عَلَى قَمْعٍ مُخْرِمٍ بِالسَّيْرِ مَضَامُوبِ  
جِهْدُهُمْ بَضَارِبَ غَيْرِ تَذْيِيبِ  
سَاقًا شَبَابٍ عَلَى الْآدَاءِ مُصْهِوبِ  
وَحَاجِبِ اللَّهِ فِيهِمَا غَيْرَ مَعْلُوبِ  
كَذَّابِ فَكَمَةٍ مِنْ مَكْرٍ وَتَحْدِيرِيصِ  
مِنْهَا ضِدُورٌ وَفَارُوزٌ بِالْعَرَاغِيصِ  
سَلَاءُهَا فِي أَدِيمِ غَيْرِ مَرْبُوبِ  
أَشْرَافِهِمْ بَيْنَ مَقْتُولٍ وَمُخْرُوبِ  
وَاللَّهُ يَسْمَعُ دُعَايَ كُلِّ مَكْرُوبِ

تَرَى وَجْهَ بَنِي مُرَّوَانَ تَحْسِبُهُمْ — عِنْدَ اللَّقَاءِ مَشُوقَاتِ الدُّنْيَانِ يَمُورُ  
 الْقُتُوبِيِّينَ عَلَى حَقِّي إِذَا حُزِبُوا — يَوْمَ اللَّقَاءِ وَلَيْسُوا بِأَلْعَاوِيٍّ  
 غَلَبَهُمُ الْقُدْسُ بِالْحَقِّ الَّذِي لَكُمْ — عَلَيْهِمْ وَبُضْرِبَ غَيْرِ تَعْذِيرِ  
 إِنَّ الرُّسُولَ قَصَدَهُ اللَّهُ رَحْمَةً — لِلنَّاسِ وَالْقُدْسُ فِي ظِلْمَاءِ ذِيحُورِ  
 لَقَدْ عَجِبْتُ مِنَ الْأَزْدِيِّ جَاءَ بِهِ — يَتَوَدُّهُ لِلْمَنَائِبِ حِينَ مَغْرُورِ  
 حَتَّى رَأَى عِبَادَ اللَّهِ فِي دَقْلِ — مِنْكَسًا وَهُوَ مَقْرُونٌ بِخَنْزِيرِ  
 لِلتَّقَى أَهْلُ بَسَا إِذْ تَقَرَّرَ — فِي الْبَاءِ مَطْلَبَةُ الْأَلْوَجِ بِالْقِيَرِ  
 وَهُمْ فِيهِمْ بِبَيْدِهِمْ مَجَادِفُهُمْ — مِنْطَفِئِ عُرَاةٍ فِي الدَّفَارِ  
 حَتَّى رَأَى لَأَبَى الْعَصَى مَسْوَمَهُ — تَعْذُرُ كِرَادِيْسَ بِالشَّمِّ الْمَعَاوِيَرِ  
 مِنْ حَرْبِ آلِ أَبِي الْعَصَى إِذَا غَضِبُوا — بِكُلِّ ابْنِ كَالْمَحْرَاقِ مَائِثُورِ  
 إِحْسًا كُلِّتْ فَإِنَّ اللَّهَ أَنْزَلَكُمْ — قَدُمُ مَنَازِلِ إِذْلالِ وَتَضَعِيَرِ

وقال الغوزدق بيدك الحكم بن أيوب الششفي ابن عم الحجاج وكانت تحبته  
 زينب بنت يوسف أخت الحجاج وكان عمله على البصرة وكان تهتد الغوزدق  
 ونهده ان ينجوا احدا من اهلده وحض فيها عبد الملك بالمديح

تضحك حكت أن راث شيمًا تنفر عني — كَأَنَّهُ ابْصُرْتُ بَعْضَ الْأَعْرَافِ  
 مِنْ نَسْرِ لِبْنِي لَيْثٍ وَحَيْرَتِهِمْ — يَرُوحَنَّ بِالْعَيْنِ مِنْ حَسَنِ وَمِنْ طَيْبِ

فِي أَكْبَرِ الْحَجِّ حَلَبٍ عِشْرَ مُنْتَعِلٍ      مِنْ حَلَبٍ مَحْرُومٍ بِالنَّحْيِ مَعْصُورٍ  
 بِالْبَاعِثِ الْوَارِثِ الْأَمَوَاتِ فَذُ صُهَيْتِ      أَيُّهُمْ الْأَرْضُ بِالذَّخْرِ الدُّعَارِيْرِ  
 إِذَا يَشْرُرُونَ أَصَوَّجًا كَانُواهُمْ      جَوَادٍ رِيحٍ مِنْ الْأَجْدَاثِ مَنْسُورٍ  
 لَوْلَمْ يُبَشِّرْ بِهِ عِيسَى وَبَيَّـهُ      كُنْتُ السَّمَى الَّذِي يَدْعُو إِلَى الثَّرِيرِ  
 وَذُلْتُ أَذْ لَمْ تَكُنْ إِيَّاهُ صَاحِبُهُ      مَعَ الشَّهِيدِينَ وَالْقَدِيقِ فِي السَّوْرِ  
 فِي عَرَفِ الْجَنَّةِ الْعُلْيَا الَّتِي جَعَلْتُ      لَهُمْ هُنَاكَ بَسْعَى كَانَ مَشْكُورٍ  
 صَلَّى صَهْبَيْ ثَلَاثًا ثُمَّ أُنْزِلَهَا      عَلَى آدَمَ عَقَمَانَ مُلَاكًا غَيْرَ مَقْصُورٍ  
 وَصَهْبَهُ مِنْ أَبِي خَفْصٍ لَسْتُهُمْ      كَانُوا أَحِبَّاءَ مَهْدِيٍّ وَمُؤَامَرٍ  
 مُهَاجِرِينَ رَأَوْا عَشْمَانَ أَقْرَبَهُمْ      أَذْ بَايَعُوهُ لَهَا وَالْبَيْتِ وَالطُّورِ  
 فَلَمْ تَزَالْ لَكُمْ وَاللَّهُ أَتَمَّهُمْ      فَبِكُمْ إِلَى نَخْجَةِ الْمَرْحَمِينَ فِي الْقُرَى  
 أَنَسَى أَقُولُ لِأَنْحَسَابِي وَذَوْلِهِمْ      مِنْ السَّمَاءِ حَرْقُ خَالِصِ الْقُرَى  
 سِيرُوا وَلَا تَحْفَلُوا اتَّعَابَ رَاحِلَةٍ      إِلَى إِمَامٍ بِسَيْفِ اللَّهِ مَنْصُورٍ  
 إِنِّي أَتَانِي كِتَابٌ كُنْتُ تَابِعُهُ      إِلَيَّ مِنْكَ وَلَمْ أَقِمْ مَعَ الْعَمِيرِ  
 مَا حَمَلَتْ نَاقَةُ مِنْ سُوقَةٍ رَجُلًا      مَشَى إِذَا التَّرِيحُ لِقَاسِمِي عَلَى الْكُورِ  
 أَكْرَمَ قَوْمًا وَأَوْفَى عِنْدَ مُضَالَعَةٍ      لِمُشْتَمِلٍ مِنْ دِمَاءِ الْقَرَمِ مَبْهُورِ  
 إِلَّا قُرَيْشًا فَإِنَّ اللَّهَ فَتَّـهُمْ      مَعَ الْقَبِيلَةِ بِإِسْلَامٍ وَالْخُنُورِ  
 مِنْ آلِ حَرْبٍ وَفِي الْأَغْيَاصِ مَنَازِلَهُمْ      لَمْ وَرَأَوْكَ بِسَاءِ عَلَيَّ السَّوْرِ  
 حَرْبٌ وَمَنْوَانٌ جَدَاكَ أَلَا لَهَا      مِنَ الرُّوَابِي عَظِيمَاتِ الْجَمْعِ مِيرِ

دهر دلهننى من مدين مدمم  
 كبر انمض بر افشم الرش كاسرة  
 وصمحت فى النزم الجلس واعبجت  
 مغلفة دونى عليهما دساكرة  
 وبنت كدودة الجبارى وبغلبها  
 كشم دواى بطنه وقراقرة  
 وبخسب بنت حصن وخذ جرث  
 لنا بوتاها بالذى انا شاكرة  
 في رب ان تغفر لك ليلة القضا  
 فكل دنوبى انت يا رب غافرة

وقال الفرزدق يمدح يزيد بن عبد الملك ويخجو يزيد بن المهلب

كبر بهيت قريب منك مطلبه  
 فى دالك منك كدنى الدار مخجور  
 دنت الى بن العنوم ان قدروا  
 عليك شغوا عدوا ذات توغور  
 البكت من نغم الدحد ومناة  
 خصت بنا الليل اشل الفراقير  
 مستغسل سمل الشم تضربها  
 بحاصب كديف السطن منثور  
 على عديم يافى وارحالم  
 اتى وايات ان باعن ارحالم  
 وفى بهمنك سى الله فذ نصرت  
 ودد بسطت يدا بيضة طيبة  
 با خير حتى ردت نعل لقدم  
 اتى حاشا وام اخانى على مسد  
 فى دالك منك كدنى الدار مخجور  
 عليك شغوا عدوا ذات توغور  
 خصت بنا الليل اشل الفراقير  
 بحاصب كديف السطن منثور  
 على عديم يافى وارحالم  
 اتى وايات ان باعن ارحالم  
 وفى بهمنك سى الله فذ نصرت  
 ودد بسطت يدا بيضة طيبة  
 با خير حتى ردت نعل لقدم  
 اتى حاشا وام اخانى على مسد

أَتَيْتُ لَهَا مِنْ مَحْتَلٍ كُنْتُ أَذْرى  
 فَمَا زِلْتُ حَتَّى أَصْعَدْتَنِي جِبَالِهَا  
 فَلَمَّا أَجْتَعْنَا فِي الْعَالِي بَيْنَنَا  
 نَشَعْتَ غَلِيلَ الشَّمْسِ إِلَّا لِبَانَةً  
 فَلَمْ أَرْ مَنْزُولًا بِهِ بَعْدَ هَجْعَةٍ  
 أَحَازِرُ بَوَائِينَ قَدْ وَكَلَا بِهِمَا  
 فَعُلْتُ لَهَا كَيْفَ التَّزْوُلُ فَأَنْنِي  
 فَتَمَلَّتْ أَقَالِيدَ الرِّتَاجِينَ عَنده  
 أَبَالَسَيْفٍ أَمْ كَيْفَ التَّسْتَبِي لِهَوْتِ  
 فَتَمَلَّتْ أَبْتَسِغِي مِنْ غَيْرِ ذَاكَ مُحَالَةً  
 لَعَلَّ الَّذِي أَصْعَدْتَنِي أَنْ يَرْدَنِي  
 فَجَاءَتْ بِسُنْبَابٍ طَوَالٍ وَاشْرَفَتْ  
 أَخَذَتْ بِطُرَاقِ الْجِبَالِ وَأَنَمَا  
 فَتَمَلَّتْ أَقْعَدَا إِنْ الْقِيَامَ مَزَالَةً  
 إِذَا قُلْتُ قَدْ نَلْتُ الْبَلَاطَ تَذَبَذَّبَتْ  
 مُنِيفٍ تَرَى الْعُقْبَانَ تَنْقُصُ دُونَهُ  
 فَلَمَّا اسْتَوَتْ رِجَالِي فِي الْأَرْضِ نَادَتْ  
 فَعُلْتُ أَرْفَعُوا الْأَسْبَابَ لَا يَشْعُرُوا بِنَا

بِهِ الْوَحْشَ مَا يُخْشَى عَلَى عَوَائِدِ  
 إِلَيْهَا وَلِيْلِي قَدْ تَخَاصَصَ آخِرُهُ  
 ذِكْرِي أَتَى مِنْ أَهْلِ دَارَيْنِ سَاحِرُهُ  
 أَبْتُ مِنْ فَوَادِي لَمْ تَرِدْهَا ضَمَائِرُهُ  
 الَّذِي قَرَى لَوْلَا الَّذِي قَدْ تُحْـبِـذُهُ  
 وَأَسْمُرُ مِنْ سَاحِجٍ تَسْطُطُ مَسَامِيرُهُ  
 أَرَى اللَّيْلَ قَدْ وَلَّى وَصَوْتَ طَائِرِهِ  
 وَطَهْمَانٍ بِأَلْبَابِ كَيْفَ تُسَوِّدُهُ  
 عَلِيهِ رَقِيبٌ دَائِبُ اللَّيْلِ سَاهِرُهُ  
 وَالْأَمْرَ هَيْئَاتُ تُصِيبُ مَصَادِرُهُ  
 إِلَى الْأَرْضِ إِنْ لَمْ تَقْدِرِ الْحَيْنَ قَادِرُهُ  
 فَسَيِّئَةٌ ذِي رَوْرِ مَحْوُفٍ تَرَاتِرُهُ  
 عَلَى اللَّهِ مِنْ غَوْصِ الْأُمُورِ مِيَاهِرُهُ  
 وَشَدَا مَعَا بِالْحَبْلِ أَنِّي مُخَاطِرُهُ  
 جِبَالِي فِي نَيْقٍ مُحْوَفٍ مَحْصَاوِرُهُ  
 وَدُونَ كَبِيدَاتِ السَّمَاءِ مَنَاطِرُهُ  
 أَحْيَى يَرْجِي أَمْ فَتَيْلُ نُحْـبِـذُهُ  
 وَوَلَيْتَ فِي أَشْجَرِ لَيْلٍ ابْـدِـرُهُ



كَانَ عَلَى ذِي الطَّنَى عَيْنًا بِصَمِيرَةٍ  
يُحَادِرُ حَتَّى يَحْسَبَ النَّاسُ كُلَّهُمْ  
عَدَا آلِ حَتَّى مِنْ بَيْنِ الْأَعْيَالِ بَعْدَ مَا  
دَعَاهُمْ لِسَبِّ الْخَضِرِ أَوْ بَطْنِ حَابِلٍ  
غَدَوْنَ بِرَحْمَةٍ مِنْ قُوَادِي وَقَدْ عُدَّتْ  
تُذَكِّرُ أَتْرَابَ الْجُبُوبِ وَدُونَهَا  
حَوَارِثَ بَيْنِ الْأُمُرَاتَيْنِ دَارَهَا  
تَسْفُطُ نَفْسِي إِنْ رَمَعَنْ وَقَدْ بَدَا  
إِذَا عُبِدَ وَرَغِبَهَا فَتَكُنْكَ كُنْتُ  
فَلَرَأْنِ عَيْنُكَ مِنْ بَكَاءٍ تَحَدَّرَتْ  
نَتْنِي مَا يَمُتُ عَانِيكَ يَا لَيْلِ تَعْلَمِي  
تَرَى خَطَايَا مَهْمَا آتَيْتِ رَبَّ وَنَضَّهْنِي  
فَأَمَّ يَبْقَى مِنْ عَانِيكَ إِلَّا بِقِيَّةٍ  
أَلَا هَلْ لَيْلِي فِي الْفَدَاءِ فَإِنِّي  
لَعَنِي لَنْ أَعْبَحْتُ فِي السَّيْرِ قَاعِدًا  
وَحَزَنٍ عَلَيْهِ الْحِصَّ فِيهِ مَرِيضَةٌ  
حَلِيلَةُ ذِي الشَّيْبِ شَيْخٌ بَرَى لَهَا  
نَهَى أَخْلَدَ عَنْهُمْ أَلَذِي يَعْلَمُونَهُ

بِهَتَّعِدِهِ أَوْ مَنْظَرٍ حَسْبِ نَاطِلَةٍ  
مِنْ الْخَرْفِ لَا تَخْفَى عَلَيْهِمْ سَرَائِرُهُ  
جَرَى حَذْبُ الْبَيْتِ وَهَاجَتْ أَعَايِرُهُ  
حَوَى مِنْ نَوَا حَتَّى اءَرَّتْ مَرَايِرُهُ  
بِهِ قَبْلَ أَتْرَابِ الْجُبُوبِ تَهَامِرُهُ  
مَقْطُوعِ أَنْهَارِ ذُنُتٍ وَقَنَاطِرُهُ  
لَهَا مَشْعَدٌ عَالٍ بَرُودٌ كَوَاجِرُهُ  
مِنْ الْوُجْدِ مَا أَخْفَى وَصَدْرِي مُخَامِرُهُ  
قَلِيلًا جَرَتْ أُخْرَى بِذَمِّ تَبَادُرُهُ  
دَمًا كَانَ دَمْعِي إِذْ رَدَّائِي سَاتِرُهُ  
مُصَابِقَةٌ مَا يُسْدِي لِعَانِيكَ نَاسِرُهُ  
جَرِيرَةٌ مَوْلَى لَا يَعْطُشُ نَاسِرُهُ  
شَفَا كَجَنَاحِ النَّسْرِ مُرْطُ سَاسِرُهُ  
أَرَى رَهْمَنَ لَيْلَى لَا تَبَالَى أَوَاصِرُهُ  
لَقَدْ كَانَ يَحْدَأُولِي لِعَيْنِي حَاسِرُهُ  
تَطْلُعُ مِنْهُ النَّفْسُ وَالْمَوْتُ حَاسِرُهُ  
كَشِيرِ الَّذِي يُعْطَى قَلِيلًا يُحَادِرُهُ  
إِلَيْهِ وَرَأَيْتُ عَنْ رَجَائِي خَسَائِرُهُ

فَبَانَ لَهُمْ مِنْهُ وَفَاءَ رَهِيْنُهُ  
أَعَزُّ نَمَى الْفَارُوقِ كَقَمْدٍ لِلْعُلَى  
أَرَادَ آتِينَ عَشْرَ أَنْ يُنَالَ الْبَنَى عُلْتُ  
فَوَرَّعَ تَسْرِيعَ الْحَيَاةِ عَنَّا  
أَلَمْ تَرَ أَنَّ التَّيْلَ نَضَّيْ مَأْوَهُ  
وَمُرْتَهَنَ بِالْمَوْتِ عَالٍ فِدَاؤُهُ  
وَمَا ضَمَنْتُ بِثَلِ آتِينَ لِيَلَى عَرِيْحَةُ  
بِخُلَاقِهِ الْجَلَى تَفْهِصُ جَدَاوِلُهُ  
وَأَلْ أَبَى الْعَاصِي طَوَالَ مَحَامِلُهُ  
عَلَى الشَّيْبِ مِنْ مَجْدٍ تَسَاهَى أَطْوَالُهُ  
فَمَا جَاءَ حَتَّى سَوَّرَ الشَّمْسُ قَسَائِلُهُ  
وَمَاتَ الْتَدَى بَعْدَ آتِينَ لِيَلَى وَفَاعِلُهُ  
تُسَبِّحُ عَنْهُ يَا آتِينَ لِيَلَى سَلَاوِلُهُ  
وَمَ كَانَ حَتَّى وَهَرُ حَتَّى يُعَادِلُهُ

### وقال الذيردق

أَلَا مَنْ لَشَوْقٍ أَنْتَ بِاللَّيْلِ دَاكِرُهُ  
وَرُبْعٍ كُجْبَتُهُمَا الْحَمَامَةُ أَذْرَجَتِ  
بِهِ كُلَّ ذِيَالٍ الْعُشَى كَأَنَّهُ  
خَلَا بَعْدَ حَتَّى صَالِحِينَ وَحَالَوَهُ  
بِهَا قَدْ تَرَى لِيَلَى وَلِيَلَى مَعْبَهُ  
فَعَبَّرَ لِيَلَى الْكَاشِحُونَ فَأَصْبَحَتْ  
أَرَانِي إِذَا مَا زُرْتُ لِيَلَى وَبَعْلَهَا  
وَإِنْ زُرْتُهَا يَوْمًا فَلَيْسَ بِمُخْلَفِي  
وَأَنْسَانِ عَيْنٍ مَا بَعْدَ عَصَاوِرُهُ  
عَلَيْهِ الصَّبَا حَقِي تَنْكَرُ دَاثِرُهُ  
مَجْبَانُ دَعْتُهُ لِلْجُمُورِ فَوَادِرُهُ  
نَعَامَ الْحَيَى بَعْدَ الْجَمْعِ وَبَاقِرُهُ  
بِهِ فِي خَلِيطٍ لَا تُنَانِي خِرَافِرُهُ  
لَهَا نَظَرُ دُونِي مُرِيبٌ تَشْشَرُهُ  
تُلَوِّى مِنْ الْبَعْضَاءِ دُونِي مَشَافِرُهُ  
رَقِيبٌ يَرَانِي أَوْ عَدُوٌّ أَخْبَارُهُ

أَنذَرْتُكُمْ يَوْمَ الْخُسُوفِ الَّذِي يَسِيرُ  
عَلَى النَّاسِ سَلَاسِلًا يُذَقُّونَ حَرًّا  
أَرَى كُلَّ نَفْسٍ بَادٍ أَكْرُمُكُمْ أَنبَا  
فَخَرَفَ فَهَرَقْنَا عَلَى النَّاسِ لَكُوفُكُمْ  
أَلَمْ يَكُنْ لَكُمْ الْيَوْمَ لِلنَّاسِ أَنْ يَتَّبِعْتُمُوهُ  
وَكُلُّ نَفْسٍ يَغْضَبُونَ عَلَى الَّذِي  
الْيَوْمَ آتَيْنَ لِيَأْتِيَ النَّاسُ تَجَرَّرَتْ  
تُجِيلُ ذَلَالَةِ الْيَوْمِ فِيهِ عَشَاءُ  
أَلَمْ يَكُنْ لَكُمْ الْيَوْمَ عَلَيْهِمْ وَصَدْعُ  
تَرِيدُ مَعَ الْحَقِّ آتَيْنَ لِيَأْتِيَ كَلَامُهَا  
رَدُّ بِنْتِ اللَّهِ وَأَبْنَى حَلِيفَةِ  
وَكُنْ يَهْضُمُ آتَيْنَ مَا خَشِيَ إِخْلَافُهَا  
لَدُنْ جَبَرُ الْقَيْلِ آتَيْنَ لِيَأْتِيَ فَسَاءُ  
وَصَحْبُ أَهْلِ الْقَيْلِ قَدْ سَاءَ طَنُفُكُمْ  
أَرَى النَّاسَ إِذْ حَلَى آتَيْنَ لِيَأْتِيَ مَكَانَهُ  
كَمْ طَنُفُ إِشْمَامٍ بِأَمِّ حَفِيَّةٍ  
فَقُلْ لِلنَّاسِ مَعَى وَالْأَرَامِلِ وَالَّذِي  
يَوْمَ آتَيْنَ لِيَأْتِيَ خَابِقُكُمْ مِنْ رَأْسِهِ

أذا جيعت ركبان جمع مساراة  
وفرنم يذق الهام والشحر باراة  
أذا ما انتهى لو كان منا أو ثأمة  
رسر مساعي الناس والفخر باطلة  
فيزجر عو أو يرى الحق عاقلة  
لهم غيرنا إذ يجعل الخير جاعلة  
فلاة وداوينا دفاننا مناجاة  
إجالة حم المستديرة جاعلة  
بها البعيد عددى ضحوت منقاة  
لصاحب خيبر رجي فواغاة  
تقلب كقضاء القدي وأناماة  
عدوا ولا جذبا تخافى عزائاة  
يفيض على أيدي المساكين ذائاة  
بد وأطهاتت بعد فيض سواجاة  
يطوفون للغيث الذي مات واباة  
بهم وأب قد فارقهم شباياة  
تريد به أرض ابن ليلى زواجاة  
ويأمل من ترجى لذيذ نوافاة

قَبَائِلُهُ شَتَّى وَيَجْمَعُ بَيْنَهُمَا  
إِذَا مَا عُدَا مِنْ مَنْزِلٍ سَبَّلَتْ لَدَى  
إِذَا وَرَدَ الْهَمَاءُ الرِّوَاءُ تَطْلَعُ السَّائِلَاتُ  
دَعَمْنَا بِهِمْ بَكْرًا فَأَصْبَحَ سَبِيَّهُمْ  
عَزُوتُنَا بِهِ أَرْضُ الْعَدُوِّ وَمَوَالِيتُ  
وَعِنْدَ رَسُولِ اللَّهِ إِذْ شَدَّ قَبْضُهُ  
فَرَجْنَا عَنْ الْأَسْرِ الْأَدَامِ بَعْدُ مَا  
فَتَلَكَّ مَسَاعِينَا قَدِيمًا وَسَعِينَا  
مَسَاعِي لَمْ يَذَرِكْ مُقِيمٌ خِيَارَنَا  
مِنْ الْأَمْرِ مَا تُلْقَى إِلَيْنَا خَزَائِمُهُ  
سُنَابِكُهُ عَمَّ الصَّوَى وَمَنْدَسُهُ  
أَوَائِلُهُ حَتَّى يُمْنَحَ غِيَالُهُ  
تَعَسَّمُ بِالسَّلَاسِلِ فِيْنَا مَعَانِيهِ  
عَالِيكُنَا أَنْفَالُهُ وَمَقَابِلُهُ  
وَمَلَى مِنْ أَسْرَى تَهِيمٍ أَذَاهُ  
تَسْجِطُ وَأَشْشَدَتْ عَلَيْهِمْ شَكَابُهُ  
كَرِيمٌ وَخَيْرُ السَّعَى قَدَمًا أَكَارُهُ  
وَلَا تَنْفُسُ أَخْبَارُهُ وَفَرَابُهُ

وقال الفروزدق يمدح عمر بن عبد العزيز وهو بهيمة

لِاسْمَاءٍ إِذْ أَهْلَى لِأَهْلِكَ جِهْرُهُ  
تَسُوْفُ حُرَامِي الْبَيْتِ كُلِّ عَشِيَّةٍ  
لَهَا نَفْسٌ بَعْدَ الْكَرَى مِنْ رُقْدَمَا  
فَإِنْ تَسْأَلِينِي كَيْفَ نَوْمِي فَمَنْزَمِي  
وَقَدِّمُ أَبْوَعْمَ غَالِبٍ أَنَا مَا لَهُمْ  
وَمُجِدُّ أَدْوَدِ النَّاسِ أَنْ يُلْحَقُوا بِهِ  
وَإِذْ كُلُّ مَوْعِدٍ لَهَا أَنْتَ آمِلُهُ  
بِأَزْهِرِ كَالْدَيْنَمَارِ حَرِّ مَكَا حَالُهُ  
كَأَنَّ فُعْلَامَ الْبُسْكِ بِاللَّيْلِ شَامِلُهُ  
أَرَى إِلَهُمُ أَحْمَدِي عَنِ التَّوَمِ دَاخِلُهُ  
وَعَامٌ تَمْشِي بِالسَّيْرِ أَرَابَالُهُ  
وَمَا أَحَدٌ أَوْ يَبْلُغُ الشَّمْسُ نَائِلُهُ

فمن يرد جر طير السهيين فبهم  
تسبح وانصت يا برونه فبالسبي  
ارتبكت من دن يعلم آلتس كلمهم  
الم ثرا ان محن اوصال منكم  
ومن زال بنسى العبر من ومنس  
قد من ومنس على عهد من  
ركم من اسير من فكمكم من دم  
بنى بفشل من نذكر من سبكم  
منى نك عنت التمشلى اذا منى  
الم نول من منى وفش من منى  
عنك منى اذ منى منى  
فجيتا من من ارض بذكر من وايل  
اذا الشجر الخمرى حيت من من  
وكنت اذا عديت من من  
وجيت من من من كان من  
كبر الحصى من الرشى بيل العدى  
لهم تطل الطمر نوحه وسطه  
من من من من من من

جرت لابن مسعود يزيد الشيمه  
وغل انت ان افهتاك الحق فاجهد  
ومن جاجل من من من من  
فدبه من من من من من  
وبى آلتس منى بيت من من  
طولا سواريه شدادا من من  
حملنا اذا ما عى بالقشيل من من  
نوافد منى من من من من  
نجد منى من من من من  
اذا اختار من منى من لا اسلمه  
الا كل من عادى القشيمى من من  
من من من من من من من  
ومشى منى الشرا الذى من من  
على الجهر من من من من  
من من من من من من من  
بمن السبيع من من من من  
من من الى ارض العدو من من  
من من من من من من من

وقال الفرزدق ينجو أبا كرشا الدارمي

إن أبا كرشا ليس سسارق ولكن متى ما يسرق ألقم يسأل

وزعموا أن خليفته الاقطع اتى الفرزدق يستهديه فقل له الفرزدق ادخل يدك  
في الخرج فما اخذت فهو لك فزجر به خليفته فقال الفرزدق

لقد علمت فأس الأمهر ونساره وكفكت عند القطع إنك سارق

وقال الفرزدق يعير بنى نهشل بن دارم بالأشهب بن ربيعة وهي أمه وأبوه ثور  
بن ابي حارثة ابن عبد المنذر ابن جندل بن نهشل والنجار يزيد بن مسعود  
وكان سيد بنى نهشل

لعمري لقد كان ابن ثور لنهشل  
فدلاهم حتى اذا ما تذبذبوا  
فصنح من تخوي ربيعة وأبئها  
ومشاك هذا ابطلته هذر ذر

غروا كما غر السليم تهريه  
بهوايق يبق أسلهم سلايه  
مباحا حماه مشجلا محارمه  
اذا نظر الأقوام كيف اراجمه

وَإِنْ لَمْ تَأْكُلْ مِنْهَا لَسْتَ مِنْهَا  
 وَهِيَ لِعَظِّ الشَّيْءِ إِذَا شِئِيَ  
 وَإِنْ خَالَدَ الْفَخْرُ أَفْرَا فِي حَيَاتِهِ  
 وَإِنْ آمَرُو غَوْدَتِ لِلْهَجْدِ عَادَةُ  
 تَسْبُلِي مِ بَلْ جَنَيْتَ جَمَافِيَا  
 مَقَلْتُ لَهَا لَا بَلْ عَيْلَ أَرَامُ  
 مَقَلْتُ النَّيْسَ ابْنَ الْوَلِيدِ الَّذِي لَهُ  
 يَجْرُدُ وَإِنْ لَمْ تَزَلْ يَبْنِ غَالِبِ  
 مِنَ الْبَيْلِ إِذْ عَمَّ الْهَمَزُ عُسَاوُهُ  
 فَبِنَ آرْتِدَادِ الْبَتِّ عَجَزَ عَلَى الْفَتَى  
 وَلَا حَيْرَ فِي مَمَّ إِذَا لَمْ يَكُنْ لَهُ  
 جَرَى ابْنُ أَبِي الْعَاصِي وَحَرَزَ عَيْدَهُ  
 وَكَانَ إِذَا أَحْمَرَ الشَّيْءَ جَفَانُهُ  
 لَهُمْ طَرِيقُ أَوْدَامِهِمْ فَذْ عَرَفْتُهُمْ  
 وَمَنْ مِنْ حَصْبِ آلِ مَرْزَانَ فَسَلِمَ  
 إِذَا عَدَّ قَوْمَ مَجْدِهِمْ وَبَارَتْهُمْ

قَرَى دَائِمَ قَدَامَ بَيْتَيْهِ تَوَقُّدُ  
 وَخَذَى يَدُ فِيهَا الْحَسَمُ الْهَيْشِدُ  
 خَلَدَتْ وَمَا بَعْدَ النَّبِيِّ مُحَالِدُ  
 وَعَلَّ فَاعِلَ إِلَّا بِمَا يَتَعَوَّدُ  
 أَعَمَّ جَفَا أَمْ جَفُنَ عَيْنِكَ أَرْمَدُ  
 وَمَا لَهُمْ مَا فِدٍ لِلْغَيْثِ مَقْعَدُ  
 يَمِينُ بِهَا الْإِمْحَالُ وَالْفَقْرُ يُطْـرَدُ  
 إِلَيْهِ وَإِنْ لَا فَيَسَهُ فَهُوَ أَجْوَدُ  
 وَمَنْ يَنْتَبِهَ مِنْ رَاغِبٍ فَهُوَ أَسْعَدُ  
 عَلِيْدُ كَمَا رَدَّ الْبَعِيرُ الْكُثْيِيْدُ  
 زِمَاعُ وَحَبْلُ لِلصَّرِيحَةِ مُحْصَمَدُ  
 إِذَا أَحْرَزْتَ مَنْ نَالَهَا فَهُوَ أَنْجَدُ  
 جَفَانُ إِلَيْهَا بَادِيُونَ وَءَوَّدُ  
 الْيَوْمَ وَيَأْتِيهِمْ مِنَ السَّحْمِ جَمَّادُ  
 وَلَا غَرَرَهُ إِلَّا عَلِيْدُ لَكُمْ يَدُ  
 فَضْلَتُهُمْ إِذَا مَا أَكْرَمَ النَّاسِ عَزَدُوا

لَعَمْرِي لِأَحْيَاءِ النَّفُوسِ الَّتِي دَنَتْ  
تُدَارِكُنِي مِنْ هُوِهِ وَذُو تَقْدَارٍ فَشَتْ  
أَلَا كُلَّ شَيْءٍ فِي يَدِ اللَّهِ بِالْبَيْعِ  
وَإِنَّ الَّذِي يَغْتَرُ بِاللَّهِ عَصِيْبِيْعُ  
تُبَيِّنُ مَا يَحْكُمُنِي عَلَى النَّاسِ عَيْبِيْعُ  
يُسَبِّحُ لَكَ الشَّيْءَ الَّذِي أَنْتَ جَاهِلُ  
أَلَا كُلَّ نَفْسٍ سَوَيْفَ يُأْتِيهِ وَرَاءَهَا  
إِلَى الْمَوْتِ مَنْ أَعْطَاهُ دَبِيْنُ أَفْصَلُ  
بِرَجَائِي مَا مَيَّ حَوْلَهَا مُتَوَحِّلُ  
لَهُ أَجَلٌ عَنْ بَرِيْدٍ لَا نَسْجَلُ  
وَأَمَّا مَنْ سُبِيْحِي اللَّهَ مَنْ مَسْبُوكُ  
لِيَدِهِ وَأَتَيْتُمُ عَلَى النَّاسِ ذَوِلُ  
بِذَلِكَ عَلَامٌ بِهِ جَمِيْنُ تَشْهَلُ  
إِلَى يَوْمٍ يُلْقَاهُ الْكَفَرُ الْمَرْجَلُ

وقال الفرزدق لعمر بن الوليد بن عبد الملك

إِلَيْكَ سَمِعْتُ يَا بَنَ الْوَلِيدِ رُكْبَانَا  
إِلَى عُمْرٍ أَقْبَلُنْ نَعْتَمَدَاتِنَا  
وَلَمْ تَجِرْ إِلَّا جِدَتْ لِلْخَيْلِ سَابِقَانَا  
إِلَى آبِنِ الْأَمْسَامِيْنِ الَّذِينَ أَبَوْهُمْ  
إِذَا هُوَ أَعْطَى السَّيْوَمَ زَادَ عَطَانَا  
بِحَقِّ أَمْرِئِي بَيْتِنِ الْوَلِيدِ فَمُنَاتِنَا  
أَقُولُ لِحَرْفٍ لَمْ يَدْعُ رَحْلَهَا لَهَا  
عَلَيْكَ فَشَى النَّاسِ الَّذِي إِنْ بَلَغْتَهُ  
وَرُكْبَانُهَا أَسْمَى الْمَيْكَةِ وَاعْمَدَانَا  
سَرَاعًا وَنَعْمَ الْوَرَكُ وَالْمَتَعَمَدَانَا  
وَلَا دَدَتْ إِلَّا أَنْتَ فِي الْعَوْدِ أَحْمَدُ  
أَمَّا لَوْلَا الْوَلِيدُ يُسَمِّجَانَا  
عَلَى مَا مَضَى مِنْهُ إِذَا أَصْبَحَ الْعَمَدُ  
وَكَيْدُهُ فَرَقَ الْمَرْتَقِي يَمْنَعَانَا  
مَنْعًا وَتَشْوِيْرُ الْقَطْرِ وَخَرَجَانَا  
فَهَا بَعْدَهُ فِي دَبِلِ مَسْأَدَانَا



وَكُنْتُمْ إِذَا عَلَى الْقَسَا دِيرَاهَا  
لَيْسَ مِنْكُمْ مَنْ خَوْفٍ فِيكُمْ أَسْوَدَهَا  
وَمَا أُخْبِرْتُ بِرُؤْيَا بِحَبْلَةٍ حَالِدٍ  
وَأَلَا لَكُمْ أَوْ مِنْكُمْ مَنْ يُقْبِدُهَا  
إِذَا مَنَى مَسَّتْ فِي الدَّرَجِ وَأَقْبَلَتْ  
إِلَى الْبَاسِ مَسِيءٌ لَمْ تَجِدْ مَنْ يَذُودُهَا  
لَعَنُوا لِمَنْ كَانَتْ بِحَبْلَةٍ أُخْبِرَتْ  
فَدِ انْتَضَبَتْ أَمَلُ الْجُدُودِ جَذُودُهَا  
لَعَنُ مَذَلِقِ الْغُرَابِ بِرُؤْيَا لَمَّا تَبَيَّنَتْ  
وَقَدْ كَانَ عَرَابِي الْأَجْبَاهِ صِيدُهَا  
مَعْلُفِ النَّدَى لِمَنْ جَاءَ عَمْدًا  
إِذَا مَا أَلْبَسَتْ حَبْرُ الْهِنَايَا وَبُرْدُهَا  
وَكَانَتْ إِذَا لَا وَثَّ بِحَبْلَةٍ بِالْعَمْدِ  
وَبَلَّغَتْ نَدَى وَاسْبِاتٍ يُقْرِى حَدِيدُهَا  
وَكُنْتُ إِذَا لَا وَثَّ بِحَبْلَةٍ بِالْعَمْدِ  
وَبَلَّغَتْ نَدَى وَاسْبِاتٍ يُقْرِى حَدِيدُهَا  
يَكُونُ إِلَى الْيَدَى بِحَبْلَةٍ حَوْذُهَا

وفيل الفرزدق أيضا يمدح اسد بن عبد اللد القسري

لَفُلُجٍ وَخَيْرِ أَوَاهِ لَوْ سَرَتْ بِمِيسَرَا  
أَحَبُّ إِلَيْنَا مِنْ دُجَيْلٍ وَأَفْضَلُ  
وَرَأَاهُ فَنَدَى عَوْدُونِي وَكُورِيهَا  
وَمَا كُنْتُ وَكَلْبًا لَهَا حِمِينَ يُزَحِلُ  
فَوَابِهَا أَدَى الرَّجُلِ إِذَا انْتَحَبَتْ  
وَلَتَحْمِلُ مِنْ فِيهَا فَعُودًا وَتَحْمِلُ  
إِذَا مَا تَلَقَّاهَا الْوَادِي شَقَّهَا  
أَوْ جَوَّجُوا لَا يَسْتَرِيحُ وَكَأَنَّ كُلَّ  
أَدَى رَفْعًا فِيهَا الشَّرَاعِ كَأَنَّهَا  
لَهُ قَامَرُ نَعَامٍ أَوْ ظَلِيمٌ شَرْدَلُ  
إِذَا مَا تَلَقَّاهَا الْوَادِي شَقَّهَا  
يَسْمُرُ إِذَا قُلُ الصَّوَابِ وَبِفَعْلُ  
أَدَى مَسَدَ زَادُوا عَلَيْهِمْ رَحْمَتُهُمْ  
يَسْجِي إِلَى عَائِيَاتِهَا وَهَوُ أَوَّلُ

وَأَنْ آتِينَ عَمَّ أَلَمَرِ عَزَّ آتِينَ عَمَّه  
مَعَى مَ يَسْجُجُ لَا يُخْلِلُ لِلْمَرْمِ حَبْسُهُ  
وَزَرَتْ آتِينَ عَمَّ حَصَمَ الشَّرِّ حَبْسُهُ  
مَعَ الْحَكَمِ مِنْ خَبَثِ اسْتَفْلَتْ كَوَاكِبُهُ  
فَلَا تَمُوتُ مَمْنَعُهُ مِنَ الشَّرِّ نَسَازِحِ  
وَلَا مَادِدُهُ مِنْهُ مِنَ الْخَبَرِ جَرَابُهُ  
فَمَا أَلَمَرُ مَسْفُوعًا بِسَجَرِيْبِ وَأَعْطِ  
إِذَا لَمْ تَمُوتْ تَمُوتْهُ مَسْفُوعًا وَنَسَازِحُهُ  
وَلَا خَبَرُ مَ لَا يَمْنَعُ الْعُضْصَ أَضَالُهُ  
وَأَنْ مَاتَ لَمْ تَخْبَرِ عَنْهُ أَفْرَادُهُ

وقال الفرزدق يهدج اسد بن عبد الله الغسوري

مَرْوَدُ هَذَا مَسْفُوعٌ مَعْدَمُهُ لَهَا  
إِذَا تَمَاتَ مَسْفُوعٌ مَسْفُوعًا مَسْفُوعًا  
وَأَنْ مَسْفُوعٌ مَسْفُوعٌ مَسْفُوعًا مَسْفُوعًا  
إِذَا أَلَمَرُ لَمْ تَمُوتْ وَنَسَازِحُهُ  
بِكَمْنِهِ عِنْدِي أَطْلُقُهُ مَسْفُوعًا  
عَلَيْهِمْ وَفَدَّ كَانَتْ طَوِيلًا فَعُودُهُ  
بِكَمْنِكَ عِنْدِي لَمْ تَمُوتْ شَيْءُودُهُ  
بَطُولِ عَمَادِ الْهَيْبَةِ مَسْفُوعًا  
وَسَلَّ بِهِ أَعْلَى السَّمَاءِ يَزِيدُهُ  
إِذَا أَمْسَرَ أَفْرَانِ الْأَمْرِ شَدِيدُهُ  
فَهَيْبَتُهُمْ فَكَمَامُهُمَا وَمَسْفُوعُهُمَا

دَعَا رَبِّي الْأَقْوَامَ فَجَاءَنِي مِنَ الْمَدِينَةِ  
 وَمِنْ قَبْلِ مَثِ الْأَقْرَعَيْنِ وَخَاجِبٍ  
 وَغَمِ امْرَأَتِي وَالْمَنَزِلَيْنِ كَلَامُهُ  
 وَذُنُودَ حَبِطَتْ أَهْلُهَا بِهَا يَحْطَرُّ كَالْأُتْمِ  
 وَذُنُودَ مَثِ بِطَنَافٍ قَبْلَ فَيْسٍ وَعَدَمٍ  
 فَهَذَا أَهْلُكَ إِلَّا أَتَيْتَ مِنَ الْقَدَسِ فَاعْبُرِي

### وقال العززدقي

أَلَا هَذَا الْبَيْتُ الَّذِي أَنْتَ حَبِيبُهُ  
 تُحِبُّ بِهِ مِنْ عَمَلٍ مَجْدٍ لَا قَلْبُهُ  
 أَرَى الْقَدْرَ ابْنِ الْمَشِيبِ أَمْرُهُ  
 وَفِي السَّيِّبِ أَذَاتُ وَفَرْدُ أَصْلِهِ  
 إِذَا بَرَلَ السَّيِّبُ السَّيِّبُ فَطَاعَتُهُ  
 فَهَبْ خَيْرَ مَهْرٍ وَمِنْ سِرِّهِمْ  
 وَلَيْسَ شَيْبُ بَعْدَ شَيْبٍ بِوَجْهِ  
 وَمِنْ بِسْطِ الْمَطْلَمِ قَسْوَتُهُ  
 بِحُلِيِّهِ بِسْطِ الْعَيْشِ خَدُّهُ

## وقال الفوزدق يهجو الطرماح

كان الطرماح بمن ثقبته اذ عوى  
 وما طمئني الا مسجوس كانهم  
 وما تملكنم الا مجوس بساؤهم  
 فخلوا بنا على تلمعة اجابته  
 المسك ما ربيب لفسهم واتته  
 كالشمي ثور حين حق فصاها  
 بهائم تغلوا الائمة فتجراها  
 بناتهم ابواؤهم بعولها  
 تهلل العساق وزهره فتسبها  
 خلايقها مشبه وزنها رشاها

## وقال الفوزدق يرثي ابنه

بغى الشهابين الصخران كان متني  
 هزبر اذا انباله سون حواله  
 ارى كل حتى لا يزال طليعهه  
 وما احد كان الممنسا وراه  
 فاست ولو شئت حميرهم نعتها  
 على حزن بعد الذين تشبهها  
 بكروني ابني السماكان موجهنا  
 وزيد شهابي مخدر في الضواهم  
 تنظت سباع الارض من ذي السخيم  
 ولو عاش اياما طويلا بسالم  
 من الوجع بغد ابني بواز بلايم  
 لها والمسيب فطعت السمايم  
 اذا ارتفع بين السجمر النوايم

### وقال الفرزدق يعتذر الى قومه

يا فقوم أبى لم اكن لأستبكم      وذو البرء محموق بن يسعدرا  
 اذا قل غاي من معدي فصيدة      به جرب كادت على برودرا  
 نعدوا فاني لرا اردت حجاكم      بدا وجو مغروف اغر مسهرا  
 اينطيقه غيري وأزني سدائها      فهذا كساب حقه ان يغيرا

### وقال الفرزدق

بنى نهشل لا اخلج الله بينكم      وزاد الذي بيني وبينكم بعدا  
 امن شر حتى لا تزال قصيدة      تفتى بها التركيبان طالعة سجدا  
 غضبتهم علينا ان غلثكم مجشع      وكان الذي ينصى ذماركم عبدا

وقال الفرزدق يمدح أراز بن سامد أحد بنى تميم اللات ابن نعلبد ثم من  
 بنى الجوال وكان له بلا يوم الوقيط على حنظلة

اذا كره الشعب السعدي ووطوط      الصعاف وكان الأثر جد أراز  
 اميت اذا خالطت بكر بن واهل      بحنبل بنى الجوال روط أراز

وقال الفرزدق حين حرب من زياد فمّر ببني سليم  
رجل من بني هز  
من سليم فحملة على ناقة

اتاني بها والليل نصفان قد مضى  
فقال تعلم إني أرحم مني  
صيحته بعد اللاب الاني اشترى  
وانك ان يقدرك عليك يكن له  
كفاني بها البهز جملان من ابي  
فني الجود عيسى ذو الهكاري والقدى  
تخطا روض الحارسين مخاطرا  
فهرت على اهل الحفير كانهما  
كان شراعا فبد مني زمامها  
كان فووسا ركبتي في محالها  
واضحيت واللمني وراى وحنبل  
راث بين عينيها روي وآتجلى  
اذا ما اتى دوني القرين فسلمي

أما بي وضعت قد تولت ثوابها  
وان لك الليل الذي انت جانيها  
بالقن لم نكحها عليها دراهمها  
لسانك او سلق عليك اداها  
من الناس والجاني تخفى جانيها  
اذا الهال لم ترفع بخيل كرايمها  
محافة سلطان شديد شكايها  
ظلم تباري جني ليل بعابها  
من الساج لولا خطمها وبلاها  
إلى دأى مضبور نميل محارها  
وما صدرت حتى تملأ الليل عابها  
لها الصبح عن عجل اسيل محاطها  
وأعرض من فلج وراى محارها

مِنْ الْمُنْتَظَرِينَ عَلَى إِحْسَانِهِمْ      ذَلِيلِي الْإِيلَى فِي الْحَجِّ الْعَمَارِ  
 بُنْيَمِي بِالْوَبَاحِ وَمَا أَتَتْهُ      عَلَى دَقِيقِ السَّفِينَةِ كَالصَّرَارِ  
 وَلَوْ رَدَّ الْمُهَلَّبُ حَيْثُ صَمَتْ      عَلَيْهِ الْغُفَى أَرْضَ أَبِي صَفَارِ  
 إِلَى أَمِّ الْمُهَلَّبِ حَيْثُ أُعْطِيتْ      بِهَذِي اللَّوْمِ دَهْ مَعَ الصَّغَارِ  
 نُهَيْسَ إِنَّهُ بَطْنِي بَنِي خَرِ      وَإِنْ لَمْ يَلِدْ لَمْ يَنْبَغِ الْبَدِيَارِ  
 بِلَادٍ لَا يُعَدُّ بِبَيْتِهَا عِلَامُ      لَهُ ابْنُ بَيْنِ مَعْرَاةِ الْخَجَوَارِ  
 وَكَيْفَ وَلَمْ يَمُتْ فَرَسًا أَبُوكُمْ      وَلَمْ يَحْمِلْ بَيْنِيهِ إِلَى الدَّوَارِ  
 وَلَمْ يُعْبَدْ يُعْبَدُ وَلَمْ يُشَاهَدْ      لِحَمِيرٍ مَا تَدِينُ وَلَا نِزَارِ  
 وَمَا لِلَّهِ تَسْجُدُ أَرْدُ بَصَرِي      وَامْكُنْ يَسْجُدُونَ كُلِّي نَارِ

### وقد الفزدق

أَلَمْ تَرَ مَا قُلْتَ نَوَارُ وَدُونَهَا      مِنْ أَلْهَمٍ لِي مُسْتَصْهَرٌ أَنَا كَاتِمُهُ  
 تَقُولُ وَعَيْنُكَ تَبْقِيضَانِ هَلْ تَرَى      مَكَانَكَ مِمَّنْ لَا أَرَاكَ تَحَابِسُهُ  
 تَنْسَحُ عَنِ الْخَجَّاجِ إِنْ زَحَمَهُ      تَدِيدُ إِذَا اغْضَى عَلَى مَنْ يُزَاجِمُهُ  
 وَمَنْ يَمَسُّ الْخَجَّاجَ وَالْحَجَّاجَ نَسَبِي      عَقْرِيَّةٌ إِلَّا ضَعِيفٌ عَزَائِمُهُ

## وقال ايضا

إِذَا زَحَرَتْ فَيْسُ وَخَنْدَيْ وَالسَّقَى  
 وَكَيْفَ يَسِيرُ النَّاسُ فَيْسُ وَرَأَهُمْ  
 وَلَا وَالَّذِي تُلَاقَى حَزِيمَةُ مِنْهُمْ  
 فِيهَا أَحَدٌ مِنْ غَيْرِهِمْ بِسَبِيلِهِمْ  
 إِذَا مَضَى الْحَمْرَاءُ حَوْلِي تَعَطَّفْتُ  
 أَبَا أَنْ أَسُومَ النَّاسُ إِلَّا ظَلَمْتُ  
 صَهْبُهُمَا إِذَا طَاحَ كُلُّ صَهْبِي  
 وَفَدَّ سُدَّ مَا صَدَامُهُمْ بِسَهْبِي  
 بَنَى أَمْ بَذَاخِيْنَ غَيْرِ عَمِي  
 وَمَا النَّاسُ إِلَّا مَتَّوْمٌ بِمُقَامِي  
 عَلَى وَفَدَّ دَقَّ اللَّجْجَامُ شَكْرِي  
 وَكُنْتُ آتِيْنَ مِرْغَامِ الْعُدُوِّ ظُلُومِ

وقال الفرزدق يهجو ابا سعيد المهلب بن ابي عوف

وَجَدْنَا الْأَرْدَ مِنْ بَصَلٍ وَثُومِ  
 صَرَارِيْسٍ يَنْصَحُ فِي لِحَامِهِمْ  
 كَأَنَّ خُصَامَهُمْ إِذَا صَرَّرُوْنَا  
 إِذَا جَدُّوا السَّمِينَ حَصَى نِيُوسِ  
 وَكَأَنَّ لِلْمُهَلَّبِ مِنْ مَسْبَبِ  
 بِحَارَكْتَ لَمْ يَقْدِرْ فَرْسًا وَكَانَ  
 وَأَذْنَى النَّاسِ مِنْ دَسٍ وَعَارِ  
 بَقِيَ الْهَاءُ مِنْ حَسْبٍ وَهَارِ  
 بِحُوصِ السَّحْلِ مِنْ أَذْرِ كِبَارِ  
 مِنْ الْخَيْلِ ذِي الشَّعْرِ الْعَصَارِ  
 نَرَى بِلْبَانِدِ اسِرِ الْقَرْبَارِ  
 يَقُودُ السَّجَّاجَ بِالْمَرْسِ الْمَغَارِ



وَمَا وَصَلَتْ عِنْدَ النَّبَاتِ لِحَامُهَا  
وَلَوْ كَانَ حَيًّا مَالِكٌ وَأَبْنُ مَالِكٍ  
وَلَوْ غَيْرَ أَيْدِي الْأَرْضِ نَبَلَتْ ذُرَاهُمَا  
وَلَكِنْ بِيَدِي الْأَرْضِ حُرَّتْ طَلَاهُمَا

وقيل ايضاً

أَقُولُ لِنَفْسٍ لَا يُجَادُ بِمِثْلِهَا  
إِلَيْهَا وَتَجْجُو مِنْ جَذَارِ آلِهَا مَالِكٍ  
وَأَنْتَ أَبْنُ جَبْرِ رُبَيْعَةٍ حُلُمَتْ  
بِأَتِ الشَّمْسِ فِي الْخَطْبَاءِ ذَاتِ الْجَبَابِ

وقيل الفرزدق يمدح قيس عيلان

أَلَمْ تَرِ فَيْسًا قَيْسَ عَيْلَانَ شَمَرَتْ  
فَقَدْ حَالَفَتْ قَيْسَ عَلَى النَّاسِ كُلِّهِمْ  
وَعَدَتْ عَدْوِيَّ أَنْ فَيْسًا لِاسْمِ تَيْسِي  
يَدِينُ لَهُمْ جَهْلُهَا وَخَالِيَتُهَا

لَا حَتَّى بَعْدَكَ يَأْتِيَنَّ مُوسَى فِيهِمْ  
 كَانُوا لِيَأْتِي كُنْتُ فِيهِمْ أَتَاهُ  
 فَالْمَاسَ بَعْدَكَ يَأْتِيَنَّ مُوسَى أَصْبَحُوا  
 مُسْتَسَابِحِينَ بِمُوسَى بِمُوسَى  
 أَوْدَى آتِيَنَّ مُوسَى وَالْهَارَمُ وَالسَّادَى  
 جَمْعُ آتِيَنَّ مُوسَى وَالْهَارَمُ وَالسَّادَى  
 مَاتَ فِيهِمْ بَعْدَ طَائِفَةٍ مَسَالِدُ  
 وَلَيْتَ جِيذًا يَأْتِيَنَّ مُوسَى أَصْبَحَتْ  
 لَيْتَ نَقَادَ إِلَى الْغَدَاةِ حَارَمِ  
 مِنْ كُلِّ مَسْجِدٍ وَأَجْرَدَ سَابِغٍ  
 كَانَ آتِيَنَّ مُوسَى فَذُ بَنِي دَا هَمِيَّةِ  
 فَشَرَى وَعَادَرَ فِيكُمْ بِسَنِيَّةِ

يَرْجُوهُ لِمَوَاطِنِ الْحَدَثِ  
 يُرْجَى لَهَا زَمَنُ مِنَ الْأَرْثَانِ  
 كَعَفَاةِ حَرْبٍ غَيْرِ ذَاتِ سِنَانِ  
 لِلْسَّيْلِ بَيْنَ سَبَابِ وَمِثْلَانِ  
 وَالْعَزَّ عِنْدَ تَحْقِطِ السَّاطِطَانِ  
 فِي الْقُبْرِ بَيْنَ سَبَابِ الْأَكْفَانِ  
 لِلْسَّيْلِ بَيْنَ وَلَا لِيَرْمِ طَعْمَانِ  
 فَلَسَ الْهَشُونُ نَجُولُ فِي الْأَشْطَانِ  
 جُرْذَا مُجْتَمِعَةٍ مَعَ الْأَرْكَبَانِ  
 كَأَسِيرِ يَوْمِ نَعْيِهِمْ وَدُخَانِ  
 صَغْبُ الدُّرَى مَسْمُوعِ الْأَرْكَانِ  
 خَيْرُ الْبُيُوتِ وَأَحْسَنُ الْبُيُوتَانِ

### وقال الفرزدق

نُبَيْكِي عَلَى الْهَمْسِ بَكَرُ بْنُ وَائِلٍ  
 فَتَبْلِيْنِ نَجْشَارُ الرِّيَّاحِ عَلَيْهِمْ  
 وَلَوْ أَصْبَحْنَا مِنْ غَيْرِ بَكَرُ بْنُ وَائِلٍ

وَنَبِيَّ عَنْ آتِيَنَّ مَسْمُوعِ مِنْ بَكَرْمَا  
 مُجْتَمِعُ نَهْرِي وَاسِطِ جَسَدِ دَائِمَا  
 لَكَانَ عَلَى الْجَنَانِ نَقِيْلَا دَمَاعِمَا

وَأَوْ كُنْتُ حَرَّ الْعَرَضِ إِذَا حَفِظْتُهِ جَرِيْتُ وَلَمْ أَكُنْ لَمْ تَلِدْكَ الْخَرَابِ  
وَالْكُتْمُ أَتَى أَبْنَى حَرَاءَ فَحَسَبْتُ لَيْدٍ دَسِبَ فَوْقَ الْعُجْبَانِ وَحَسَبْتُ

وقال الفروزدق يمدح عبد الملك بن مروان

إذا لاف ذو مروان سألوا لدين الله أضيافاً غصاً بها  
صوامم تلبس الآلئام منهم يؤكل وفوقهم بهن اداها  
بهن لقا بهيمة فالحديد بها ومسكرين يحسبون بها الصوابها  
سلام يتركون من أحد بضاعى وراء مكذب إلا انابها  
الى الإسلام أو لاقى دميها بها ركن الهنيئة والحسابها  
وعرد عن بسبب الكسب بشهم ولو كانوا ذوي غلبى شغبها

وقال الفروزدق يمدح محمد بن موسى بن طاحنة وكان شبيب قتل بالاهواز

نام الحاي وما اعطى ساءة ارقاً ورج السوق لى اخوانى  
وإذا ذكرتك يتهن موسى أسلمت عيني بدمع دايماً ألهى لأن  
ما كُنْتُ ابكى آلها لى ليفقدتم ولقد بكيت وعزاً فما أبكاك انى  
كُنْتُ لى شمس النهار فصاحت شمس النهار كأنها بدخان

وَمَا تَلَقَى الْعَمِيدُ بُنُو زِيَادٍ      بِسَيْبٍ لِلْعَقَاءِ وَلَا سِرًّا  
ذَلِيلٌ مِّنْ يُعِزُّ بُنُو زِيَادٍ      وَهُمْ كَانُوا أَذَلَّ مِنَ السَّوَانِي  
عَمِيدُ بَنِي الْحَصِينِ تَوَارَنُوهُمْ      لَعَمْرُ الْمَاجِيَاتِ مِنَ الزَّوَانِ  
هُمْ أَرْبَابُكُمْ وَلَهُمْ عَلَيْكُمْ      فَضُولُ السَّابِقَاتِ مِنَ الرِّجَالِ

وقال الفرزدق يهجو جريرا

وَعِيَابَةُ السَّعْدِيْنَ حَوْلِي فَرُوسُهُمَا      وَمِنْ مَالِكٍ تَلَقَى عَلَى السَّوَادِ  
فَلَيْسُوا بِمَعْرُومِ الْهَيْئَتِ مَذَلَّةً      وَلَكِنْ لَنَا بِإِدْ عَزِيْرٍ وَخَالِدٍ  
رَّكْمٌ مِنْ رُثِيَيْنِ فَذُ أَفْذَتْ رِمَاحُهُمَا      وَمِنْ مَالِكٍ فَن تَوَجَّهَهُ الْكَابِرُ  
بِهِنْ حِينَ تَلَقَى مَالِكًا تَشَقَّى الْعَصَا      وَمَا لَكَ إِلَّا قُلُوعَاتُ نَجَارٍ  
فَإِنْ تَسْتَفْهِقُ تَأْخُذُ بِرَأْسِكَ حَيَّةً      وَإِنْ تَسْحَجِرُ مَتَى بِتِلْكَ الْخَمَارِ  
أَتَسْأَلُنِي لَنْ أَخْفِضَ الْخَرْبَ بَعْدَهَا      نَضَبْتُ وَشَالَتُ بِهِ فُرُومَ هَرَادِرٍ  
هَزْبَرُ تَفَادَى الْأَسَدِ مِنْ وَثْبَتِهِ      لَهُ مَرِيضٌ عَمْدٌ يُحْيِدُ الْهَسَامَ  
إِذَا مَا رَأَتْهُ الْعَيْنُ غَيْرَ لَوْنِهَا      لَهُ وَأَقْسَعَرَتْ مِنْ عَرَاةِ الدَّوَابِرِ  
وَنَحْنُ إِذَا مَا أَخَذَ شَلَّ سَوَامِيهِمْ      وَجِلْتُ بِأَطْرَافِ الدُّيُولِ الْهَمَامِ  
نَسْنُ جِيَادَ الْبَيْتِ فَرَقَ رُوسُهُمَا      فَكُلَّ دِلَاسٍ سَكَبَهَا مُتَطَاهِرٍ  
وَتَحْبِي وَرَاءَ الْخَيِّ مِمَّا جَعَلَابَةٌ      كَرَامٌ إِذَا أَحْمَرُ الْعَوَالِي مَسَامِرِ

وَمَا أَجَى لِيَمَّةٍ إِذْ جَوَّعَ مَسَارِفُ  
 أَبَوُهُ الَّذِي قُلَّ آفَافُهُ فَبَاتَنِي  
 فَيَدَّ وَجَعَانَا آفَافُهُ أَكْظَمُ سَبَبُهُ  
 فَذَنَى إِلَى آلِ أَتَرِيٍّ الْفَيْسُ بِرَوْدُهُ  
 نَهْ كَانَ أَوْفَى إِذْ يُسَدِّي أَبْنُ دَهْنِي  
 فَمَقَامُ الْوَلِيِّ إِلَى الْيَدِ الْيَدِ طَالِمِ  
 وَمَا كَانَ جَوْرًا فَيَوْمَ دَلَّيْ نَعَامَتِ  
 إِلَى بَذْرِ لَيْلٍ مِنْ أَمِيَّةٍ ضَرْفُهُ  
 وَأَعْطَاهُ بَلَاءَهُ الَّذِي فِي سَبْطِهِ يَرْدُ  
 يَسَادِيدٍ مَقْلُولًا دَسَى غَيْرِ جَانِبِ  
 سَامِعُ عَرَجِي أَنْ يُسَمِّتَ بِدِ أَيْسَى  
 وَأَفْصَحَ مِنْ فَشَلِ أَمْرِي غَيْرَ مُذْئِبِ  
 وَأَذْرَاعُهُ مَعْرُوفَةٌ لَمْ تُسَيِّبِ  
 وَحَرَمَتُهُ كَتَابُهُمْ الْهَيْسُ قَبِ  
 وَكَانَ إِذَا مَا يُسَالِلُ آلَ السَّيِّئِ يَضْرِبُ  
 بِحَبْلِهِ فِي مُسْتَحْصِدِ الْكَبِيلِ مُكَدِّبِ  
 إِذَا مَا بَدَأَ يَعْشَى لَهُ كُلُّ كَوْكَبِ  
 وَبِالْعَذْلِ أَمْرِي كُلِّ شَرْقٍ وَمَعْرَبِ

### وقد الفرزدق

كَتَبْتُ تَسْمُوكَ وَجَدَ بِهِ نَهِيمِ  
 الْيَسْرَ حَمَّ حُمَاةَ الْحَرْبِ لَهَا  
 وَكَمْ مِنْ مُرْمَقٍ قَدْ جُثَّتْ أَجْرِي  
 بَدَسَى عَهْدِ الْهَدَانِ فَمَنْ تَضَلُّوا  
 وَأَخْلَامُ مَرَاجِيحِ رِزَانِ  
 وَمَشَّوْا لِلضَّرَابِ وَالْإِطْعَانِ  
 عَلَى إِذَا لَوْمْ نَسَجَ نَعَابِنِي  
 أَسْحَرُوا بِالشَّيْثَةِ بِالْعَوَانِ  
 كَرَّرْتُ عَلَيْهِ نَصْرِي إِذَا دَغَابَنِي  
 فِيهَا عَلَتِ حُلُومُ بَنِي دَسَانِ  
 يَلَاغُونَ آفَافُهُ بِأَسَدِ غِيلِ  
 إِذَا حَمَرُوا آفَافُهُ أَسَدُ مَا

وَقَدْ لِهَمْ حُلَاوَا الرِّجَالِ فَيَتَكُفُّمُ  
 أَنِيَّةً وَلَمْ يُرَبِّلْ إِلَيْهِمْ وَمَا أَلَا  
 فَسَكَانَ كَمَا طَلَا بِدِ وَالَّذِي رَجَا  
 إِلَى خَيْرٍ بُعِثَ فِيهِ أَوْفَى مُجَاوِرِ  
 حَبِيبٍ بِهِمْ شَهْرًا إِلَيْهِ وَدُونَهُ  
 مَعْرِفَةُ الْأَلْحَى كَانَ حَبِيبًا  
 إِذَا تَرَكُوا مِنْهُمْ كُلَّ شَيْءٍ  
 حَذُوا جُلْدَهَا أَهْمُفَهُنَّ أَلَّتِي لَهَا  
 وَكُمُ مِنْ مَنَاحٍ خَائِفٍ قَدْ وَرَدَتْ  
 وَفَعْنِ وَقَدْ صَاحَ الْعَصَافِيرُ إِذَا بَدَا  
 بِمَثَلِ سَيْفِ الْهَيْدِ إِذَا وَقَعَتْ وَقَدْ  
 جَلَا عَنْ عِيُونٍ قَدْ كَرِيهٍ كَلَّا وَلَا  
 عَلَى كُلِّ خُرُوجٍ ذَانِ صَرِيحًا  
 وَقَدْ عَلِمَ الْأَلْبَى بَيْكِيْنِ عَلَيَكُمُ  
 لَقَدْ رَدَتْ مِنْهَا الْغِيُومُ وَتَوَقَّضَتْ  
 وَلَوْلَا سُلَيْمَانُ الْخَلِيفَةُ خَلَقَتْ  
 كَانَهُمْ عِنْدَ آتِيْنِ مَرْوَانَ اعْتَبَرُوا  
 أَبَى وَهُوَ مَوْلَى الْعَهْدِ أَنْ يَقْبَلَ أَلَّتِي

هَرَبْتُمْ فَالْقَرَمَا إِلَى خَيْرٍ مَذْرَبِ  
 عَنْ الْأَنْفَعِ الْأَرْضِي الْجَوَارِ الْمَذْرَبِ  
 لَهُمْ جِهَنَ الثَّلَا عَنْ خَرَجِيْعِ لَعَبِ  
 جَوَارًا إِلَى أَطْنَابِهِ خَيْرٍ مَذْرَبِ  
 لَهُمْ رَصْدٌ يُخَشَى عَلَى كُلِّ مَرْقَبِ  
 حَبِيبٍ بِعَاطَاتٍ وَوَاسِعٍ خَضَبِ  
 إِلَى رَحْمَتٍ بِطَاطَرِيْقٍ وَأَذَابِ  
 بِصَيُورٍ مِنْ سَحُورٍ بِمَا أَلَمَ سَقُوبِ  
 حَرَى مِنْ فَيَّاتِ الْحَوَادِثِ مَغْطَبِ  
 نَبَشَرٍ مَعْرُوفٍ مِنْ أَلَمِيْعِ مَعْرَبِ  
 كَمَا الْأَرْضِ بِفِي لَيْلِيَا أَلَمَ حَبِيبِ  
 نَعِ الصَّبِيْعِ إِذَا بَدَى إِذَا أَلَمَ حَبِيبِ  
 إِذَا أَصْطَلَكَتْ نَبِيْهَا تَرْتُمُ أَخْطَبِ  
 وَأَنْتُمْ وَرَاءَ الْحَذَقِ الْمَضْطَبِ  
 وَكَانَتْ بِمَادِلِ الشَّيْخِ الْمُنْخَرَبِ  
 بِهِمْ مِنْ دِرِ الْحَبِجِاجِ أَطْفَرُ مَعْرَبِ  
 عَلَى رَأْسِ عَيْنِنَا مِنْ نَبِيْرٍ وَكَيْبَكِ  
 يُلَامُ سَهَا عَرَضَ الْغُورِ الْمُسْتَبِ

عليه فلم يعرفه وقبل ابن ابي خالد ثم انصرف فمقل للمفضل لم أجده ووجدت شيخا جالسا فأسئل اليه المفضل فانتد في سبط لا يشعر الحامل بها يحمل فلبسها المفضل فأسئل يزيد الرسول فمقل ابن ابي عثمان ثم انصرف فمقل ليزيد لم أجده المفضل ووجدت شيخا جالسا والمسا رجلان من غلامهم اللحية ولحية اخرى فكانوا يهيمون على الحرس بالطعام حتى عرفهما الحرس فكانوا لا يفتشونهم وادخل عليهم الطعام فوضع يزيد بن المهلب القدر على رأسه ولبس تلك اللحية وخرج من السجن ثم رآه اللحيين الى بستانة من هناك فخرجوا فافمنهم الى ناحية من العسكر وارسلوا الى عبد الملك ليأتهم فلم يستطيع وجعل يحدث الحرس الذين كانوا معه تلك الليلة حتى كان اخر الليل فخرج عبد الملك يحمل طست ثم اتهم فركبوا على خيولهم حتى انتهوا الى السجائب فركبوها واخذوا طرفي السجود حتى انتهوا الى سليمان بن عبد الملك بفلسطين وكذب الحجاج في طلبهم الى الافق حتى اتاه الخبر وانهم انتهوا الى سليمان وذلك بعد وفاة عبد الملك فكذب فيهم الى الوليد يذكر ما لله عندهم من الاموال فكاتب الوليد الى سليمان ان يبعث بهم فأسئل بهم مع ابنه ابوب وكاتب فيهم الى الوليد فسمعه فيهم ورجعهم له فمقل الموروث

لعمري انتقد اوفسى وزاد وفاءه  
على كل جار جار آل الهيا  
امر لهم حبلا فلبسوا  
اتى دونه منهم بدو ومك

وفتيحة يومئذ بالرتق فعمل الحجاج في امر آل المهلب بالحد يعمه وتزوج هند بنت المهلب وأرسل الى عبد الملك بن المهلب وهو يومئذ عامل للحجاج على شرطة البصرة فقال له هل عند المفضل خير وكان المفضل اخا عبد الملك لأمه واقربها سندية فقال لها بهالة وكان المفضل سيد القوم بعد يزيد فقال له سيد الملك عندنا ما احب الامير فقال اكاتب الى المفضل فليعتد وليستعد فتي مسنعا على خراسان والمفضل يومئذ بخراسان فكتب اليه عبد الملك بذلك سرا وكتب الحجاج الى يزيد بن المهلب يأمره بالوفادة اليه وان يستخلف المفضل فقدم يزيد الى الحجاج فأقام عنده ما افلم ثم ان الحجاج كتب الى فتيحة وهو بالرتق يأمره بالسير الى خراسان وان يشد المفضل وانفا وحبس يزيد بواسط وعزل عبد الملك عن الشرطة وحبسها عن كرمين فجاءها جميعا فسفر عن عليهم سبعة الين الى وامرهم بدآنها وخرج الحجاج الى رستق اباد عام الاكراد فأخرجهم معه في عسكره وحفر حولهم خندقا في محبسهم فعذبوا اشق العذاب فقتل يزيد للحجاج اخرج عبد الملك وانا ضامن لما عليه فليكن في العسكر يبيع ما اتاه من اماننا وامتعاننا ودوابنا وطلب اليد فيد حبس بن المهلب فكان عبد الملك معه الحرس وهو يبيع ما اتاه القوم للحيطة في انفسهم فأرادوا الفوار من الحجاج فأمروا عبد الملك فعدت الخيل في العسكر وكنتها الى مروان بن المهلب وهو بالبصرة وصنعوا لحيمة لفرجها واحتالوا لها عنعها عبد الملك عن راي يزيد وبعث بها اليهم فلبسها يزيد وارسل المفضل رسولا فدخل الرسل على يزيد والحيمة



قال حتى مشى بن عبد الملك فصحبه الفرزدق من المدينة حتى حث ورجع الى المدينة فمرو له بخميس مائة درهم فعاد الفرزدق

يُودِدُنِي بَيْنَ الْمَدِينَةِ وَالْمَدِينَةِ إِلَيْهِ فَاَرُبُ النَّاسِ يَتَوَى مُنْسَبُهَا  
يُفْتَلِبُ غَيْدَ لَمْ تَكُنْ لِخَالِيفَةِ مُشَرِّحَةً حَوْلًا بِإِذِ عِيُوبُوسَا

وقال له فرغ المهلب من فتل الارافسة ولاد الججاج خراسان فام يول بها حتى  
حلت وولى يزيد بن المهلب خراسان ففرض فرضا من الارذ وعيرهم وذلك في  
اخر سلطان عبد الملك فكتب الججاج الى عبد الملك يستدنيه في عسر آل  
المهلب ويذكر له طعنهم كانت لابن الزبير ومنصحتهم فكتب اليه عبد الملك  
اننى لا ارى تنفيرا بل المهلب لمنصحتهم لابن الزبير وان طاعتهم ووفائهم  
له هو الذى يدلهم على طاعتهم الى واقف الذى ذكرت من فرغهم فاطرحه فلم  
يول الججاج يدعوه الى فسادهم ويخوفه مكانهم بخراسان حتى اخذ ذلك في عبد  
الملك فاجابه اليه فكتب اليه ان سمى رجل استعمله عليها فكتب اليه يستمى  
له متجعة بن سمر التيمى فكتب اليه عبد الملك ان سؤايات الذى دعاه الى  
فساد آل المهلب هو الذى دعاه الى متجعة وهو رجل من بنى تميم فى شرف  
وعز ومنعة فبلغنى رجلا اقل منه عشيرة واغص منه بيتا وليكن صارما ماضيا  
لاورى فسماى له فتيبة بن مسلم بن عمرو الباهلى فوصى به وأمره بها اشتبهى

فَإِنْ آمَرَا بِمَعْصِيَتِي لَمْ أَظَلْ لَهُ حَرِيْبُهُ وَلَا تَسْتَهْدِي عَيْنِي اَعْرِضْ عَنْهُمْ  
كَمْ يَحْتَضِرُ يَوْمًا اَسَاوِدُ مَضْمُونَةٍ اَتَتْهُ بِهَيْدَةٍ فِي ظُلُمَةِ اللَّيْلِ حَطَبٌ  
اَحْمَرُ النَّارِ لِيَدْبَاهِي وَابْيَضُ سَحَابٍ وَاطْرُفُ اطْرَافِ الْكَرَى مِنْ اَحْوَرِ بَهْدَةٍ

وقيل لما بعث الهجلاج هميمان بن عدي السدوسي الى مكران فمكث وجامع  
الهجلاج بعث اليه الهجلاج عبد الرحمن بن محمد بن الاسعث فهزمه عبد الرحمن  
فاحرق هميمان برقييل فلما خلع عبد الرحمن اتاه هميمان فكان معه على الهجلاج  
سئل الفردق

لَا بَارَأَ اللَّهُ فِي قَوْمٍ وَلَا شَرِبُوا إِلَّا آجَاثًا اَنْوَنًا مِنْ سَجَسَاتِنَا  
مُنَافِقِينَ اَسْتَحَلُّوا كُلَّ فَاحِشَةٍ كَانُوا عَلَى غَيْرِ تَقْوَى اللَّهِ اَعْرَانَا  
اَلَمْ يَكُنْ مُرْسِيٌّ فِيهِمْ فَيَسْخَرُهُمْ عَذَابٌ قَوْمٌ اَتْنَا لِلَّهِ عَصِيَانَا  
وَكَمْ نَضَى اللَّهُ مِنْ قَوْمٍ فَاعْلَمَكُم بِالتَّرِيحِ اَوْ عَرَفَ بِاَلِهَمَّ طُوفَانَا  
وَمَا لِقَوْمٍ عُدَى اللَّهِ فَيَذَرُهُمْ يَسْتَفْهِجُونَ اِذَا لَانُوا بِمَهْمَلِنَا  
اَلَا يُعَذِّبُهُمْ رَبِّي وَيَجْعَلُهُمْ لِلنَّاسِ مَوْعِظَةً يَا اُمَّ حَسَنَانَا  
تَرَى سَرَابِيَاظَ فِي الْبَاسِ مُحْكَمَةً مِنْ نَسِجِ دَاوُدَ اَعْطَاكَ سَالِيْمَانَا  
تَقِيْمُ الْبَاسِ يَوْمَ الْبَاسِ اِذْ رَكِبُوا سَوَابِغَ كَالْاَضَا بَيْضًا وَاَبْدَانَا

عَسِيْدٌ فَاسْلُوا اِنْ اَحْوَاغَكُمْ لَهَا      دَلَّافُوا جَوَارِ الْمَاءِ غَيْرَ يَسْبِرِ  
 وَمَا كَانَ اِلَّا سَاعَةً نَمِ اَذْبَرَتْ      فَمَنْهُمْ بِمَعْصِدٍ وَبِثَّ وَطْءُورِ  
 وَذَلِكَ لَدَا اَنْتَهِيَتْكَ شِعْرٌ فِيْهَا      اَمُورٌ دَسَتْ اَحْسَرُومًا لِأَمْسُورِ  
 اَعْمُرُ يَهْبَتُ الْخَضِرُ مِمَّا رَغَمَ يَهْمَلِ      عَلَيَّ وَلَا حُرْدَايَهَا بِكَتَبِ سِرِ

كان عبد الله بن مسلم البجلي اعطى الفرزدق جعلته وجهه على دابة وامر  
 له بلس درج فقل له عمرو بن عفرا الضبي ما يصنع الفرزدق بهذا الذي اعطيه  
 اء- يهتئ الفرزدق دثون درجها يرنى بعشرة منها وبكل بعشرة ويشرب بعشرة  
 صقل الفرزدق

سَلِمَ يَدُ عَمْرٍو بَنَ عَفْرَا مَنِ الَّذِي      بَلَّامُ اِذَا مَا الْاَمْرُ عُبَّتْ عَوَافِيسُهُ  
 يَهَبَتْ اَبْنُ عَفْرَا اِنْ يَعْصِرُ اَمْسُهُ      كَعَمْرِ السَّلَا اِذَا عَفْرَتُهُ مَغَارِبُ بَيْسُهُ  
 فَاَوْ كَمَدَتْ عَهْبِيَّ صَحَّحَتْ وَاَوْ سَوَتْ      عَلَيَّ فَوَلَمِي حَيْثُ وَغَمَّ اَرْبُ بَيْسُهُ  
 وَاَوْ هَعْرَا يَمْسِي بَدَسَ صَعْرُوسُهَا      اَلْجَمُّ وَالَّذِي يُجْحِي السَّرَايِرُ كَاتِبُ بَيْسُهُ  
 وَلَكِنْ دِيَمِي اَبْرُءُ رَامِدُ      بِحُرْدَانِ يَعْصِرُونَ السَّلِيْطُ اَقَارِبُ بَيْسُهُ  
 وَاَوْ رَاى اَلْدَحْمَدُ رَمْسُهُ جِهْلُهَا      رَمَدَاتُ دِيَاْفِي مَعَ السَّامِ جَانِبُ بَيْسُهُ  
 فَوَيْ تَعْصِبُ اَلْدَحْمَا عَلَيَّكَ فَمَا يَبَا      طَرِيقُ لِرَبَاتِ تَقْدَادُ رُكَايِبُ بَيْسُهُ  
 نَدَوْرُ مَالِ الدَّوْلِي كَاتِبُ مَـ      تَبَرَّ عَلَى اَلْهَلِ الَّذِي اَنْتَ كَاتِبُ بَيْسُهُ

خالد بن عبد الله الغسرى قل سعدان يهدج بها قيس بن الهميشم السدى ولده

عبد الله بن خازم خراسان

إِنِّي كَسَبْتُ إِلَيْكَ الشُّوْشَ الْغُسِّيَ      بِبَيْدِيكَ أَوْ بِبَيْدِي أَبْيَيْكَ الْهَيْشِمَ  
أَيُّدُ سُبْقِنَ إِلَى الْهُدَى بِالْغُسْرِى      وَالْبَيْشَ فِي سَهْلِ الْعُجْجِاجِ الْآفُسِ  
الشَّاعِبَاتِ إِذَا الْأَمْرُ تَعَدَّاهُ      وَالْمُطْعِمَاتِ إِذَا يَدُ لَمْ تَطْعَمِ  
وَالْمُطْلِحَاتِ بِمِثْلِهِمْ دَوَى الْغُسِّي      وَالْحَاكِمَاتِ قَدْنَا الْآيَةُ بِالسَّاقِ  
إِنِّي خَلَقْتُ بِرَأْفَعِينَ أَكْفَاهُمُ      بَيْنَ الْخَطِيمِ وَبَيْنَ حَوْضِي رَغْمِ  
لَتَبِيئَتِكَ بِدَحْنِهِ مُشْشُهُورَهُ      عَرَاكَ يَعْرِفُهَا رِهْقُ الْهَرَسِ

كان غالب بن صعصعة على ماء يعال له القبيبات بيعت دراطه فمما  
الحياض وأفعد أمد له تحفظها فهو ركب من بنى نهشل وفعيم فوردوا إياهم  
فهمعتهم الامة فتندولوها بشئ من عرب وسما فذنت الفرردى فشكت اليه  
فخرج على القوم راكبا فرسا له فسبق استقيهم ونفقو بإمراده منهم فسقطت عن  
بغيرها وهي أم ذكوان بن عمرو الغنيمي وسفر بإيها شعار الغنيمي فقتل

الفرردى

لقد علمت يوم القبيبات نهشل      ووجدانها أن قد سوا بعيمير

الغيل فمشتأ له ابن يقال له عنيسة فروى الشعر وظرف وادعى الى مهرة بن  
حيدان فبلغ الفرزدق ان رجلا من مهرة يروى شعر جرير عليه فنظر فإذا هو عنيسة  
ابن معدان فقال الفرزدق

لقد كان في معدان والغيل زاجر  
لعنيسه الراوى على القصايد

فسأل بعض أهل البصرة عن هذا البيت وفصة الغيل فقال عنيسة لم يقل والغيل  
أبها قال واللوم فقال ان أمرا فورت منه الى اللوم لأمر عظيم

فقال الراوى قتلت بسوء نيشل رجلا من بني سعد بن مالك بن صبيعة بن قيس  
ابن نعلبة فقتلوا به رجلا واغتالوا اخر فقال الفرزدق

انترق بلامئيل سعد بن مالك  
وقد قتلوا مشنى ببطنة واجد  
إذا راح ركبنا الصليب دعائهم  
ببرقة مهزول صدى غير حامد  
فلم يبق بين الحكي سعد بن مالك  
ولا نيشل إلا دماء الأساود  
إذا دعابكم من الله جرّة  
كها جرّ أعلى سنبل كتّ حامد

وقال الفرزدق للأسود بن الهيثم النخعي ابني العريان وكان العريان على شرط

وَسَمِعُوا بِمَشَى الْفُشِيَانِ فَأَتَاهُ  
لَقَدْ دَرَفَتِي فَمَرُوا بِهِ أَحْلَا  
وَأَخُوا بِبَيْضِ بَثَلِ الْبَذْرِ يَخْمَلُهُ  
مَنْهُمْ الْعُلُوجُ بِبَافِيْدٍ مُدَلَّاتِ

### وفد القزويني

وَلَمَّا يُخَيَّرُ النَّاسُ مِنْ شَيْءٍ مَلَكَتْ  
فَتَبِعَ يَتَّبِعِي مُفْسِدٍ مِنْ تَجْبِيْهِمْ  
فَكَانَ كَعَنْزِ السَّرَّاءِ فَمَتَّ بِطَلْعَتِهَا  
إِلَى مَذْيَبَةٍ وَنَطَّ السَّوَابِ تَنْسَرُجُهَا  
سَعْدًا عِنْدَ آخِيْسِ إِنْ رَأَى مَلَكَهَا  
عَلَى أَنْ حَالِ يَنْشِيرُ مَدِينَتَهَا

وَعَمَّا أَنَّ قَزْوِينَ أُنْشِيَ الْمَسْرُورُ بَيْنَ عَمْرِو بْنِ عَبْدِ وَفَدَ أَسَدِيْنَ الْقَزْوِينَ بِعَلَمِهِ  
فَقَالَ يَوْمَئِذٍ طَائِفٌ مِنْ أَمْ سَعْدُ لَيْسَ هَذِهِ أَجْعَلْ لَكَ الْمَسْرُورُ وَاللَّهِ  
لَوْلَا أَنِّي لَمْ أُنْهَ مَلِكٌ بَكَرٌ مَ فَعَلْتُ سَمِعَ قَدْ دَخَلَ فَعَلَّ الْقَزْوِينَ

أَنَّ أَمْرًا بَدْرًا فَجَاءَتْهُ إِذَا سَمِعَ آخِيْسَ الْمَسْرُورِ

عَنْ عَبْدِ اللَّهِ بْنِ عَمْرِو بْنِ بِلْبَعْدَةَ وَاسْعَظِمُ سَمْعَهُ عَلَيْهِ فَجَاءَهُ حَالُ مَنْ أَعْلَى  
مَسْجِدَ فَقَالَ لَمْ يَمُوتْ فَجَاءَتْهُ وَفَعَلَ فِي كُلِّ شَهْرٍ وَطَائِفَ بَدْرٍ مَعْدَانِ

الاربعين فلم يخرج من دمشق حتى مدت يدها الى بيت المال فبلغ  
الفردق فأتى معاوية فقال

اتماكل مبررات الخيشات طلاءة وميراث حرب جامد لك ذائبه  
ابوات وعى يا معاوية أوثرنا ثوانا فيختر الشرا أقرار به  
فلو كان هذا الدين في جملية عرفت من المولى القليل حلايبه  
ولو كان هذا الأمر في غير ملككم لا بدية أو غص بالماء شارب به  
وكم من أب لي يا معاوية لم يكن أبوك الذي من عبد شمس يفار به

وقال الفردق

كل آثر يروى وإن كان كاذبا إذا كان نصفا من سعيد بن خالد  
له من قريش طريقتان وفيهذهما وإن عن كفى أحد كل حاسب

وقال الفردق

يأبى الله إلا لله أمكم لقد رمتكم بإحدى القصصيات  
مستعيا شبيب اللوم وأغشروا إن لم تروعا بني أنصى بغسرات

وَأَتَقَالُوا بِفَتْنَى الْفُتَيَانِ مَا تَلَاهُ      أَوْ تَقْتُلُونَ جَمِيعًا غَيْرَ أَسْأَلَاتِ  
لِلَّهِ ذُرٌّ فَتَنَى نَرَوْا بِهِ أَصْلًا      مُهَيِّمَ الرَّجْدِ مَكْسُورِ الشَّيَّاتِ  
رَاحُوا بِأَبْصَحِ مِثْلِ الْبَذْرِ يُخْجِلُهُ      ذُنُومُ الْعُلُوجِ بِأَقْيَادِ مُذَلَّاتِ

### وقال الفرزدق

وَكَانَ يُجِيرُ النَّاسَ مِنْ سَيْفِ مَالِكِ بْنِ      فَاَصْبَحَ يَجْعَى بِنَفْسِهِ مَنْ يُجِيرُكَ  
فَسَكَانَ كَعَمْرِ السَّوْدِ فَأَمَحَتْ بِظُلُمَتِهَا      إِلَى مُذْبِحَةٍ وَسَطَ الشَّرَابِ تُشِيرُكَ  
سَعَامُ عَبْدِ الْقَيْسِ إِنْ زَالَ فَالْكِبَا      عَلَى أَى حَالٍ يَسْتَهْوِزُ مَرِيرُكَ

زعموا أنّ الفرزدق أتى المسور بن عمار بن عباد وقد اشتدوى السفرزدق ببغلة  
فقال نوار متى طالق ان لم تنفد ثمن هذه البغلة فقل له المسور أما والله  
لولا أنّي اعلم أنّها منك بكر ما فعلت شيخ قد ذهب عقله فقال الفرزدق

ارَى الْخَيْلَ تَسْوِرُ فَرَسَاتِهَا      إِذَا سَرِمَ الْفَرَسَ الْبُشَيْرُ

كان لعبد الله بن عامر فيل بلبصرة فاستعظم المنفعة عليه فأتاه رجل من أهل  
ميسان يقال له معدان فاستقبل به بشفتته وفضل في كل شهر وكان يدعى معدان



الاربعة فلم يخرج من دمشق حتى مدت يدها الى بيت المال فبلغ  
الفردق دنتي معبوده فقال

اتسكل ميراث الخصاص طلاءة وميراث حرب جامد لك ذاتية  
ابوات وعسى يا معبودي اوتيسا ثرائنا فيخسار الشراث افسار بده  
فلو كان هذا الدين في جحليية عرفت من العزى القليل حلا بده  
ولو كان هذا الامر في غير ملككم لا بد يته او غص بالهاء شاربده  
وكم من اب لى يا معبودى لم يكن ابوك الذى من عبد شمس يفار بده

وقال الفردق

كل امرئ يسوعى وان كان كاملا اذا كان نصف من سعيده بن خالده  
له من فريش طيرهم وحيهم وان عس كفى ابد كل حاسبده

وقال الفردق

يسال تدعيم الا لله اذكهم لقد رمتهم يخذى المصمسلات  
فاستسعدوا بشيب اللم واغترفوا ان لم تروعا بنى اصى بغارات

فَقَامَ يَجُثُّ مِنْ عَجَلٍ إِلَيْنَا      أَسَابِيَّ الشَّعَابِ مَسْعَ الْإِزَارِ  
وَقَامَ إِلَى سُلَامَةِ مُسَاجِجَتِ      رُثِيمِ الْأَنْفِ دُرُوبِ بَشَّارِ  
تَهْلُ عَلَيْهِمُ وَالْعِدْرُ تَغْلِي      بِأَبْيَضٍ مِنْ سَدِيفِ السُّوْلِ وَارِ  
كَأَنَّ تَطْلُعَ الشَّرِيبِ فِيهَا      عَذَارٍ يَطْلِعُنَ إِلَى عَذَارِ

### وقيل الفرزدق

أَذَا كُنْتَ جِدْرَ التَّهْنَسِيَّيْ فَلَا يُزَلْ      لِمَيْتِكَ دُونَ التَّهْنَسِيَّيْ كَفِيلِ  
يُنْصَرُ بَعْ التَّهْنَسِيَّيْ عَنِ الْعَالِي      وَلَكِنَّ مَنَ التَّهْنَسِيَّيْ طَوِيلِ

وقيل وفد الاحنف بن قيس والحنات بن يزيد المجشعي على معاوية فدمر  
للانحف بربيعين الف واستشهد وامر للحنات بعشرة الف وكان الاحنف عاقبا  
والحنات عذبة فلهما صورا بالغوطة مرسجهن الى العراق سأل الحنات  
الانحف عن صلاته فاجاب فرجع ادراج معاوية فقتل يا امير المؤمنين تعطي  
الانحف ورايه رايد اربعين الف وتعطيني عشرة الف فقتل يا حنات انما  
اسمريت بهذا دس الاحنف فقتل اسير ديني ايضا فدمر له بفلشين الفاتهم

وَمَنْ كَانَ كَذَّابًا وَكَفُورًا نَوَاحِي لَا رَبَّ السَّلَاحِ وَلَا عُسْرٍ  
 مِنَ الَّذِي دَدَى وَكَفَى دَالِدٌ تَسْوَلُ عِدِيْقَ الْقَبِيْ اَبَا بُكْرٍ  
 فَهَتَّ وَامَّ يُؤَنِّدُ وَمَنْ مِنْ قَبِيْلَةٍ مِنَ النَّاسِ اِلَّا قَدْ اَبَتْ عَلَيَّ وَتَبَرَّ  
 فَلَوْ اَنَّ مَيِّتًا لَا يَمُوتُ لَعَبَّرَ عَلَيَّ قَوْمِهِ مَا مَاتَ صَاحِبُ ذَا الْقَبْرِ  
 اَجَسَتْ بِدِ عَمْرٍ وَسَعْدَ وَمَالِكٌ وَخَبَرْتُ عَنْهُمْ بِالْعَظَمِ مِنْ الْاَعْرَ

وقال المختل رابر عبيدة خرج الغززدق في غب سماء يستهطر ومعد صاحب له  
 فآله صر في المربد قال لصاحبه حل لك في الغداء قبل نعم فعدلا الى الازد  
 حتى اني بب ذبيق الازدي فقتل الغززدق اماننا ابو حوط قلاوا لا فنطاق  
 حتى ات ابا السخمي احد بني موثد من بني قيس بن ثعلبة فشدي ابن ابو  
 السخمي وكان مضطجعا فالتجها فلها سمع صوتد خرج بجبر ثوبد والنعلاس يرتقه  
 في عبيد فادخله فاشترى له رأسين وسقاه نبيذا ويقال قلاها لآند طليد رجلا  
 من الخدوس ليلا ليأخذاه فاجبا الى بيت ابني السخمي وكان شاطرا فدق عليه  
 الباب فمفتح له وقال مد يا ابا فراس فقتل ويلك ما اريد منك الليلة الا  
 المنزل ثوبيني الى غد فقتل نعم ومعنى عين فقتل الغززدق

سألنا عن ابني السخمي حتى اتينا خير مطروقي لسماري  
 ففعلنا بما انا السخمي انما وجدنا الازد ابعد من نزار

لَبِيضَاءَ مِنْ أَهْلِ الْهَدْيَةِ لَمْ تَعِشْ بِبُؤْسٍ وَلَمْ تَسْبِغْ حَمْلَةً مُجْجِدِ  
نُعِمْتُ بِهَا لَيْلَ الشَّهَامِ فَلَمْ يَكُنْ يَرَوِي أَسْتَقْبَائِي خَامَةَ الْخَائِمِ الصَّدَى  
وَقَامَتْ تُحَسِّنِي زِيَادًا وَأَجْفَأَتْ حَوَالِي فِي بُرْدٍ رَقِيقٍ وَمُجْجِدِ  
فَقُلْتُ ذَرِينِي مِنْ زَيْدٍ فَإِنِّي وَلَيْسَتْ مِنَ آلِي الْعَدَانِ مُقِطُهَا  
وَأَكْثَرُ تُجَبِّي الصَّارِي لِأَدْلَامِهَا وَتَنْهِي إِلَى أَهْلٍ مُرِيْبٍ مُشْيِدِ  
حَوَارِيٍّ نَهَشِي الشَّحَى مُرْجِحَةً وَتَهَشِي الْعَشَى الْخَيْرَ رَحْوَةَ الْيَدِ

وقد لما مات وكيع بن أبي سود الغداني منع عدى بن اربعة الفزاري وكان  
الى البصرة ان يناع عليه فوضع نعشه وقالوا لا يحمل حتى يجيئ الفزاري  
فجاء وعليه قميص اسود مشقوق والناس يترحمون عليه ويذكرون الله فيأخذ  
فأثمة السرير ثم نهض به ثم انشأ يقول

لِيَمَكْتُ وَكِيعًا خَيْلَ حَرْبٍ مُغِيرَةٍ تَسَاقَى الْهَنَائِي بِالْوَدْيَانِيَةِ الشَّهِرِ  
لَسْنَا بِمِثْلِهِمْ فَتَسْتَهْزِئُونَهُمْ بِدَعْوَةٍ دَعَوْهَا وَكِيعًا وَالْأَجْيَادُ بِهِمْ تُجْرِي  
وَبَيْنَ الَّذِي نَادَى وَكِيعًا وَبَيْنَهُمْ مَسِيرَةُ شَهْرِ الْخُصْصَةِ الْبُشْرِ  
وَكَمْ هَدَّتْ آيَاتُكَ مِنْ جَبَلٍ لَنَا وَسَابِغَةُ زُغْبٍ وَأَبْيَضُ ذِي أَثَرِ  
وَأَنَا عَلَى أَهْلِكَ مِنْ جَبَالِنَا لَأَبْقَى مَعَدًى لِلشَّوَابِ وَالْأَدَدِ

## وقال الفرزدق

وَإِجْدِيدِ رَبِّيَ الْمَشْرُوبَ كَأَنَّهُمَا      إِذَا أَتَيْتَ فِيهِمُ الرَّجَاجَةَ كَرَكَبُ  
مَحْمَدِيَّةٍ مِنْ عَهْدِ كِسْرَى بْنِ مُرْمَرٍ      بِكَرْبٍ عَلَيْهِمُ وَالْفَرَارِيحُ تَنْفَسُ  
سَمَّيْتُ بِهِمُ مَرْمَرُ الْقَيْدَةِ إِذَا دَنَى      وَمِثْلُ الْقَبْرِ بَعْدَ الْقِيَمَةِ مَطْلَبُ

قال ابرهيم بن محمد بن حبيب قال قال الفرزدق يخرجوا زعمهم الفتيه  
صاحب شرط زيد بن ابيه وفي هذا الشعر طلبة زيد حتى هرب منه الى المدينة

أَتَيْتُ أَنْ أَلْعَبُ أَمْسَ آبِنِ زَعْدَمٍ      يَطْرُقُ وَالْمَغِيرَةُ لِي لَمْ تَكُنْ تَسْأَلُ  
مِنْ بَعْدِي أَنْ أَرَدْتُ بَغْيِي      عَرَأْسُ الشَّحْرِ لَا أَحْتَمِي بِدَاغِلِ  
أَتَيْتُ أَبْنَةَ الْهَرَارِ نَهَيْتُكَ سَسْرَمًا      وَلَا يُبْتَغَى نَحْتِ الْحَوِيَّتِ أَمْثَالِي  
فِيكَ لَوْ لَا عِيَمِي بَسْبُونِ زَعْدَمٍ      رَجَعْتُ سَعْدِي عَلَى سِرِّ تَهْشُلِ

## وقال ابيصه

إِذَا بَسَّ عَدُوِّي مِنَ الْعَجِ قَدَمِي      عَلَى مَعْصِمِ رَبِّي لَمْ يَسْخَرْ

هُمْ فَارَقُوا قَبْرِيهِمْ بَعْدَ مَالِكٍ وَمَنْ يَحْتَسِبُ دَاءَ الْعَشِيرَةِ يَسُدِّمْ  
عُدَّتْ مِنْ هَلَالِ ذَاتِ بَعْلٍ سَبِيحَهُ قَابَتْ مَشْدِي بِمَادِلِ السَّوْجِ أَتِيَمِ

### وفال الفرزدق

لَوْ أَنَّ خَذِرَاءَ تُجْزِيَنِي كَمَا رُحِمَتْ أَنْ سَوِّفَ تَفْعَلُ مِنْ بَذَلٍ وَادْرَامِ  
لَكُنْتُ أَطْرَعُ مِنْ ذِي حَلَقَةٍ جُعِلَتْ فِي الْأَنْفِ دَلَّ مَسْجَرٍ وَتَرْسَامِ  
عَقِيلُهُ مِنْ بُنَى شَيْبَانَ يَرْفَعُهَا دَعَائِمُ لِلْعَلَى مِنْ آلِ هَامِ  
مِنْ آلِ مَرَّةَ بَيْنَ الْمُسْتَعْمَاءِ بِرِيسَمِ مِنْ رُؤْمَاءِ مَعْلِيَّتِ وَأَحْسَامِ  
بَيْنَ الْأَخَاوِصِ مِنْ كُلِّ مَرْكَبٍهَا وَبَيْنَ فَيْسِ بْنِ مَسْعُودٍ وَبِسْطَامِ

قال الفرزدق ينجو جديع بن سعيد بن فبيصة بن سراق بن ظلم بن كدي  
بن صبيح بن عدي من غر حدة الاردى

إِنْ تَبَنٍ ذَارَكَ يَا جُدَيْغَ فَقَدْ أَتَى زَمَنُ وَمَا لِأَيْمِيكَ مِنْ بُنْيَانِ  
لَا تُخْسِنَ دِرَاهِمًا أَعْطَيْتَهُمَا تَخَوُّ مَحَارِبِكَ آتِي بِمَعْمَانِ  
وَأَبْيَاتِ مُلْتَبِزِ السَّقِيَّةِ غَافِدُ خَصِيْرِي بَيْنَ بَسِيْقِ الْقُبَّانِ  
وَيُطَلَّ يَذْفَعُ بِأَسْنَدِ مُلْتَبِزِهَا فِي الْبَحْرِ مَعْمَهُذَا عَلَى السَّكَّانِ

وَفَدَّ عِلْمَ السَّاعِي إِلَى قَبْرِ غَالِبٍ      مِنْ السَّيِّئِ يُسَعِّدُ أَنَّهُ غَيْرُ مُسْلِمٍ  
 وَإِذْ نَحَبْتُ كُلُّبَ عَلَى الْقَدَسِ أَيُّهُمْ      أَحَقُّ بِسَاحِ الْهَاجِدِ الْهَاسِكِ  
 عَلَى نَفَرٍ هُمْ مِنْ نِزَارٍ ذَوَابِدُهُ      وَأَهْلُ الْجَرَّائِمِ الَّتِي لَمْ تُهْدَمِ  
 عَلَى أَيِّهِمْ أُعْطِيَ وَلَمْ يَذَرِ مِنْ هُمْ      أَحَدٌ لَهُمْ تَغْقِيلُ الْكَلْبِ مُصْثَمِ  
 فَلَمْ يَجْلُ عَنْ أَحْسَابِهِمْ غَيْرُ غَالِبٍ      جَرَى بِعَيْنَانِي كُلِّ أَبْلَاجٍ خِصَمِ  
 وَأَوْ قَبِلْتُ سَيِّدَانِ بِمَعْنَى خَلِيفَتَيْنِي      شَفِيتُ بِهَا مَا يَدْعِي آلَ عَصَمِ  
 لِأَعْطَيْتُ مَا أَرْضَى هُمَيْرَةَ قَائِمًا      مِنْ الْهَيْلَانِ الْبَادِي لَنَا وَالْمُجَمِّمِ  
 وَكُنْتُ كَمَا سُوِّلَ بِأَحْذَابِ قُرَيْمِ      لِيَصْلَحَ بِهَا مَنْ لَيْسَ فِيهَا بِمُتَجَرِّمِ  
 وَأَكْبَنَ إِذَا مَا الْهَضْبُحُونَ عَصَامُ      وَلَيْتَ فَمَا لِلْمُتَضَيِّعِ مِنْ مُشْتَدَمِ

قال عيسى ابو الليل الضبي احد بنى هلال وصاحب له على مالكت بن  
 المسفق الضبي فأرادوا اخذ دراهم كانت معه فامتنع منهما فلكزه احدهما  
 فقتله فحرب فأخذ احدهما ودو محرم فقتل أيام الحج قتله اخو مالكت  
 وأخذ الآخر بعد الحرم فقتل فقال الفرزدق

لَا يُبْعُدُ اللَّهُ الْيَوْمِينَ الَّتِي سَقَمْتُ      أَبَ الْيَلِيلِ تَحْتَ الْيَلِيلِ سَجَلًا مِنْ آلَتَمِ  
 جَلْتُ حُفَّيْهَا عَنْهَا صُبَّاحٌ فَصَابَحْتُ      لَهَا التَّعَقُّقُ مِنْ أَحْدُوثِي كُلِّ مَوْسَمِ  
 دَمُ الْقَوْمِ إِلَّا حَيْثُ سَلَوُا سُيُوفَهُمْ      وَصَحَّوْا بِأَحْمٍ مِنْ مَجَلٍّ وَمُحْرَمِ

بَنُو عَدَّةٍ مُسْتَسْلِمُونَ قَدِرَ السَّوْتِ  
وَلَمْ يَدْعُ حَتَّى مَا لَهُ عِنْدَ طَارِقِ  
فَقَالُوا آسَعِثْ بِالنَّبِيرِ أَوْ أَسْمَعْ أَبْنَهُ  
فَقَسَمَ لَا يَخْشَارُ حَيًّا بِغَالِبِ  
دَعَا بَيْنَ آرَامِ الْبَقَرِ آبَنَ غَالِبِ  
فَقُلْتُ لَهُ أَقْرَبَكَ عَنْ قَبْرِ غَالِبِ  
يَسَامُ الطَّرِيدُ بَعْدَهُمَا نَوْمَةُ الشَّحْصِ  
فَقَامَ عَنِ الْقَبْرِ الَّذِي كَانَ عَمَائِدَا  
وَلَوْ كَانَ زَبَانُ الْعُلَيْيِ جَارَهَا  
وَفِيمَ آبَنُ بَحْرِ مِنْ قِلَاسِ أَشَدَّهَا  
وَلَمْ أَرْ مَدْعَوَيْنِ أَسْرَعَ جَابِدَا  
أَهْبَا بِهَا يَبَاتِنِي جُبَيْرُ فَنَاتَهَا  
دَفَعْتُ إِلَيَّ أَيْدِيَهُمَا فَشَقَبَلَا  
فَرَاخَا بِجَرْجَرٍ كَانَ إِفَالَهَا  
أَلَا يَا أَخْبَرُونِي أَيُّهَا النَّاسُ إِنَّمَا  
سُرَّالِ أَمْرِي لَمْ يَغْفِلِ الْعِلْمُ صَدْرَهُ  
أَلَا هَلْ عَلِمْتُمْ مَيِّتًا قَبْلَ غَالِبِ  
أَبَى صَاحِبِ الْقَبْرِ الَّذِي مَنْ يُعَذِّبُ

قَوَّاهُمْ بَقَّارٍ فِي الْهَرِيرَةِ مُسْلِمِ  
وَلَا سَائِرِ الْأَبْنَاءِ مِنْ مُسْلِمِ  
دَعَاكَ يَرْجِعُ رَيْقُ فَيْكَ إِلَى الْفَمِ  
وَلَوْ كَانَ فِي لَحْدٍ مِنَ الْأَرْضِ مُطْلِمِ  
وَعَاذَ بِقَبْرِ نَحْسِهِ خَيْرَ أَعْظَمِ  
حُنَيْدَةً إِذْ كَانَتْ شَفَاةً مِنَ الْوَدَمِ  
وَيَرْضَى بِهَا ذُو الْإِحْنَةِ الْكُتَّاجِ  
بِهِ إِذَا طَافَتْ عِطْفُهَا حَوْلَ مُسْلِمِ  
وَأَلِ أَبِي الْعَاصِي عُدْتُ لَمْ تُقَسِّمِ  
بِسَيْفِي أَغْشَى رَأْسَهُ لَمْ يُعَبِّمِ  
وَأَكْفَى لِرَاحٍ مِنْ عُيُودِ وَأَسْلَمِ  
جَلَّتْ عَنْكُمَا أَعْنَاقُهُمَا لَوْنِ عَظِيمِ  
عَصَا مِمَّةٍ مِثْلُ الْفَسِيلِ الْهَكِيمِ  
فَسِيلٌ دَنَا فَنَوَّذُ مِنْ مُحَلِّمِ  
سَأَلْتُ وَمَنْ يَسْأَلُ عَنِ الْعِلْمِ يَعْلَمِ  
وَمَا الْعِلْمُ الرَّاعِي الْأَحَادِيثِ كَالْعُجِي  
قَرَى مِمَّةً ضَيْفًا وَلَمْ يَشْكَلِمْ  
يُجَرِّهُ مِنَ الْعَرَمِ الَّذِي جَرَّ وَالْوَدَمِ



الرفاق تمرّ به فيرون ما يصنع فلما وردوا البصرة خبروا الفرزدق فجعل يلبى ولا  
يلحق خارجا من البصرة الى كاطبة الا قال له قل اسلام ابن دية ابن اخيك  
الى فهلّم فبلعه ذلك فقبل الى الفرزدق فضمنها له مائة بعير فكان اول من  
سأل فيها الحكم الابيضى وهو ابن عم مسلم بن جبير وكان اكثر بنى مجاشع  
ملا فقبل الفرزدق ابدأ به فاند اكثر القوم وهو مولى القوم واقرب منى اليهم  
فلما سأل قال له الحكم يا فرزدق لا تزال نحمل دما فرغا وهدرا وبطرا وطلقا  
إذا طل ونحربنا اموالنا فقل الفرزدق لا جرم والله لا أسأل فيها مجاشعيا  
وأنتى بنى ابان بن دارم فسألهم فقرروا له الدية وزادوه لنفسه فقال الفرزدق  
فى ذلك

إِذَا الْهَرَّةُ لَمْ يَحْقُقْ دُمًا لَابْنِ عَوْدٍ	بِخَلُولِهِ مِنْ مَالِهِ أَوْ بِمُقْتَحَمِ
فَلَيْسَ بِذِي حَقٍّ يُهَابُ لِحَقِّهِ	وَلَا ذِي حَرَمٍ تُشْقِدُ لَهُ حَرَمُ
فَخَلَّ عَنْ الْحَيَّاتِ إِنْ نَهَدَتْ لَدُ	وَلَا تَدْعُونَ يَوْمًا بِهِ عِنْدَ مُعْظَمِ
أَبَى حَكْمٍ مِنْ مَالِهِ أَنْ يُعِينَنَا	عَلَى حَلِّ حَبْلِ الْأَبْيَضِيِّ بِدِرْعِ
وَقُلْتُ لَدُ قِيْلَاقٍ يَدْعُرُ يَتْرُدُهُ	إِلَيْكَ بِحَبْلِ نَابِئٍ غَيْرِ مُنْعَمِ
بِكُى بَيْنَ ظَهْرِي وَحُطْبٍ بَعْدَ مَا دَعَا	دَوَى الْمَنْعِ مِنْ أَحْسَابِهِمُ وَالْمُطْعَمِ
فَقَدَلْ لَهُمْ رَاخِرًا خَشَقِي وَأَطْلِقُوا	وَنَقِي فَإِنِّي بَيْنَ قَتْلِ وَمُغْرَمِ
وَمِنْ حَرْلِهِ رُحْطُ أَصَابِ أَحْسَابِهِمْ	بِهَارَمَةٍ تَحْتَ الْفَوَاشِ الْهَخَطَمِ

أَتَرْضَى بَنُو شَيْبَانَ لِلَّهِ دَرَكُمَ      وَبَكْرُ جَبْرِ كُلِّ مُشْرِ وَمُعَدِمِ  
بَارِدُ عُمَانَ إِخْوَةُ دُونَ قَوْمِهِمْ      لَقَدْ رَعَوْهَا فِي رَأْيِهِمْ غَيْرَ مَرَعِمِ  
فَإِنَّ أَخَاهَا عَبْدُ أَعْلَى بَنَى لَهَا      بَارِئُ هَوَاقِلِ وَالْعَلَى ذَاتُ مَجْجِمِ  
رَفِيعًا مِنَ الْبُنَيَّانِ أَنْبَتَ أَسَدُ      مُسَائِرُ لَمْ تَخْشَعْ وَلَمْ تَشْهَدْ  
هُمْ رَحَنُوا عَنْهُمْ أَبَاتُ وَمَا أَلَا      عَنِ الْهَضَطْنِي مِنْ قَوْمِهِمْ بِلَشَكْرِمِ

وفال قاتل ابن مسام بن جبير المجاشعي احد بنى الابيض بن مجاشع ابن عم له فأتى مسلم معاوية ليحمل له دية ابن اخيه عن ابنه ففعل ينبغي لأبيهم المؤمنين ان يُقيد ابنت بآبن اخيك ولم يحمل له وأتى مروان فطل دمه فكان مسلم كلها انتجعت حنظلة علا نشروا فنادى يآل حنظلة ألا فتى يحمل لى دم ابن اخى يآل مالك ألا فتى يعفل دية ابن اخى يآل دارم ألا فتى يحمل لى دية ابن اخى يآل مجاشع فيقول مثل ذلك رُمينا فلا يجيبه احد فاما كان آخر ذلك قالت له عجزوز بيتها الى هدى ذلك النشز ويلك يآبن جبير إنك قد طال أبسات قرومك تسود بهم وتستهملهم عقل ابن اخيك فييطامرن به أنى ادلت على شئ ان انت فعلته حمل لك دم ابن اخيك فل هات قالت إئت القمر فعوذ بقبر غالب فلر كانت عشر ديات لتهملها لك ابند الفرزدق إذا باعد ذلك فجاء حتى صرّب الى جنب قبر غالب خبأ ثم جعل يهتف ويقول يا غالباً أنى عايد بك لتحمل عن ابنى دم ابن اخى وجعلت

جَزَاءَ بِهَا أَوْلَيْتَنِي إِذْ حَبَوْتَنِي بِجَابِيَةِ الْجَوْلَانِ ذَاتِ الْمُحَرَّمِ  
وَإِنْ أَكْ قَدْ عَاتَبْتُ بِكَرًا فَإِنِّي رَهِيْنٌ لِبَكْرِ بِالرَّضَا وَالشَّكْرِ

وكان الفرزدق لهما هرب من زياد بن ابيه نزل بالروحا على بكر بن وائل  
ثم انتقل عنهم الى المدينة فقال الفرزدق

تَصَرَّمْ عَنِّي وَدَّ بَكْرُ بْنُ وَائِلٍ وَمَا كَادَ عَنِّي وَدَّهْمُ يَسْـُـرَمُ  
فَوَارِضُ تَأْتِيَنِي فَيُحَسِّقِرُونَهَا وَقَدْ يَهْلَأُ الْقَطَرُ اللَّاتِي فَيُفْعَمُ

وقال

وَمَا عَنْ قَلِي عَاتَبْتُ بِكَرُ بْنُ وَائِلٍ وَلَا عَنْ تَجَحَّتِي الصَّارِمِ الْمُجَرَّمِ  
وَلَكِنِّي أَوْلَا بِهِمْ مِنْ حَلِيفِهِمْ لَدَى مُغَرِّمٍ إِنْ نَابَ أَوْ عِنْدَ مُغْنَمٍ  
وَحَيَّجَنِي صِنِّي بِبَكْرِ عَلَى الَّذِي نَطَقْتُ وَمَا غِيْبِي لِبَكْرِ بِمُتَّهِمِ  
وَقَدْ عَلِمُوا أَنِّي أَنَا الشَّاعِرُ الَّذِي يُرَاعِي لِبَكْرِ كُلِّهَا كُلَّ مُحَرَّمِ  
وَأَنِّي لِمَنْ عَادُوا عَدُوٌّ وَأَنَّنِي لَهُمْ شَاكِرٌ مَا حَالَفَتْ رِيْقَتِي فَبِي  
هُمْ مَنَعُونِي إِذْ زِيَادٌ يَكِيدُنِي بِجَاحِمِ جَهْرٍ ذِي لَطَا مُتَضَرِّمِ  
وَهُمْ بَذَلُوا دُونِي الْمَثَلَادَ وَغَرَّرُوا بِأَنفُسِهِمْ إِذْ كَانَ فِيهِمْ مُرَغَوِي

وقال الفرزدق يهدج بنى شيبان وعبد الله بن عبد الأعلى بن ابي عمرة

الشيباني الشاعر

أَلَمَّا عَلَى أَطْلَالِ سَعْدَى نُسَلِمَ دَوَارِسَ لَهَا آسْتَنْطِثْتُ لَمْ تَكَلِّمْ  
وَقُوفًا بِهَا عَصِيْبِي عَلَى وَإِنَّهَا عَرَفْتُ رُسُومَ الدَّارِ بَعْدَ التَّوَحُّمِ  
يَقُولُونَ لَا تَهْلِكْ أَسَا وَلَقَدْ بَدَتْ لَهُمْ عِبْرَاتُ الْمُسْتَهَامِ الْهَشِيْمِ  
فَقُلْتُ لَهُمْ لَا تُعْذِلُونِي فَيَانَّهَا مَنَارِلُ كَانَتْ مِنْ نَوَارِ بِعَالِمِ  
أَتَانِي مِنَ الْأَنْبَاءِ بَعْدَ الَّذِي مَضَى لِشَيْبَانَ مِنْ عَادِي مُجِدِّ مُقَدِّمِ  
غَدَاةَ قَرَوَا كَسْرَى وَحَدَّ جُنُودِهِ بِبَطْحَاءِ ذِي قَارِ قَرَى لَمْ يُعْثِمِ  
أَبَا حَوْ جَمِي قَدْ كَانَ قَدْ مَأْمُومًا فَوَضَّحِي عَلَى شَيْبَانَ غَيْرَ مُحَرَّمِ  
مَنْ أَبْنَى بِنَارِ وَالْيَمَانِينَ بَعْدَهُمْ أَيْدِي سَبَا وَالْعَقْلُ لِلْهَشْفِ تَمِ  
فَحَصَّتْ بِهِ شَيْبَانَ مِنْ دُونِ قَوْمِهَا عَلَى رَاضِيَتٍ مِنْ أَنْوِفِ وَرُغَمِ  
فَصَارَتْ لِدُخْلٍ دُونَ شَيْبَانَ إِيَّاهُمْ ذُوو الْعِزِّ عِنْدَ الْمُشْتَمَى وَالشَّكْرَمِ  
فَمَالَتْ لِهَيْهَامِ فَمَارُوا بِصَفْوَا وَمَنْ يُعْطِ أَيْمَانَ الْمَكَارِمِ يَعْظُمِ  
فَأَبْلَغَ أَبَا عَبْدِ الْهَلِيكِ رِسَالَةً يَمِينِ وَفَاءَ لَمْ تَنْطَفِ بِهَانِمِ  
سَتَانِيكَ مِنِّي كُلِّ عَامٍ قَصِيْدَةٌ مُحَبَّرَةٌ تُوفِيكُمْهَا كُلِّ مَوْسِمِ  
فَهَبْذِي ثَلَاثَ قَدْ أَتَيْتُكَ وَبَعْدَهَا فَصَايِدُ إِلَّا أَوْدَ لَا تَسْصَرَمِ

خَلَقْتُ لَهُمْ إِنْ لَمْ تُجِبْهُ كَلَابُشًا  
 عَظِيمًا سَدَّهَا لِلْعُقَدَةِ زَفِيرًا  
 وَقُلْتُ لِعَبْدَتِي أَسْعِرَا مَا فَاتَهُ  
 فَمَا حَدَّثَتْ حَتَّى أَضَاءَ وَقُودُهَا  
 فَصَحَّتْ إِلَى الْبَرَكِ الْخُجُودِ وَلَمْ يَكُنْ  
 فَحَصَّصْتُ إِلَى الْأَلَمَاءِ مِنْهَا وَقَدْ تَرَى  
 وَمَا ذَاكَ إِلَّا أَنَّنِي آخُذْتُ لِلْقِسْرِ  
 فَهَكَّكْتُ سَيْفِي مِنْ ذَوَاتِ رِمَاحِهَا  
 وَفَضَّلْتُ إِلَى دَعْمَةِ صَامِتَةِ الْقِسْرِ  
 جَهْلِي كَجَوْفِ الْفِيلِ لَمْ يَزْ مِثْلُهَا  
 أَخُفْنَا إِلَيْهَا مِنْ حَصِيصِ عُنُقِي  
 وَلَقَدْ حَطَطْنَا مَا عَلَيْنَا مِنْ أَرْزَاقِهَا  
 زَكِرْدِ كَأَنَّ الْعُلَى فِيهَا مُغِيرَةٌ  
 إِذَا اسْتَحْمَلُوهَا بِالْقُوْدِ تَغَيَّطَتْ  
 كَأَنَّ نَهْمَ الْعُلَى فِي خَجَرَاتِهَا  
 لَيْدِ عَزَمِ وَسَطِ الْبَيْتِ كَأَنَّهُ  
 دَلِيلُهُ أَطْرَافِ الْعِظَامِ رَقِيبَتُهُ  
 فَمَا وَقَعْدُ الْعَبْدَانِ حَتَّى قَرِيبُهُ

لَأَسْشَوِّقِدَنَّ نَارًا تُجِيبُ الْهِنَادِي  
 تُسَامِي أُنُوفَ الْهَوَقِدِينَ فَنَائِيهَا  
 كُفَى بِسُدْعَا لِابْنِ إِنْسَكِ ذَاعِيهَا  
 أَخَا قُفْرَةٍ يُزْجِي الْهَاطِيَةَ حَفِيهَا  
 سِلَاحِي يُوقِي الْمُهْرِبَاتِ الْهَشَلِي  
 ذَوَاتِ الْبَقَايَا الْمُهَسِّنَاتِ مَكَانِيهَا  
 بُنَاءَ الْخُصَاصِ وَالْجَذَاعِ الْأَوَابِيهَا  
 غُشَّاشًا وَلَمْ أَحْفَلْ بَكَاءِ رِعَائِيهَا  
 غُصُوبٍ إِذَا مَا اسْتَحْمَلُوهَا الْأَنَافِيهَا  
 تَرَى الرَّوْرَ فِيهَا كَالْعُفَاةِ طَائِيهَا  
 ثَلَاثًا كَذَوْدِ الْهَاجِرِي رَوَاسِيهَا  
 هُدُوءًا وَالَّتْ فَوْقَهُنَّ الْبِرَانِيهَا  
 رَأَتْ نَعْمًا قَدْ جَسَّدَ اللَّيْلُ دَانِيهَا  
 عَلَى اللَّحْمِ حَتَّى نَشْرَكَ الْعُظْمَ بِإِدِيهَا  
 تُمَارِي خُصُومَ عَاقِدِينَ النَّوَاصِيهَا  
 صَرِيحِيَّةً لَا تُحْرِمُ اللَّحْمَ جَادِيهَا  
 تَلَقَّمْ أَوْعَالَ الْجُزُورِ كَمَا هِيَ  
 حَلَبِيًّا وَشَحْمًا مِنْ دُرَى الشَّوْلِ وَارِي

فَلَمَّا عَرَفْتُ الْبَذْلَ مِنْهَا دَفَرْتُهَا  
وَمُسْتَجِيعَ دَارِ الْعُدُوِّ كَأَنَّهُ  
كَثِيرٌ وَعَا الْأَصْوَاتِ تَسْمَعُ وَسَطَهُ  
وَأِنْ حَانَ مِنْهُ مَنَزِلُ اللَّيْلِ خَلَّتْهُ  
وَأِنْ شَدَّ مِنْهُ الْأَلْفُ لَمْ يُفْتَقِدْ لَهُ  
نَزْلًا لَهُ إِنَّا إِذَا مِثْلُهُ أَنْشَأَ هِيَ  
فَلَمَّا السَّقَيْنَا فَالْتَمَهُمْ نُحَوِّسُهُمْ  
وَأُخْبِرْتُ أَعْمَامِي بَنِي الْفِرَارِ أَحْبَبُوا  
فَإِنْ تَلْتَمِسُنِي فِي تَيْمٍ تُلَاقِنِي  
تَجِدُنِي وَعَهْرُو دُونَ بَيْتِي وَمَالِكُ  
بِكُلِّ رُدِّيَّتِي حَدِيدِ شُبَّانَتُهُ  
وَمُسْتَجِيعَ وَاللَّيْلِ بَيْتِي وَبَيْتُهُ  
سَرَى إِذْ تَغَشَّى اللَّيْلُ تَحْبَلُ صَوْتُهُ  
دَعَا دَعْوَةَ كَالْيَاسِ لَهَا تَحَمَّثَتْ  
فَقُلْتُ لِأَهْلِي صَوْتُ صَاحِبِ قَفْرَةٍ  
تَأْتِيَتْ وَأَسْتَسْمَعُ حَتَّى فِيهِ شَهَا  
فَقَهْتُ وَحَاذَرْتُ السَّرَى أَنْ تَفُوتَنِي  
فَلَمَّا رَأَيْتُ الرِّيحَ تَخْلُجُ نَبْحَهُ

عَلَى خَلْسٍ يُشْفِينُ مَنْ كَانَ صَادِيًا  
نَشْأُ الْقَرِيَّا يَسْتَظِلُّ الْعَوَالِيَا  
وَيُبْدَا إِذَا جَنَّ الظَّلَامُ وَحَادِيَا  
جَرَّاجًا تَرَى مَا بَيْنَهُ مُسَدَانِيَا  
وَلَوْ سَارَ فِي دَارِ الْعُدُوِّ لِيَا لِيَا  
إِلَيْنَا قَرِيبُنَا الْوُشَيْحِ الْمَوَاضِيَا  
ضَرَابًا تَرَى مَا بَيْنَهُ مُسْتَجِيعِيَا  
يُودُونَ لَوْ أَرْجَا إِلَى الْأَفَاصِيَا  
بِرَابِيَةِ غُلَبَاءَ تَعَامُوا الرَّوَابِيَا  
يُدِرُونَ لِلتَّوَكِّي الْعُرُوقِ الْعَوَاصِيَا  
فَأُولَئِكَ دَوَّخُنَا بِهِمْ الْأَعَادِيَا  
يُرَاعِي بَعْثِيئِهِ النَّجْمُ الْقَوَالِيَا  
إِلَى الصَّبَا قَدْ ظَلَّ بِالْأَمْسِ طَاوِيَا  
بِهِ الْبَيْدُ وَأَعْرَوَى الْهَشَانَ الْقِيَاقِيَا  
دَعَا أَوْ صَدَى نَادَى الْفِرَاحِ الرِّوَاقِيَا  
وَقَدْ قَفَعَتْ نَكْبَاءُ مَنْ كَانَ سَارِيَا  
بِذِي شَقَّةٍ تَعْلُو الْكُسُورَ الْخَوَافِيَا  
وَقَدْ هَوَّرَ اللَّيْلُ السَّمَاءَ إِلَيْنَا

عَشِيدَةً لَمْ تَسْتَرْ هَوَارِينَ عَمِيرٍ  
رَأَوْا جَبَلًا ذُقَ الْجَبَلُ إِذَا التَّمَتَتْ  
رَجُلًا عَنِ الْإِسْلَامِ إِذْ جَاءَ جَالِدُوا  
وَحَتَّى سَعَى فِي سُورِ كُلِّ مَدِينَةٍ  
سَجَزَى وَكَيْعًا بِالْجَبَلِ إِذَا دَعَا  
حَبِيرٌ بِأَعْمَالِ الرَّجُلِ كَمَا جَزَى  
لَعَبْرَى لِنَعْمِ الْقَوْمِ قَوْمِي إِذَا دَعَا  
إِذَا رَفَدُوا لَمْ يَبْلُغِ النَّاسُ رَفْدَهُمْ  
فَإِنْ تَبَلَّهْمُ عَنِّي تَجِدُنِي عَلَيْهِمْ  
وَلَا غُطْفَانِ عَوْرَةَ آبِنِ دُحْنِ  
رُؤُوسُ كَبِيرٍ يَسْطَحَانِ  
ذَوَى التَّكْثِ حَتَّى أُذْخُوا بِهَوَانِ  
مُنَادٍ يُنَادِي فَوْقَهَا بِأَذَانِ  
إِلَيْهَا بِسَيْفٍ صَارِمٍ وَسُئَانِ  
بِمَدْرٍ وَبِأَلِيمُوكَ فَيُجَسِّنَانِ  
أَخُوهُمْ عَلَى جَلٍ مِنْ الْخَدُّثَانِ  
إِضْيَافٌ غَسِيطٌ أَوْ إِضْيَافٌ طَعْنِ  
كَعَزَّةٍ أَبْنَاءَ أَهْلِهِمْ وَبُنَانِ

### وقال الفرزدق يشخر

لَعَمْرُكَ مَا تَجَرَى مُغْدَاةٌ شَقِيَّتِي  
وَسِيرِي إِذَا مَا الطَّرْمَسَاءُ تَطْطَخُ حَمَتِ  
وَقِيلِي لِأَصْحَابِي أَلَا تَبَيَّنُوا  
فَمَا رَوْعُهُ وَسَمِيَّةُ رَجَبِيَّةُ  
بَطْنِيَبُ نَشَرَا مِنْ مُغْدَاةٍ مَوْجِيَّةَا  
يَلِدُ بِعُطْفِيَّةٍ وَقَدْ نَذَلَتْ لَهُ  
وَإِخْطَارُ نَفْسِي الْكَاشِحِينَ وَمَالِيَا  
عَلَى الرِّكَبِ حَتَّى يُحْسِبُوا الْقُفَّ وَادِيَا  
هُوَى التَّقْفِ قَدْ يَسْبُدُوا لَكُمْ مِنْ أُمَامِيَا  
خَلَّتْ وَتَحَامَتَهَا الرِّيَاحُ تَحَامِيَا  
إِذَا مَا أَرَادَتْ لِلصَّحِيحِ تَعَاطِيَا  
فَرَانَا كَبَيَّوتِ الْوَقِيعَةِ صَافِيَا

مَتَى يَفْدُفُونِي فِي فَمِ السَّرِّ يَكْفِيهِمْ  
فَلَا لِأَمْرِي بِي حِينَ يُسَبِّدُ قَوْمَهُ  
وَأَنَا لَسْتُ عَى الْوَحْشِ آمِنُهُ بِنَا  
فَضَلْنَا بِمُنْشَيْنِ الْهَاسِرِ كُلَّهُمْ  
جَبَلٌ إِذَا شَدَّوْا الْخُبَى مِنْ وَرَائِهِمْ  
وَحَرْقٍ كَفَرَجِ الْغُولِ يَخْرُسُ رُكْبَهُ  
قَطَعْتُ بِخَرْقَاءِ الْيَدَيْنِ كَأَنَّهُمَا  
وَمَاءٌ سُدَى مِنْ آخِرِ اللَّيْلِ أُرْزِمَتْ  
وَدَارِ جِفَاطٍ قَدْ حَلَلْنَا وَغَيْرُهَا  
نَزَلْنَا بِهَا وَالشَّغْرِ يُحْشَى أَنْجِرَاهُ  
نُهِنُ بِهَا الْتَيْبِ السَّهْمَانِ وَصَيْفُنَا  
فَعَنْ مَنْ نُحَامِي بَعْدَ كُلِّ مُدَجِّجٍ  
حَرَايِرَ أَحْصَنَ الْبَيْنِ وَأَحْصَنْتُ  
تَصْعَدَنَّ فِي فَرْعَى تَبِيهِ إِلَى الْعُلَى  
وَمِنَّا الَّذِي سَلَّ السَّيُوفَ وَسَامَهَا  
عَشِيَّةً لَمْ تَهْنَعْ بِنَيْهَا قَبِيلَةَ  
عَشِيَّةً مَا وَدَّ آبُنُ غَرَاءَ أَنَّهُ  
عَشِيَّةً وَدَّ النَّاسُ أَنَّهُمْ لَنَا

إِذَا أَسْلَمَ الْحَامِي الذِّمَارِ مُكَانِي  
إِلَى وَلَا بِلَاكُثْرَيْنِ يَسْدَانِ  
وَيَرْهَبُنَا أَنْ نَغْضَبَ الشَّقْلَانِ  
بِأَعْظَمِ أَحْلَامٍ لَنَا وَجِفَانِ  
وَجُنَّ إِذَا طَارُوا بِكُلِّ عَيْنَانِ  
مُخَافَةً أَعْدَاءَ وَهَوْلِ جَنَانِ  
إِذَا اضْطَرَبَ التَّسْعَانِ شَأَةُ إِرَانِ  
لِعِرْفَانِهِ مِنْ آجِسٍ وَدِفَانِ  
أَحَبَّ إِلَى التَّرْعِيَةِ الشَّيْنَانِ  
بُشْعَتٍ عَلَى شُعْبٍ وَكُلِّ حِصَانِ  
بِهَا مُكْرَمٌ فِي الْبَيْتِ غَيْرُ مُهَانِ  
كُرِيمٍ وَغَرَاءَ الْجَبِينِ حِصَانِ  
حُجُورٌ لَهَا أَذَّتْ لِكُلِّ هَجَبَانِ  
كُبَيْسٍ أَذَاحَ عَاتِقِي وَعَوَانِ  
عَشِيَّةً بَابِ الْقَصْرِ مِنْ فَرَعَانِ  
بِعِزِّ عِرَاقِي وَلَا بِسُيْمَانِ  
لَهُ مِنْ سَوَانَا إِذْ دَعَا أَبَوَانِ  
عَبِيدٌ إِذَا التَّجْعَعَانِ يَضْطَرِبَانِ



فَبِتُّ أَسْرَى الزَّادِ بَيْنِي وَبَيْنَهُ  
فَقُلْتُ لَهُ لَهَا تَكْثُرُ صَاحِبُكَ  
تَسْعَشُ فَإِنْ وَائِقَتْنِي لَا تُخُونَنِي  
وَإِنَّتِ آمِرُ يَا ذِمُّ وَالْغَدْرُ كُنْهُ  
وَلَوْ غَيْرُنَا نَهَيْتِ ثَلَاثُ الْقُرَى  
وَكُلُّ رَفِيعِي كُلِّ رَحْلٍ وَإِنْ هُمَا  
فَهَلْ يَرْجِعَنَّ اللَّهُ نَفْسًا تَسْعَبَتْ  
وَأَصْبَحْتُ لَا أَدْرِي أَتَتَّبِعُ طَاعِنًا  
وَمَا مِنْهُمَا إِلَّا تَوَلَّى بِشِقْقَةٍ  
وَلَوْ سُلِّتْ عَنِّي التَّوَارُ وَقَوْمُهَا  
لَعَرَى لَقَدْ رَقَّتْ بَيْنِي قَبْلَ رَقَّتِي  
وَأَمْضَحَتْ عِرْعَبِي فِي الْحَيَاةِ وَبَشْتِي  
فَلَوْلَا عَقَابِيلُ الْفُؤَادِ الَّتِي بِهِ  
وَلَكِنْ نَسِيبًا لَا يَزَالُ يُسَلِّمُنِي  
سَوَاءَ قَرِيبُ السَّوَاءِ فِي سَرْعِ الْبَلَى  
نَهْمٌ إِذَا نَهَتْ عَلَيْكَ رَأْيُهَا  
مُمْ دُونَ مَنْ أَخْشَى وَإِنِّي لَدُونَهُمْ  
فَلَا أَنَا مُخْتَارُ الْحَيَاةِ عَلَيْهِمْ

عَلَى صَوِّهِ نَارٌ مَرَّةً وَدُخَانٌ  
وَقَائِمٌ سَافِرٌ مِنْ يَدِي بِمَكَانٍ  
نَكُنْ مِثْلَ مَنْ يَا ذِمُّ يَصْطَحِبَانِ  
أَخْيَيْنِ كَانَا أَرْضَعَا بِبِلْبَانِ  
أَتَاكَ بِسَهْمٍ أَوْ شَبَاةٍ سِنَانِ  
تُعَاطَا الْفَنَاءَ قَوْمَاهُمَا أَخَوَانِ  
عَلَى أَمْرِ الْغَادِيَيْنِ كُلِّ مَكَانٍ  
أَمْ السَّوْقُ مَتَى لِلْيَقِيمِ دُصَانِي  
مِنْ الْقَلْبِ فَالْعَيْنَانِ تَبْتَدِرَانِ  
إِذَا لَمْ تُوَارِ التَّاجِدُ الشَّفْثَانِ  
وَأَشْعَلَتْ فِي الشَّيْبِ قَبْلَ زَمَانِي  
وَأَوْدَدَتْ لِي نَارًا بِكُلِّ مَكَانٍ  
لَقَدْ خَرَجْتَ نِسْنَانِ تَرُدُّجِهَانِ  
إِلَيْكَ كَأَنِّي مُغْلَقٌ بِرَهْـنَانِ  
عَلَى الْهَرَمِ وَالْعَصْرَانِ يُخْشِلِقَانِ  
كَلْبِلٌ وَبُحْرٌ جِينٌ يَلْتَقِيَانِ  
إِذَا نَسَجَ الْعَاوِي يَدِي وَلِسَانِ  
وَهُمْ لَنْ يَبْمِغُونِي لِفَضْلِ رَهَانِي

بسى تهيم لم يستقم وذلك ان خراسان فرقتان ازد وتهيم فسل يمان ازدي وكل مضوى خراسان يدعى تهيمتا وكل ربيعى ويهان بخراسان يدعى ازديا حتى يحصلهم النسب فأتوا وكيعا فسأله القيام بالامر فاجابهم فكان الناس يبيعونه ليلا وكان نديها لعبد الله بن مسلم اخى قتيبة فكان ينصرف من عنده منسكرا معننقا قربوسه ولا سكر به فيمبايع الناس فى الليل فبلغ قتيبة امره فقتل له اخوه انه ينصرف من عندى فى حالة لا حراك به فيها فبعث امينه من قبله فوجده كما ذكر عبد الله فلما وضع امره طلى على ساقه حمرة وشد عليها حررا وبعث اليه قتيبة يأمره بالحضور فاعتل عليه فبعث اليه من يحمله شاة او أبى فقطع الحرز ونادى فى الخيل فشابت اليه من كل وجه فحارب قتيبة فقتله واخوته واستولى على خراسان فقتل الفرزدق وقال الحرمازى كان الفرزدق خرج فى نفر من الكوفة فلما عرسوا من آخر الليل عند الغريين وعلى بعير لهم مساوكة كان اجتزر شاة ثم اعجله المسير فسار بها فجاء الذئب فحركها وحس مربطة على بعير فذعرت الابل وجفلت الركاب منه ونذر الفرزدق فابصر الذئب يمسها فقطع رجل الشاة فرمى بها الى الذئب فأخذها وتحنى ثم عاد فمقطع اليد فرمى بها اليه فلما اصبح القوم خبرهم الفرزدق بها كان وقال فيد

وَأَطْلَسَ عَسَلٍ وَمَا كَانَ صَاحِبًا      دَعَوْتُ بِشَارَى مَوْجِدٍ فَأَتَانِى  
فَلَمَّا دَنَا قُلْتُ آذُنُ دُونِكَ إِنِّى      وَإِيَّاكَ فِى زَادِ لُحْشَتِى

وَجَاءُوا بِمِثْلِ الشَّاءِ غُلْفًا قُلُوبُهُمْ وَقَدْ مَنَّاهُمْ بِالنَّصْلِ الْأَمْنِيِّ  
 صَرَبَتْ بِسَيْبٍ كَانَ لَأَقَى مُحَبَّدَ بِهِ أَكْلُ بُذْرِ عَاقِدِينَ التَّوَاصِي  
 وَلَهَا التَّقَتُّ أَيْدٍ وَأَيْدٍ وَمَرَّتَا عَوَالِي لَأَقَتْ لِلطَّعَانِ عَوَالِي  
 أَرَادُمْ بَنُو مَرْوَانَ يَوْمَ لَقُوهُمْ بِبَابِلَ يَوْمًا أَخْرَجَ الشَّجَمَ بَادِي  
 بَكَوْا بِسُيُوفِ اللَّهِ لِلدِّينِ إِذْ رَأَوْا مَعَ السُّودِ وَالْحُمْرَانِ بِالْعَقْرِ طَائِفِ  
 أَنْدَحُوا بِأَيْدِي طَاعَةٍ وَسُيُوفُهُمْ عَلَى أَمْهَاتِ آلِهِمْ صَرَبًا شَتَائِمِ  
 فَمَا تَوَكَّثَ بِالْمُشْرِفِينَ سُيُوفُكُمْ نَكُوبًا عَنِ الْإِسْلَامِ مَهْنٍ وَرَأَيْتَا  
 سَعَى النَّاسِ مُذْ سَبْعُونَ عَامًا لِيَقْلَعُوا بِآلِ أَبِي الْعَاصِي الْجَبَالَ الرُّوَاسِي  
 فَمَا وَجَدُوا لِلْحَقِّ أَقْرَبَ مِنْهُمْ وَلَا مِثْلَ وَادِي آلِ مَرْوَانَ وَادِيَا

وقال الفرزدق حين خلع قتيبة سليمان وكان الحجاج وقتيبة قد خلع سليمان  
 وأرادا تقديم عبد العزيز بن الوليد عليه فلما ان مات الوليد وأفضى الامر الى  
 سليمان خاف قتيبة على نفسه وكان الغالب على سليمان يزيد بن المهلب  
 وكان قتيبة قد وتره حين عزله عن خراسان فقطع النهر وعبر بالناس الى  
 سمرقند وتناهب لإظهار الخلع والعصيان فمشى بعض الناس الى بعض فلم يجدوا  
 احدا يعصون به امرهم إلا وكيع بن حسان بن ابي سود الغداني وكان قتيبة  
 قد وتره في فتح كان قد فتحه من قبل الترك فكتب بالفتح الى الحجاج  
 لأحيد فلم تنزل في قلب وكيع عليه فقليل لهم إن عصبتهم الامر بغير رجل من

وَكَفَّاكَ بَعْدَ اللَّهِ فِي رَاحَتِهِمَا  
وَأَنْتَ غِيَاثُ الْأَرْضِ وَالنَّاسِ كُلِّهِمْ  
وَمَا وَجَدَ الْإِسْلَامُ بَعْدَ مُحَمَّدٍ  
يَقُودُ أَبُو الْعَاصِي وَحَرْبُ لِحْوَنِهِ  
إِذَا اجْتَمَعَا فِي حَوْضِهِ فَاضَ مِنْهُمَا  
فَلَمْ يُلْقِ حَوْضٌ مِثْلَ حَوْضِ هُمَا لَهُ  
وَمَا ظَلَمَ الْمَلِكُ ابْنُ عَاتِكَةَ الْبَنِي  
أَرَى اللَّهَ بِالْإِسْلَامِ وَالْتَصِرَ جَاعِلًا  
سَهْمَتُ بِنَفْسِي بِالْجَبْرِ بِيضَ مُحَاظِرًا  
وَكُنْتُ أَرَى أَنَّ قَدْ سَهَمْتُ وَلَوْ نَأَتْ  
بِخَيْرِ آبٍ وَأَسْمٍ يُنَادِي لِرَوْعَةٍ  
تُرِيدُ أَمِيرَ الْمُؤْمِنِينَ وَلَيْسَ هَا  
بِمَهْدَرَعَيْنِ اللَّيْلُ مِمَّا وَرَاءَهُمْ  
إِلَيْكَ أَكُنَّا كُلَّ خُفٍ وَغَارٍ  
تَرَامِينَ مِنْ يُسْرِينَ أَوْ مِنْ وَرَائِهَا  
وَمَنْشَكِبُ عَلَّمْتُ مُلْثَانَهُ بِهِ  
لِلْأَفَّاكَ إِبْنِي إِنْ لَقَيْتُكَ سَالِمًا  
لَقَدْ عَلِمَ الْفَسَاقُ يَوْمَ لَقَيْتَهُمْ

لَمَنْ تَحْتَ هَذِي فَوْقَنَا الرِّزْقُ وَأَوِيَا  
بِكَ اللَّهُ قَدْ أَحْيَا الَّذِي كَانَ بَالِيَا  
وَأَصْحَابِهِ لِلدِّينِ مِثْلَكَ رَاعِيَا  
فُرَاتَيْنِ قَدْ غَمَّا الْبُحُورُ الْجَوَارِيَا  
عَلَى النَّاسِ فَيُضُّ يَغْلُوَانِ الرَّوَابِيَا  
وَلَا مِثْلَ آذِي فُرَاتِيهِ سَاقِيَا  
لَهُمَا كُلُّ بَذَرٍ قَدْ أَضَاءَ اللَّيْلُ لِيَا  
عَلَى كَعْبٍ مِنْ نَأَوَاكَ كَعْبُكَ عَلِيَا  
إِلَيْكَ عَلَى نِضْوَى الْأَسْوَدِ الْعَوَادِيَا  
عَلَى أَنْزَرِي إِذْ يُجْبِرُونَ بِدَائِيَا  
سَوَى اللَّهِ قَدْ كَاذَتْ نُشَيْبُ التَّوَابِيَا  
أَتَيْتُكَ بِأَهْلِي إِذْ تُنَادِي وَمَالِيَا  
بِأَنْفُسِ قَوْمٍ قَدْ بُلَغْنَ الشَّرَاقِيَا  
وَمَنْحَ وَجَاءَتْ بِالْجَبْرِ بِيضَ مَنْاقِيَا  
إِلَيْكَ عَلَى الشَّهْرِ الْحُسُومِ تَرَامِيَا  
وَقَدْ كَفَّنَ اللَّيْلُ الْحُرُوقَ الْخَوَالِيَا  
فَتِلْكَ الْبَنِي أَنْهَى إِلَيْهَا الْأَمَانِيَا  
يَزِيدُ وَحَوَاكَ الْبُرُودِ الْيَمَانِيَا

وقال الفرزدق يهدح يزيد بن عبد الملك وامه عائكة بنت يزيد بن معاوية

لَعَبْرِي لَقَدْ بُتِّهَتْ يَا حِنْدُ مَيْثِيَا      قَسْبِلْ كَرَى مِنْ حَيْثُ أَصْبَحْتَ نَائِيَا  
وَلَيْلَةُ بَشْنَا بِالْجَبُوبِ تَخَيَّلَتْ      لَنَا أَوْ رَأَيْنَا لِهَامًا تَهَارِيَا  
أَطَافَتْ بِأَطْلَاحٍ وَطُلِحَ كَأَنَّمَا      لَقُوا فِي جِيَاصِ الْهَوْتِ لِلْقَوْمِ سَاقِيَا  
فَلَهَا أَطَافَتْ بِالرِّحَالِ وَتَبَّهَتْ      بِرَبِيعِ الْخُرَامِي حَاجِعِ الْغَيْسِ وَانِيَا  
تَحَطَّتْ إِلَيْنَا سَيْرَ شَهْرٍ لِسَاءَةٍ      مِنْ اللَّيْلِ خَاصَتْهَا إِلَيْنَا الصَّحَارِيَا  
أَنْتَ بِالْغَضَا مِنْ عَالِجٍ حَاجِعًا هَوَى      إِلَى رُكْبَتِي هَوَجَاءَ تَغْشَى الْفَيَافِيَا  
فَبَاتَتْ بِنَا ضَيْفًا دَجِيلاً وَلَا أَرَى      سَوَى حُلُمٍ جَاءَتْ بِهِ الرِّيحُ سَارِيَا  
وَكُنْتُ إِذَا مَا الرِّيحُ جَاءَتْ بِبِشْرِهَا      إِلَيَّ سَقْتَنِي ثُمَّ عَادَتْ بِدَائِيَا  
وَأَنَّى وَإِيَّاهَا كَهْنٌ لَيْسَ وَاجِدًا      سِوَاهَا لَهَا قَدْ أَنْطَفَشَتْ مُدَاوِيَا  
وَأَعْبَحَ رَأْسِي بَعْدَ جُعْدٍ كَأَنَّهُ      عَنَاقِيدُ كَرَمٍ لَا يُرِيدُ الْعَوَالِيَا  
كَأَنِّي بِهِ آسْتَبْدَلْتُ بَيْضَةً دَارِعٍ      تَرَى بِحُفَافِي جَانِبِيهِ الْعَنَاصِيَا  
وَقَدْ كَانَ أَحْيَانًا إِذَا مَا رَأَيْتُهُ      يَرُوعُ كَمَا رَاعَ الْغَنَاءُ الْعَذَارِيَا  
أَتَيْنَكَ زُورًا وَسَمْعًا وَطَاعَةً      فَلَيْتِيكَ يَا خَيْرَ الْبَرَبَةِ دَاعِيَا  
فَلَوْ أَنَّنِي بِكَلْبَيْنِ ثُمَّ دَعَوْتَنِي      وَلَوْ لَمْ أَجِدْ طَهْرًا أَتَيْتُكَ سَاعِيَا  
وَمَا لِي لَا أَسْعَى إِلَيْكَ مُسْتَهْرًا      وَأَمْشِي عَلَى جَهْدٍ وَأَنْتَ رَجَائِيَا

أَتَبَيَّكَ أَمْرًا مِنْ أَهْلِ مَيْسَرٍ كَافِرًا      كَسِرَى عَلَى عَدَانِهِ أَوْ كَتَيْعًا  
أَقُولُ لَهُ لَهَا أَتَانِي نَعِيْدُهُ      بِهِ لَا بَطِيَّ بِالصَّرِيحَةِ أَعْفَا

وفيل الفرزدق لعريب ومنكب اتياه فمقالا أجب الامير يدعوك وهما يلعبان معه  
فهرب وترك رداه معهما والامير يومئذ الجراح بن عبد الله بن الحكمي

سَأَنَارُ إِنْ عَرَضَكُمَا أُوفِيَا بِهِ      رَدَّاهُ الَّذِي جَادَبْتُمَا فَتَهَزَّوَا  
لِشَرِّ عَرِيبٍ فِي مَعْدٍ وَمَنْكَبٍ      ضَرَارِ اسْتَهَا وَالْعَنْبَرِيَّ بِنِ أَحْوَا  
وَإِنْ جَرَا دَلَى ضَرَارًا رَجِيْرُهُ      وَلَمْ يَسْخَطَمْ زُورُهُ غَيْرَ ارْتَمَا  
وَمَا كُنْتُ لَوْ فَرَّقْتُهُمَا بِي كِلَاكُمَا      بِأَمِّيْكُمَا عُرْيَانَتَيْنِ لِأَفْرَقَا  
وَلَكِنَّمَا فَرَّقْتُهُمَا بِي بِضِيْعَمٍ      إِذَا مَا رَأَى قَرْنًا أَبْنَى وَدَقَّدَا

وفيل الفرزدق للخباز بن سبرة المجشعي

أَسْلَمْتُهُ بِي لِلْمَوْتِ أَمَّكَ حَابِلُ      وَأَنْتَ ذُلُّطَى الْهَنْكَبَيْنِ سَمِينُ  
خَوِيصُ مِنَ الْوَدِّ الْهَقْرَبِ بَيْنُنَا      مِنَ الشَّنُو رَابِي الْقُصْرَيْنِ بَطِينُ  
فَإِنْ كُنْتُ قَدْ سَأَلْتِ دُونِي فَلَا تُنْقِمِ      بِدَارِ بِهَا بَيْتِ الدَّلِيلِ يَكُونُ  
وَلَا تَأْمَنْنِ الْحَرْبَ إِنْ أَشْرَعَارَهَا      كَضَبَةٍ إِذْ قَالَ الْحَدِيثُ شُجُونُ

## وقال الفرزدق

أَوْحَىٰ تَيْهَمًا إِنْ قُضَاءُ سَاقِهَا      قَرَأَ الْغَيْثَ مِنْ دَارٍ بِدَوْمَةٍ أَوْ جَدَبٍ  
 إِذَا انْتَجَعَتْ كُلُّبٌ عَلَيْكُمْ فَمَكِّنُوا      لَهَا الدَّارَ مِنْ سَهْلِ الْمَبَاةِ وَالشَّرْبِ  
 فَإِنَّهُمْ الْأَخْلَافُ وَالْغَيْثُ مَرَّةً      يَكُونُ بِشَرْقٍ مِنْ بِلَادٍ وَمِنْ غَرْبِ  
 أَشَدَّ جِبَالٍ بَيْنَ حَيَّيْنِ مَرَّةً      جِبَالُ أَمْرَتْ مِنْ تَيْهَمٍ وَمِنْ كُلِّ  
 وَلَيْسَ قُضَاءً لَدَيْنَا بِخَافٍ      وَإِنْ أَصْبَحَتْ تَغْلِي الدُّوْرَ مِنَ الْحَرْبِ  
 فَإِنْ تَيْهَمًا لَا يُجِيرُ عَلَيْهِمْ      عَزِيزٌ وَلَا صَنِيدٌ مَمْلُكَةٍ غُلَبِ  
 فَمُ الْكُتْلَى أَنْ يُجَارَ عَلَيْهِمْ      إِذَا اسْتَعْرَتْ عَدُوَى الْعَبْدَةِ الْجَرَبِ  
 وَأَجْسَمُ مِنْ عَادٍ جُسُومَ رَجَالِهِمْ      وَأَكْثَرُ إِنْ عَدُوا عَدِيدًا مِنَ الشَّرْبِ  
 فَصَالِيَتْ عِنْدَ الرُّوْعِ فِي كُلِّ مَوْطِنٍ      إِذَا شَخَصَتْ نَفْسُ الْكَبَّانِ مِنَ الرُّعْبِ

وقال الفرزدق يهجو مسكين بن عامر أحد بني عبد الله بن دارم وكان رثي زباد

بن أبيه

أَمْسَكِينَ أُنْكِي اللَّهَ عَسْنَكَ إِنَّمَا      جَرَى فِي ضَلَالٍ دَنَعُهَا إِذْ تَحَدَّرَا

سَتَعْلَمُ مَا تُغْنِي رَوَاقِيدُ أُسْنَدَتْ لَهَا عِنْدَ أَطْنَابِ الْبُيُوتِ هَدِيرُ  
عَنِ الْإِبْلِ إِذْ جَاءَتْ حَدَابِيرُ رَزْحَا إِذَا لَمْ يُسَمِعْ بَزْرُ لَهَا وَعَصِيرُ

وقال الفرزدق ولقي عمرو بن يزيد الأسدي فسأله ان يبعث إليه بقت فبعث  
إليه بشئ لم يرضه فقال

يَا عُمَرُ بْنُ يَزِيدَ إِنِّي رَجُلٌ أَكْوَى مِنَ الْمَسِّ أَفْغَاءَ الْهَجَانِينَ  
يَا لَيْتَ رَطْبَتِكَ الْهَشْرُ نَاحِرُهَا أَسْتَأْذِنُ يَوْمَ بَغَالٍ فِي الْبَسَاتِينَ  
حَتَّى تُحَبِّلَ مِنْهَا كُلَّ فَيْشَلَةٍ قُنْفَاءَ خَارِجَةٍ مِنْ أَوْسَطِ الْطِينِ

وقال الفرزدق لجبرير

أَبِي الشَّيْخِ ذُو الْبَوْلِ الْكَثِيرِ مُجَاشِعُ  
ثَلَاثَةِ أَسْلَافٍ فَجِئَنِي بِمِثْلِهِمْ  
بَنُو الْخَطْفَى لَا تُحْبِلْنِي عَلَيْكُمْ  
تَرَكْتُ لَكُمْ لَيَّانَ كُلِّ قَصِيدَةٍ  
إِذَا خَرَجْتُ مِنِّي تَرَى كُلَّ شَاعِرٍ  
أَذُودُ وَأَحْيَى عَنْ ذِمَارِ مُجَاشِعٍ  
نَهَانِي وَعَبْدُ اللَّهِ عَيْيَ وَنَهَشَلُ  
فَكُلُّ لَهْ يَمَاسِنَ السَّرَاغَةِ أَوَّلُ  
فَمَا أَحَدٌ مِنِّي عَلَى الْقَرْنِ انْقَلُ  
شُرُودٍ إِذَا عَارَتْ بِمَنْ يَتَمَثَّلُ  
يَدَبٌ وَيَسْتَحْدِي لَهَا حِينَ تُرْسَلُ  
كَمَا ذَاذُ عَنْ حَوْضَى أَبِيهِ الْمُحْبَلُ



مِنَّا الْكَوَادِلُ وَالْأَعْنَاقُ تَمُدُّهُمَا      وَالرَّأْسُ مِنَّا وَفِيهِ السَّمْعُ وَالْبَصَرُ  
وَلَا نَحَالِفُ إِلَّا اللَّهَ مِنْ أَحَدٍ      غَيْرِ الشَّيْءِ إِذَا مَا أَعْرَوْنُكَ النَّظَرُ  
وَمَنْ يَسْهَلُ يَسْهَلِ الْمَهَانُورُ ذُرْوَتُهُ      حَيْثُ الشَّقَى مِنْ حَقَائِقِ رَأْسِ الشَّعْرِ  
إِنَّا الْغَدُوُّ فَإِنَّا لَا نُلِينُ لَهُمْ      حَتَّى يُلِينُ لِصُرْسِ الْمَاضِغِ الْحَجَرُ

قل فسود وجد أسد وقال انصرف يا أبا فراس فقلت له هذا ما أوصيتك فقال  
أسكت فيها كنت قط أكثر في صدره متى اليوم

#### وقال الفرزدق

إِنِّي لَفَرَسٌ بَيْنَ حَيَّيْنِ أَعْبَحَا      مَجَالِسَ قَدْ ضَاغَتْ بِهَا الْحَلَقَاتُ  
بُنُوهُمُ بِسَمْعِ أَكْفَاؤِهِمْ آلَ دَارِمٍ      وَتَنَكُّجٍ فِي أَكْفَانِهَا الْكَحِبَطَاتُ  
وَلَا يُذَرِّكَ الْغَايَاتُ إِلَّا جِيَادَهَا      وَلَا تَسْتَطِيعُ الْجِلَّةُ الْبَكْرَاتُ

وقال الفرزدق لما مكث بن علوان احد بنى العدوية

صَيِّغَ أَوْلَادِ الْجُعَيْسَةِ مَالِكُ      خَنَاطِيلَ مِنْهَا رَاثِمٌ وَحَسِيْرُ

وقد كتب يزيد بن المهلب وهو بجرجان الى بعض بنى عيينة بن المهلب ان يعطى الفرزدق اربعة آلاف درهم يستجهر بها، ويخبره انه اذا قدم عليه اعطاه مائة الف درهم وذلك قبل ان يهدحهم بعد ما هجهم فلم يزل يزيد ينزل الفرزدق المنازل فأخذ الفرزدق المال ومضى الى الكوفة فقل

دَعَانِي إِلَى جُرْجَانَ وَالرَّيْ دُونَهُ أَبْرَ خَالِدٍ إِنِّي إِذَا لَزُورُ  
لَاتِنِي مِنْ آلِ الْمُهَلَّبِ نَائِرًا بِأَعْرَاضِهَا وَالْدَائِرَاتُ تَدُورُ  
سَأَبِي وَتَأَبَى لِي تَهِيمٌ وَرَبِّهَا أَبَيْتُ فَلَمْ يَقْدِرْ عَلَى أَمِيرُ  
كَأَنِّي وَرَحَلِي وَالْهَنَافِي تَنْتَهِي بِنَا بِجُوبِ الشَّيْطَانِ حَمِيرُ

وذكر عن لبطه بن الفرزدق قيل وفد خالد بن عبد الله الى الشام وخلت اخيه اسدا على العراق فقلت لأبي قد كبرت سنك وقعدت عن الرحلة والسفدة وهذا اليماني شديد العصبية مغرم بحب قومه فإن أتيتك فاستنشدك فأنشدته ما قلت في اليماني لآل المهلب وغيرهم فلم يرجع الي جوابا وأتينا باب اسد فاستودن له فدخل عليه فرفعه وأكرمه ثم قيل أنشدن يا أبا فراس ما أحببت فقال الفرزدق

يَحْتَسِلُفُ النَّسْ مَ لَمْ نَجْشَوْعَ لَهُمْ وَلَا آخِثِلَافُ إِذَا مَا آسَجَّهَعَتْ نُصْرُ

نَوَاجِعُ كُلِّفَنَ الذَّمِيلَ فَلَمْ تَزَلْ      مُتَمَاصَةً أَنْصَاوَمَا كَالشَّارِاجِيعِ  
 نَبَى الْحَدِيدِ الْعَجَلَانِ يُرْفَضُ خَلْقُهُمَا      وَكُنَّ كَحَقْدِنِ السَّعَامِ الْخَسَوَانِيعِ  
 إِذَا تَكَبَّتْ حُرُفٌ مِنَ الْأَرْضِ قَابَلَتْ      وَقَدْ زَالَ عَنُهَا رَأْسُ آخَرٍ تَسَابِيعِ  
 بَدَانٍ بِدِ خَذُلِ الْعِطَامِ فَأَذْهَلَتْ      عَلَيْهِمَ أَيُّمُ الْعَمِيقِ النَّزَارِيعِ  
 جَهِيضَ فَلَاةٍ أَعْجَبَانِيَتْهُمَا      مَبْشُوعُ الشَّحَى خَطَارُهُ أَمْ رَابِيعِ  
 تَسْطَلُ عِشْقُ الطَّيْرِ نَشْبِي عَجِيْنَهُمَا      جُنُوحُهُ عَلَى جُثَّتَيْنِ آخِرُ نَاصِيعِ  
 وَمَا سَقَمَا مِنْ حَاجَةٍ أَجْعَلَتْ بِهِمَا      إِلَيْكَ وَلَا مِنْ قِلَافَةٍ فِي مُجَاشِيعِ  
 وَلِكَيْمَ آخَرَاتٍ بِلَادُكَ رَغْبَةً      عَلَى مَا سَوَاها مِنْ نَسَايَا الْهَطَالِيعِ  
 اتَّيَسَّنَاكَ زَوَارًا وَوَفِدَا وَشَامَةً      لِحَالِكَ خَالِ الصَّدَقِ مُجَدِّ وَنَافِيعِ  
 إِلَى خَيْرِ مَسْئُولَيْنِ يُرْجَى نَدَاؤُهُمَا      إِذَا أَخْتَصِرَ بِلَافُوهَا قَبْلَ الْأَصَابِيعِ

وقال الفرزدق له ايضاً-

فِدَاكَ مِنْ الْأَقْوَامِ كُلِّ مُزْنَبٍ      قَصِيرٍ يَدِ السَّرْبَالِ مُسْتَرْقِ الشَّيْبِ  
 مِنْ الْهَزْلَمِيِّينَ الَّذِينَ كَانُواهُمْ      إِذَا أَحْضَرُ الْقَوْمُ الْخِوَانِ عَلَى وَتَرِ  
 فِدْنَتْ أَبْنُ بَطْحَاوَى قَرِيْشٍ فَإِنْ تَشَأْ      تَسْأَلُ مِنْ تَقَبُّبِ سَيْلِ ذِي حَدَبٍ غَيْرِ  
 وَانْتَ أَبْنُ فَرْجٍ مُجَدِّ لِعَقِيَالَةٍ      تَلَقَّتْ لَهُ الشَّمْسُ الْهَضْبَةَ بِأَلْبَدْرِ

وَلَوْ أَخَذَا أَسْبَابَ أَمْرِي لِلْجَنَاءِ  
 مِنْعِ بَنُو سُفْيَانَ تَحْتَ لِوَائِهِ  
 سَتَذْكُرُ أَفْنَاءَ الرَّفَاقِ إِذَا أَلْشَقْتُ  
 حَسِبْتُ أَبَا قَيْسٍ جِهَارَ شَرِيعَةٍ  
 فَلَوْ كُنْتُ بِالْمَغْلُوبِ سَيْفِ بْنِ طَالِمٍ  
 وَلَكِنْ وَجَدْتُ آلَ سَهْمٍ أَهْوَنَ فُوقَةَ  
 فَإِنْ أَنْشَأَ لَمْ تَجْعَلَا بِأَخْيَكُمَا  
 فَلَيْسَتْكُمَا يَتَابَعِي سَفِينَةٌ كُتِبَتْهَا  
 إِلَى أَشْبِ الْعِيصَانِ أَرْوَرُ جَبَابِدَ  
 إِذَا ثَوَّبَ الدَّاعِي وَجَاءَتْ حَلَابِيَّةُ  
 مُزَادًا وَتُرْسِي كَيْفَ أَحْدَثَ طَالِبِيَّةُ  
 قَعْدَتْ لَهُ وَالصَّبْحُ قَدْ لَاحَ حَاجِبِيَّةُ  
 عَرَبَتْ لَزَارَتْ قَبْرَ عَرَفٍ قَرَابِيَّةُ  
 عَلَيْكَ فَعْدُ أَوْذَى دَمٍ أَنْتَ طَالِبِيَّةُ  
 صَدَى بَيْنِ أَكْهَاعِ السَّبَاقِ يُجَاوِبِيَّةُ  
 دَمَا بَيْنَ حَادِيئِهَا تُسِيلُ سُبَايِبِيَّةُ

وقال الفرزدق يمدح عبد الرحمن بن عبد الله بن شعبة الشقفي وانه أم الحكم  
 ابنة ابى سفيان

أَهَاجُ لَكَ الشَّوْقُ الْقَدِيمَ حَبَالُهُ  
 عَفَتْ بَعْدَ أَسْرَابِ الْخَلِيطِ وَقَدْ نَرَى  
 يُرَبِّنَ الصَّبَا أَصْحَابُهُ فِي جِلَابِيَّةِ  
 إِذَا مَا أَتَاهُنَّ الْحَبِيبُ رَشْفْنُهُ  
 يَكُنْ أَحَدِيثَ الْفَوَادِ نَهَارُهُ  
 إِلَيْكَ آتَى عَبْدُ اللَّهِ حَمَلَتْ حَاجِبِي  
 مَنَارِلُ بَيْنَ الْمُشْغَى فَاأَلْهَصَ نَسِجِ  
 بِهَا بَقَرًا حُورًا حَسَانِ الْهَدَامِجِ  
 وَيُتَابِعُنَ أَنْ يُسْفِينَهُمْ بِالشَّرَاطِيعِ  
 كَرُشِفِ الْجِجَانِ الْأَذْمِ مَاءِ الْوَقَايِعِ  
 وَيَطْرُقُنَ بِالْأَهْوَالِ عِنْدَ الْمُصْطَايِعِ  
 عَلَى عَمَرِ الْأَحْقَابِ حُوصِ الْهَدَامِجِ

أَوْ كَذِبِينَ عَجَلَانَ إِذْ كَانَتْ لَهُ نَلْفًا  
تَرْمِي الْقُلُوبَ وَلَا يَصْطَادُهَا أَحَدٌ  
غَرْنَى الْوِشَاحِ وَلَكِنَّ الْبَطَاقِ بِهَا  
مَا أُمَّ جَشِبَ بِرُوضَاتِ الدَّمَابِ لَهَا  
أَدَمَةٌ يَنْفُضُ رُوقَهَا إِذَا آذَمَجَتْ  
وَلَا مُكَلَّاهُ رَاحَ السَّهْمَاكَ لَهَا  
نَجَلُو بِقَادِئَتِي لَهْمَاءَ عَنْ بَرْدٍ  
لَا تَوْقِدُ النَّارَ إِلَّا أَنْ تُشَقِّبَهَا  
وَالطَّيْبُ يَزْدَادُ طَيْبًا أَنْ يَكُونَ بِهَا  
وَمَا أَرَى وَرُكُوبَ الْخَيْلِ يُعْجِبُنِي  
أَلَدَّ لِلْفَارِسِ الْمُجْبَرِي إِذَا أَنْبَهَرَتْ  
مِنْ أَلَمَاءَةٍ أَوْ مِنْ مِثْلِهَا أَنْفَا  
هِنَّدُ الْهِنْدِ بِمِقْدَارٍ وَأَجَلِ  
بِسْهَمٍ قَانِصَةٍ لِلْقَوْمِ قَسَلِ  
يُلَاثُ حَوْلَ رِمَالِ ذَاتِ الْكُفَلِ  
مُرْعَى فُرُودٍ مِنَ الْآلَائِ مِطْفَلِ  
عَنْهَا آلَارَاكُ وَأَعْصَانَا مِنْ أَلَمَلِ  
فِي نَاجِرَاتِ سَرَارِ قَبْلِ إِحْلَالِ  
حَوْ الْبَلَّاتِ وَجِيدٍ غَيْرِ مِعْطَلِ  
بِالْعُودِ فِي مِفْصَلِ الْخَزْيَةِ الْغَالِي  
وَأَنْ تَدْعُهُ تَدْعُهُ غَيْرَ مِتْفَلِ  
كَمْ رَكِبَ بَيْنَ دُمْلُوحٍ وَخَلْجَلِ  
أَنْفَاسُ أَمْثَالِهَا تُجْبَرِي بِأَمْثَالِي  
قَفَرُوا مِنَ النَّاسِ كَانَتْ غَيْرَ مِحْلَالِ

وقيل وكان الاقعى بن سهمم اراد ان يشار بابنه مزاد من عوف بن القعقاع فأتاه  
ليلاً فهاب عوفاً ان يقدم عليه فراماه بسهم من بعيد فسمع عوف خفيف السهم  
فاتنقه بسفده ورجع الاقعى ادراجه فقال الفرزدق

صَبَّحَ أَمْرِي الْآفَعَسَانِ فَعَصَّ بِحَا  
عَلَى نَدْبٍ يَدْمِي مِنَ الشَّرِّ غَارِبُهُ

فَأَوْ كُنْتُ ذَا نَفْسَيْنِ إِنْ حَلَّ مُقْبِلًا بِأَخَذِيهِمَا مِنْ ذُنُوبِكَ الْهَوْتُ أَحْمَرًا  
حَيْثُ بِأُخْرَى بَعْدَهَا إِذْ تَجَرَّمْتُ مَذَاهَا عَسَتْ نَفْسِي بِهَا أَنْ تُعْمَرَا  
إِذَا لَتَعَلَّتْ بِالْفَلَاةِ رِكَابُنَا إِلَيْكَ بِمَا يُخَدِّينَ مَشْيًا عَشْنُورَا

وقال الفرزدق يهجو جندل بن الراعي بن حصين بن جندل

أَجْنَدُلُ لَوْلَا خَلَّتَانِ أَنْأَخْتَا إِلَيْكَ لَعَدَّ لَأَمَّتِكَ أُمَّكَ جَنْدُلُ  
حِمَامَةُ قَلْبٍ لَا يُثَبِّتُكَ عَقْلُهُ وَإِنَّ نُهَيْرًا وَدَّعَا لَا يُبَدِّلُ  
وَلَوْ لَا نُهَيْرُ إِنْسِي لَا أَسْبَبُهَا وَوَدَّ نُهَيْرٌ مَا مَشَتْ لَا يُكْذِلُ  
لَكَلَفْتُكَ السَّوَادِي لَسْتُ نَابِلًا وَحَتَّى تَرَى أَنَّ الذَّنُوبِينَ أَثْقَلُ  
أَجْنَدُفُ أَمْ قَيْسُ إِذَا مَا آتَى بِهَمِّ إِلَى مَوْقِفِ الْهَيْدَى الْهَطَى الْمُهْمَلُ

وقال الفرزدق

كَمْ لِلْهَلَاةِ مِنْ أَطْلَالٍ مَنْزِلَةٍ بِالْعَمِيرَةِ مِثْلِ الْهَرَقِ الْبَالِي  
وَقَفْتُ فِيهَا فَعَيَّتْ مَا تَكَلَّمْنِي وَمَا سَوَّالِكَ رَسْمًا بَعْدَ أَحْوَالِ  
مَزَالَةِ الشَّمْسِ لَا يَصْحَوُ الْفَوَادُ بِهَا حَتَّى تَرَوْحَتْ لَأَيًّا بَعْدَ إِیْصَالِ  
كَأَنَّهَا طَرَفَتْ عَيْنِي كَأَجَاةٍ فِي الدَّارِ مِنْ سَرَبٍ بِأَلْهَاءِ مَسْبَالِ

وقال الفرزدق لما قام سليمان ولم يكن اتى خليفة قبله

لوى آبن أبى الرِّقراق عَيْنِيهِ بَعْدَمَا  
رَجَا أَنْ يَرَى مَا أَكَلَهُ يُبْصِرُونَهُ  
فَكَدَّ نَرَى النَّجْمَ الْيَمَانِيَّ عِنْدَنَا  
وَكُنَّا بِهِ مُشْتَابِسِينَ كَأَنَّهُ  
بُكَى أَنْ تَعَثَّتْ فَوْقَ سَاقِي حَمَامَةٌ  
وَأَضْحَى الْغَوَانِي لَا يُرْدُنَ وَصَالَهُ  
مَخَابِي حُبٍّ مِنْ حَمِيدَةٍ لَمْ يَزَلْ  
فَلَرَّ كَانَ لِي بِالسَّامِ مِثْلُ الَّذِي جَبَتْ  
فَقِيلَ آتِهِ لَمْ آتِهِ الدَّخِيرُ مَا دَعَا  
نَوَكْتُ بَنِي حَرْبٍ وَكَانُوا أَثِمَّةً  
أَبَاكَ وَفَدَّ كَانَ الْوَلِيدُ أَرَادَنِي  
فَمَا كُنْتُ عَنْ نَفْسِي لِأَرْحَلَ طَائِعًا  
فَلَمَّا أَتَانِي أَنَّهَا تُبَشِّرُ لَهُ  
نَهَضْتُ بِأَكْنَافِ الْجُنَاحِينَ نَهْضَةً  
فَجَبَّكَ أَغْشَانِي بِلَادًا بَغِيضَةً  
دَنَا مِنْ أَعَالِي إِبِلِيَاءَ وَغَوَرًا  
سُهَيْلًا فَقَدَّ وَارَاهُ أَجْبَالُ أَعْفَرًا  
سُهَيْلًا فَحَالَتْ دُونَهُ أَرْضُ حِمْيَرًا  
أَخْ أَوْ خَلِيطُ عَنْ خَلِيطٍ تَغْيِيرًا  
شَمَامَةً هَاجَتْ لَهُ فَشَذَّكَرًا  
وَبَيْنَا نَرَى ظِلَّ الْغِيَايَةِ أَذْبَرًا  
بِهِ سَقَمٌ مِنْ حُبِّهَا إِذْ تَلَاَزَرَا  
نَقِيفٌ بِأَمْصَارِ الْعِرَاقِ وَأَكْثَرَا  
حَمَامٌ عَلَى سَاقِي هَدِيدًا فَتَقَرَّرَا  
وَمُرَوَانِ لَا آتِيهِ وَالْمُتَخَضِّيرَا  
لِيَفْعَلَ خَيْرًا أَوْ لِيُؤْمِنَ أَوْجَرَا  
إِلَى السَّامِ حَتَّى كُنْتُ أَنْتَ الْهُومَرَا  
بِأَوْتَادِ قَرَمٍ مِنْ أُمِّيَّةِ أَزْهَرَا  
إِلَى خَيْرِ أَهْلِ الْأَرْضِ فَرَعًا وَعَنْصَرَا  
إِلَى وَرُومِيَا بَعْمَانَ أَقْشَرَا

لَعَمْرِي لَقَدْ سَلَّمْتُ لَوْ أَنَّ جِسْمِي  
فُهِتَ وَجَدِي أَنَّ كُلَّ أَبِي آخِرِي  
وَقَدْ خَانَ مَا بَيْنِي وَبَيْنَ مُحَمَّدٍ  
كَمَا خَانَ دَلْوُ الْقَوْمِ إِذْ يُسْتَقَى بِهَا  
وَقَدْ تَرَكَ الْآيَاتُ لِي بَعْدَ صَاحِبِي  
كَأَنَّ دُلُوحًا تَرْتَقِي فِي صُغُودِهَا  
عَلَى حَرِّ خَدِّي مِنْ يَدَيِ ثَقَفِيَّةٍ  
لَعَمْرِي لَقَدْ عَوَّرْتُ فَوْقَ مُحَمَّدٍ  
شَيْئَةً غَبْرَاءَ لَا غَوْلَ غَيْرُهَا  
فَلِلَّهِ مَا اسْتَوْدَعْتُمْ قَعْرَ هَوَّةٍ  
بِغُورِيَةِ السَّمَاءِ الَّتِي قَدْ تَحَلَّهَا  
وَقَدْ حَلَّ دَارًا عَنْ بَنِيهِ مُحَمَّدٍ  
وَمَا مِنْ فِرَاقٍ غَيْرَ حَيْثُ رَكِبْنَا  
تُسَدِّدِيهِ تَرْجُو أَنَّ يُجِيبَ وَقَدْ أَتَى  
وَقَدْ كَانَ مَهًا فِي خَلِيلِي مُحَمَّدٍ

عَلَى جَدَّتِ رَدَّ السَّلَامِ كَلَامُهَا  
سَيَسْئَلُ أَوْ يَلْقَاهُ مِنْهَا لِزَامِهَا  
لَيْلٍ وَأَيَّامٍ تَنَائِي أَلِيمِهَا  
مِنْ الْمَاءِ مِنْ مَتْنِ الرِّشَاءِ أَنْجِذَامِهَا  
إِذَا أَظْلَمَتْ عَيْنًا طَوِيلًا سَجَامِهَا  
يُصِيبُ مَسِيلِي مُقْلَتِي سِلَامِهَا  
تُسَائِرُ مِنْ إِنْسَانٍ عَيْنِي نِظَامِهَا  
قَلْبًا بِدَعْنًا طَوِيلًا مُقَامِهَا  
إِلَيْهَا مِنْ الدُّنْيَا الْغُرُورِ أَنْصِرَامِهَا  
وَمِنْ دُونِهِ أَرْجَاؤُهَا وَمِيَامِهَا  
تَنْوِجُ وَلَحْمُ أَهْلِهَا وَجُذَامِهَا  
بَطْنًا لَهَا يَرْجُو الْإِلْقَاءَ لَهَا مِهَا  
عَلَى الْقَبْرِ مَحْبُوسٌ عَلَيْنَا قِيَامِهَا  
مِنْ الْأَرْضِ أَنْصَادُ عَلِيٍّ سِلَامِهَا  
شَهَادِلُ لَا يُخْشَى عَلَى الْخَبَارِ دَامِهَا



يَسْمَى عَلَى أَثَرِ سُودٍ كَانَهَا  
 بِمَنْ أَخْطَأَتْهُ أَرْجَحَةٌ لَقَدْ رُمَتْ  
 لَمَنْ حَرَمَتْ عَنِّي الْمَنَاسِيَا مُحَمَّداً  
 فَتَى كَانَ لَا يُبْلَى الْإِزَارُ وَسَيْفُهُ  
 فَتَى لَمْ يَكُنْ يُدْعَى فَتَى لَيْسَ مِثْلُهُ  
 فَتَى كِشْفَابِ اللَّيْلِ يَرْفَعُ نَارَهُ  
 وَكُنَّا نَرَى مِنْ غَالِبٍ فِي مُحَمَّدٍ  
 تَكْرُمُهُ عَمَّا يُغَيِّرُ وَالْقَرَى  
 وَكَانَ حَيًّا لِلْمُحْجِلِينَ وَعِصْمَةً  
 وَقَدْ كَانَ مِثْعَابِ الْهَاطِي عَلَى الْوَجَا  
 وَمَا مِنْ فَتَى كُنَّا نُسَمِّعُ مُحَمَّداً  
 إِذَا مَ شَاءَ الْهَاجِلِ أَمْسَى قَدْ آرْتَدَى  
 أَقُولُ إِذَا قَالُوا وَكُمُ مِنْ قَبِيلَةٍ  
 أَبِي ذَكَرَ سُرَاتٍ إِذَا حَلَّتِ الْحُبَى  
 سَابِكِيكَ مَا كَانَتْ بِنَفْسِي حُشَاشَةٌ  
 وَمَا لَاحَ نَجْمٌ فِي السَّمَاءِ وَمَا دَعَا  
 مَهْلٌ تَرْجِعُ النَّفْسَ الَّتِي قَدْ تَفَرَّقَتْ  
 وَلَيْسَ بِمُحْبُوسٍ عَنِ النَّفْسِ مُرْسَلٌ  
 رَبَّنَا دَعَاهَا لِلْمَهِيَّتِ نَعَامُهَا  
 فَتَى كَانَ خَلَالَ الرَّوَابِي سَهَامُهَا  
 لَقَدْ كَانَ أَفْنَى الْأَوَّلِينَ آخِرَامُهَا  
 بِهِ لِلْهَوَالِي فِي الشَّرَابِ أَنْتَقَامُهَا  
 إِذَا الرِّيحُ سَاقَ الشَّوْلَ شَلًّا جِهَامُهَا  
 إِذَا النَّارُ أَحْبَابًا لِسَارِ صِرَامُهَا  
 خَلَائِقُ يَغْلُو الْفَاعِلِينَ جِسَامُهَا  
 إِذَا السَّنَةُ الْخَمْرَاءُ جَلَحَ عَامُهَا  
 إِذَا السَّنَةُ الشَّهْبَاءُ حَلَّ حَرَامُهَا  
 وَبِالسَّيْفِ زَادَ الْهَرَمِلِينَ اعْتِيَامُهَا  
 بِهِ حِينَ تَعْتَزُّ الْأُمُورُ عِظَامُهَا  
 بِمِهْلٍ سَجِيحِ الْأَرْجَوَانِ قِشَامُهَا  
 حَوَالِيكَ لَمْ يَثْرَكَ عَلَيْهَا سَنَامُهَا  
 وَعِنْدَ الْقَرَى وَالْأَرْضُ بَالٍ نُهَامُهَا  
 وَمَا دَبَّ فَوْقَ الْأَرْضِ يَمْشِي أَنَامُهَا  
 حَمَامَةُ أَيْكَ فَوْقَ سَاقِ حِمَامُهَا  
 حَيَاةُ صَدَى ثَحْتَ الْقُبُورِ عِظَامُهَا  
 إِلَيْهَا إِذَا نَفْسٌ أَتَاهَا جِهَامُهَا

بُنِيَ عَمَّ الرَّسُولِ وَرَهْطَ عُسَيْرِ  
وَعُثْمَانَ الَّذِينَ عَلُوا فَعَمَلَا  
قِيَامًا يَنْظُرُونَ إِلَى سَعِيدِ  
كَانَهُمْ يَرَوْنَ بِهِ هِلَالَا  
ضُرُوبٍ لِلْقَوَانِسِ غَيْرِ هَبْدِ  
إِذَا خَطَرَتْ مُسَوَّمَةٌ رَعَالَا

وقال الفرزدق يرثى محمد بن أخيه ومات بالسَّامِ

سَقَى أَرْجَحَاءَ الْغَيْثِ وَهَيَّ بَغِيضَةً  
إِلَى وَلَكِنْ بِي لِيُسْقَاهُ هَامِيهَا  
مِنْ الْعَيْنِ مُنَحَّلَ الْعَزَالِي تَسْوِفُهُ  
جَنُوبٌ بِالنَّضَادِ يَسُحُّ رُكُمُهَا  
إِذَا أَقْلَعَتْ عَنْهَا سَمَاءٌ مُلَحَّحَةٌ  
تَبْعَجَ مِنْ أُخْرَى عَلَيْكَ غَمَامِيهَا  
فَبِتَّ بِدَيْرَى أَرْجَحَاءَ بِمَالِيَّةِ  
خُدَارِيَّةٍ يَزْدَادُ طُولًا تَمَامِيهَا  
أَكَابِدُ فِيهَا نَفْسٌ أَقْرَبُ مِنْ مَشَا  
أَبُوهُ لِنَفْسِي مَاتَ غَنَى نِيَامِيهَا  
وَكَانَ إِذَا أَرْضُ رَأَتْهُ تَزِيَّلَتْ  
لِرُؤْيَيْهِ ضُحْرَاؤُهَا وَإِكَامِيهَا  
تَرَى مَرْقَ السَّرْبَالِ فَوْقَ سَمِيْدَعِ  
يَدَاهُ لِإِيْتَامِ الشَّيْءِ طَعَامِيهَا  
عَلَى مِثْلِ نَضَلِ السَّيْفِ مَرْقَ غِمْدُهُ  
مُضَارِبُ مِنْهُ لَا يُفْعَلُ حُسَامِيهَا  
وَكَانَتْ حَيَاةُ الْهَالِكِينَ يَمِينُهُ  
وَلِلْبَيْتِ وَالْأَبْطَالِ فِيهَا سِمَامِيهَا  
وَكَانَتْ يَدَاهُ الْهَرَزْمِيِّنَ وَقِدْرُهُ  
طَوِيلًا بِأَفْنَاءِ الْبُيُوتِ صِيَامِيهَا  
تَذَرُقُ عَنْهَا آثَارُ وَالتَّابُ تَرْتَبِي  
بَاعْصَابِيهَا أَرْجَاؤُهَا وَاحْتِرَامِيهَا  
جِهَاعُ يُودِي آلِلَ مِنْ كُلِّ جَانِبِ  
إِلَيْهَا إِذَا وَارَى الْجِبَالِ ظِلَامِيهَا

فَزَقْنِي زُرَابٍ مِنْ مُسُومٍ      عَلَيَّ وَلَمْ يَكُنْ أَمْرِي عِيَالًا  
 وَكَانَ فَرَى الْهَيَّومِ إِذَا آتَشَرْتَنِي      زُمَانًا لَا أُرِيدُ بِهِ بَدَالًا  
 فَعَدَلْتُ الْهَسْلَكَ نَصْفَ حَوْلٍ      وَحَوْلًا بَعْدَهُ حَتَّى أَهْلًا  
 فَقَالَ لِي الَّذِي يُعِينِي شَأْنِي      نُصِيحَةً قَوْلِهِ سِرًّا وَقَالَ  
 عَلَيْكَ بِنِي أُمِّيَّةٌ فَاسْتَجِرْهُمْ      وَخُذْ مِنْهُمْ لَهَا تَخَشُّيَ جِبَالًا  
 فَإِنَّ بِنِي أُمِّيَّةً فِي قُرَيْشٍ      بَنُوا لِسُيُوتِهِمْ عُمْدًا طَوَالًا  
 فَرَوَحْتُ الْقَالِي إِلَى سَعِيدٍ      إِذَا مَا الشَّاةُ فِي الْأَرْطَامَةِ قَالَا  
 تُحْطِي الْخَرَّةَ الرَّجُلَاءَ لَيْلًا      وَتَنْقَطُ فِي مُحَارِمِهَا نَعَالًا  
 خَلَفْتُ بِهِنَ أَتَى كَنْفِي جِرَاءَ      وَمَنْ وَافَى بِحُجَّتِهِ إِلَّا  
 إِذَا رَفَعُوا سَهْمَتَ لَهُمْ عَجِيجًا      عَجِيجَ مُحَابِي نَعْمًا بِهِلَالًا  
 وَمَنْ سَهَكَ السَّهَاءَ لَهُ فَعَامَتْ      وَسَخَّرَ لِابْنِ دَاوُدَ السَّهْمَالَا  
 وَمَنْ نَجَا مِنَ الْعُغْرَاتِ نُوحًا      وَأَرَسَى فِي مُوَاضِعِهَا السَّجْبَالَا  
 لَيْثٌ عَافِيَتَنِي وَنَظَرْتُ جِلْهِي      لَا عَشْتَيْنِ أَنْ الْخُدْنَانُ آلَا  
 إِلَيْكَ فَرَرْتُ مِنْكَ وَمِنْ زَيْدٍ      وَلَمْ أَحْسِبْ دُمِي لَكُمْهَا حَلَالَا  
 وَلَكِنِّي مَجْبُوتٌ وَقَدْ عَجَبْتَنِي      مُعَاشِرٌ قَدْ رَحَحْتُ لَهُمْ سَجَالَا  
 فَإِنْ يَكُنِ الْإِجَاءُ أَحَلَّ قَتْلِي      فَقَدْ قُلْنَا لِشَاعِرِهِمْ وَقَالَ  
 وَإِنْ تَكُ فِي الْإِجَاءِ تُرِيدُ قَتْلِي      فَلَا تَذْكُرْ لِمُنَاصِرٍ مَقَالَا  
 فَرَى السَّمَّ الْإِجْعَالَ جَمْعٌ مِنْ قُرَيْشٍ      إِذَا مَا الْأَمْرُ فِي الْخُدْنَانِ عَالَا

شَدِيدَ ذُنُوبِ الْهَيْئِ مُنْغَسِ النَّسَا  
 إِذَا مَا تَلَقَّيْتُهُ الْجَرَّائِمُ أَحْصَا  
 وَكُمُ مِنْ رُئُوسِ غَادِرَتِهِ رِمَاحُنَا  
 يُمَجُّ نَجِيعًا مِنْ دَمِ الْجَوْفِ أَحْمَرَا  
 وَنَحْنُ صَبَحْنَا الْخَيَّ يَوْمَ قَرَارِ  
 خَوِيسًا كَأَنَّكَ الْيَهَامَةُ مَدَسُرَا  
 وَنَحْنُ أَجْرُنَا يَوْمَ حَزْمِ صَرِيَّةٍ  
 وَنَحْنُ مَنَعْنَا يَوْمَ عَيْنَيْنِ مَقْتَرَا  
 وَنَحْنُ حَدَرْنَا طَيْئًا عَنْ جِبَالِهَا  
 وَنَحْنُ حَدَرْنَا مِنْ ذُرَى الْغَوْرِ جَعَقَرَا  
 بَارِعُنَ جَرَارٍ تَفْئِي لَهُ الصَّوَى  
 إِذَا مَا آغَشَدَى مِنْ مَنَزِلٍ أَوْ تَهَجَّرَا  
 لَهُ كَوَكَبٌ إِذَا ذَرَبَتْ الشَّمْسُ وَاصْبَحَ  
 نَبَى فِيهِ مَنَا ذَارِعِينَ وَحَسَّرَا  
 أَبَى يَوْمَ جَاءَتْ فَارِسُ بِجُنُودِهَا  
 عَلَى حَمَضَى رَدَّ الرَّيْسُ الْهَشُورَا  
 عَذَا وَمَسَاحِي الْخَيْلِ تُقَرِّعُ بَيْنَهَا  
 وَلَمْ يَكُ فِي يَوْمِ الْحِفَاطِ مُغْمَرَا  
 كَأَنَّ جُدُوعَ النَّحْلِ لَهَا غَشِيَنَهُ  
 سَوَابِقُهَا مِنْ بَيْنِ وَرْدٍ وَأَشْمَرَا

وقد الفرزدق يهدح سعيد بن العاص بن سعيد بن العاص بن أمية

وَكُومُ تَنْبَعِمْ الْأَصْيَانِ عَيْنُنَا  
 وَنُصْبِحُ فِي مَبَارِكِهَا ثَقَلَا  
 حَوَاسَاتِ الْعُشَاءِ حُبْعِشْنَاتِ  
 إِذَا النَّكْبَاءُ رَاوَحَتِ الشَّهْلَا  
 كَأَنَّ فِصَالَهَا حَبَشُ جَعَادُ  
 تَحَالُ عَلَى مَبَارِكِهَا جُمْلَا  
 لِأَكَلِكِ أُمَّةٍ دَهْمَاءِ مِنْهَا  
 كَأَنَّ عَلِيدٍ مِنْ جَالِدٍ جَلَالَا  
 أَرَفْتُ فَلَمْ أَنْمَ لَيْلًا طَوِيلَا  
 أَرَأَيْتُ مَلَأَ أَرَى الشَّسْرَيْنِ زَالَا

إِذَا مَا حُوَّاسْتَلْتَنِي رَأَيْتُ سِلَاحَهُ  
 فَإِنْ نَكَتْ دَحْدَاجِيَّةً فَسَافِرِ اسْتَبْرَأْ  
 فَبَلِّ يَغْلِبَنِي شَاعِرٌ رُمَحُهُ آسُتُهُ  
 وَمَا بَعَى أَنْ لَا تُوجَدُوا لِلْوَلِيدَةِ  
 تَرَى عَيْسَ الْأَطْبَاءِ فَوْقَ بَنَانِهَا  
 تَرْدُ الْعِرَاقِي وَالسَّوِيَّةُ بَطْرُكُهَا  
 تَرْدُ بِالْخَرَابِ الْمُرَادَةِ أَنْفُهُ  
 تَبِيْتُ وَسَاقَا أَوَانِي لَاسْتَبْرَأْهَا  
 نَهَى ابْنُ مَسْعُودٍ لِفَائِي سَفَاعَتُهُ  
 نَحَى نَلْقَى مِمَّا عَصَبُهُ يَا بَنَ خَالِدٍ  
 تَكُنْ حَذْرًا إِنْ أَدْرَكَتْ رِمَاحُهَا  
 مَدْتُ لَكَ مِمَّا أَنْ تُلَاقِي عَصْبَتُهُ  
 عَلَى أَعْوَجِيَّاتٍ كَأَنَّ صُدُورُهَا  
 ذَوَابِلُ تَبْرَى حَوْلَهَا لِلْمُحَوِّلِهَا  
 إِذَا سَمِعَتْ قُرْعَ الْهَسَاجِلِ نَارُغَتْ  
 يَدُودُ بِنْدَادِ الْقَوْمِ بَيْسِنَ فُحُولِهَا  
 وَكُلُّ فَتَى غَارِي الْأَشَاجِعِ لَاحَهُ  
 عَلَى كُلِّ مِذْعَانٍ السَّرَى رَادِيَّةً

كَمَقَطْعٍ عُنُقِ النَّابِ أَسُودَ أَحْمَرَا  
 تُجِدُ عَضَلًا مِنْ سَاقِهَا قَدْ تَبَشَّرَا  
 أَعَدَّ لِيَوْمِ الرَّوْعِ دُرْجًا وَمَجْمَعَرَا  
 نَحَثَ بِكَفَّيْهَا الذِّيَارَ الْمُهَذَّبَرَا  
 وَعَرَّقَ النَّسَا مِنْ سَاقِهَا قَدْ تَبَجَّجَرَا  
 كَلُونِ الْقُدَامَى بَعْدَ مَا كَانَ أَحْمَرَا  
 إِذَا مَا الْوَايَا أَرْقَصَتْ كُلَّ أَوْعَرَا  
 عَلَى الْبَكْرِ حَتَّى تَحْسِبَ الصَّبْحَ نَوْرَا  
 لَقَدْ قَالَ حِينَا يَوْمَ ذَلِكَ وَمُنْكَرَا  
 رَبِيبَةُ جَيْشٍ أَوْ يَتَوَدُّونَ مِثْلُهَا  
 وَتَشْرُكُ فِي غَمِّ الْعَبَارِ مُقْطَرَا  
 جِهَامُ مَنَابَا قَدْ نَ جِينَا مُقَدَّرَا  
 فَمَنَا سَيْسَجَانِ مَأْوُهُ قَدْ تُحَسَّرَا  
 تَرَاهَنَّ مِنْ قَوْدِ الْمَقَانِبِ عُمَرَا  
 أَيَامُهُمْ شُرَارًا مِنَ الْقَبْدِ أَيْسُرَا  
 بِأَشْطَانِهَا مِنْ رَهْبَةٍ أَنْ تُكْسَرَا  
 سَهْمُ الشَّرْبَا لَوْنُهُ قَدْ تَغْيَرَا  
 يَقُودُ وَأَيَ غَمَرِ الْجَرَاءِ مُصَدَّرَا

ضَرَبَتْ بِهَا أَلْسِنَاتٌ حَتَّى آخَذُوا بِهَا    لَمَنْ كَانَ صَلَى مِنْ فَصِيحٍ وَأَعْجَمَا  
بِسَيْفٍ بِهِ لَأَقَى بِمَذْرُوحٍ    إِذَا مَسَّ أَصْحَابَ التَّزْيِينَةِ صَمَمَا

وقال الفرزدق: «يحيى بن مسعود بن خالد بن مالك بن ربيع بن همام بن جندل بن نهشل وكانوا استعانوا عليه بامرأة من بنى فقيم يقال لها خدلة دحدا حية فوجزت به فهرب منها ودخل بيوت طحان فطيل له اجبها فقتل رويدا

### الشعر يغيب

مَنْ مُبْلَغُ عَنَى يَزِيدُ بْنُ خَالِدٍ    جَمَارًا تَذَلَّى فَنَبَهُ جَيْنَ أَطْوَـرَا  
رَأَى أَمْدَ قُدَامِهِ فَانْتَحَى لَهَا    بِذَاتِ حُرُوفٍ تَشْرُكُ السَّرْحَ مُسْجَرَا  
فَقَلَّ غِنَاءٌ عَنْ فُقَيْمٍ وَنَهْشَلٍ    مَقَامُ هَجَجٍ سَاعَةً ثُمَّ أَذْبَرَا  
هَذَى بَارَاجِبِ الصَّلَالِ سَفْهَاءَةً    لِيُذْرِكَ مِنْ قَوْلِي آلَاءُ الْهَشِيرَا  
رَجَاءُ آلِي تَدْعُو الشَّبَابَ لِنَفْسِهَا    وَقَدْ هَمَّ مِنْ طُولِ الْبَلَى أَنْ يُحْدَرَا  
فَلَنْ تَذَرِكُونِي أَوْ تَحْزُوا أُنُوفَكُمْ    عَلَى جَبَلٍ أَعْيَا عَلَى أَهْلِ حَيْبَرَا  
وَحَتَّى تَجْرُوا الْغَرَّ مِنْ رَمْلِ عَالِجٍ    إِلَى أَهْلِ جَوٍّ أَوْ تَجْرُوا الْهَشِيرَا  
فَيَأْتِي لَوْلَا بَغْيُكُمْ مَا هَجَوْتُكُمْ    وَذُو اللَّبِّ مُحْتَوِقٌ بِأَنْ يَشْعَذَرَا  
أَلَا يَا عِبَادَ اللَّهِ مَا بَالُ شَاعِرٍ    بِرُودِ الْقَنَائَا لَا يَرَالُ مُرْغَرَا

بِهَا كَانَ عَنِّي رَدَّ مَرَّوَانَ إِذْ دَعَا  
لِبَقِيَّةٍ خَرَفَى لِسَانِي الَّذِي بِهِ  
وَكُنْتُ إِلَى مَرَّوَانَ أَسْعَى إِذَا جَنَا  
وَمَا بَاتَ جَارٌ عِنْدَ مَرَّوَانَ خَائِفًا  
يَعْتَوُونَ لِلْجَارِ آتِلَاءَ إِذِ الْشُّرَى  
وَقَدْ عَلِمُوا مَا كَانَ مَرَّوَانُ يَنْتَهِي  
وَأَيُّ مُجِبٍ بَعْدَ مَرَّوَانَ أَبْغَى  
وَلَمْ تَرَ حَبْلًا بِمِثْلِ حَبْلِ أَخَذْتَهُ  
وَلَا جَارَ إِلَّا اللَّهَ إِذْ حَالَ دُونَهُ  
فَلَا تُسَلِّمُونِي آلَ مَرَّوَانَ إِلَّاسِي  
وَلَا تُورِدُونِي آلَ مَرَّوَانَ هَوَّةً  
وَمَنْ أَيْنَ يَخْشَى جَارَ مَرَّوَانَ بَعْدَ مَا  
وَمِنْ أَيْنَ يَخْشَى جَارَكُمْ وَالْخَصَمَى لَكُمْ  
فَطَامَنَ نَفْسِي بَعْدَ مَا نَشَرْتُ بِهَا  
وَمَا تَرَكْتُ كَفًّا جِشَامَ مَدِينَةٍ  
يُودَى إِلَيْهِ الْحَرَجُ مَنْ كَانَ مُشْرِكًا  
أَبْرَكُمْ أَبُو الْعَاصِي الَّذِي كَانَ يَنْجَلِي  
وَكَانَتْ لَهُ كَسَمَانِ إِحْدَاهُمَا الْقُرَى

عَلَى زِيَادًا بَعْدَ مَا كَانَ أَقْسَمَا  
لِجَنْدِفٍ أَرْمَى عَنْهُمْ مَنْ تَكَلَّمَا  
عَلَى لِسَانِي بَعْدَ مَا كَانَ أَجْرَمَا  
وَلَوْ كَانَ مَعْنٍ يَشْتَقِي كَانَ أَظْلَمَا  
إِلَى أَتَى أَقْشَارِ الْبَرِيَّةِ يَهْمَمَا  
إِذَا ذَابَ الْآقْوَامُ حَتَّى تُحْكَمَا  
لِنَفْسِي أَوْ حَبْلٍ لَهُ حِينَ أَجْرَمَا  
كَمَرَّوَانَ أَتَجَا لِلْمُنَادَى وَأَعْصَمَا  
كَمَرَّوَانَ أَوْفَى لِلْجَارِ وَأَكْرَمَا  
أَخَفُ بِهَا قَعْرَ الرَّيَّةِ وَالْفَهْمَا  
أَخَافُ بِجَارِي رَحْلَكُمْ أَنْ تُهَمَّمَا  
أَنَاحَ وَحَلَّ الرَّحْلُ لَهَا تَقْدَمَا  
إِذَا جَنْدِفُ هَزَزَا الرَّيْحَ الْمُتَوَمَمَا  
مَخَافَتُهُمَا وَالرَّيْفُ لَمْ يَسْلُبِ الْفَهْمَا  
بِهَا عَوَجٌ فِي الدِّينِ إِلَّا تَقَرَّمَا  
وَيَرْضَى بِهِ مَنْ كَانَ لِلَّهِ مُسْلِمَا  
بِهِ الصَّرُّ عَنْ مَنْ كَانَ بِاللَّيْلِ أَظْلَمَا  
تَرَى الْعَيْثُ وَالْأَخْرَى بِهَا كَانَ أَنْعَمَا

وَلَمْ يَدْعُ دَاعٍ يَا صَبَاحًا فَيَرْكُبُوا إِلَى الرَّوْعِ إِلَّا فِي السَّفِينِ الْهَضْبِ  
وَمَا وَجَعْتُ أَرْذِيَّةً مِنْ خِثَانَةٍ وَلَا شَرَبْتُ فِي جِلْدِ حَوْبٍ مُعَلَّبِ  
وَمَا أَتَشَابَهَا الْقَنَاصُ بِالْبَيْضِ وَالْجُنَا وَلَا أَكَلْتُ فَوْزَ الْهَيْبِ الْهَعْمِ  
وَلَا سَهَكْتُ عَنْهَا سَمَاءً وَلَيْسَ دَعْوَةً مِثْلَ أَغْرَابِيَّةٍ فَوْقَ أَسْقُوبِ  
وَلَا أَوقَدْتُ نَارًا لِيَعْسُوَ مَذْلِجٌ إِلَيْهَا وَلَمْ يَسْمَعْ لَهَا صَوْتٌ أَكْلَبِ  
وَلَا نَشَرَ الْجَانِي ثَبَانًا أَمَامَهَا وَلَا أَتَشَقَّلْتُ مِنْ رَهْبَةٍ سَيْلٍ مِثْلِ  
وَلَا أَرْفَضُ الرَّاعِي إِلَيْهَا مُعْجِلًا بَوَاطِ لِقَاحٍ أَوْ سَطِيحَةِ مُعْزَبِ

### وقال الفرزدق

لَعَمْرُكَ مَا فِي الْأَرْضِ لِي مِنْ مُصَاحِرٍ وَلَا نَسَبٍ يُدْعَى بِأَرْضِ عُمَانٍ  
وَلَكِنَّ أَهْلَ الْأَبْطَحِينَ عَشِيرَتِي بَنُو كُلِّ قِيَاضٍ أَلْيَدَيْنِ مِجَنِّ

وقال الفرزدق يهدج هشام بن عبد الملك ويدعى جوار مروان بن الحكم وذلك  
حين اطرده زياد فلجاء الى المدينة وعليها مروان فأمن بها فلما حبسه خلد  
بن عبد الله القسري ادعى ذلك الجوار

أَلَمْ تَذْكُرُوا يَا آلَ مَرْوَانَ نِعْمَةً لِمَرْوَانَ عِنْدِي مِثْلُهَا يَحْقُقُ الدَّمَ



أَلَمْ تَرِنِي قَسَرْتُ بَنِي قُشَيْرٍ      كَتَشَّرِ عَصَى الْهَنْتِجِ مِنْ مُعَالٍ  
 وَمَا شَيْءٌ بِأَضْيَعٍ مِنْ قُشَيْرٍ      وَلَا ضَانٌ تَرِيْعُ إِلَى حَيَالٍ  
 تَرَاهُ لَا يُورَعُ حِينَ يُعْدَى      عَلَيْهَا فِي الْعَجَاجَةِ مِنْ قِبَالٍ  
 تَرَاهُمْ حَوْلَ خَيْرَةٍ مِنْ يَتِيمٍ      وَأَرْمَلَةٍ تَهْوَتْ مِنْ آلِ الْهُرَالِ  
 إِذَا نَكِحَتْ رَأَيْتَ بَنِي قُشَيْرٍ      مِنْ الْخَيْلَاءِ مُنْتَفِشِي السَّبَالِ  
 فَلَوْلَا رَحْمَةُ خَيْرَةٍ لَمْ تَبُورُ      بِسَهْمٍ فِي آيَاتِهِمْ وَفِي الشَّهَالِ  
 وَقَدْ تَحْطَى اللَّيْثَةُ بَعْدَ فَقْرٍ      وَتَعْطَى الزَّرِيقُ مِنْ وَلَدٍ وَمَالِ

وقال الفرزدق يهجو المهلب بن ابي صفرة

لَوْ لَا يَدَا بَشَرِ بْنِ مُرْوَانَ لَمْ أَبْلُ      تَكْثُرُ غَيْظٌ فِي فُؤَادِ الْمَهْلَبِ  
 فَإِنْ تَغْلِقِ الْأَبْوَابَ دُونِي وَتَحْتَجِبْ      فَمَا لِي مِنْ أَمٍّ بِغَسَافٍ وَلَا آبٍ  
 وَلَكِنَّ أَهْلَ الْقُرْبَتَيْنِ عَشِيرَتِي      وَلَيْسُوا بِوَادٍ مِنْ عُمَانَ مُصَوِّبٍ  
 غَطَارِيفٍ مِنْ قَيْسٍ مَتَى أَدْعُ فِيهِمْ      وَخِنْدَفٍ يَأْتُوا لِلصَّرِيحِ الْمُتَوَصِّبِ  
 وَلَمَّا رَأَيْتَ الْأَزْدَ تَهْفُو لِحَامِهِمْ      حَوَالِي مَزُونِي لَيْمَ الْهَرَكِيبِ  
 مُغْلَدَةً بَعْدَ الْقُلُوسِ أَعْيَتْ      عَجِبْتُ وَمَنْ يَسْمَعُ بِذَلِكَ يُعْجِبُ  
 نَعْمُ أَنْوَفَا لَمْ تُكُنْ عَرَبِيَّةً      لِحَا نَبِطٍ أَفْوَاهُهَا لَمْ تُعَرَّبِ  
 فَكَيْفَى وَلَمْ يَأْتُوا بِهَمَّةٍ مُنْسِكَا      وَلَمْ يَبْعُدُوا الْآوْتَانِ عِنْدَ الْمُحَصَّبِ

إِذَا فَزَعَ الْبَتَاءُ فَلَا تُبْلِسِي لَهَا سَوْقًا خُرْجَنَ وَلَا خِمَارًا  
حَقَقْنِ إِذَا رَأَيْتْكَ كُلَّ ذَبَلٍ وَأَوْرَيْنِ الْخَلَاخِلَ وَالسَّيَورَا

وفد الفرزدق ينجح بنى كعب بن ربيعة بن عامر بن صعصعة وذلك أنه سأل  
المهلب بن ابي صفرة ان يضع له اسم رجل فيها يخاف فاجابه الى ذلك  
فمنعته خيرة التشيرية وكانت تحت المهلب لمسهجه الفرزدق قبسا

فَإِنْ تَفَخَّرَ بِنَا فَلَرَبِّ قَسِمِ رَفَعْنَا جَدَّهْمُ بِمَدِّ السَّنَنِ  
ذُنُوبًا مِنْ قَيْنَا أَوْ كَانَ فِينَا لِهَمْ صَحْمُ الدَّسِيعَةِ فِي الْجَبَلِ  
وَمَا فِي النَّاسِ مِنْ أَحَدٍ يُسَاوِي زُرَارَةَ أَوْ يَمَالُ بَنِي عَقَلِ  
فَأَيُّكُمْ بَنِي كَعْبٍ إِذَا مَا مَدَدْنَا الْخَبْلَ يَصْبِرُ لِلنِّصَالِ  
أَجْعِدِي أَسْكَ مِنْ التَّوَحَّارِي أَمْ الْعَجْلَانُ زَايِدَةُ الرَّئِيلِ  
أَمْ الْبَرَصُ الْفِتَاحُ بَنُو عَقِيلِ وَأَلْسُوا بِالنِّسَاءِ وَلَا الرَّجَالِ  
وَلَكِنْ هُمْ مُفَرَّكُهُ خَنَائِي يُبْلَنُ مِنَ الرَّجِيْبَاتِ الْمَهْلِ  
فَصَحْنُ نِسَاءِ صَعْصَعَةَ بَنِ سَعِيدِ بِأَخْرَاجِ كَأَخْرَاجِ الْبَغْلِ  
سَبْتُنُ خِتَانُهُمْ جُؤَيْرِيَاتِ بِمَنْزَرَةٍ عَلَى كَهْمِ الرَّجَالِ  
مُسَامَحَةُ بَطْنِ الْغِيلِ مِنْهُمْ قُبُورُ غَيْرِ طَيْبَةِ الْخِصَالِ  
أَلَا يَا خَيْرَ أَخْتِ نَنَى فُشَيْرِ أَلَسْتُ رَكِيَّةَ الْكَمَرِ الْبَقِيلِ

نَصَارَ الدَّاعِرِيَّةِ إِنَّ مِنْهَا إِذَا نُسِبَتْ أَسْرَتْهَا نَصَارَا  
 كَلَّانَ نَجَاةً أَرْجُلُهُنَّ لَمَّا ضَرَحْنَ الْبُرُودَ يَشْتَدُّ الشَّرَارَا  
 كَلَّانَ بَعَالَهُنَّ مُخَدَّمَاتٍ عَلَى شَرَكِ الطَّرِيقِ إِذَا آسْتَنَارَا  
 تَسْقُطُ رِيَشُ غَادِيَّةٍ وَغَادٍ حَمَامِي قَفْرَةٍ وَقَعَا فَطَارَا  
 تَبِعْنَا مَوْقِعَ التَّسْرِينِ حَتَّى تَرَكْنَا مَحَّ أَسْمَنِهِنَّ رَارَا  
 إِذَا لَأَقَبْتُ أَعْنَاقَ الْهَطَايَا إِلَى مِلْكٍ إِلَيْهِ الْهَلْكَ صَارَا  
 أَعْرَ نَنْظُرَ الْآفَاقَ مِنْهُ غَيُومًا غَيْرَ مُحْلِفَةٍ غَرَارَا  
 تَرَانَا غَيْرَ مُعْتَصِبٍ وَلَكِيْنٍ لِعَدَلٍ مَشُورَةٍ كَانُوا حَيَارَا  
 هُمْ وَرَثُوا الْخِلَافَةَ حَيْثُ شَقَّتْ عَصَا الْإِسْلَامِ وَاشْتَغَرَ اشْتِغَارَا  
 قُلُوبُ مُنَافِقِينَ طُغُوا وَشَبَّوْا بِكُلِّ نَبِيَّةٍ بِالْأَرْضِ نَارَا  
 وَلَكِنِّي أَطْمَآنَ حَشَايَ لَمَّا فَقَدْتُ لَنَا بِذِمَّتِكَ الْجَوَارَا  
 وَمَنْ تَعَقَّدَ لَهُ بِيَدَيْكَ حَبْلًا فَقَدْ أَخَذَتْ يَدَاهُ لَهُ الْخِيَارَا  
 وَمَا تَكُ يَأْبَى عِيْدِ اللَّهِ فِينَا فَلَا طَلْمًا نَحَافُ وَلَا آفِتْقَارَا  
 سَيَبْلُغُ مَا جَزَيْتُكَ مِنْ ثَنَاءِي بِمَكَّةَ مِنْ أَقَامَ بِهَا وَسَارَا  
 ثَنَاءَ لَسْتُ كَاذِبُهُ كَفَيْتُنِي يَذَاكَ نَوَايِبَ الْحَدَثِ الْكِبَارَا  
 وَمَنْ يَعْقِدُ لَهُ الْجَرَاحُ حَبْلًا فَلَا يَحْشَى لِيَذْمِيهِ غَرَارَا  
 إِذَا فَحْطَانُ بِالْحَقِيقِينَ لَأَقْتُ إِذَا آخَضَرْتُ مَنَاسِكَهَا نِزَارَا  
 رَأَوْا لَكَ غُرَّةً فَضَلْتَ عَلَيْهِمْ مِنْ الْأَحْسَابِ وَالْعُدَدِ الْكُثَارَا

كُلُّنِ الْآرِضِ يَرْفُذُ حَيْثُ يُصْحَى  
بِأَعْلَى السَّلْعِ أَصْهَرَتْ الْجَذَارَا  
عَلَيْهِ فَلَمْ يَنْدُ وَرَأَى خَلِيعُ  
قَلِيلُ الشَّيْ يَشْبَعُ الْقِفَارَا  
تَحَرَّيْبَا إِلَيْهِ وَحَيْثُ تَنْسَأَى  
بِشَقِ النَّفْسِ تَرْهَبُ أَنْ يُضَارَا  
إِذَا جَمَعَتْ لَهُ لَبْنَا أَتَشْهُ  
بِضَهْلٍ وَتَيْنَهَا تَخْشَى الْغَرَارَا  
فَأَوْجَسَ سَعْمَهَا مِنْهُ فَأَصْغَتْ  
عَمَاقُهَا بِالصَّرِيمَةِ أَوْ حُورَا  
فَطَافَتْ بِالْهَيْبِ بِحَيْثُ كَانَتْ  
بِدَرَّتْهَا تَعْتَهِّدُهُ مِرَارَا  
فَلَاقَتْ حَيْثُ كَانَ دَمًا وَمَسْكَ  
حَدِيثُ الْعَهْدِ قَدْ سَدِكَ الْعُبَارَا  
فَرَاخَتْ كَالشَّهَابِ رَمَى عِشَاءً  
بِهِ الْعِلْمَانُ تَقْتَحِمُ الْخُبَارَا  
فَلَاقَتْ حَيْثُ كَانَ رَاجِلِيَّ اسْتَعَارَتْ  
قَوَانِيهَا الْخَوَانِفُ وَالْفُقَارَا  
وَإِنَّا أَهْلُ بَادِيَةِ وَلَسْنَا  
بِأَهْلِ دَرَاهِمِ حَضَرُوا الْقَرَارَا  
أَزَكَى عِنْدَ إِبْرَاهِيمَ مَالِي  
وَأَغْرَمَ عَنْ عُصَاةِ بَنِي نَوَارَا  
فَلَا يَدْفَعُ الْجِرَاحُ عَنِّي  
أَكُنْ نَجْمًا بِغَرْبِ الْآرِضِ عَارَا  
فَلَوْلَا أَنْتَ قَدْ هَبَطْتَ رِكَابِي  
مِنْ الْأَوْدَابِ أَوْدِيَّةُ قِنَارَا  
قَوَاصِدُ لِلْإِمَامِ مُقَلِّصَاتِ  
يُصَلِّنَ بِلَيْلُونِ بِنَا النَّهَارَا  
كَأَنَّ نَعَايَهَا تُعْرَى بُرَاهَا  
إِذَا سَفَرَتْ مُحَازِمُهَا الصَّفَارَا  
وَمَنْ يَرْنَا وَأَرْحَلْنَا عَلَيْهَا  
يُخَيِّلُ أَنَّ ثَمَّ بِهَا نِفَارَا  
بَارَحَلْنَا يَخْذُنُ وَقَدْ جَعَلْنَا  
لِكُلِّ نَجِيْبَةٍ مِنْهَا زِيَارَا  
وَلَوْلَا مَوْقِعُ الْأَحْنَاءِ مِنْهَا  
وَمَنْ جِبَالُهَا حُسِبَتْ صَوَارَا

فَلَوْ كُنْتَ صُلْبَ الْغُودِ أَوْ ذَا خَفِيطَةٍ      لَوَرَيْتَ عَنْ مَوْلَاكَ فِي لَيْلٍ مُظْلَمٍ  
لَجَرَّتْ بِهَادٍ أَوْ لَقَلَّتْ لِمُدْلِجٍ      مِنْ الْقَوْمِ لَهَا يَقْصُ نَعْسَتُهُ نَمٍ  
وَكُنْتَ كَذَنْبِ السَّوِّ لَمَّا رَأَى دُمَا      بِصَاحِبِهِ يَوْمًا أَحَالَ عَلَى آلَدَمِ  
لَقَدْ خُنْتُ قَوْمًا لَوْ لَجَأْتُ إِلَيْهِمْ      طَرِيدَ دَمٍ أَوْ حَامِلًا بِثَقْلٍ مَغْرَمِ  
لَأَلْفَيْتُ فِيهِمْ مُطْعَمًا وَمُطَاعِنًا      وَرَأَاكَ شُرَّارًا بِالْوَشِيحِ الْمُقَرَّمِ  
لَكَانُوا كَرْكُيَ مِنْ عَمَايَةِ مِنْهُمْ      مُنْجِعَ الذَّرَى صَعْبٍ عَلَى آلَتَظْلَمِ  
فَلَا شَرِبُوا إِلَّا بِهَلْجٍ مُزَلَّجٍ      وَلَا نَسَكُوا إِلَّا سَلَامَ إِنْ لَمْ تَسُدَّمِ

وقال الفرزدق يمدح الجراح بن عبد الله بن جعادة بن افلح بن الحارث  
بن دؤبة بن حرب بن مطعة وهو سفيان بن سلم بن الحكم بن سعد العشيرة  
بن مالك بن ادد وكان على خراسان وكان امير البصرة ثم ولى ارمينية فوغل  
في بلاد الخزر فاستشهد هناك وكانت الولاة تاخذ القبائل بجراير العصاة منهم  
وتغرمهم اعطياتهم ففعل بهم ذلك ابراهيم بن عربي الكناني وكان على  
اليهامة وعلى صدقات صبرو وحظلة

كَأَنَّ فَرِيدَةً سَفْعَاءَ رَاخَتْ      بِرَحْلِي أَوْ بَكَرْتُ بِهَا آبَتَكَارَا  
لَهَا بِدُخُولِ حَوْمَلٍ بِحَزْجِي      تَرَى فِي لَوْنٍ جَدَّتِهِ أَحْبَرَارَا

بَعْدَآءَ لَمْ تَنْجَحْ حَلِيلًا وَمَنْ تَلَجَّ ذِرَافِهِ تَحْذُلُ سَاعِدَيْهِ أَنْابِلُهُ  
وَرُثْتُ لَهُ بِالْخَزْيِ لَهَا رَأْيُئُسُهُ عَلَى الْبُعْلِ مَعْدُولًا ثِقَالًا فَرَارِلُهُ

وقال لما مات زياد بن ابيه وفد بنو زياد الى معاوية فقال لهم معاوية  
والله ما رايت اباكم حرّك رجلا منكم ولا ولاه شيئا من عمله والرجل اعلم بولده  
فانصت القوم وتكلم عبيد الله بن مرجانة عليه لعنة الله فقال يا امير المؤمنين  
لا يقولونها لنا قايل بعدك فيقول لم يولهم ابوهم ولا عمهم فاختابها معاوية في عقله  
فوجهه الى خراسان ليخبره فكان عليها سنة فضبطها وافتتح مداين بها ثم قدم على  
معاوية بالجابية ومعه البخارية فاستعمله معاوية على البصرة فكان على شرطه هبيرة  
بن ضمضم المجاشعي فاصاب القعقاع بن عوف بن القعقاع بن معبد بن زرارة  
دما في بنى سعد بن زيد مناة فخرج القعقاع هاربا حتى نزل ماء يقال له كنهل  
فاستعدت بنو سعد عبيد الله على القعقاع فبعث هبيرة بن ضمضم في خيل وقال له  
لئن لم تأتني به لاقتلتك فظفر به هبيرة فامتنع عليه فبوا له هبيرة الرمح ليستأجر  
وهو لا يريد قتله فاصابه الرمح فهجم على جوفه فهات من تلك الطعنة مكانه فرجع  
هبيرة خايبا فقال الفرزدق

وَقَائِلَةٌ وَالْدَمْعُ يَحْدُرُ كَحُلُمِهَا لَبَسَ الْهَدَى أَجْرَى إِلَيْهِ آبَنُ ضَمْضَمٍ  
غَزَا مِنْ أَصُولِ النَّخْلِ حَتَّى إِذَا أَنْتَهَى بِكَيْسِلٍ أَدَى رُحْمُهُ شَرَّ مَغْنَمٍ

وَمَا يَبْتَغِي الْأَقْوَامُ شَيْئًا وَإِنْ غَلَا  
أَرَى اللَّهَ فِي تَسْعِينَ عَامًا مَضَتْ لَهُ  
عَلَيْنَا وَلَا يَلْوِي كُهَا قَدْ أَصَابُنَا  
فَخَيْرَ خَيْرِ النَّاسِ لِلنَّاسِ رَحْمَةً  
وَكَانَ الَّذِي سَمَّاهُ بِاسْمِ نَبِيِّهِ  
عَلَى النَّاسِ أَمْنًا وَاجْتِمَاعَ جَمَاعَةٍ  
فَأُحْيِيَتْ مَنْ أَدْرَكْتُ مِنَّا بِسُنَّةٍ  
كُفِّتْ عَنْ الْأَبْصَارِ كُلِّ عَمَّا بِهَا  
وَقَدْ عَلِمَ الظُّلُمُ الَّذِي سَلَّ سَيْفُهُ  
وَلَيْسَ بِهَجِي النَّاسِ مَنْ لَيْسَ قَاضِيًا  
فَاصْبَحَ صُلْبُ الَّذِينَ بَعْدَ التَّوَانِيهِ  
حَمَلَتْ الَّذِي لَمْ تُحْمِلِ الْأَرْضُ وَالنَّبَى  
إِلَى اللَّهِ مِنْ حَمَلِ الْأَمَانَةِ بَعْدَ مَا  
جَعَلْتَ مَكَانَ الْجَوْرِ فِي الْأَرْضِ مِثْلَهُ  
وَمَا قُهِتْ حَتَّى اسْتَسْلَمَ النَّاسُ وَالنَّفَى  
وَحَتَّى رَأَوْا مَنْ يَعْبُدُ النَّارَ آمِنًا  
فَأُضْحُوا بِإِذْنِ اللَّهِ بَعْدَ سَقَامِهِمْ  
رَأَيْتُ آبَنَ ذُبْيَانَ يَزِيدُ رَمَى بِهِ

مِنْ الْخَيْرِ إِلَّا فِي يَدَيْكَ نَوَافِلُهُ  
وَسِتٍ مَعَ التَّسْعِينَ عَادَتْ فَوَاصِلُهُ  
لَدَهْرٍ عَلَيْنَا قَدْ أَلَحَّتْ كَلَامِلُهُ  
وَبَيْتًا إِذَا الْعَادِي عُدَّتْ أَوَائِلُهُ  
سُلَيْمَانُ إِنَّ اللَّهَ ذَا الْعَرْشِ جَاعِلُهُ  
وَعَيْتُ حَيَا لِلنَّاسِ يُنْبِتُ وَابِلُهُ  
أَبَتْ لَمْ يُخَالِطْهَا مَعَ الْحَقِّ بَاطِلُهُ  
وَكُلُّ فَضَاءٍ جَابِرٍ أَنْتَ عَادِلُهُ  
عَلَى النَّاسِ بِالْعَدْوَانِ إِنَّكَ قَاتِلُهُ  
بِحَقِّ وَلَمْ يُبْسَطْ عَلَى النَّاسِ نَابِلُهُ  
عَلَى النَّاسِ بِالْمَهْدِي قَوْمَ مَايِلُهُ  
عَلَيْهَا فَادَّيْتُ الَّذِي أَنْتَ حَامِلُهُ  
أَصِيعْتُ وَعَالَ الَّذِينَ عَنَّا غَوَائِلُهُ  
مِنْ الْعَذْلِ إِذْ صَارَتْ إِلَيْكَ مُحَاصِلُهُ  
عَلَيْهِمْ فَمِ الدَّهْرِ الْعُضُوصُ بِوَازِلُهُ  
لَهُ جَارُهُ وَالْبَيْتُ قَدْ خَافَ دَاجِلُهُ  
كَذَى التَّنْفِ عَادَتْ بَعْدَ ذَلِكَ نَوَافِلُهُ  
إِلَى السَّامِ يَوْمَ الْعَنْزِ وَاللَّهُ شَاعِلُهُ

قَدْ اسْتَبْطَأْتُ مَبْنَى نَوَارِ صَرِيهَتِي  
 رَأْتُ أَنْيَقًا عَرَبْتُ عَامًا طُهُورَهَا  
 خَرَجْتُ لَمْ يَشْرُكْ لَهْنٌ بَثِّيَّةُ  
 يُفَاتِلُنْ عَنْ أَصْلَابٍ لَاصِقَةِ الدَّرَى  
 فَإِنْ نَصَحْبِسْنَا يَا نَوَارُ تَنَامِبِفِي  
 مَوَاقِعَ أَطْلَاحٍ عَلَى رُكْبَاتِهَا  
 وَتَخْبِرِي عَجَلِي عَلَى طَهْرِ رَسْلَةٍ  
 وَمَا طَبَعَتْ بِالْأَرْضِ رَابِعَةً بِنَا  
 تَسُومُ الْهَطَايَا الضَّيْمُ يَحْفَدُنْ خَلْفَهَا  
 وَلَهَا رَأْتُ مَا كَانَ يَأْوِي وَرَاءَهَا  
 كُبَابٌ مِنَ الْأَخْطَارِ كَانَ مُرَاحَهُ  
 بَكَتْ خَشْيَةَ الْإِعْطَابِ بِالسَّامِ إِنْ رَمَى  
 فَلَا تَجْزِي إِيَّيَ سَأْجَعُلْ رِحْلَتِي  
 سُلَيْمَانُ غَيْثُ الْمُعْجَلِينَ وَمَنْ بِهِ  
 وَمَا قَامَ مَذْ مَاتَ النَّبِيُّ مُحَبَّدُ  
 أَرَى كُلَّ بَحْرٍ غَيْرَ بَحْرِكَ أَصْبَحْتُ  
 كَأَنَّ الْفَرَاتَ الْبَحْرَ يَجْرِي حَبَابُهُ  
 وَقَدْ عَلِمُوا أَنَّ لَنْ يَبِيلَ بِكَ الْهَوَى

وَقَدْ كَادَ هَبَى يُنْفِذُ الْقَلْبَ دَاخِلُهُ  
 وَمَا كَانَ هَبَى تَشْرِيحُ رَوَاجِلُهُ  
 غَدُوَ نَهَارٍ دَائِمٍ وَأَصَائِلُهُ  
 مِنَ الطَّيْرِ غُرْبَانًا عَلَيْهَا نَوَازِلُهُ  
 صَلَاتُكَ فِي فَيْفٍ تَكَرَّرَ حَوَاجِلُهُ  
 أَنْيَحْتُ وَلَوْ أَنَّ الصَّبْحَ وَرَدَ شَرَاكِلُهُ  
 لَهَا تَبَجُّعُ عَارِي الْبُعْدَيْنِ كَاهِلُهُ  
 إِلَى الْعَدِ حَتَّى يُثْقَلَ الظِّلُّ نَاقِلُهُ  
 إِذَا زَاخَمَ الْأَحْقَابُ بِالْغُرُصِ جَايِلُهُ  
 وَقَدَّامُهَا قَدْ أَمْعَرْتُهُ هَزَائِلُهُ  
 عَلَيْهَا فَأَوْدَى الطُّلْفُ مِنْهُ وَجَائِلُهُ  
 إِلَيْهِ بَنَا دَهْرٌ مُدِيدٌ ثَلَاثِلُهُ  
 إِلَى اللَّهِ وَالْبَائِي لَهُ وَهُوَ عَابِلُهُ  
 عَنْ الْبَائِسِ الْمُسْكِينِ حُلَّتْ سَلَابِلُهُ  
 وَعُثْمَانُ فَوْقَ الْأَرْضِ رَاحَ يُعَادِلُهُ  
 تَشَقَّقُ عَنْ يَبْسِ الْمَعِينِ سَوَاجِلُهُ  
 مُفَجَّرَةٌ بَيْنَ الْبُيُوتِ جَدَاوِلُهُ  
 وَمَا قُلْتُ مِنْ شَيْءٍ فَإِنَّكَ فَاعِلُهُ



قال وكان سليمان بن عبد الملك بعث الى يزيد بن ابي مسلم مولى الحجاج وهو  
يزيد بن دينار وكان الوليد اقر يزيد على خراج العراق سنة بعد الحجاج حين مات  
فَحَبِلَ الى سليمان فى جامعة فراة وكان مصفراً عظيم البطن تفتحه العين فلها  
مثل بسين يديه قال له على من اجرّك رسنك واشركك فيها هو فيه لعنة الله  
ولعنة اللاعنين قال يا امير المؤمنين انك نظرت الى الدنيا عنى مدبرة وعليك  
مقبلة ولو رأيتنى والدنيا على مقبلة لاستجللت ما استصغرت ولاستصغرت ما  
استعظمت من نفسك فقال قاتله الله ما احسن ما عبر عن نفسه ثم قال له  
اترى الحجاج يهوى فيها بعد ام قد بلغ التعر قال يا امير المؤمنين لا تنقل هذا  
للحجاج فانه اذل لكم الاعز وقبح لكم الاعداء ووطاء لكم المنابر وذرع لكم المحبة  
فى قلوب الناس وبعد فانه يجي يوم القيامة عن يمين ابيك عبد الملك  
ومن شهاب اخيك الوليد فاجعله حيث شئت فقال الفرزدق يهمدح

سليمان

تَرَى كُلَّ مُشْقٍ الْقَبِيصِ كَأَنَّمَا	عَلَيْهِ بِهِ سَلْخٌ تَطِيرُ رَغَابِلُهُ
سَقَاهُ الْكَرَى الْإِذْلَاجَ حَتَّى أَسْأَلُهُ	عَنِ الرَّحْلِ عَيْنًا رَأْسَهُ وَمَقَاصِلُهُ
وَنَادَيْتُ مَغْلُوبِينَ كُلِّ مِنْ مُعَاوِنِ	عَلَى مَيْتٍ يَذْنُو مِنَ الْأَرْضِ مَا يُلِيهِ
فَمَا رَفَعَ الْعَيْنَيْنِ حَتَّى أَقَامَهُ	وَعِيدِي كَأَنِّي بِالسَّلَاحِ أَقَاتِلُهُ
أَقْبْتُ لَهُ الْهَيْلَ الَّذِي فِي نِجَاعِهِ	بِشَفْدَيْتِي وَاللَّيْلُ دَاجٍ غِيَابِلُهُ

وَكَمْ دُونَهَا مِنْ عَاطِفٍ فِي صَرِيحَةٍ  
إِذَا أَوْعَدُونِي عِنْدَ طَهْيَاءِ سَاءَهَا  
دَعَانِي زِيَادُ لِلْعُطَاءِ وَلَمْ أَكُنْ  
وَعِنْدَ زِيَادٍ لَوْ يُرِيدُ عَطَاءَهُمْ  
قَعُودٌ لَدَى الْأَبْوَابِ طَلَّابٌ حَاجِبَةٌ  
فَلَمَّا خَشِيتُ أَنْ يَكُونَ عَطَاءُوهُ  
فَرِغْتُ إِلَى حَرْفٍ أَضَرَّ بَنِيَّهَا  
تَنْقَسُ مِنْ بَيْتِهِ مِنَ الْجَوْرِ وَاسِعٍ  
تَرَاهَا إِذَا صَامَ النَّهَارَ كَانَتْهَا  
فَإِنْ أَعْرَضَتْ زَوْرَاءَ أَوْ شَهَرَتْ بِهَا  
تُعَادِيْنَ عَنْ صَهْبِ الْخَصِي وَكَانَتْهَا  
عَلَى طَهْرِ عَادِي كَانَ مُثْرُونَهُ  
يَوْمَ بِهَا الْهُومَةُ مَنْ لَنْ تَرَى لَهُ  
وَحِشْنَيْنِ مِنْ طَلَبَاءِ لَيْلِ سَرِيَّتِهِ  
رَمَاهُ الْكَرَى فِي الرَّأْسِ حَتَّى كَانَتْهُ  
جَرَرْنَا وَقَدَّيْنَاهُ حَتَّى كَانَتْهَا  
مِنْ السَّيْرِ وَالْأَسَادِ حَتَّى كَانَتْهَا  
فَلَا تُعْجِلَانِي صَاحِبِي فَرَبِّهَا

وَأَعْدَاهُ قَوْمٌ يَنْذُرُونَ دِمِي نُذْرًا  
وَعِيدِي وَقَالَتْ لَا تَقُولُوا لَهُ هُجْرًا  
لِقَرْبِهِ مَا سَاقَ ذُو حَسْبٍ وَقُرَا  
رِجَالٌ كَثِيرٌ قَدْ يَرَى بِهِمْ فُقْرَا  
عَوَانٍ مِنَ الْحَاجَاتِ أَوْ حَاجَةٍ بَكْرَا  
أَذَاهُمْ سُودًا أَوْ مُحَذَّرَجَةً سُبْرَا  
سَرَى اللَّيْلِ وَاسْتِعْرَاضَهَا الْبَلَدُ آتَقْفَرَا  
إِذَا مَدَّ حَيْرُومًا شَرَّاسِفَهَا الصَّفْرَا  
تُسَامِي فَنِيْقًا أَوْ تُخَالِسُهُ خُطْرَا  
فَلَا تَرَى مِنْهَا مُحَارِمَهَا غُيْبَرَا  
طَحَنَ بِهِ مِنْ كُلِّ رَضْرَاضَةٍ جُمْرَا  
ظُهُورُ لَائِي تُضْحِي فَيَاقِيَهُ حُمْرَا  
إِلَى آبِنِ أَبِي سُفْيَانَ جَاهَا وَلَا عُدْرَا  
بِأَعْيَدَ قَدْ كَانَ التَّعْلَسُ لَهُ سُكْرَا  
أَمِيمٌ جَلَامِيدٍ تَرْكُنَ بِهِ وَقُرَا  
يَرَى بِهَوَادِي الصَّبْحِ فَمُبْلَهُ شَقْرَا  
سَقَاهُ الْكَرَى فِي كُلِّ مَنْزِلَةٍ خُبْرَا  
سَبَقْتُ بِوَرْدِ الْهَاءِ غَادِيَةً كُودْرَا

وقتل وحرب من زياد بن ابيه وكان طلبه لهجاء بنى فقيم فهرب الى المدينة وكان  
معاوية يعاقب بين مروان بن الحكم وبين سعيد بن العاصي بن سعيد بن العاصي  
المدينة يوليها هذا سنة وهذا سنة فوافي المدينة وعليها سعيد فهدحه وقال في

مدحجه

اليك فررت منك ومن زياد ولم اجعل دمي لكما حللا  
فان يكن الهجاء احل قتلى فقد قلنا لشاعرهم وقالوا

ومى قصيدة طويلة فآمنه سعيد واجاره فبلغ ذلك زيادا فاراد ان يختدعه ليقع  
في يديه وكان الفرزدق اجبن من الصافر فاشاع زياد ان الفرزدق لو اتاه لحماه  
واكرمه وآمنه فبلغ ذلك الفرزدق فقال

تَذَكَّرْ هَذَا الْقَلْبُ مِنْ شَوْقِهِ ذِكْرًا      تَذَكَّرْ شَوْقًا لَيْسَ نَاسِيَهُ عَصْرًا  
تَذَكَّرْ ظُمْيَا آتِي لَيْسَ نَاسِيًا      وَإِنْ كَانَ أَذْنَى عَهْدَهَا حَجَجًا عَصْرًا  
وَمَا مُغْزِلُ بَلْعُورٍ غَيْرَ تَهَامَةٍ      تَرْتَمَى أَرَاكَ مِنْ مَخَارِمِهَا نَصْرًا  
مِنْ الْعَوِجِ حَوَا الْهَدَامِيعِ تَرْغَوَى      إِلَى رِشَاءِ طِفْلِ تَخَالُ بِدِ فُئْرًا  
أَصَابَتْ بِأَعْلَى الْوُلُولَانِ جِبَالَةً      فَهَا آسَاسُكَ حَتَّى حَسِبُنْ بِهَا نَفْرًا  
بِأَحْسَنَ مِنْ ظُمْيَا يَوْمَ لَقِيَتْهُمَا      وَلَا مُرْسَةً رَاحَتْ غَهَا مَتَهَا قَصْرًا

يَأْبَى لَهُمْ طَوْلُ أَيْدِيهِمْ وَإِنَّ لَهُمْ  
 إِنَّ عَاقِبُوا فَالْمُنَايَا مِنْ عُقُوبَتِهِمْ  
 لَا يَسْتَشْفِيُونَ نِعْمَاهُمْ إِذَا سَلَفَتْ  
 كَمْ فَرَّقَ اللَّهُ مِنْ كَيْدٍ وَجَمَعَهُ  
 وَلَنْ يَزَالَ إِمَامٌ مِنْهُمْ مَلِكٌ  
 إِلَيْهِ يَشْخُصُ فَوْقَ النَّبْرِ الْبَصَرُ  
 مَجْدُ الرَّهَابِ إِذَا مَا أُعْظِمَ الْخَطَرُ  
 وَإِنْ عَفَا فَذُوو الْأَحْلَامِ إِنْ قَسَدُوا  
 وَلَيْسَ فِي فَضْلِهِمْ مَنْ وَلَا كَدْرُ  
 بِهِمْ وَأَطْفَاءٌ مِنْ نَارٍ لَهَا شَرُورُ  
 إِلَيْهِ يَشْخُصُ فَوْقَ النَّبْرِ الْبَصَرُ

قال فلما قدم الفرزدق الشام بلغه موت عبد العزيز فمقال

إِنَّ الْأَرَامِلَ وَالْأَيْتَامَ قَدْ يَيْتَسُوا  
 إِنَّ آبْنَ لَيْلى بِأَرْضِ النَّيْلِ أَدْرَكُهُ  
 لَهَا آتَتْهُوَ عِنْدَ بَابٍ كَانَ نَابِلُهُ  
 قَالُوا دَفَنَّا آبْنَ لَيْلى فَاسْتَهَلَّ لَهُمْ  
 مِنْ أَعْيُنٍ عَلِمَتْ أَنْ لَا حِجَارَ لَهُمْ  
 طَلُّوا عَلَى قَبْرِهِ يَسْتَغْفِرُونَ لَهُ  
 يُقْبَلُونَ تُرَاباً فَوْقَ أُعْظَمِهِ  
 لِلَّهِ أَرْضُ أَجَنَّتْهُ ضَرْبُ حَشَا  
 وَطَالِبِ الْعُرْفِ إِذْ لَقَاهُمْ الْخَبَرُ  
 وَهُمْ سِرَاعٌ إِلَى مَعْرُوفِهِ الْقَدَرُ  
 بِهِ كَثِيرًا وَمِنْ مَعْرُوفِهِ فَجَرُ  
 مِنْ الدُّمُوحِ عَلَى أَيَّامِهِ دِرَرُ  
 وَلَا طَعَامَ إِذَا مَا قَبَّتِ الْقَرَرُ  
 وَقَدْ يُقُولُونَ تَارَاتِ لَنَا الْعَبَرُ  
 كَمَا يُقْبَلُ فِي الْمَحْجُوجَةِ الْخَبَرُ  
 وَكَيْفَ يُدْفَنُ فِي الْهَلْخُودَةِ الْقَمَرُ

وَكَيْفَ تَرْجُونَ تَعْلِيماً وَأَهْلُكُمْ  
مُلَقَّوْنَ بِاللَّبِّبِ الْأَفْصَى مُقَابِلَهُمْ  
وَأَقْرَبَ الرَّيْفِ مِنْهُمْ سَيْرٌ مُسْجَذِبٍ  
سَبَرُوا فَإِنَّ آبَنَ لَيْلَى مِنْ أَمَامِكُمْ  
وَبَادِرُوا بِآبَنٍ لَيْلَى الْمَوْتِ إِنَّ لَهُ  
الْأَيْسَ مَرَوَانَ وَالْفَارُوقِ قَدْ رَفَعَا  
مَا آمَشَرَ عَوْدُ لَهُ عِرْقَانِ مِثْلُهُمَا  
الْفَيْتَ قَوْمَكَ لَمْ يَشْرَكَ لِأَنْلَيْتِهِمْ  
فَاعْتَقَبَ اللَّهُ طِلًّا فَسَوَّقَهُ وَرَقَى  
وَمَا أُعِيدَ لَهُمْ حَتَّى أَتَيْتَهُمْ  
فَأَصْبَحُوا قَدْ أَعَادَ اللَّهُ نِعْمَتَهُمْ  
وَمَنْ إِذَا خَلَقُوا بِاللَّهِ مُقْسِبُهُمْ  
عَلَى قُرَيْشٍ إِذَا أَحْتَلَّتْ وَعَضَّ بِهَا  
وَمَا أَصَابَتْ مِنَ الْآيَامِ جَائِحَةً  
وَقَدْ خَبِدَتْ بِأَخْلَاقٍ خَبِرَتْ بِهَا  
سَخَاوَةٌ مِنْ نَذَى مَرَوَانَ أَعْرِفَهَا  
وَنَابِلُ لَابَنٍ لَيْلَى لَوْ تَضَبَّنَهُ  
وَلَكِنْ آلُ أَبِي الْعَامِصِ إِذَا غَضِبُوا

بَحِيثٌ نَلْحَسُ عَنْ أَوْلَادِهَا الْبَشَرُ  
عَطْفًا قَسًا وَبِرَاقٍ سَهْلَةً عَفَرُ  
بِالْقَوْمِ سَبْعَ لَيَالٍ رَيْفُهُمْ هَجَرُ  
وَبَادِرُوهُ فَإِنَّ الْعُرْفَ مُبْشَدَرُ  
كَفَّيْنِ مَا فِيهَا بُخْلٌ وَلَا حَصْرُ  
كَفَيْهِ وَالْعُودُ مَاءَ الْعَرِيقِ يُعْتَصِرُ  
إِذَا تَرَوَّجَ فِي جُرُومِهِ الشَّجَرُ  
طَلٌّ وَعَنْهَا لِحَاءُ السَّاقِ يُقَشَّشَرُ  
مِنْهَا بِكَفَيَّكَ فِيهِ الرَّيْشُ وَالشَّهَرُ  
أَرْسَانُ مَرَوَانَ إِذْ فِي وَحْشِهَا غَرَرُ  
إِذْ هُمْ قُرَيْشٌ وَإِذْ مَا مِثْلُهُمْ بَشَرُ  
يَقُولُ لَا وَالَّذِي مِنْ فَضْلِهِ عُمَرُ  
دَعَرُ وَأَنْيَابُ أَيَّامٍ لَهَا أَثَرُ  
لِلْأَصْلِ إِلَّا وَإِنْ جَلَّتْ شَجَشَبَرُ  
وَإِنَّهَا يَابَنُ لَيْلَى يُحْمَدُ الْخَبَرُ  
وَالطَّعْنُ لِلْخَيْلِ فِي أَكْثَافِهَا زَوْرُ  
سَيْلُ الْفُرَاتِ لِأَسَى وَمَوْ مُحْشَقَرُ  
لَا يَنْتَضُونَ إِذَا مَا اسْتَحْضَدَ الْهَرَرُ

وَجَابِيحَاتُ ثُلُثٍ مَا تَرْكُنَ لَنَا  
نَسْتَانِ لَمْ تَشْرُكَا لَحْمًا وَحَاطِمَةً  
فَقُلْتُ كَيْفَ بِأَعْلَى جَيْنَ عَصَ بِهِمْ  
عَامُ أَتَى قَبْلَهُ عَامَانِ مَا تَرْكَا  
تَقُولُ لَهَا رَأَيْتَنِي وَهِيَ طَيِّبَةٌ  
كَأَنِّي طَالِبٌ قَوْمًا بِجَابِيحَةٍ  
إِصْدِرْ هُمُومَكَ لَا يَقْتُلُكَ وَارِدُهَا  
لَهَا تَفَرَّقَ بِي هَبِي جُمُعَتُ لَدَى  
فَقُلْتُ مَا هُوَ إِلَّا الشَّامُ تَرْكَبُهُ  
أَوْ أَنَّ تَزُورُ تَبِيهَا فِي مَنَازِلِهَا  
أَوْ تَعْطَفُ الْبَيْسَ صُغْرًا فِي أَرْزَمَتِهَا  
فَعَجَّتْهَا قَبْلَ الْأَخْيَارِ مُنْزِلَةً  
قَرَنْتُ مُحَالِفَةً أَفْخَادُ أَسْمَنِهَا  
مِثْلُ النَّعَائِمِ يُزَجِّسُنَا تَنْقَأُهَا  
خُوصًا خَرَجِيحَ مَا تَذَرِي أَمَا نَقَبْتُ  
إِذَا تَرَوَّحَ عَنْهَا الْبَرْدُ حُلَ بِهَا  
بَحِيثُ مَاتَ هَجِيرُ الْخَمِصِ وَآخُطَلْتُ  
إِذَا رَجَا آلَ الرَّكْبِ تَعْرِيسًا ذُكِرْتُ لَهُمْ

مَالًا بِهِ بَعْدَهُنَّ الْغَيْثُ يُنْشَطِرُ  
بِأَلْعَظِمِ حَمْرَاءَ حَتَّى آخَتِيحَتِ الْغُرُرُ  
عَامُ لَهُ كُلُّ مَالٍ مُعْبِقُ جَرَرُ  
مَالًا وَلَا بَلَّ عُوْدًا فِيهِمَا مَطَرُ  
عَلَى الْفِرَاشِ وَمِنْهَا آدَلٌ وَالْخَفَرُ  
كَضَرْبَةِ الْفَتَكِ لَا تُبْقِي وَلَا تُذَرُ  
فَكُلَّ وَارِدَةٍ يَوْمًا لَهَا صَدْرُ  
صَرِيحَةٍ لَمْ يَكُنْ فِي عَزَمَتِهَا خُورُ  
كَأَنَّمَا الْهَوْتُ فِي أَجْنَادِهِ الْبَغَرُ  
بِهَرَوُ وَهِيَ مُخْرِفٌ ذُونُهَا الْعُرُرُ  
إِلَى آبِنٍ لَيْلَى إِذَا أَبْرُوزَى بِكَ السَّفَرُ  
وَالطَّيِّبَى كُلِّ مَا آتَاثُ بِهِ الْأَزْرُ  
وَمَنْ مِنْ نَعَمِ آبَسَى دَابِرَ سَرَرُ  
إِلَى آبِنٍ لَيْلَى بِنَا الشَّهْجِيرُ وَالْبَكْرُ  
أَشْكَى إِلَيْهَا إِذَا رَاحَتْ أَمِ الدَّيْرُ  
حَيْثُ أَلْتَقَى بِأَعْلَى الْأَسْهَبِ الْعُكْرُ  
لَصَافِي حَوْلَ صَدَى حَسَانٍ وَالْخَفَرُ  
غَيْثًا يَكُونُ عَلَى الْآيِدَى لَدَى دُرُرُ

إِلَيْنِي إِلَى مَنْ كَانَ بِالصَّيْنِ أَوْ رَمَتْ  
 دَلَمَ إِلَى الْإِسْلَامِ وَالْعَدْلُ عِنْدَنَا  
 فِيهَا أَصْبَحَتْ فِي الْأَرْضِ نَفْسٌ فَتَمِيرُ  
 تَبِينُكَ فِي الْإِيْهَانِ فَاعِلَةٌ لَهَا  
 فَصَبَحَتْ خَيْرَ النَّاسِ وَالْهَيْدَى بِهِ  
 يَدَاكَ يَدُ الْأَسْرَى الَّتِي أَطْلَقْتَهُمْ  
 وَكَمْ أَطْلَقْتَ كَمَاكَ مِنْ قَيْدِ بَابِيسَ  
 كَثِيرًا مِنَ الْأَسْرَى الَّتِي قَدْ تَكْتَعَتْ  
 وَجَدْنَا بَنِي مُرْوَانَ أَوْتَدَ دِينَنَا  
 وَأَنْتُمْ لِهَذَا الدِّينِ كَالْقَبْلَةِ السَّيِّ  
 بِهَ الْهَيْدَى الْوَاخِ عَلَيْهَا جَلَالُهَا  
 فَتَدُّ مَاتَ عَنْ أَرْضِ الْعِرَاقِ حَبَالُهَا  
 وَلَا غَيْرَهَا إِلَّا سُلَيْمَانَ مَالُهَا  
 وَخَيْرُ شِمَالٍ عِنْدَ خَيْرِ شِمَالِهَا  
 إِلَى الْقَصْدِ وَالْوُثْقَى الشَّدِيدُ جِبَالُهَا  
 وَأُخْرَى هِيَ الْغَيْثُ الْهَيْثُ نَوَالُهَا  
 وَمِنْ عَقْدَةٍ مَا كَانَ يُرْجَى أَنْجَالُهَا  
 فَكُنْتُ وَأَعْنَا فَا عَلَيْهَا غِلَالُهَا  
 كَمَا الْأَرْضُ أَوْتَدُ عَلَيْهَا جِبَالُهَا  
 بِهَا أَنْ يَصِلَ النَّاسُ يَهْدَى ضَلَالُهَا

وقل الفرزدق يمدح عمر بن عبد العزيز

زَارَتْ سَكِينَةُ أَطْلَحَا أَنَاخَ بِهِمْ  
 تَجَدَّلُوا عَنْ خَفِيٍّ الْوُطْنِي مُنْعَلَةٍ  
 كَانَهَا مَوْتُوا بِالْأَمْسِ إِذْ وَقَعُوا  
 وَقَدْ يَهِيْجُ عَلَى الشَّوْقِ الَّذِي بَعَثَتْ  
 وَسَاقْنَا مِنْ قَسَا يُرْجَى رُكَابِنَا  
 شَفَاعَةُ النَّوْمِ لِلْعَيْنَيْنِ وَالسَّهْرِ  
 حَيْثُ الشَّقَى الرَّكْبُ الْمُنْكُوبُ وَالْقَصْرُ  
 وَقَدْ بَدَتْ جُدَدُ الْوَانْهَى شُهُرُ  
 أَقْرَانُهُ لَا يَجِثُ الْبَرْقُ وَالذِّكْرُ  
 إِلَيْكَ مُسْتَجِيعُ الْحَاجَاتِ وَالْقَدَرُ

عَجَّلْنَا عَنِ الْغَلْبَى الْقَرَى مِنْ سَنَامِهَا  
لَهُمْ أَوْ تَمُوتُ الرِّيحُ وَهَى ذَمِيمَةً  
وَصَارِخَةً يَسْعَى بَمَنُوهَا وَرَاءَهَا  
تُلَوَّى بِكَمْفِيهَا عَنَّا صَى ذُرْوَةً  
مُقَابِلَةً فِي الْحَيِّ مِنْ أَكْزَمِيهِمْ  
إِذَا الشَّفَقَتْ سَدَّ السَّمَاءَ وَرَاءَهَا  
أَنَاحَتْ بِهَا وَسَطَ الْبُيُوتِ نِسَاؤُنَا  
أُنْخَنَا فَأَقْبَلْنَا الرِّمَاحَ وَرَاءَهَا  
بُسْرُ دَارِهِمْ قَوْمِي تَرَى حُجْرَاتِهِمْ  
يُجْرُونَ هَدَابَ السِّمَانِي كَانَهُمْ  
وَشِيهَتْ بِهِ عَنْكُمْ سَيُوفُ عَلِيَّكُمْ  
وَإِذْ أَنْتُمْ مَنْ لَمْ يَقُلْ أَنَا كَافِرٌ  
وَفَارَقَ أُمَّ الرِّاسِ مِنْهُ بِضَرْبَةٍ  
وَإِنْ كَانَ قَدْ صَلَّى ثَمَانِينَ حِجَّةً  
لَنْ تَفِرَّ الْحِجَابُ آلَ مُعْتَبٍ  
لَقَدْ أَصْبَحَ الْأَحْيَاءُ مِنْهُمْ إِذْلَةً  
وَكَانُوا يَرَوْنَ الذَّائِرَاتِ بَغِيرِهِمْ  
وَكَانَ إِذَا قِيلَ اتَّقِ اللَّهَ شَمَّرَتْ

لِأَضْيَافِنَا وَالنَّابَ وَرَدَّ عَمَّالُهَا  
إِذَا أَعْتَزَّ أَرْوَاحُ الشِّتَاءِ شَمَّالُهَا  
عَلَى ظَهْرِ عُرِي زَلَّ عَنْهُ جَلَالُهَا  
وَقَدْ لَحِقَتْ خَيْلُ تَشُوبٍ رِعَالُهَا  
أَبُوهَا هُوَ ابْنُ الْعَمِّ لَحَا وَخَالُهَا  
عَبِيطٌ وَجُوهُورٌ تَعَادَى فِحَالُهَا  
وَقَدْ أَعْجَلَتْ شَدَّ الرِّحَالِ أَكْتِسْفَالُهَا  
رِمَاحًا تَسَاقَى بِالْمَنَايَا نِهَالُهَا  
عَتَافًا حَوَاشِيهَا رِفَافًا نِعْمَالُهَا  
سَيُوفٌ جَلَا الْأَطْبَاعَ عَنْهَا صِقَالُهَا  
صَبَاحَ مَسَاءَ بِالْعِرَاقِ اسْتِلَالُهَا  
تَرَدَّى نَهَارًا عَشْرَةً لَا يُقَالُهَا  
سَرِيعَ لِبَاسِ الْمُنْكَبِينَ زِيَالُهَا  
وَصَامَ وَأَهْدَى الْبَدَنَ بَيْضًا خِلَالُهَا  
لَقُوا دَوْلَةً كَانَ الْعَدُوُّ يُدَالُهَا  
وَفِي النَّارِ مَشَاوَهُمْ كُلُّوْحًا سِبَالُهَا  
فَصَارَ عَلَيْهِمُ بِالْعَذَابِ أَنْفِثَالُهَا  
بِهِ عِزَّةٌ لَا يُسْطَاعُ جِدَالُهَا



فَلَمَّا اسْتَهْلَ الْغَيْثُ لِلنَّاسِ وَانْجَلَتْ  
شُدُّدُنَا رِحَالُ الْهَيْسِ وَهَيَّ شَيْءٌ بِهِيَ  
رَحَلًا وَضَعْنَاهَا ثَلَاثِينَ حَجَّةً  
فَصَبَحَتْ الْحَاجَاتُ عِنْدَكَ تَنْتَهِي  
خَلَفْتُ لَنْ لَمْ أَشْعَبْ عَنْ ظُهُورِهَا  
إِلَى مُطَاقِ الْأَسْرَى سُلَيْمَانَ تَلْتَقِي  
كَأَنَّ نَعَامَاتٍ يُنْتَشِنُ خُصْرَةً  
يَبَادِرُنْ جَنَحَ اللَّيْلِ بَيْضًا وَغُبْرَةً  
كَأَنَّ أَخَا الْهَيْمَ الَّذِي قَدْ أَصَابَهُ  
وَقُلْتُ لِأَمَلِ الشَّرَفَيْنِ أَلَمْ تَكُنْ  
فَبَدَلْتُمْ جُودَ الرَّبِيعِ وَحَوْلَتْ  
أَلَا تَشْكُرُونَ اللَّهَ إِذْ فَتَكَ عَنْكُمْ  
مَنْدَنَاهُمْ حَتَّى أَعَانَ عَلَيْهِمْ  
إِذَا مَا الْعَذَارَى بِالْذَّخَانِ تَلَفَعَتْ  
نَحْرُنَا وَأَبْرَزْنَا الْقُدُورَ وَضَبْنَتْ  
إِذَا انْتَرَكْتُ فِي رَاحَتِي كُلِّ مُجْهِدٍ  
مَرْبُودٍ لَهُمْ بِالْقَضَبِ مِنْ قَمَحِ الدَّرَى  
بَقَرْنَا عَنِ الْأَفْلَاحِ بِالسَّيْفِ بَطْنَهَا

عَنِ النَّاسِ أَرْمَانُ كَوَاسِفُ بِأَلْهَى  
كَوَادِلُهَا مَا تَطْمَنُّ رِحَالُهَا  
غَنَى وَأَنْتَظَارًا أَيْنَ تُصَوِّفُ خَالَهَا  
وَكُلَّ عَقْرَنَةٍ إِلَيْكَ كَدَالُهَا  
لِيَسْتَقِيمَنَّ مَخَّ الْعِظَامِ انْتِقَالُهَا  
خَذَارِيفُ بَيْنَ الرَّاجِعَاتِ نَعَالُهَا  
بَضْرَاءَ مِهْرَاجٍ كَثِيرٍ مَجَالُهَا  
ذُعْرَانُ بِنَا وَالْعَيْسُ يُخْشَى كَدَالُهَا  
بِدٍ مِنْ عَقَابِيدِ اللَّطِيفِ مُلَالُهَا  
عَلَيْكُمْ غُيُومٌ وَهَيَّ حَمَرُ ظِلَالُهَا  
رَحَى عَنْكُمْ كَانَتْ مُلَحًّا نِفَالُهَا  
أَذَاهُمْ بِأَلْهَيْدِي صَمًا يُقَالُهَا  
مِنْ الدَّلْوِ أَوْ عَوَى السَّهَابِ سَجَالُهَا  
وَلَمْ يَنْتَظِرْ نَصَبُ الْقُدُورِ امْتِلَالُهَا  
عَبِيطَ الْمَالِ إِلَى الْكُومِ غُرًا مَحَالُهَا  
مُسَوَّمَةٌ لَا رِزْقَ إِلَّا خِصَالُهَا  
إِذَا الشَّوْلُ لَمْ تَرْزَمْ لِذَرِّ فَصَالُهَا  
وَبِالسَّاقِ مِنْ دُونِ الْقِيَامِ خَبَالُهَا

تَكَادُ إِذَا نَهَا فِي الْبَاءِ يَتَصِفُهَا  
وَقَدْ تَحَرَّفَ حَتَّى قَالَ قَدْ فَعَلْتُ  
ثُمَّ انْتَحَى بِسُدِيدِ الْغَيْرِ يَخْفِزُهُ  
فَهَرَّ مِنْ تَحْتِ الْكَيْهَمَا وَكَانَ لَهَا  
فَانْتَعَرَتْ فِي سَوَادِ اللَّيْلِ يَغْصِبُهَا  
فَأَبْ رَامِي بَنِي الْحِرْمَانِ مُلْتَهِفًا  
فَطَلَّ مِنْ أَسْفَى أَنْ كَانَ أَخْطَاةَا  
مَحْكَاكَ شَرِّ فُحُولِ النَّاسِ كُلِّهِمْ  
فَخَلَاكَ لَمْ يَلْقَ شَرٌّ مِنْهُمَا وَلَذَا  
يَا مَرَّ يَا بَنَ سَحِيمٍ كَيْفَ تَشْتُمْنِي  
مَا كُنْتُ أَوَّلَ عَبْدٍ سَبَّ سَادَتْهُ  
تُبْنَى بِيُوتُ بَنِي سَعْدٍ وَبَيْتُكُمْ  
فَأَعْجَرُ دِيَارِ بَنِي سَعْدٍ فَإِنَّهُمْ  
مِنْ كُلِّ أَفْعَسٍ كَالرَّافُودِ حُجَزَتُهُ  
إِذَا تَعَسَّى عَتِيقُ الشَّهْرِ قَامَ لَهُ  
بَيْضُ الْهَلَاثِيمِ أَمْثَالُ الْحَوَاتِيمِ  
وَأَسْتَوْصَحَتْ صَفَحَاتُ الدَّرَجِ الْهَيْمِ  
حَدَّ أَمْرِي فِي الْهَوَادِي غَيْرَ مَحْرُومِ  
وَاقِ إِلَى قَدَرٍ لَا بُدَّ مَحْجُومِ  
بَوَابِلٍ مِنْ عُمُودِ الشَّدِّ مَشْهُومِ  
يَهْشَى بِفُوقَيْنِ مِنْ عُرْيَانِ مَحْطُومِ  
فِي بَيْتِ جُوعٍ قَصِيرِ السَّهْمِ مَهْدُومِ  
وَشَرَّ وَالِدَةٍ أُمِّ الْفَرَارِيمِ  
مِنْ تَرَمَزَ بَيْنَ الْهِنْدِ وَالرُّومِ  
عَبْدُ لَعْبِدٍ لَيْسَ الْخِيَالِ مَكْرُومِ  
مَوْلَعٍ بَيْنَ تَجْدِيعٍ وَتَصْلِيمِ  
عَلَى ذَلِيلٍ مِنَ الْمُخْرَاةِ مَهْدُومِ  
قَوْمٌ عَلَى هَوَجٍ فِيهِمْ وَتَهْشِيمِ  
مَهْلُوءٌ مِنْ عَتِيقِ الشَّهْرِ وَالشُّومِ  
تَحْتَ الْخَيْلِ عَصَارُ دُوْا أَصَامِيمِ

بِالَّذِي كُلُّ طَلَامٍ لَا تَرَالُ لَهُ  
 حَتَّى إِذَا انْقَضَ السَّيْفُ وَكَانَ لَهُ  
 تَذَكُّرُ الْوَرْدِ وَانْضَمَّتْ تَهْلِيلُهُ  
 أُنَّ وَانْظُرْتُهُ أَيْنَ يَعْبُدُ لَهَا  
 غَالِي الْخُحَارِ مَا يَنْفُكُ مُغْتَصِبًا  
 وَطَلَّ يَعْبُدُ أَيْ الْهَوْدَيْنِ لَهَا  
 أَضَارِجًا أَمْ مِيَاهُ السَّيْفِ يَنْقُرُ بِهَا  
 حَتَّى إِذَا جَنَّ ذَا جِي اللَّيْلِ خَيَّجَهَا  
 يَلْمُهَا مُسْتَرْبًا لَوْلَا شَكَاسَتُهُ  
 حَتَّى تَلْقَى بِهَا فِي مَسِي نَالِشَةٍ  
 خَافَ عَلَيْهَا بِحَيْرًا قَدْ أَعَدَّ لَهَا  
 نَابِي الْفِرَاشِ طَرَى اللَّحْمِ مُطْعَمُهُ  
 عَارِي الْأَشَاجِعِ مُسْعُورٍ أَخْوَفَنَصِ  
 حَتَّى إِذَا أَيَقُنْتُ أَنْ لَا أُنِيسَ لَهَا  
 تَوَرَّدْتُ وَخَى مُزَوَّرَ فَرَاسِصِهَا  
 وَاسْتَرْوَحْتُ تَرْهَبُ الْأَبْصَارَ أَنَّ لَهَا  
 حَتَّى إِذَا غَمَرَ الْكُومَاتُ أَكْرَمَهَا  
 وَسَاوَرْتُ بِأَحْيَاهَا وَمَسَالِ بِهَا

حَشْرَجَةً أَوْ سَحِيلَ بَعْدَ تَذْوِيمِ  
 مِنْ نَاصِلٍ مِنْ سَفَاهَا كَالْمُخَاذِيمِ  
 فِي بَارِحٍ مِنْ نَهَارِ النَّجْمِ مُسْمُومِ  
 مُكَدَّحًا بِجَنِينٍ غَيْرِ مَسْهُومِ  
 زَوْجَاتٍ آخَرَ فِي كُرَى وَتَرْغِيمِ  
 أَذْنَى بِمُخْرَقِ الْقَيْعَانِ مَسْمُومِ  
 كَضَارِبِ بِتِدَاحِ الْقَسَمِ مَسْمُومِ  
 ثَبُتِ الْخَبَارِ وَثُوبُ لِسَانِهَا  
 يَنْفِي الْجَحَاشِ وَيُزْرِى بِأَلْفَاجِيمِ  
 عَيْنًا لَدَى مَشْرَبٍ مِنْهُنَّ مَعْلُومِ  
 فِي غَامِضٍ مِنْ تَرَابِ الْأَرْضِ مَدْمُومِ  
 كَانَ الْوَاخِضُ الْوَاخِضُ مَحْصُومِ  
 فَمَا يَنْشَامُ بِحَيْرٍ غَيْرِ تَهْوِيمِ  
 إِلَّا نَسِيمُ كَاصَّاتِ الشَّرَاجِيمِ  
 إِلَى الشَّرَايِعِ بِالْفُودِ الْمَقَادِيمِ  
 عَلَى الْقَصِيَّةِ مِنْهُ لَيْلُ مَسْمُومِ  
 وَعَانَقَتْ مُسْتَنِبَاتِ الْعِلَاجِيمِ  
 بَرْدٌ يُخَالِطُ أَجْوَاى السَّحْلَاقِيمِ

مِنْ كُلِّ أَبْلَجٍ كَالْبَيْتَارِ عُرْتُهُ  
 يَا لَيْسَتْ شِعْرَى عَلَى قَيْلِ الرِّشَاةِ لَنَا  
 أَمْ تَنْشَحْنِ عَلَى الْخَرْبِ الَّتِي جَرُمْتَ  
 أَهْلِي فِسْدًا وَكَ مِنْ جَارٍ عَلَى عَرْضِ  
 يَوْمِ الْعِنَاقَةِ إِذْ تُبْذَرُ نَصِيحَتُهُمَا  
 نَقُولُ وَالْعَيْسُ قَدْ كَانَتْ سُؤَالِفُهُمَا  
 أَلَا تَرَى الْقَوْمَ مَهْمَا فِي صُدُورِهِمْ  
 إِذَا رَأَوْكَ أَطْسَالُ اللَّهِ غِيْبَرْتُهُمْ  
 أَنَّى بِهَمَا وَبِرَأْسِ الْعَيْنِ مَحْضَرُهُمَا  
 لَا كَيْفَ إِلَّا عَلَى عَلْبَاءِ دُوسَرَةٍ  
 صُهْبَاءِ قَدْ أَخْلَفَتْ عَامِيْنَ بِأَذْلُهُمَا  
 إِحْدَى اللَّوَاتِي إِذَا الْحَادِي تَنَاوَلَهُمَا  
 حَتَّى يُرَى وَهُوَ مُحْزَنٌ كَأَنَّ بِسِرِ  
 صَيْدَاءِ شَامِيَةٍ حَرْفٍ كَمَشْتَرَفٍ  
 أَوْ أَخَذَرِي فَلَائِ ظَلَّ مُرْتَبِسًا  
 جَوْنٌ يُوجِلُ عَانَاتٍ وَيَجْمَعُهُمَا  
 رَعَى بِهَمَا أَشْهُرًا يَقْرُو الْكَلَاءَ بِهَمَا  
 شُهُرَى رَبِيعٍ يَأْسُ الْرَوْضِ مُوْبِقَتُهُ

مِنْ آلِ حَنْظَلَةَ الْبَيْضِ الْمَطَاعِيمِ  
 أَصْرَمْتُ حَبْلُنَا أَمْ غَيْرُ مَصْرُومِ  
 مَتْنِي فَوَادِ آمِرِي حَرَّانَ مَهْمُومِ  
 مُوَدَّعٍ لِبَشْرَاقِ غَيْبِ مَسْذُومِ  
 سِرًّا بِمُضْطَبِّهِرِ الْخِصَابَاتِ مَكْتُومِ  
 دُونَ الْهَوَارِكِ قَدْ عَجَبْتُ بِتَقْوِيمِ  
 كَأَنَّ أَوْجُهَهُمْ تُطْأَمِي بِتَقْنِيمِ  
 عَضُّوا مِنْ الْغَيْظِ اطِّرَافِ الْأَبْجِيمِ  
 وَأَنْتَ نَاءَ بِجَنْبِي رَغْبِ مَقْرُومِ  
 تَأْوِي إِلَيَّ عَيْدَةٍ لِلرَّحْلِ مُلْهُومِ  
 تَلَطَّ عَنْ جَاذِبِ الْأَخْلَافِ مَعْقُومِ  
 مَدَّتْ لَهَا شَطْنُ الْقَوْدِ الْعِيَابِيمِ  
 حَمَى الْمَهْدِيَةِ أَوْ ذَا مِنْ الْهُومِ  
 إِلَى الشَّخَاصِ مِنَ الشَّضْغَانِ مَحْجُومِ  
 عَلَى صَرِيهَةٍ أَمْرٍ غَيْرِ مُقْسُومِ  
 حَوْلَ الْحَدَادَةِ أَمْسَالِ الْأَنْبَسِيمِ  
 مُعَانِقًا لِلْهَرَادِي غَيْرِ مَظْطَلُومِ  
 إِلَى جُمَهَادِي بِرَهْرِ النُّورِ مَعْمُومِ

الحاجة فله غشيوها صاحات يآل غالب فدفع في صدرها ومضى يعدو فلم يُدرأت  
فقل اللعين ينتص قصيدة الفرزدق القافية

لعمرك ان الجمع من آبنه غالب لسكّالراح مشعوف بهما من يذوقهما  
دان سحيف الخصيتين على آستهما سحيف رحي طحانة صاح بوقها

قال جرير في ذلك

أخت الفرزدق من أبيهم واقم باتت وسيورتها الوجيف الأرفع  
بهيبت جمع من دافعتهم بآستها اذ لم تجد من دارم من يدفع

مترات الناس ظمياء وهاج امرُ جمع من تجد جرير وفي هذا اليوم يعير جرير الفرزدق  
في قوله

على حفرة السيدان لافيت خزيمة ويوم الرحي لم ينق ثوبك غاسله

ثم الحديث

وقال الفرزدق فيجوز مرة بن محكان اخا بني ربيع بن الحارث بن كعب بن سعد

بسطني وضحكت إني ذو محـ فظـ إلى معشر شتم الخـراطيم

الاسود فانساب ومضى واخذ بيد الجارية فاقبعتها فتمسالت له اتمها اخرج يب  
عبد الله فسمع الرجال قولها له اخرج يا عبد الله فجاء بعضهم يبادر فوافق الفرزدق  
خارجا من منزلها وكانت الجارية ظمياء عمّة اللعين المستقرى فقتل له الرجل  
ويلك ما تصنع هاهنا فخبّروهم القصة وكان رجالها اهل نكد وخبث فخافهم على  
نفسه فارتحل عنهم وقال هذه القصيدة فسبّت العرب ظمياء بهذا الشعر فنزل على  
اللعين ابن مكعب التيمي ضيفا وكان اللعين هجاء للضيوف فقتل اللعين

وأحوس تيمى على الزاد لم يدع من الزاد الا واحميا او مجمدعا

فقتل ابن مكعب بجيبه

وأحوس تيمى على منقرية يريد بها بين القراميص مضجعا  
فلا تشركوا ظمياء بين بيوتكم ولا حرمل السيدان الا مشرعا  
ولو علم النيهى لومك لم ينسج اليك ولم يهدد لزدك اصبعها

قال فلما كثر سب العرب لهم وتغيروهم ظمياء سألا عمران بن مرة المتاعسى  
وكان لا يجارى سرعة وخفة فقالوا إئت منزل غالب فادمتك سترا او اصنع شيئا  
تذكرهم به فاتى منزل غالب فوافق جعثن اخت الفرزدق قد خرجت لمقضاء

خَلَّتْ بِهَا فِي الْحَرَمِ السَّهْلِ تَنْتَجِبِي  
فَمَا زَالَ تَحْتِي نَضُّهَا قَدْ قَسَمْتُهَا  
وَكَلَّفْتُهَا لَيْلًا طَرِيبًا فَأَصْبَحْتُ  
وَأَمْرُنُ عَيْبِ الْمُنْتَقِرِيَةِ أَنَّهُمَا  
رَأَتْ مِنْقَرًا سُرْدًا قِصَارًا وَأَبْصُرْتُ  
فَهَا أَنْ مَجَّتِ الْمُنْتَقِرِيَةُ لِلصَّبِيِّ  
تَسَابُلَةً سُودَ الْوُجُوهِ كَانَهُمْ  
وَأَعْيَبُ سَاعَاتِ التَّجَبِّي طُرُوقُهَا  
قَرِيقَيْنِ حَتَّى جَاءَ جَمُونُ يُسَوِّقُهَا  
قَرِيبًا وَقَدْ بَاتَتْ شَدِيدًا وَسِيقُهَا  
شَدِيدٌ بِسَطْنِ الْحَنْظَلِي لُصُوقُهَا  
فَتَشَى دَارِمِيًّا كَالِهَلَالِ يَرُوقُهَا  
وَلَكِنَّهَا اسْتَعَصَتْ عَلَيَّهَا عُرُوقُهَا  
حَمِيرُ بَنِي غِيلَانَ إِذَا تَارَ صِيْقُهَا

### وانشد الفرزدق

إِنِّي كُلَّ يَوْمٍ مِنْ ذَوَالِهِ  
إِنِّي كُلَّ يَوْمٍ صَيْتُهُ  
صَغْتُ يَزِيدَ عَلَى إِبَالِهِ  
فَرَّقِي تَجَلَّ كَالْطَّلَالِ  
فَلَا حُشْرَ نَكَتٍ مَشَقَّصًا  
أَوْسًا أَوْيَسُ مِنَ الْهَبَالِ

وكان من حديث هذه القصيدة ان الفرزدق نزل في بني منقر وهم بالرحى فمضى  
الرجل يمشون في حياتهم وخلا الصرم من الرجال فسمع الفرزدق امرأة تستغيث  
في الليل فخرج فذا بامرأة قائمة قد تطرى على صدرها اسرد وكانت بنت المستغيثة  
فقال للمرأة لا بأس عليك وعلى ابنتك واخذ قبضة من تراب فقذفها على

الى البصرة فيصطحبها امرجها عند عامله عليها فخرجوا الى البصرة

فقال الفرزدق

أَمَّا بَنُوهُ فَلَمْ تُنْجِ شُعَاعُهُمْ      وَشَفِيعَتِ بِنْتُ مَطُورٍ بَنِ زَيْنَا  
لَيْسَ الشَّفِيعُ الَّذِي يَأْتِيكَ مُتَزَرًّا      مِثْلَ الشَّفِيعِ الَّذِي يَأْتِيكَ عُرْيَانَا

وقال الفرزدق يهجو بني مسقر

أَرَى إِبْلَى حَنَّتْ طُرُوقَهَا وَصَاحِبَهَا      عَلَى الشَّوْقِ جَبَّارٌ لَا يَسْرَأُ يَسْبُوقُهَا  
سُرُوقٌ إِذَا الظَّالِمَاءُ كَانَتْ كَانُوا      عَبَائِيَّةٌ مُسْتَوْرِبِينَ سُدَّتْ خُرُوقُهَا  
فَسِيرِي فَأَتَيْتُ أَرْضَ قَوْمِكَ إِنِّي      أَرَى جَهَنَّمَ خُرُوقًا جَهًّا فَمَشَرُوقُهَا  
وَأَتْنِي عَلَى سَعْدٍ بِمَا هِيَ أَهْلُهُ      وَخَيْرُ أَحَادِيثِ الْغَرِيبِ صَدُوقُهَا  
عِظَامُ الْمُقَارِي يُدْمِنُ الْجَارُ فَجَعَلَهَا      إِذَا مَا الشَّرِبَا أَخْلَفْنَاهَا بُرُوقُهَا  
خَلَا أَنْ أَصْرَافَ الْكُودِ مِنْ مَسْقَرَا      قَبِيلَتُهُ سَوْءٌ بَارَفِي الْقَاسِ سَوْقُهَا  
تَحْمِلُ بِنَانِي مِنْ مَقَرٍ عَنْ مَقَاعِسِ      مِنْ اللَّزْمِ أَغْبَا نَيْمَالًا وَسُوقُهَا  
أَوْزَى بِهِمَا لَا يَسْطُرُ الْحَمْلُ مَتْنُهُ      وَيُعْجِزُ عَنْ حَمْلِ الْعُلَى لَا يُطِيقُهَا  
أَلَمْ تَعْلَمُوا يَا آلَ طَوْسَةَ إِنَّمَا      يَهْيِي جَلِيلَاتِ الْأُمُورِ دَقِيقُهَا  
وَمُتَشَفِّفَةِ الْحَادِثِينَ مُرْتَجَبَةِ الصَّلَا      سَنَانِيَّةٍ قَدْ بَاتَتْ تُخْتَبِي فَلَيْقُهَا



وَمَا حَصَمَ الْأَفْرَامَ مِنْ ذِي حُصْرٍ مَرَّةٍ      كَوْرَمَةً مَشْنُوءَ إِلَيْهِمَا حَلِيًّا لَهَا  
 فَبَيْنَ أَهْلِ بَكْرِ إِسْمَاعِيلَ عَسَا لَهَا      بِشَاوِيلٍ مَا وَعَى الْعَبَادَ رَسُولُهَا  
 طَلَمَهَا مِنْ جَبَرِ نَارِ سَرِيضَتِهَا      وَهَجَرَةً دَوِيَّةَ مَا أَقْبَلُهَا  
 جَعَلْنَا صُلَيْبَ دُونِهَا مِنْ نِيَابِهَا      تَنْظِيلَ حَتَّى زَالَ عَنْهَا أَهْلُهَا  
 نَرَى مِنْ تَلَطُّطِهَا الْطَبَّهَا كَانَتْهَا      مُوقَفَةً تَغْشَى الْقُرُونُ وَعُولُهَا  
 نَصَبَتْ لَهَا وَجْهَهَا وَخَرَفَتْ كَانَتْهَا      أَتَانِ فَلَاةٍ حَتَّى عَنْهَا نُهِيْلَهَا  
 إِذَا عَسَفَتْ أَنْفَاسُهَا فِي تَشْوِيفَةٍ      تَنْقَطِعُ دُونَ الْمُحْصَنَاتِ سَجِيْلَهَا  
 تَرَى مِثْلَ أَنْصَةِ الشَّيْرِ مِنَ الشَّوْرِ      جَرَّاشَعَةَ الْأَجْرَارِ يَنْجُو رَعِيْلَهَا

وكان الفرزدق نزل على حمزة بن عبد الله بن الزبير بمكة وأم حمزة خولة بنت  
 منذر بن زبائن بن سيار الفزاري وأما مليكة بنت خارجة بن سنان بن أبي  
 حارثة المري فوعدة الشفاعة إلى أبيه ونزلت نوار على خولة أم حمزة فرفقت بهما  
 فشنت لهما عند عبد الله فهدر قبل الفرزدق

اخْبَحْتُ قَدْ نَزَلْتُ بِحَمْرَةٍ حَاجَتِي      إِنَّ الْمُنْوَدَ بِأَسْمِهِ الْمَوْتُوقُ  
 بِبَيْ عَهْدَةٍ خَيْرَ مَنْ وَطِئَ الْخَصَى      زَخَرْتُ لَمْ فِي الصَّاحِبِينَ عُروُفُ  
 مِثْنِ الْحَوَارِي الْأَعْرَ وَمَسْلُومِ      لَمْ الْحَالِيَّةُ نَعْدُ وَالصِّدِّيقُ

فأنجحت شفاعة خولة للنوار فمرد عبد الله بن الزبير أن لا يقتربها حتى يصير

وَمَا خِفْتُهَا إِنْ أَنْكَحْتَنِي وَأَشْهَدْتُ  
أَبْعُدْ نَوَارَ آمَنَنْ طَعْمِيَّةً  
أَلَا لَيْتَ شِعْرِي عَنْ نَوَارٍ إِذَا خُلْتُ  
أَطَاعَتْ بَنِي أُمِّ التَّسِيرِ فَأَصْبَحْتُ  
إِذَا أَرْتَجَلْتُ شَقْتُ عَلَيْهَا وَإِنْ تَنَحَّ  
وَقَدْ سَخِطْتُ مِنْ نَوَارٍ الَّذِي أَرْتَضْتُ  
وَمَنْسُوبَةِ الْأَجْدَادِ غَيْرَ لَيْسَمَةٍ  
فَمَا زَالَ يَسْتَقِي مَا مُفْقَدًا نُحْوَهُ  
فَمَا فَارَقْتُنَا رَغْبَةً عَنْ جَمَاعِنَا  
تُذَكِّرُنِي أَرْوَاحَهَا نَفْحَةً الصَّبَا  
فَإِنَّ أَمْرًا يَسْعَى يُخَيِّبُ زَوْجَتِي  
وَمِنْ دُونِ أَبْرَارِ الْأَسْوَدِ بِسَالَةٍ  
فِيَانِي كَمَا قَالَتْ نَوَارُ إِنْ آجَلْتُ  
وَإِنْ لَمْ تَكُنْ لِي فِي الْإِذَى قُلْتُ مِرَّةً  
فَهَا أَنَا بِالنَّهْيِ فَتُسْفَى قَرَابَتِي  
وَلَكِنِّي الْمَوْلَى الَّذِي لَيْسَ دُونَهُ  
فَدُونُكُمْهَا يَا بَنَ الزَّبِيرِ فَيَانَهَا  
إِذَا قَعَدْتُ مِنْدُ الْأَمَامِ كَأَنَّهُمَا

عَلَى نَفْسِهَا لِي أَنْ تَبَجَّسَ غَوْلُهَا  
عَلَى الْغَدْرِ مَا نَادَى الْخُمَامَ هَدِيلُهَا  
بِحَاجَتِهَا حُلَّ تَبَصُّرَنَ سَهِيلُهَا  
عَلَى شَارِبٍ وَرُقَاءٍ صَعِبٍ ذُلُولُهَا  
يَكُنْ مِنْ غَرَامِ اللَّهِ عَلَيْهَا نُزُولُهَا  
بِهِ قَبْلَهَا الْأَرْوَاحُ خَابَ رَجِيلُهَا  
شَقْتُ لِي فَوَادِي وَأَشْتَفَى بِي غَلِيلُهَا  
أَهَاطِيْبُ مُسْتَشِ الصَّبَا وَمَسِيلُهَا  
وَلَكِنَّمَا غَالَتْ مُفْقَدًا غَوْلُهَا  
وَرَيْحُ الْحُزَامِي طَلُّهَا وَبَلِيلُهَا  
كَسَاعٍ إِلَى أَسَدِ الشَّرَى يَسْتَهِيلُهَا  
وَعَرَلَتْ أَيْدٍ يَمْنَعُ الصَّيْمُ طُولُهَا  
عَلَى رَجُلٍ مَا سَدَّ كَفِّي خَلِيلُهَا  
فَدَلَيْتُ فِي غَيْرَاءٍ يَنْهَالُ جَوْلُهَا  
وَلَا بَاطِلَ حَقِّي الَّذِي لَا أَقِيلُهَا  
وَلِيَّ وَمَوْلَى عَقْدَةٍ مَنْ يُجِيلُهَا  
مَوْلَعَةٌ يُوَعَى الْحَجَارَةُ قِيلُهَا  
تَرَى رُقَّةً مِنْ سَاعَةٍ تُسْتَحِيلُهَا

## بسم الله الرحمن الرحيم

قال الفراء وأسد حاتم بن غالب بن صعصعة بن ناجية بن عقيل بن محمد بن  
سفين بن مجاشع بن دارم بن مالك واسم دارم بحر بن مالك ومالك عوف  
سُمي بذلك لجوده وأتيا سُمي بحر دارما لأن قوما اتوا مالكا في حمالة فقتل لبحر  
إثنى بخريطة فيها مال فجاء يحملها وهو يدرم تحتها ثقلا والدومان تقارب الخطر  
فقتل قد جاء يدرم فسُمي دارما ومالك بن حنظلة بن مالك بن زيد مناة بن  
تهم وكان من حديث هذه القصيدة ان اعين بن ضبيعة المجاشعي كان على بن  
ابي طالب كرم الله وجهه وجهه الى البصرة ايام الهدنة والحكيم فلم يُخف امره  
حتى يستحكم له ما يريد فقتله الخوارج غيلة فخطب ابنه النوار رجل من قريش  
فبعث الى الفراء فقلت انت بن عتي وأولى الناس بتزويجي فزوجني فقتل  
ان بالشام من هو اقرب اليك مني ولا آمن ان قدم قادم منهم ان ينكر ذلك على  
فشهدى انك قد جعلت امرك الى فنعلت فخرج بالشهود من عندها فقتل  
انه قد جعلت امره الى وانى اشدكم انى قد تزوجتها على مائة ناقة حمراء سوداء  
الحدقة فذُبرت من ذلك واستعدت عليه وخرجت الى ابن الزبير والحجاز والعراق  
يومئذ اليه فقتل الفراء

لَعِبَتْ لَقْدُ ارْدَى نَوَارَ وَسَقَمَهَا إِلَى الْغَوْرِ أَحْلَامَ قَلِيلُ عُقُولُهَا  
مُعْرِضَةُ الرُّكَبَانِ فِي شَهْرِ نَسَاجِرٍ عَلَى قَسَبٍ يَعْلَمُ الثَّلَاةَ دَلِيلُهَا

ديوان الفـرزـدق

الذى املأه

محمـد بن حـبيب

عن

ابن الاعرابي

قال الاخطل

ان الفـرزـدق صخرة عادية  
طالت فليس تنالها الاوعالا











1919  
11-10-1919, 11-10-1919, 11-10-1919  
[v.1.1]

UNIVERSITY OF TORONTO

University of Toronto  
Library

DO NOT  
REMOVE  
THE  
CARD  
FROM  
THIS  
POCKET



